





ŒUVRES

COMPLETES

DE SIR WALTER SCOTT.

TOME ONZIÈME.


A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX.

ROB-ROY.

« Du bon vieux temps la simple loi
« Règne seule alors sur la terre.
« Au foible déclarant la guerre,
« Le plus fort dit : Si tu peux, défends-toi. »

Le Tombeau de Rob-Roy. WORDSWORTH.

TOME DEUXIÈME.



PARIS,

CHARLES GOSSELIN, LIBRAIRE, RUE DE SEINE, N° 12.

M DCCC XXII.

ROB-ROY.

CHAPITRE PREMIER.

« Regarde autour de toi ; vois ces sinistres lieux,
« Astolphe : ici le malheureux
« Dont la pauvreté fut le crime,
« D'un injuste arrêt la victime
« Gémit à jamais enfermé.
« Chargé de fers, de douleur consumé,
« Il a perdu tout, jusqu'à l'espérance. »

La Prison, acte Ier.

Dès que je fus entré, je jetai un regard inquiet sur mon conducteur ; mais la lampe dans le vestibule répandoit trop peu de clarté pour permettre à ma curiosité de distinguer parfaitement ses traits. Comme le geôlier tenoit cette lampe à la main, ses rayons portoient directement sur sa figure, que je pus examiner, quoiqu'elle m'intéressât beaucoup moins. C'étoit une espèce d'homme sauvage, au regard dur, et dont le front, les sourcils et les joues étoient ombragés par de longs cheveux roux qui lui couvroient la tête. Ses traits étoient animés par une sorte de joie extravagante dont il fut transporté à la vue de mon guide. Je n'ai jamais rien rencontré qui offrît à mon esprit une image si parfaite d'un

hideux sauvage adorant l'idole de sa tribu. Il grimaçoit, rioit, pleuroit même : toute sa physionomie exprimoit un aveugle dévouement qu'il seroit impossible de peindre. Il ne s'expliqua d'abord que par quelques exclamations monosyllabiques, comme : oh! quoi! ah! Enfin, lorsque ses premiers transports furent calmés, il s'écria : — Est-ce bien vous? qu'il y a long-temps que je ne vous ai vu! Mon conducteur reçut cet hommage avec le sang-froid d'un prince accoutumé aux respects de ses vassaux, et qui croit devoir les en récompenser par quelque marque de bonté. Il tendit la main au porte-clés et lui dit — : Comment cela va-t-il, Dougal?

— Seigneur Dieu! s'écria Dougal en baissant la voix avec précaution, et en regardant autour de lui d'un air de crainte, est-il donc possible que je vous voie ici? Vous ici? Et qu'est-ce qu'il arriveroit si le grand bailli venoit faire une ronde.

Mon conducteur mit un doigt sur sa bouche. — Ne craignez rien, Dougal, vos mains ne tireront jamais un verrou sur moi.

— Mes mains! non, non, jamais! on me les couperoit plutôt toutes deux! Mais quand retournerez-vous là-bas? N'oubliez pas de m'en avertir. Songez que je suis votre cousin au septième degré.

— Dès que mes plans seront arrêtés, je vous avertirai, Dougal.

— Et dès que vous le ferez, quand ce seroit un samedi à minuit, je jette les clés de la prison à la tête du gouverneur, et je vous suis sans m'embarrasser du jour du sabbat. Vous verrez si j'y manque.

L'étranger mystérieux coupa court aux extases du porte-clés, en lui adressant de nouveau la parole dans la langue inconnue dont il avoit fait usage à la porte de la prison, et que j'appris ensuite être celle des montagnards écossais, lui expliquant probablement le motif de son arrivée à la prison.

« Tout ce que vous voudrez » annonça la disposition de Dougal à se conformer à toutes les volontés de mon guide. Il remonta avec une épingle la mèche de sa lampe pour nous procurer plus de lumière, et me fit signe de le suivre.

— Ne venez-vous pas avec nous? demandai-je à mon conducteur.

— Non. Je vous serois inutile, et il faut que je reste ici pour assurer votre retraite.

— Je ne puis soupçonner que vous vouliez m'entraîner dans quelque danger.

— Dans aucun que je ne partage avec vous.

Il prononça ces mots d'un ton d'assurance qui ne pouvoit me laisser aucun doute.

Je suivis le porte-clés, qui, laissant les portes ouvertes derrière lui, me fit monter par un escalier tournant. Entrant alors dans un long corridor, il ouvrit une des portes qui donnoient sur le passage, me fit entrer dans une petite chambre, et jetant les yeux sur un méchant grabat qui étoit dans un coin :

— Elle dort, me dit-il à voix basse en plaçant la lampe sur une petite table.

— Elle ! Qui ? pensai-je : eh quoi ! seroit-ce Diana Vernon que je vais trouver dans ce séjour de misère ?

Je tournai les yeux vers le lit, et un seul regard me convainquit que mes craintes n'étoient pas fondées. Une tête qui n'étoit ni jeune ni belle, avec une barbe grise qui avoit poussé pendant deux ou trois jours, m'ôta toute inquiétude à l'égard de Diana ; mais ce ne fut pas sans un chagrin bien vif que, tandis que le prisonnier frottoit ses yeux en s'éveillant, je reconnus des traits bien différents, mais qui avoient aussi pour moi un intérêt bien puissant, ceux de mon pauvre ami Owen. Je me plaçai un moment hors de sa vue, de crainte que dans le premier moment de surprise il ne laissât échapper quelque

exclamation bruyante qui jetteroit l'alarme dans ces tristes demeures.

L'infortuné formaliste, qui s'étoit jeté tout habillé sur son lit, se soulevant à l'aide d'une main, tandis qu'il ôtoit de l'autre un bonnet de laine rouge qui lui couvroit la tête, dit en bâillant et d'un ton qui prouvoit qu'il étoit encore à moitié endormi : — Je vous dirai au total, monsieur Ducal, ou quel que soit votre nom, que si vous faites sur mon sommeil de semblables soustractions, je m'en plaindrai au lord prévôt.

— Il y a quelqu'un qui veut vous parler, répondit Dougal, qui avoit repris le ton bourru d'un vrai porte-clés, en place de l'air de joie et de soumission avec lequel il avoit parlé à mon guide; et faisant une pirouette sur le talon, il sortit de la chambre.

Il se passa quelques instants avant que le dormeur fût assez bien éveillé pour me reconnoître, et quand il fut assuré que c'étoit moi qu'il voyoit, la consternation se peignit dans ses traits, parce qu'il crut qu'on m'envoyoit partager sa captivité.

— Oh! monsieur Frank, quels malheurs vous avez causés à la maison et à vous-même! Je ne parle pas de moi, je ne suis qu'un zéro, pour ainsi dire; mais vous! vous étiez la somme totale

des espérances de votre père, son *omnium*. Faut-il que vous qui pouviez être un jour le premier homme de la première maison de banque de la première ville du royaume, vous vous trouviez enfermé dans une misérable prison d'Écosse, où l'on n'a pas même le moyen de brosser ses habits!

En parlant ainsi, il frottoit avec sa manche, d'un air contrarié, un pan de cet habit noisette jadis sans tache, qui avoit ramassé quelque poussière contre les murs; son habitude de propreté minutieuse contribuant à augmenter pour lui le désagrément de se trouver en prison.

—Grand Dieu! continua-t-il, quelle nouvelle pour la bourse, il n'y en a pas eu une semblable depuis la bataille d'Almanza, où la somme des Anglais tués et blessés s'est montée au total de cinq mille hommes, sans faire entrer les prisonniers dans l'addition. Qu'y dira-t-on quand on apprendra que la maison Osbaldistone et Tresham a suspendu ses paiements.

J'interrompis ses lamentations pour l'informer que je n'étois pas prisonnier, quoique je pusse à peine lui expliquer comment il se faisoit que je me trouvasse près de lui à une telle heure. Je ne pus mettre fin à ses questions qu'en lui faisant moi-même celles que me suggéroit la situation où il se trouvoit. Il ne me fut pas très-facile d'obtenir de lui des réponses très-précises; car Owen,

comme vous le savez, mon cher Tresham, quoique fort intelligent dans tout ce qui concerne la routine commerciale, ne brilloit nullement dans tout ce qui sortoit de ce cercle.

Je parvins pourtant à apprendre, à bâtons rompus, ce qui suit :

Mon père, faisant beaucoup d'affaires avec l'Écosse, avoit à Glascow deux principaux correspondants. La maison Macvittie, Macfin et compagnie, lui avoit toujours paru, ainsi qu'à Owen, obligeante et accommodante. Dans toutes leurs transactions, ces messieurs avoient montré une déférence entière pour la grande maison anglaise, et s'étoient bornés à jouer le rôle du Chackal, qui, après avoir chassé pour le lion, se contente de la part de la proie que ce dernier veut bien lui assigner. Quelque modique que fût leur portion du profit d'une affaire, ils écrivoient toujours qu'ils en étoient satisfaits; et quelques peines, quelques démarches qu'elle eût occasionées, ils n'en pouvoient trop faire pour mériter l'estime et la protection de leurs honorables amis de Crane-Alley.

Un mot de mon père étoit pour Macvittie et Macfin aussi respectable que toutes les lois des Mèdes et des Persans. On n'y pouvoit faire ni changement, ni innovations, ni observations. L'exactitude pointilleuse qu'Owen, grand parti-

san des formes, surtout quand il pouvoit parler *ex cathedrâ*, exigeoit dans les comptes et dans la correspondance, n'étoit même guère moins sacrée à leurs yeux. Toutes ces démonstrations de soumission et de respect étoient prises pour argent comptant par Owen; mais mon père, accoutumé à lire de plus près dans le cœur des hommes, y trouvoit une bassesse et une servilité qui le fatiguoient, et avoit constamment refusé de satisfaire à leurs sollicitations pour devenir ses seuls agents en Écosse. Au contraire il donnoit une bonne partie de ses affaires à une autre maison dont le chef étoit d'un caractère tout différent. C'étoit un homme dont la bonne opinion qu'il avoit de lui-même alloit jusqu'à la présomption; qui n'aimoit pas plus les Anglais que mon père n'aimoit les Écossais; qui ne vouloit se charger d'aucune affaire que sous la condition d'une égalité parfaite dans le partage des bénéfices; enfin qui, en point de forme, tenoit à ses idées autant qu'Owen étoit entier dans les siennes, et qui se mettoit peu en peine de ce que pouvoient penser de lui tous les banquiers de Londres.

D'après un tel caractère, il n'étoit pas très-facile de faire des affaires avec M. Nicol Jarvie; et elles occasionnoient quelquefois, entre les deux maisons de Crane-Alley à Londres, et de Salt-Market à Glascow, de la froideur et même des

querelles qui ne s'apaisoient que parce que leur intérêt commun l'exigeoit. L'amour propre d'Owen avoit été plus d'une fois froissé dans ces discussions ; il n'est donc pas étonnant qu'en toute occasion il appuyât de tout son crédit la maison discrète, civile et respectueuse de Macvittie, Macfin et compagnie, et qu'il ne parlât de Nicol Jarvie que comme d'un orgueilleux et impertinent Écossais avec qui il étoit impossible de vivre en paix.

Il n'est pas surprenant qu'avec cette façon de penser, et dans les circonstances où se trouvoit la maison de banque de mon père, par l'infidélité de Rashleigh, Owen, à son arrivée à Glascow, qui précéda la mienne de deux jours, crût devoir s'adresser aux correspondants dont les protestations réitérées de dévouement et de respect sembloient lui assurer l'indulgence et les secours qu'il venoit demander. Un saint patron arrivant chez un zélé catholique ne seroit pas reçu avec plus de dévotion qu'Owen le fut chez MM. Macvittie et Macfin. Mais c'étoit un rayon du soleil qu'un nuage épais ne tarda pas à obscurcir. Concevant les meilleures espérances de cet accueil favorable, il peignit sans détour la situation de mon père à des correspondants si zélés et si fidèles. Macvittie fut étourdi de cette nouvelle, et Macfin, avant d'en avoir appris tous les

détails, feuilletoit déja son livre-journal, afin de voir sans délai la situation respective des deux maisons. Il s'en falloit de beaucoup que la balance fût égale, et mon père se trouvoit en débet pour une somme assez considérable. Leurs figures, déjà fort allongées, prirent sur-le-champ un aspect encore plus sombre; et tandis qu'Owen leur demandoit de couvrir de leur crédit celui de la maison Osbaldistone et Tresham, ils lui demandèrent de les mettre à l'instant même à couvert de tout risque d'aucune perte; et enfin s'expliquant plus clairement, ils exigèrent qu'il leur fît déposer entre les mains des effets pour une somme double de celle qui leur étoit due. Owen rejeta bien loin cette proposition, comme injurieuse pour sa maison, injuste pour les autres créanciers, et se récria contre leur ingratitude.

Les associés écossais trouvèrent dans cette discussion un prétexte pour s'emporter, pour se mettre dans une violente colère, et pour s'autoriser à prendre des mesures que leur conscience, ou du moins un sentiment de délicatesse, auroit dû leur interdire.

Owen, en qualité de premier commis d'une maison de banque, avoit, comme c'est assez l'usage, une petite part dans les bénéfices, et par conséquent il étoit solidairement responsable des obligations qu'elle contractoit. MM. Macvittie et

Macfin ne l'ignoroient pas, et pour le déterminer à consentir aux propositions dont il avoit été si révolté, ils eurent recours à un moyen sommaire que leur offroient les lois d'Écosse, et dont il paroît qu'il est facile d'abuser. Macvittie se rendit devant le magistrat, fit serment qu'Owen étoit son débiteur et qu'il avoit dessein de passer en pays étranger [1]. En conséquence il obtint sur-le-champ un mandat d'arrêt contre lui, et deux heures après la conférence dont je viens de parler, le pauvre Owen se trouva enfermé dans la prison où je venois d'être conduit d'une manière si étrange.

Tous les faits m'étant alors bien connus, la seule chose qui nous restât à examiner étoit la marche que je devois suivre, et cette question n'étoit pas facile à résoudre. Je voyois les dangers qui nous environnoient, mais la difficulté consistoit à y trouver un remède. L'avis qui m'avoit été donné sembloit m'annoncer que ma sûreté personnelle seroit en danger si je faisois des démarches publiques en faveur d'Owen. Celui-ci avoit la même crainte; et sa frayeur le portant à l'exagération, il m'assura qu'un Écossais, plutôt que de perdre un sou avec un Anglais, trouveroit des moyens pour le faire arrêter, lui, sa femme, ses enfants, ses domestiques des deux sexes, et

[1] La même loi a lieu en Angleterre en certains cas. (*Note du Traducteur.*)

même les étrangers qui se trouveroient chez lui. Les lois sont si sévères, si cruelles en beaucoup de pays, et j'étois si peu au fait des affaires commerciales et judiciaires, que je ne pouvois me refuser tout-à-fait à croire son assertion. Mon arrestation auroit donné le coup de grâce aux affaires de mon père. Dans cet embarras il me vint à l'idée de demander à mon vieil ami s'il s'étoit adressé au second correspondant de mon père à Glascow.

— Je lui ai écrit ce matin, me répondit-il; mais si la langue dorée de Gallowgate m'a traité ainsi, que pouvons-nous attendre du négociant difficultueux* de Salt-Market? Ce seroit demander à un agent de change de renoncer à son *tant pour cent*. Tout ce que j'y gagnerai, ce sera peut-être une opposition à mon élargissement si Macvittie y consentoit. Nicol Jarvie n'a pas même répondu à ma lettre, quoiqu'on m'ait assuré qu'on la lui avoit remise en mains propres comme il alloit à l'église. Se jetant alors sur son lit et se couvrant la tête des deux mains : — Mon pauvre cher maître! s'écria-t-il, mon pauvre cher maître! C'est pourtant votre obstination, monsieur Frank, qui est cause... Mais que Dieu me pardonne de vous occasioner ainsi une addition de chagrins! C'est la volonté de Dieu, il faut s'y soumettre.

Toute ma philosophie, Tresham, ne put m'em-

pêcher de partager la détresse du bon vieillard, et nous mêlâmes nos larmes ensemble. Les miennes étoient les plus amères, car ma conscience m'avertissoit que les reproches qu'Owen m'épargnoit n'eussent été que trop fondés, et que mon opposition à la volonté de mon père étoit la cause de ses malheurs.

Mes pleurs s'arrêtèrent tout à coup en entendant frapper à coups redoublés à la porte extérieure de la prison. Je m'élançai hors de la chambre, et je courus au bord de l'escalier pour savoir ce dont il s'agissoit. Je n'entendis que le porte-clés qui parloit alternativement à voix haute et à voix basse. —On y va, on y va, cria-t-il. Puis s'adressant à celui qui m'avoit servi de guide: —C'est le grand bailli, qu'allons-nous faire?..... Eh bien, un instant; je me lève; il faut bien que je m'habille!..... Montez l'escalier, cachez-vous dans la chambre du prisonnier saxon.... Allons, me voilà! me voilà!.. Mon Dieu! mon Dieu! que deviendra-t-il?

Tandis que Dougal ouvroit bien malgré lui la porte de la prison, et tiroit lentement les verrous les uns après les autres, mon conducteur montoit dans la chambre d'Owen où je venois de rentrer. Il jeta les yeux autour de lui pour voir si elle offroit quelque endroit où il pût se cacher; mais n'en apercevant point : — Prêtez-moi vos pistolets, me dit-il.... Mais non, je n'en veux

point, je puis m'en passer... Quoi qu'il puisse arriver, ne vous mêlez de rien, ne vous chargez pas de la défense d'un autre. Cette affaire ne regarde que moi, et c'est à moi de m'en tirer. J'ai été quelquefois serré de bien près, de plus près que je ne suis encore.

En parlant ainsi, il jeta dans un coin de la chambre le manteau qui l'enveloppoit, et se plaça tout au bout en face de la porte, sur laquelle il ne cessoit de fixer son regard pénétrant et déterminé; repliant un peu son corps en arrière pour concentrer ses forces, comme un coursier qui aperçoit la barrière qu'on va l'exciter à franchir. Je ne doute pas un instant que son projet ne fût de se défendre contre le péril de quelque part qu'il vînt, en s'élançant brusquement sur ceux qui paroîtroient quand la porte seroit ouverte, pour gagner la rue malgré toute opposition.

D'après l'air de vigueur et d'agilité que je lui voyois, on pouvoit prévoir qu'il viendroit à bout de son projet, à moins qu'il n'eût affaire à des gens armés et qui voulussent faire usage de leurs armes. Je ne pus cependant distinguer encore ses traits, car la lampe qui nous éclairoit donnoit à peine une lumière suffisante pour dissiper les ténèbres, et elle étoit placée de manière à laisser dans l'ombre la partie de la chambre où il se trouvoit.

On ne nous laissa pas long-temps dans une

attente pénible. Nous entendîmes dans l'escalier le bruit d'un assez grand nombre de personnes qui montoient, qui entroient dans le corridor, et qui s'arrêtèrent précisément à notre porte. Elle s'ouvrit aussitôt, et la première personne qui parut fut une jeune fille d'assez bonne mine, tenant encore d'une main ses jupons qu'elle avoit relevés pour ne pas les salir dans la rue, et portant de l'autre une lanterne sourde, dont la clarté se dirigeant vers la porte nous fit voir dans le corridor plusieurs soldats armés de sabres et de fusils. Un personnage plus important se montra ensuite. C'étoit le grand bailli, comme nous l'apprîmes bientôt, homme gros et court, portant une immense perruque, tout gonflé de sa dignité, et haletant d'impatience.

— Est-il possible, porte-clés, s'écrioit-il avant d'entrer, que vous m'ayez fait attendre si longtemps? J'ai eu autant de peine pour entrer en prison que les autres voudroient en avoir pour en sortir.

L'inconnu, qui en voyant les soldats avoit probablement renoncé au projet d'employer la force pour sortir, n'échappa point au premier coup d'œil que le magistrat jeta de tous côtés en entrant. Il m'aperçut aussi. — Que veut dire ceci? s'écria-t-il, des étrangers dans la prison à cette heure de la nuit!.... Porte-clés, je tirerai cela à

clair, soyez-en bien sûr. Je vais parler à ces messieurs. Mais d'abord il faut que je dise un mot à une vieille connaissance. Eh bien, monsieur Owen, comment va la santé?

— Le corps ne va pas mal, monsieur Jarvie, mais l'esprit est bien malade.

— Sans doute, sans doute, je le crois bien. C'est une aventure fâcheuse, surtout pour un homme qui tenoit la tête si haute; mais nous sommes tous sujets à des hauts et à des bas, monsieur Owen. La nature humaine, la nature humaine.... M. Osbaldistone est un brave homme! un honnête homme! mais j'ai toujours dit qu'il étoit de ceux qui gâteroient une perruque en voulant la peigner, comme disoit mon père le grand diacre. Or le grand diacre me disoit : Nick, mon fils Nick (il se nommoit Nicol comme moi) de sorte que les gens qui aimoient les sobriquets nous appeloient lui le vieux Nick, et moi le jeune Nick[1]; Nick, disoit-il, n'étendez jamais le bras si loin que vous ne puissiez le retirer. — J'en ai dit autant à M. Osbaldistone; mais il ne prenoit pas mes avis en trop bonne part, et cependant c'étoit à bonne intention, très-bonne intention.

Ce discours débité avec beaucoup de volubilité, et avec l'air de tirer vanité des avis qu'il

[1] *Old Nick.* Nom familier que les Anglais donnent au diable : *le vieux Nick.*

avoit donnés, et qui n'avoient pas été suivis, ne me faisoit pas espérer de trouver de grands secours en M. Jarvie. Je reconnus pourtant bientôt que si ses formes manquoient un peu de délicatesse, le fond de son cœur n'en étoit pas moins excellent, car Owen s'étant montré offensé qu'il lui tînt ce langage dans la situation où il se trouvoit, le banquier de Glascow lui prit la main, la secoua fortement et lui dit: — Allons, allons, monsieur Owen, du courage! Croyez-vous que je serois venu vous voir à deux heures de la nuit, de la nuit du dimanche, que j'aurois presque oublié le respect dû à ce saint jour, si je n'avois voulu que reprocher à un homme tombé de n'avoir pas pris garde où il marchoit? Non, non! ce n'est pas de ce pied-là que danse le grand bailli Jarvie, et ce n'étoit pas ainsi qu'agissoit avant lui son digne père le grand diacre. Vous saurez donc que ma coutume invariable est de ne jamais m'occuper des affaires de ce monde le jour du sabbat; et quoique j'aie fait tout ce qui étoit en mon possible pour ne pas songer de toute la journée à la lettre que vous m'avez écrite ce matin, j'y ai pensé malgré moi plus qu'au sermon du ministre. J'ai aussi l'habitude de me coucher tous les soirs à dix heures, dans mon lit à rideaux jaunes, à moins que je ne mange un morceau de saumon chez un voisin, ou qu'un

voisin me fasse compagnie à souper. Demandez à cette jeune gaillarde si ce n'est pas une règle fondamentale dans ma maison? Eh bien, je suis resté toute la soirée à lire de bons livres, des livres de dévotion, bâillant de temps en temps, comme si j'avois voulu avaler l'église de Saint-Énox, jusqu'à ce que j'eusse entendu le dernier coup de minuit. Alors il m'étoit permis de jeter un coup d'œil sur mon livre de compte, pour m'assurer où nous en étions ensemble, et alors, comme ni le vent ni la marée n'attendent personne, j'ai dit à Mattie : prends la lanterne, ma fille; et je me suis mis en route pour venir voir ce qu'on peut faire pour vous. Le grand bailli peut se faire ouvrir à toute heure les portes de la prison, comme le pouvoit aussi son père le grand diacre, brave homme, à qui Dieu fasse paix.

Quoiqu'un profond soupir poussé par Owen, quand il entendit parler du livre de compte, m'apprît que la balance n'étoit pas encore en notre faveur de ce côté, et que le discours du digne magistrat annoncât un homme plein de son mérite, et triomphant de la supériorité de son jugement, cependant la franchise et la simplicité que j'y remarquai indiquoient un bon cœur, et me donnèrent quelque espérance. Il demanda à Owen à voir quelques papiers que celui-ci lui remit sur-le-champ; s'é-

tant assis sur le lit pour reposer ses jambes, comme il le dit, il déclara qu'il se trouvoit fort à l'aise, et ayant fait approcher sa servante pour l'éclairer avec sa lanterne, il se mit à les lire avec attention, prononçant de temps en temps quelques mots à demi-voix, et entremêlant sa lecture de quelques interjections.

Mon guide mystérieux le voyant occupé de cette manière, parut disposé à profiter de cette occasion pour prendre congé de nous sans cérémonie. Il mit un doigt sur ses lèvres en me regardant, et s'avança insensiblement du côté de la porte de manière à exciter le moins d'attention possible. Ce mouvement n'échappa point à l'alerte magistrat, qui ne ressembloit guère à mon ancienne connoissance le juge Inglewood. Il soupçonna son projet et le déconcerta sur-le-champ. — Stanchels, s'écria-t-il, veillez à la porte, ou plutôt fermez-la, poussez les verrous, et restez avec vos gens dans le corridor.

Le front de l'étranger se rembrunit, et il parut de nouveau songer à effectuer sa retraite de vive force; mais le bruit des verroux se fit entendre, probablement avant qu'il n'y fût décidé. Prenant alors un air calme, et croisant ses bras, il retourna au fond de la chambre et s'y assit sur une table.

M. Jarvie, qui paroisssoit expéditif en affaires,

eut bientôt fini l'examen des papiers qu'Owen lui avoit remis. — Eh bien, monsieur Owen, lui dit-il alors, votre maison doit certaines sommes à MM. Macvittie et Macfin, attendu les engagements qu'ils ont contractés pour l'affaire des bois de Glen Cailziechat qu'ils m'ont retirée d'entre les dents, un peu grâce à vous, monsieur Owen, maïs ce n'est pas ce dont il s'agit en ce moment. Ainsi donc votre maison leur doit ces sommes, et pour raison de cette dette ils vous ont logé sous double tour dans la maison royale de Glascow. Vous leur devez donc cette somme, et peut-être encore d'autres; vous en devez peut-être aussi à d'autres personnes, peut-être à moi-même, grand bailli Nicol Jarvie.

— Je conviens, Monsieur, dit Owen, que la balance du compte en ce moment est en votre faveur, mais vous voudrez bien faire attention.....

— Je n'ai le temps de faire attention à rien à l'heure qu'il est, monsieur Owen. Songez donc que nous sommes encore bien près du sabbat, que je devrois être dans un lit bien chaud, et qu'il y a de l'humidité en l'air. Ce n'est pas le moment de faire attention.... Enfin, Monsieur, vous me devez de l'argent, il ne faut pas le nier, vous m'en devez plus ou moins. Cependant, monsieur Owen, je ne vois pas avec plaisir qu'un

homme actif comme vous l'êtes, qui s'entend en affaires comme vous, se trouve retenu dans une prison, tandis qu'en continuant sa tournée, et en s'occupant de la besogne dont il s'est chargé, il arrangeroit peut-être les choses de manière à tirer d'embarras les débiteurs et les créanciers. J'espère que vous en viendrez à bout, si l'on ne vous laisse pas pourir dans cette geôle. Maintenant, Monsieur, le fait est que si vous pouviez trouver quelqu'un qui souscrivît pour vous un cautionnement de *judicio sisti*, c'est-à-dire que vous ne quitterez pas le pays, et que vous comparoîtrez devant la cour de justice quand vous y serez légalement appelé, vous seriez remis en liberté ce matin même.

— Monsieur Jarvie, dit Owen, bien certainement, si je trouvois un ami qui voulût me rendre ce service, j'emploierois ma liberté d'une manière utile pour ma maison et pour ceux qui ont des relations avec elle.

— Et bien certainement aussi vous ne manqueriez pas de comparoître au besoin, et de relever cet ami de son engagement?

— Je le ferois, fussé-je aux portes du tombeau, aussi sûr que deux et deux font quatre.

— Eh bien, monsieur Owen, je n'en doute point, et je vous le prouverai. Oui, je vous le

prouverai. Je suis un homme soigneux, cela est connu; industrieux, toute la ville le sait. Je sais gagner des guinées. Je sais les conserver et j'en sais le compte, et je ne crains aucune maison de Salt-Market, ni même de Gallowgate. Je suis prudent, comme mon père le grand diacre l'étoit avant moi; mais je ne puis souffrir qu'un honnête homme, qui entend ses affaires, qui peut réparer ou prévenir un malheur, se trouve comme cloué contre une porte sans pouvoir se secourir ni aider les autres: ainsi donc, monsieur Owen, c'est moi qui serai votre caution, caution *judicio sisti*, c'est-à-dire que vous vous représenterez, non pas *judicatum solvi*, c'est-à-dire que vous paierez, ce qui fait une grande différence: souvenez-vous-en bien.

M. Owen lui répondit que dans l'état actuel des affaires de la maison d'Osbaldistone et Tresham, il ne pouvoit s'attendre que personne voulût cautionner leurs paiements; qu'au surplus il n'y avoit aucune perte à craindre en définitif, et qu'il ne s'agissoit tout au plus que d'un retard; que, quant à lui, il ne manqueroit certainement pas à se présenter devant le tribunal dès qu'il en seroit requis.

— Je vous crois, je vous crois, en voilà bien assez. Ce matin, à l'heure de déjeuner, vous au-

rez vos jambes libres. Maintenant voyons qui sont vos compagnons de chambrée, et par quel hasard ils se trouvent dans la prison à une pareille heure.

CHAPITRE II.

« Qui l'a donc fait entrer ?
« Et dans cette demeure
« Comment, à pareille heure,
« A-t-il pu pénétrer ? »
Vieille ballade.

Le magistrat, prenant la lumière à sa servante, s'avança dans la chambre, lanterne en main, comme un nouveau Diogène, et ne s'attendant probablement pas plus que ce fameux cynique à trouver un trésor dans le cours de ses recherches. Il s'approcha d'abord de mon guide mystérieux, qui restoit dans une immobilité parfaite, assis sur la table, les yeux fixés sur la muraille, la tête haute, les bras croisés, ne montrant aucune inquiétude, et battant du talon, contre un des pieds de la table, la mesure d'un air qu'il siffloit. Son air d'assurance et de sang-froid mit en défaut pour un moment la mémoire et la sagacité du magistrat.

Enfin ayant promené sa lanterne autour du visage de l'inconnu : — Ah, ah !... Eh, eh !... Oh, oh ! s'écria le grand bailli, cela n'est pas possible !..... mais si pourtant..... Non, non, je me

trompe..... Je ne me trompe pas, ma foi!... comment c'est vous, bandit! maraudeur! Quel mauvais vent vous a fait tomber ici? Est-il possible que ce soit vous?

— Comme vous le voyez, bailli.

— En conscience, je crois avoir la berlue! Quoi, vaurien, c'est vous que je trouve dans la prison de Glascow!. .. Savez-vous ce que vaut votre tête?

— Comment donc! bien pesée, elle peut valoir un prévôt, quatre baillis, six clercs et douze huissiers.

— Effronté, repentez-vous de vos péchés, car si je dis un mot....

— Cela est vrai, bailli, répondit l'inconnu en se levant et en croisant ses mains derrière son dos d'un air de nonchalance, mais vous ne le direz pas.

— Je ne le dirai pas, Monsieur?... Et pourquoi ne le dirois-je pas? répondez-moi. Pourquoi ne le dirois-je pas?

— Pour trois bonnes raisons, bailli Jarvie.... La première, à cause de notre ancienne connoissance. La seconde, parce qu'il a existé autrefois à Stuckallachan une femme qui a fait un mélange de notre sang, soit dit à ma honte, car c'en est une pour moi d'avoir un cousin qui ne songe qu'à de méprisables gains, à régler des comptes,

à monter des métiers, à faire mouvoir des navettes, comme un malheureux artisan.... Enfin la dernière, parce que si vous faites un geste pour me trahir, avant que personne puisse venir à votre aide, vous êtes terrassé.

— Vous êtes un coquin déterminé, dit l'intrépide bailli; je vous connois, et vous le savez bien. On n'est pas en sûreté près de vous.

— Je sais aussi, bailli, que vous avez de bon sang dans les veines, et je serois fâché de vous faire le moindre mal. Mais il faut que je sorte d'ici libre comme j'y suis entré, ou l'on parlera encore dans dix ans de ce qui se sera passé cette nuit dans la prison de Glascow.

— Le sang n'est pas de l'eau, comme dit le proverbe, reprit Jarvie, et je sais ce que c'est que la parenté et l'alliance. Il n'est pas nécessaire de s'arracher les yeux les uns aux autres, quand on peut l'éviter. Ce seroit une belle nouvelle à porter à la bonne femme de Stuckallachan, que de lui dire que son mari a rompu les os à son cousin, ou que son cousin a fait serrer d'une corde le cou de son mari. Mais vous conviendrez, mauvais garnement, que si ce n'étoit pas vous, j'aurois fait aujourd'hui la meilleure prise qu'on puisse faire dans toutes vos montagnes.

— Vous auriez essayé de la faire, cousin, je conviens de cela : mais je doute que vous y eus-

siez réussi. Vous autres gens de la Basse-Écosse vous ne savez pas forger des fers assez pesants et assez solides pour nous autres montagnards.

— Ah! je vous réponds que je saurois vous trouver des bracelets et des jarretières qui vous iroient à merveille, et une cravate de chanvre bien serrée par-dessus le marché.... Personne dans un pays civilisé n'a fait ce que vous avez fait. Vous voleriez dans votre poche, plutôt que de ne rien prendre : je vous en ai averti.

— Eh bien, cousin, vous prendrez le deuil à ma mort.

— Il ne manquera pas de noir à vos obsèques, Robin, si l'on compte tous les corbeaux qui y feront fête.... Mais dites-moi donc, que sont devenues les mille livres d'Écosse que je vous ai prêtées autrefois; quand les reverrai-je?

— Ce qu'elles sont devenues? répliqua mon guide après avoir fait semblant de réfléchir un instant, ma foi, je ne saurois trop le dire.... Qu'est devenu la neige de l'année dernière.

— Mais on en trouve encore sur le sommet du Schehallion, vous n'en demeurez pas loin; faut-il que j'y aille chercher mon argent?

— Probablement, reprit le montagnard, car je ne porte avec moi ni neige ni argent.

— Mais quand donc le reverrai-je?

— Je ne sais pas trop.... Tenez! quand le roi

rentrera dans ses terres, comme dit une vieille chanson.

— Encore pire! Robin! reprit le bailli de Glascow, il y a de la trahison. Un traître déloyal! c'est le pire de tout.... Voudriez-vous nous ramener le papisme, et le pouvoir arbitraire, et les curés, et les surplis, et......; croyez-moi, tenez-vous-en à votre ancien métier : voler, piller, lever les contributions noires, cela vaut encore mieux que d'exciter une guerre civile.

— Faites-moi grâce de vos sermons de Wigh, reprit le Celte. Il y a long-temps que nous nous connoissons tous deux. Quand le jour du grand paiement sera arrivé, j'aurai soin qu'on ménage votre banque. C'est ainsi que je m'acquitterai de ce que je vais vous devoir aujourd'hui. Jusque-là, quand vous m'apercevrez, ne me voyez qu'autant que je voudrai être vu.

— Vous êtes un audacieux, Rob, et vous finirez par être pendu, je vous le prédis encore. Mais je ne veux pas imiter le méchant oiseau qui salit son propre nid, à moins qu'une nécessité indispensable ne m'y force. Mais qui est celui-ci? ajouta-t-il en se tournant vers moi, quelque gibier de potence que vous avez enrôlé? Il sent la corde d'une lieue.

— Mon bon M. Jarvie, dit Owen qui, ainsi que moi, étoit resté muet d'étonnement pendant

cette reconnoissance et ce singulier dialogue entre les deux cousins, c'est le jeune M. Francis Osbaldistone, le fils unique du chef de notre maison, et qui devoit y occuper la place qui a été confiée ensuite au misérable Rashleigh, si son obstination, ajouta-t-il en poussant un profond soupir, n'eût...

— Oui, oui, dit le banquier écossais, j'ai entendu parler de ce mauvais sujet. C'est donc lui que votre vieux fou vouloit faire entrer dans le commerce, bon gré mal gré; et qui, pour ne pas se livrer à un travail honnête qui peut nourrir son homme, s'est associé à une troupe de comédiens ambulants? Eh bien, jeune homme, dites-moi, Hamlet le Danois, ou le spectre de son père, viendra-t-il cautionner M. Owen?

— Je ne mérite pas ce reproche, Monsieur, lui dis-je, mais j'en respecte le motif; et le service que vous voulez bien rendre à mon digne et ancien ami, m'inspire trop de reconnoissance pour que je puisse m'en offenser. Le seul motif qui m'a amené ici, étoit de voir ce que je pourrois faire, peu de chose sans doute, pour aider M. Owen à arranger les affaires de mon père. Quant à mon éloignement pour le commerce, je n'en dois compte qu'à moi-même.

— Bien dit, mon brave, s'écria le montagnard! Je vous aimois déjà; maintenant je vous respecte,

depuis que je connois votre mépris pour le comptoir, pour la navette, et pour toutes ces viles occupations qui ne conviennent qu'à des âmes basses.

—Vous êtes fou, Rob, dit le grand bailli, aussi fou qu'un lièvre de mars; et pourquoi un lièvre est-il plus fou au mois de mars qu'à la Saint-Martin, c'est ce que j'ignore. La navette! respectez-la, c'est à elle que vous devrez votre dernière cravate. Quant à ce jeune homme que vous poussez au diable au grand galop avec ses vers et ses comédies en croupe, croyez-vous que tout cela le tirera d'affaire plus que vos jurements, vos poignards et vos pistolets, réprouvé que vous êtes? *Tityre tu patulæ*, comme on dit, lui apprendra-t-il où trouver Rashleigh Osbaldistone? Macbeth avec tous ses rêves, lui apportera-t-il les 12,000 liv. sterling qu'il faut à son père pour payer ses billets qui échoient d'aujourd'hui en dix jours, comme je viens de le voir dans les papiers de M. Owen?

— Dix jours! m'écriai-je. Je tirai de ma poche à l'instant la lettre que m'avoit donnée Diana Vernon, et le délai pendant lequel elle m'avoit défendu de l'ouvrir se trouvant expiré, je me hâtai de rompre l'enveloppe; elle contenoit une lettre cachetée qui, dans ma précipitation, s'échappa de mes mains. M. Jarvie la ramassa, en lut l'adresse d'un air d'étonnement, et, à ma

grande surprise, la présenta à son cousin le montagnard, en disant : — C'est un bon vent que celui qui a amené cette lettre à son adresse, car il y avoit dix mille contre un à parier qu'elle n'y arriveroit jamais.

Le Celte, y ayant jeté un coup d'œil, rompit le cachet sans cérémonie, et se disposa à la lire.

Je l'arrêtai sur-le-champ. — Pour que je vous permette d'en faire lecture, Monsieur, il faut d'abord me prouver que cette lettre vous est destinée.

— Soyez tranquille, monsieur Osbaldistone, me répondit-il avec le plus grand sang-froid; rappelez-vous seulement le juge Inglewood, le clerc Jobson, M. Morris, et surtout votre serviteur Robert Campbell, et la belle Diana Vernon. Rappelez-vous tout cela, et vous ne douterez plus que cette lettre ne soit pour moi.

Je restai comme stupéfait de mon manque de pénétration. Pendant toute la nuit, il m'avoit semblé que sa voix ne m'étoit pas étrangère; que le peu que j'avois vu de ses traits ne m'étoit pas inconnu, et cependant il m'avoit été impossible de me rappeler où j'avois pu le voir ou l'entendre. Mais en ce moment un torrent de lumière sembla éclairer tout à coup mes yeux. C'étoit bien Campbell lui-même; il n'étoit pas possible de le méconnoître. Son regard fier, ses traits fortement pro-

noncés, son air réfléchi, sa voix forte, l'accent écossais dont il se débarrassoit à volonté, mais qu'il reprenoit sans y penser dans les moments d'émotion, et qui donnoit du piquant à ses sarcasmes, une véhémence particulière à ses discours; tout achevoit de m'en convaincre. Quoiqu'il fût à peine de moyenne taille, ses membres annonçoient autant de vigueur que d'agilité, et auroient pu passer pour un modèle de perfection, s'ils n'eussent manqué de proportion sous deux rapports. Ses épaules étoient si larges, que, quoiqu'il n'eût pas trop d'embonpoint, elles détruisoient la symétrie de sa taille; et ses bras, quoique bien faits et nerveux, étoient si longs qu'ils étoient presque une difformité. J'appris ensuite qu'il tiroit vanité de ce dernier défaut, et qu'il se vantoit que lorsqu'il portoit le vêtement des montagnards, il pouvoit nouer ses jarretières sans se baisser. Il prétendoit aussi qu'il en avoit plus de facilité pour manier le sabre, et il est vrai que personne ne pouvoit mieux s'en servir. Sans ce manque de symétrie dans son ensemble, il auroit pu être regardé comme un homme bien fait; mais ces deux défauts lui donnoient un air sauvage, extraordinaire, presque surnaturel, et qui me rappeloit les contes que me faisoit la vieille Mabel sur les Pictes qui ravagèrent autrefois le Northumberland, qui, me disoit-elle, étoient une

race tenant le milieu entre les hommes et les diables; et qui, comme Campbell, étoient remarquables par leur force, leur courage, leur agilité, la longueur de leurs bras et la largeur de leurs épaules.

En faisant attention à toutes les circonstances de l'entrevue que j'avois eue avec lui chez le juge Inglewood, je ne pus douter un instant que la lettre de Diana Vernon ne lui fût destinée. Il faisoit partie sans doute des personnages mystérieux sur lesquels elle avoit une secrète influence, et qui à leur tour en exerçoient une autre sur elle. Il étoit pénible de penser que le destin d'une personne si aimable pût être en quelque sorte lié à celui de gens de l'espèce de l'homme que j'avois devant les yeux, et cependant il me paroissoit impossible d'en douter. Mais que pouvoit faire ce Campbell pour les affaires de mon père? Comme Rashleigh, à la prière de miss Vernon avoit trouvé moyen de le faire paroître quand sa présence avoit été nécessaire pour me justifier de l'accusation de Morris, ne se pouvoit-il pas qu'elle eût de même assez de crédit sur Campbell pour qu'il fît paroître Rashleigh? D'après cette supposition, je lui demandai s'il savoit où étoit mon perfide cousin; s'il y avoit long-temps qu'il ne l'avoit vu?

Il ne me répondit pas directement.

— Ce qu'on me demande est un peu chatouil-

leux : mais n'importe il faudra le faire. Monsieur Osbaldistone, je ne demeure pas loin d'ici. Mon parent peut vous montrer le chemin. Venez me voir dans mes montagnes, je vous y recevrai avec plaisir, et il est probable que je pourrai être utile à votre père. Je suis pauvre; mais l'esprit vaut mieux que la richesse.... Cousin, si un tour dans nos montagnes ne vous fait pas peur, et que vous vouliez venir manger une cuisse de daim avec moi, rendez-vous au clachan [1] d'Aberfoïl, j'aurai soin qu'il s'y trouve quelqu'un pour vous conduire où je serai alors.... Qu'en dites-vous? touchez-moi la main, je ne vous tromperai jamais.

— Non, non, Rob, répondit le prudent bourgeois, je ne m'éloigne pas ainsi de Glascow. Je ne me soucie point d'aller dans vos montagnes sauvages, parmi vos jambes nues : cela ne convient ni à mon rang ni à la place que j'occupe.

— Au diable votre rang et votre place! La seule goutte de bon sang que vous ayez dans les veines vient de la bisaïeule de votre grand-oncle qui fut pendu à Dumbarton. Et vous pensez que vous dérogeriez en vous trouvant parmi nous?... Écoutez-moi, je vous dois mille livres d'Écosse; eh bien, comme vous êtes un brave

1 Nom que les montagnards donnent à leurs villages.
(*Note du Traducteur.*)

homme, après tout, venez avec M. Osbasdistone, et je vous paierai.

— Parlez-vous sérieusement, Rob? me paieriez-vous bien véritablement, si j'allois vous rendre cette visite?

— Je vous le jure par les os de votre grand-oncle, qui est aussi le mien.

— N'en dites pas davantage, Rob, n'en dites pas davantage. Nous verrons ce que nous pourrons faire.... Mais ne vous attendez pas que j'aille tout au fond de vos montagnes. Il faut que vous veniez nous trouver au clachan d'Aberfoïl, ou au moins à Bucklivie.... Et surtout n'oubliez pas le nécessaire.

— Ne craignez rien, ne craignez rien. Je serai fidèle à ma parole, comme mon sabre qui ne m'en a jamais manqué.... Mais il faut que je change d'air, cousin; celui de la prison de Glascow ne convient pas à la constitution d'un montagnard écossais.

— Je le crois, je le crois bien, ma foi?... Si je faisois mon devoir, vous ne changeriez pas sitôt d'atmosphère; et quand cela arriveroit, vous ne gagneriez pas au change.... Qui m'auroit dit que j'aiderois jamais un brigand à échapper à la justice! ce sera une honte éternelle pour ma mémoire et pour celle de mon père, le....

— Ta, ta, ta, ta! que cette mouche ne vous

pique pas, cousin, quand la boue est sèche, il ne s'agit que de la brosser. Votre père, le brave homme, savoit tout comme un autre fermer les yeux sur les fautes d'un ami.

— Vous pouvez avoir raison, Rob, répondit le grand bailli après un moment de réflexion. Le grand diacre mon père, que Dieu veuille avoir son âme!.... étoit un homme sensé. Il savoit que nous avons tous nos défauts, et il aimoit à rendre service à ses amis. Vous ne l'avez donc pas oublié, Rob?

— Oublié! pourquoi l'aurois-je oublié? c'étoit un brave tisserand. C'est lui qui m'a fait ma première paire de bas.... Mais allons, cousin, vous savez la chanson :

« Allons, ami, remplis mon verre,
« Et reçois mes adieux ;
« Il ne faut plus que je diffère
« De sortir de ces lieux. »

— Paix, Monsieur, paix! s'écria le grand bailli d'un ton d'autorité. Pouvez-vous bien chanter ainsi, étant si près du dimanche? Cette maison peut encore vous entendre chanter un autre air. Vous pouvez glisser avant d'en sortir.... Stanchell, ouvrez la porte.

La porte s'ouvrit; il vit avec surprise deux étrangers entrés sans qu'il s'en fût douté; mais

M. Jarvie prévint ses questions en lui disant : — Ce sont deux de mes amis, concierge, deux de mes amis. Nous descendîmes l'escalier, et nous entrâmes dans la salle d'armes. Le concierge appela Dougal pour ouvrir la porte; mais Dougal ne paroissoit ni ne répondoit. Campbell nous dit à voix basse, avec un sourire sardonique : — Si je connois bien Dougal, il n'attend pas les remercîments qu'on lui doit pour la besogne qu'il a faite cette nuit, et il est probablement déjà au grand trot dans le défilé de Ballamaha.

— Comment! comment! s'écria le magistrat. Et il me laisse, moi, moi grand bailli! il m'enferme dans la prison pour toute la nuit. Des haches, des marteaux, qu'on enfonce la porte, je ferai pendre ce coquin comme Aman.

— Quand vous le tiendrez, dit gravement Campbell. Mais il me semble que la porte n'est pas fermée.

Effectivement, on reconnut que non-seulement la porte étoit ouverte, mais que Dougal en emportant les clés avoit pris soin que personne ne pût exercer, en son absence, les fonctions de portier.

— Ce Dougal a des éclairs de bon sens, chuchota Campbell : il savoit qu'une porte ouverte pouvoit m'être utile au besoin.

Nous nous trouvions alors dans la rue.

— Je vous dirai Rob, dit M. Jarvie, que si vous continuez à mener la même vie, vous feriez bien, en cas d'accident, de placer un de vos affidés dans chaque prison d'Écosse.

— Si un de mes parents étoit bailli dans chaque ville, cousin, cela me seroit assez utile. Mais bonsoir ou bonjour, et n'oubliez pas le chemin d'Aberfoïl.

Sans attendre de réponse il entra dans une rue de traverse près de laquelle nous nous trouvions, et l'obscurité nous le fit perdre de vue. A l'instant même nous entendîmes un coup de sifflet d'une nature toute particulière, et un autre y répondit de suite sur le même ton.

— Entendez-vous les maudits montagnards? dit M. Jarvie; ils se croient déjà sur leurs montagnes, où ils peuvent siffler et jurer sans s'inquiéter du jour du sabbat, mais...

Quelque chose tombant avec bruit à ses pieds l'interrompit en ce moment.

— Dieu me protége! qu'est-ce que cela veut dire encore? Mattie, approchez donc la lanterne. En conscience! ce sont les clés de la prison.... C'est bien du moins. Il auroit coûté de l'argent pour en faire faire d'autres; et puis les questions : comment se sont-elles perdues? tous les bavardages.... Ah! si le grand prévôt savoit ce qui s'est passé cette nuit, ce ne seroit pas une

bonne affaire pour moi. J'aurois à rendre un compte dont la balance ne seroit pas en ma faveur.

Comme nous n'étions qu'à quelques pas de la prison, nous y retournâmes pour rendre les clés au concierge en chef, que nous trouvâmes dans la salle d'armes où il montoit la garde, n'osant quitter ce poste avant d'avoir pu fermer la porte. M. Jarvie lui dit que nous avions trouvé ces clés dans la rue, et lui recommanda de ne prendre à l'avenir pour porte-clés, que des gens sur la fidélité desquels il pût compter. Le concierge, qui croyoit que nous étions entrés dans la prison avec le grand bailli comme nous en étions sortis, n'eut pas le moindre soupçon; et dit qu'il ne concevoit rien à la conduite de Dougal, puisqu'il avoit vérifié qu'il ne lui manquoit aucun de ses prisonniers.

La demeure du digne magistrat se trouvant sur le chemin que je devois suivre pour rentrer dans mon auberge, je profitai de sa lanterne, et il profita de mon bras, secours qui ne lui étoit pas inutile dans des rues obscures et mal pavées. Un vieillard est ordinairement sensible aux moindres attentions qu'il reçoit d'un jeune homme. Il me témoigna de l'intérêt, et me dit que puisque je n'étois pas de cette race de comédiens qu'il détestoit au fond de l'âme, il seroit

charmé si je voulois venir le lendemain, ou plutôt le même jour, déjeuner avec lui et manger un hareng frais ou une tranche de veau sur le gril, ajoutant que je trouverois chez lui M. Owen, qui seroit alors en liberté.

— Mais, mon cher Monsieur, lui dis-je après avoir accepté son invitation en l'en remerciant, quelle raison aviez-vous donc pour croire que j'avois pris le parti du théâtre?

— C'est un grand bavard nommé Fairservice, qui est venu chez moi un peu avant minuit pour me prier de donner ordre au crieur public de proclamer sur-le-champ dans toute la ville une récompense honnête à quiconque donneroit de vos nouvelles. Il m'a dit qui vous étiez, et m'a assuré que votre père vous avoit renvoyé de chez lui parce que vous ne vouliez pas travailler à ses affaires, et parce que vous composiez des vers et que vous vouliez vous faire comédien. Il avoit été amené chez moi par un nommé Hammorgan, un de nos chantres, qui me dit que c'étoit une de ses connoissances. Je les ai chassés tous les deux par les épaules, en leur disant que ce n'étoit pas l'heure de venir me faire une pareille demande. A présent je vois ce qui en est, et ce Fairservice est une espèce de fou, quoiqu'il m'ait paru vous être bien attaché. Cela ne m'étonne pas, je vous suis attaché aussi, moi qui ne vous

connois que depuis une heure, jeune homme qui soutenez vos amis dans l'affliction. C'est ce que j'ai toujours fait, et c'est ce que faisoit mon père le grand diacre; puisse son âme être en paix! Mais ne faites pas votre compagnie de ces montagnards. C'est une mauvaise race, un mauvais bétail. On ne peut mettre la main dans le goudron sans se noircir les doigts: souvenez-vous de cela. Sans doute l'homme le plus sage, le plus prudent, peut commettre des erreurs. Moi-même n'en ai-je pas commis cette nuit? Voyons, combien? Une..... deux..... trois. Oui, j'ai fait trois choses que mon père le grand diacre n'auroit pu croire, les eût-il vues de ses propres yeux.

Nous étions arrivés à la porte. Il s'arrêta avant d'entrer, et continua d'un ton contrit et solennel. — D'abord j'ai pensé à mes affaires temporelles le jour du sabbat. Ensuite je me suis rendu caution d'un Anglais. Enfin j'ai laissé échapper un malfaiteur...... Voyez la fragilité humaine! Mattie, Mattie, restez; j'entrerai seul: vous allez éclairer monsieur Osbaldistone jusque chez lui. Ah çà! monsieur Osbaldistone, vous êtes jeune, mais soyez sage. Songez que Mattie est une fille honnête, et qu'elle est petite-cousine du laird de Limmerfield.

CHAPITRE III.

« Votre seigneurie veut-elle bien accepter mes humbles « services ? Elle n'aura pas à se plaindre de son serviteur; « et je ferai pour trente schellings ce qu'un autre ne feroit « pas pour trente écus. »

GREENE.

Je n'oubliai pas la recommandation que le grand bailli m'avoit faite en me quittant, mais je ne crus pas me rendre coupable d'un bien grand péché contre la sagesse en accompagnant d'un baiser la demi-couronne que je présentai à Mattie pour la récompenser de la peine qu'elle avoit prise; et le « Finissez donc, Monsieur, » qu'elle m'adressa ne fut pas prononcé d'un ton qui annonçât un grand ressentiment. Je frappai à grands coups à la porte de mistress Flyter, mon hôtesse, et j'éveillai successivement un ou deux chiens qui se mirent à aboyer, et deux ou trois têtes en bonnets de nuit qui parurent aux fenêtres voisines pour me reprocher de violer la sainteté de la nuit du dimanche en faisant un pareil vacarme. Tandis que je tremblois que la ferveur de leur zèle ne fit pleuvoir sur ma tête une pluie semblable à celle dont Xantippe arrosa, dit-on, son époux, mistress Flyter s'éveilla elle-même et

commença à gronder, d'un ton qui n'étoit pas indigne de la femme de Socrate, deux ou trois traîneurs qui étoient encore dans la cuisine, leur disant que s'ils avoient ouvert la porte au premier coup on n'auroit pas fait tout ce tapage.

Ces dignes personnages n'étoient autres que le fidèle André Fairservice, son ami Hammorgan, et un autre individu que j'appris ensuite être le crieur public de la ville. Ils étoient attablés autour d'un pot de bière, à mes dépens, comme le mémoire me le fit voir ensuite, et s'occupoient à convenir des termes d'une proclamation qu'on devoit publier le lendemain dans toutes les rues, afin d'avoir des nouvelles de l'infortuné jeune homme, car c'est ainsi qu'ils avoient la bonté de me qualifier.

On peut bien croire que je ne dissimulai pas combien j'étois mécontent qu'on se mêlât ainsi de mes affaires; mais les transports de joie auxquels André se livra en me voyant ne lui permirent pas d'entendre l'expression de mon ressentiment. Il y entroit peut-être un peu de politique, et les larmes qu'il versoit sortoient certainement de cette noble source d'émotion, le pot de bière. Quoi qu'il en soit, cette joie tumultueuse qu'il éprouvoit ou qu'il feignoit d'éprouver lui sauva la correction manuelle que

je lui destinois, d'abord pour les réflexions qu'il s'étoit permises sur mon compte en causant avec le chantre, et ensuite pour l'histoire impertinente qu'il avoit été faire à M. Jarvie. Je me contentai de lui fermer la porte au nez lorsqu'il me suivit pour entrer avec moi dans ma chambre, après avoir sur l'escalier béni vingt fois le ciel de mon retour, et m'avoir conseillé de ne pas sortir désormais sans qu'il m'accompagnât. Je me couchai tres-fatigué et bien déterminé à me débarrasser le lendemain d'un pédant plein d'amour-propre qui sembloit disposé à remplir les fonctions de pédagogue plutôt que celles de valet.

En conséquence, dès le matin, je fis venir André, et lui demandai ce que je lui devois pour m'avoir conduit à Glascow. M. Faireservice pâlit à cette demande, jugeant sans doute avec raison que c'étoit l'avant-coureur de son congé.

— Votre honneur, me dit-il après avoir hésité quelques instants, ne pense pas...., ne pense pas.... que.... que....

— Parlez, misérable, ou je vous brise les os.

Mais André flottant entre la crainte d'augmenter la colère où il me voyoit en me faisant une demande trop exagérée, et celle de perdre une partie du profit qu'il espéroit en bornant ses prétentions à une somme au-dessous de celle que je

pouvois être disposé à lui payer, se trouvoit dans un embarras cruel, tourmenté de doutes et enfoncé dans les calculs.

Enfin sa réponse sortit par l'effet de ma menace, comme on voit la salutaire violence d'un coup entre les deux épaules délivrer le gosier d'un morceau qui vient de s'y engager.

—.... Que dix-huit sous d'Angleterre *per diem*, c'est-à-dire par jour, soient un prix déraisonnable?

— C'est le double du prix ordinaire, et le triple de ce que vous méritez. N'importe, voilà une guinée. Maintenant vous pouvez vous occuper de vos affaires : les miennes ne vous regardent plus.

— Dieu me préserve! s'écria André : est-ce que vous êtes fou?

— Vous me le feriez devenir! Je vous donne un tiers de plus que vous ne me demandez, et vous ouvrez de grands yeux comme si vous n'aviez pas ce qui vous est dû! Prenez votre argent, et retirez-vous.

— Mais Dieu me préserve! en quoi ai-je offensé *votre honneur....?* Certainement toute chair est fragile comme la fleur des champs. Mais songez donc que Fairservice vous est plus nécessaire qu'une planche de camomille dans un jardin d'apothicaire! Pour rien au monde vous ne de-

vriez consentir à vous séparer de moi, et quant à moi je ne puis m'y décider.

— Je ne sais, ma foi, si vous êtes plus fripon que fou! Ainsi votre dessein est de rester avec moi, que je le veuille ou non?

— C'est justement ce que je pensois. Si votre honneur ne sait pas ce que c'est que d'avoir un bon serviteur, je sais bien ce que c'est que d'avoir un bon maître, et que le diable soit dans mes jambes, Dieu me préserve! si mes pieds vous quittent. Voilà mes intentions, de court et de long. D'ailleurs vous ne m'avez pas donné un avertissement régulier de quitter ma place.

— Qu'appelez-vous votre place? Vous n'avez jamais été mon domestique à gages. Vous ne m'avez servi que de guide, je ne vous ai demandé que de me conduire jusqu'ici.

— Je sais bien, dit-il d'un ton dogmatique, que je ne suis pas un domestique ordinaire, cela est très-vrai. Mais votre honneur sait qu'à sa sollicitation j'ai quitté une bonne place en une heure de temps. Un homme pouvoit honnêtement, et en toute conscience, se faire vingt livres sterling par an, bon argent, dans le jardin d'Osbaldistone-Hall, et il n'étoit pas trop vraisemblable que j'y renonçasse pour une guinée. J'ai toujours cru qu'au bout du compte je resterois avec vous, et que ma nourriture, mes gages, mes gratifications

et mes profits me vaudroient au moins tout autant.

— Allons! allons, repris-je, ces impudentes prétentions ne vous seront d'aucune utilité. Si vous les répétez encore, je vous prouverai que Thorncliff Osbaldistone n'est pas le seul de son nom qui sache user de la force de son bras.

En parlant ainsi, toute cette scène me paroissoit si ridicule que j'avois peine à conserver mon sérieux en dépit de la colère qui m'animoit. Le drôle vit au jeu de ma physionomie l'impression qu'il avoit produite, et ce fut pour lui un encouragement. Il jugea pourtant qu'il convenoit de changer de ton, et de diriger une attaque contre ma sensibilité.

— En admettant, continua-t-il, que votre honneur puisse se passer d'un domestique fidèle, qui vous a servi vous et les vôtres pendant l'espace de vingt ans, je suis bien sûr qu'il n'entre pas dans votre cœur de le congédier à la minute, et dans un pays étranger : vous ne voudriez pas laisser dans l'embarras un pauvre diable qui s'est détourné de son chemin de quarante, cinquante, peut-être cent milles, uniquement pour vous tenir compagnie, et qui ne possède rien au monde que ce que vous venez de lui donner.

Je crois que c'est vous, Tresham, qui m'avez dit un jour que j'étois un obstiné dont il étoit facile, en certains cas, de faire tout ce qu'on

vouloit. Le fait est que ce n'est que la contradiction qui me rend opiniâtre, et quand je ne me trouve pas forcé à livrer bataille à une proposition, je suis toujours disposé à la laisser passer pour m'éviter la peine de la combattre. Je savois qu'André étoit intéressé, fatigant, plein d'un sot amour-propre; mais je ne pouvois me passer d'un domestique, et j'étois déjà tellement habitué à ses manières que je finissois quelquefois par m'en amuser.

Dans l'état d'indécision où ces réflexions me tenoient, je demandai à André s'il connoissoit les routes et les villages du nord de l'Écosse, où je devois aller pour les affaires de mon père avec les propriétaires des bois de ce pays. Je crois que si je lui avois demandé le chemin du paradis terrestre, il se seroit en ce moment chargé de m'y conduire; de sorte que je me trouvai ensuite fort heureux qu'il connût à peu près ce qu'il prétendoit parfaitement connoître. Je fixai le montant de ses gages, et je me réservai expressément le droit de le renvoyer à volonté, en lui payant une semaine à titre d'indemnité. Je finis par lui faire une vive mercuriale sur sa conduite de la veille, et il me quitta d'un air qui tenoit le milieu entre la confusion et le triomphe, sans doute pour aller raconter à son ami le chantre, qui l'attendoit dans la cuisine en s'humectant les pou-

mons, comment il étoit venu à bout du jeune Anglais.

Je me rendis ensuite chez M. Jarvie, comme je le lui avois promis. Un bon déjeuner m'attendoit dans le salon, qui servoit aussi au digne magistrat de salle à manger et de chambre d'audience. Il avoit tenu sa parole. Je trouvai chez lui mon ami Owen, qui, ayant largement fait usage de la brosse, du bassin et du rasoir, étoit un tout autre homme qu'Owen prisonnier, sale, triste et désolé. Cependant le chagrin et l'embarras qu'éprouvoit la maison Osbaldistone et Tresham n'étoit pas dissipé, et l'embrassement cordial que j'en reçus fut accompagné d'un gros soupir. Ses yeux fixes et son air sérieux et réfléchi annonçoient qu'il étoit occupé à calculer le nombre de jours, d'heures et de minutes qui devoient s'écouler avant l'instant critique qui devoit décider du sort d'un grand établissement commercial, et les probabilités pour et contre sa chute ou son maintien. Ce fut donc à moi à faire honneur au déjeuner de notre hôte, à son thé venant directement de la Chine, et qu'il avoit reçu en présent d'un armateur de Wapping, à son café de la Jamaïque, à sa bière d'Angleterre, à son saumon salé d'Écosse, et à ses harengs du Lochfine. Enfin sa nappe de damas avoit été travaillée par les propres mains de feu son père le digne grand

diacre. Ayant fait l'éloge de tout, et le voyant en belle humeur par suite de cette petite attention, si puissante pour gagner l'esprit de bien des gens, je tâchai de tirer de lui à mon tour quelques renseignements qui pouvoient être utiles pour régler ma conduite, et qui devoient satisfaire ma curiosité. Nous n'avions jusque-là fait aucune allusion aux événements de la nuit précédente; mais voyant qu'il ne songeoit pas à introduire ce sujet de conversation, je profitai d'une pause qui suivit l'histoire de la nappe travaillée par son père, pour lui demander sans exorde, s'il pouvoit me dire qui étoit ce M. Robert Campbell, avec lequel nous nous étions trouvés la veille.

Cette question parut faire tomber de son haut le magistrat. Au lieu d'y répondre, il la répéta.

— Qui est M. Robert Campbell?... Quoi!... Qui est M. Robert Campbell?

— Sans doute, qui il est, quel est son état?

— Eh mais, il est.... Hem!.... Il est.... Mais où donc avez-vous connu M. Robert Campbell, comme vous l'appelez?

— Je l'ai rencontré par hasard, il y a quelques mois, dans le nord de l'Angleterre.

— Eh bien alors, monsieur Osbaldistone, vous le connoissez aussi bien que moi.

— Cela n'est pas possible, monsieur Jarvie, car il paroît que vous êtes son ami, son parent?

— Il y a bien entre nous quelque cousinage, me dit-il du ton d'un homme à qui l'on tire les paroles malgré lui, mais depuis que Rob a quitté le commerce des bestiaux, je l'ai vu très-rarement. Le pauvre diable a été bien maltraité par des gens qui auroient été plus sages d'agir différemment, et ils n'y ont rien gagné, ils ne sont pas à s'en repentir. Ils aimeroient mieux le voir encore à la queue de trois cents bœufs qu'à la tête d'une trentaine de vauriens.

— Mais tout cela, mon cher monsieur Jarvie, ne m'apprend pas le rang de M. Robert Campbell dans le monde, ses habitudes, ses moyens d'existence.

— Son rang? dit M. Jarvie, c'est un gentilhomme des montagnes d'Écosse. Il n'en existe pas de plus noble. Ses habitudes sont de porter le costume des montagnards quand il est dans son pays, et des culottes quand il vient à Glascow. Quant à ses moyens d'exister, qu'avons-nous besoin de nous en inquiéter, puisqu'il ne nous demande rien? Mais je n'ai pas le temps de vous parler de lui davantage. Ce sont les affaires de votre père qui demandent toute notre attention en ce moment.

En parlant ainsi, il s'assit devant un bureau pour examiner les états de situation et toutes les pièces à l'appui que M. Owen crut devoir lui

communiquer sans réserve. Quoique je n'eusse que de bien foibles connoissances en affaires, j'en savois assez pour sentir que toutes ses observations étoient justes et judicieuses; et, pour lui rendre justice, je dois ajouter qu'elles annonçoient de temps en temps des sentiments nobles et libéraux. Il se gratta l'oreille plus d'une fois en voyant la balance du compte établi entre sa maison et celle de mon père.

— Ce peut être une perte, dit-il, c'en peut être une, une perte importante pour un négociant de Salt-Market de Glascow, quoi qu'en puissent penser vos marchands d'argent de Lombard-Street à Londres. Ce seroit un bâton hors de mon fagot, et un beau bâton. Mais malgré cela je n'imiterai jamais ces corbeaux de Gallowgate. J'espère que je n'en irai pas moins droit. Si vous me faites perdre, je me souviendrai que vous m'avez fait gagner. Au pis aller, je n'attacherai pas la tête de la truie à la queue de l'oie.

Je n'entendois pas trop ce dernier proverbe, mais je voyois bien clairement que M. Jarvie prenoit un véritable intérêt aux affaires de mon père. Il suggéra divers expédients, approuva diverses démarches qui furent proposées par Owen, et parvint à dissiper un peu le sombre nuage qui couvroit le front du fidèle délégué de la maison de mon père.

Comme j'étois en cette occasion spectateur à peu près inutile, et que j'avois plus d'une fois essayé de reporter la conversation sur M. Robert Campbell, sujet qui ne paroissoit pas du goût de M. Jarvie, il me congédia sans beaucoup de cérémonie, en m'engageant à aller voir la bibliothéque du collége.

— Vous y trouverez, me dit-il, des gens qui vous parleront grec et latin, au moins on a dépensé assez d'or et d'argent pour les mettre en état de le faire. Et puis vous pourrez y lire des vers, par exemple la traduction des saintes Écritures par le digne M. Zacharie Boyd. Ce sont les meilleurs qu'on ait jamais faits, à ce que m'ont dit des personnes qui s'y connoissoient ou qui doivent s'y connoître. Mais surtout revenez dîner avec moi, à une heure précise. Nous aurons un gigot de mouton, et peut-être une tête de belier; n'oubliez pas, à une heure! C'est l'heure à laquelle mon père et moi avons toujours dîné, et nous ne l'avons jamais retardée pour quelque raison et pour quelque personne que ce fût.

CHAPITRE IV.

« Voilà donc l'ennemi qui trouble mon repos,
« Qui se fait un plaisir d'ajouter à mes maux!
« Il est temps qu'à la fin je me fasse justice:
« Il faut que l'un des deux ici même périsse. »
Palémon et Arcite.

Je pris le chemin du collége, comme M. Jarvie m'y avoit engagé, moins dans l'intention d'y trouver quelque objet qui pût m'intéresser ou m'amuser, que pour mettre mes idées en ordre, et méditer sur ma conduite future. Je fis le tour de ce vieux bâtiment, j'en parcourus les cours, et je me rendis sur un terrain qui en est voisin, et qui sert de promenade aux écoliers dans leurs moments de récréation. C'étoit alors l'heure du travail, et la solitude qui y régnoit convenant aux pensées qui m'occupoient, je m'y promenai quelque temps, en réfléchissant sur la bizarrerie de ma destinée.

D'après toutes les circonstances qui avoient accompagné ma première entrevue avec Campbell, je ne pouvois douter qu'il ne fût engagé dans quelque entreprise désespérée, et la scène de la nuit précédente, jointe à la répugnance de M. Jarvie à parler de lui et de sa manière de vivre, ten-

doit à confirmer ce soupçon. Il paroissoit pourtant que c'étoit à cet homme que Diana Vernon n'avoit pas hésité de s'adresser en ma faveur, et la conduite du magistrat envers lui offroit un singulier mélange de blâme et de pitié, de respect et de mépris. Il falloit donc qu'il y eût quelque chose d'extraordinaire dans la position et dans le caractère de Campbell; mais ce qui l'étoit davantage, c'étoit que sa destinée parût devoir influer sur la mienne, et s'y unir étroitement. Je résolus de serrer de près M. Jarvie à la première occasion, et de tirer de lui tous les détails que je pourrois en obtenir sur ce mystérieux personnage, afin de juger si je pouvois, sans compromettre mon honneur, avoir avec lui les relations qui sembloient devoir s'établir entre nous.

Tandis que je me livrois à ces réflexions, j'aperçus, au bout de l'allée dans laquelle je me promenois, trois personnes qui sembloient tenir une conversation très-animée. Cette sorte de pressentiment, qui souvent nous annonce l'approche de ceux que nous aimons ou que nous haïssons fortement, convainquit mon esprit avant mes yeux que l'individu qui se trouvoit au milieu étoit le détestable Rashleigh. Mon premier mouvement fut d'aller le trouver à l'instant ; le second, d'attendre qu'il fût seul, ou du moins de tâcher

de voir quels étoient ses compagnons. Ils étoient si éloignés de moi; et si occupés de l'affaire qu'ils discutoient, que j'eus le temps de passer derrière une haie sans qu'ils m'aperçussent.

C'étoit alors la mode, parmi les jeunes gens, de porter par-dessus leurs vêtements, dans leurs promenades du matin, un manteau écarlate brodé ou galonné, et de l'arranger de manière à se couvrir presque toute la figure pour se préserver du froid. Grâce à cette mode que j'avois adoptée, et à la faveur de la haie derrière laquelle je me trouvois, et qui séparoit les deux allées où nous nous promenions, je passai presque à côté de mon cousin, sans qu'il me remarquât autrement que comme un étranger que le hasard avoit amené dans le même lieu. Quelle fut ma surprise en reconnoissant dans ses deux compagnons ce même Morris sur la dénonciation duquel j'avois paru devant le juge Inglewood, et le banquier Macvittie dont l'aspect m'avoit prévenu la veille si défavorablement!

Je n'aurois pu me former l'idée d'une réunion de plus mauvais augure pour mes affaires et celles de mon père. Je n'avois pas oublié la fausse accusation de Morris contre moi, et je pensois qu'en l'intimidant il ne seroit pas plus difficile de le déterminer à la renouveler qu'il ne l'avoit été de le décider à la retirer. Macvittie, enragé

d'avoir vu son prisonnier lui échapper, pouvoit être disposé à entrer dans tous les complots, et je les voyois tous deux réunis à un homme dont les talens pour faire le mal n'étoient à mon avis guère inférieurs à ceux du malin esprit, et qui m'inspiroit une horreur que rien ne pouvoit égaler.

Quand ils se furent éloignés de quelques pas, je me retournai pour les suivre. Au bout de l'allée ils se séparèrent : Morris et Macvittie s'en allèrent ensemble, et Rashleigh revint sur ses pas. J'étois bien résolu à le joindre, et à lui demander réparation de l'abus de confiance dont il s'étoit rendu coupable envers mon père, quoique j'ignorasse encore de quelle manière il pourroit le réparer. Je ne m'arrêtai point à faire de réflexions sur ce sujet : je rentrai dans l'allée où il se promenoit d'un air rêveur, et je me montrai inopinément à ses yeux.

Rashleigh n'étoit pas un homme à se laisser surprendre ni intimider par aucun événement imprévu. Cependant, en me voyant tout à coup devant lui, la figure enflammée par l'indignation qui m'animoit, il ne put s'empêcher de tressaillir.

— Je vous trouve à propos, Monsieur, lui dis-je, à l'instant où j'allois commencer un long

voyage dans l'espoir incertain de vous rencontrer.

— Vous connoissez donc bien mal celui que vous cherchez, me repondit Rashleigh avec son flegme ordinaire : mes amis me trouvent aisément; mes ennemis plus facilement encore. Votre ton m'oblige à vous demander dans laquelle de ces deux classes je dois ranger M. Francis Osbaldistone?

— Dans celle de vos ennemis, Monsieur, de vos ennemis mortels, à moins que vous ne rendiez justice à l'instant même à votre bienfaiteur, à mon père; et que vous ne restituiez ce que vous lui avez enlevé.

— Et à qui, s'il vous plaît, M. Osbaldistone, moi qui ai un intérêt dans la maison de commerce de votre père, dois-je rendre compte de mes opérations dans des affaires qui sont devenues les miennes? Ce n'est sûrement pas à un jeune homme à qui son goût exquis en littérature rendroit ces discussions fatigantes et inintelligibles?

— Une ironie, Monsieur, n'est pas une réponse. Je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez donné pleine satisfaction. Il faut que vous me suiviez chez un magistrat.

— Très-volontiers.

Il fit quelques pas comme s'il eût eu dessein de m'y accompagner, et puis s'arrêtant tout à coup :

— Si j'étois porté à faire ce que vous désirez, vous verriez bientôt lequel de nous a plus de raisons pour craindre la présence d'un magistrat. Mais je ne veux pas accélérer votre destin. Allez, jeune homme, amusez-vous de vos visions poétiques, et laissez le soin des affaires à ceux qui les entendent et qui sont en état de les conduire.

Je crois que son intention étoit de me provoquer, et il en vint à bout. Monsieur Rashleigh, lui dis-je, ce ton de calme et d'insolence ne vous réussira point. Vous devez savoir que le nom que nous portons tous deux ne peut se soumettre à une insulte, et jamais il ne sera déshonoré en ma personne.

— Vous me rappelez qu'il l'a été dans la mienne, s'écria-t-il en me lançant un regard féroce, et par qui il a été souillé de cette tache. Croyez-vous que j'aie oublié la soirée où vous m'avez impunément outragé à Osbaldistone-Hall? Vous me rendrez raison de cet outrage, qui ne peut se laver que dans le sang; nous aurons aussi une explication sur l'obstination avec laquelle vous avez toujours contrarié mes desseins, et sur la folle persévérance qui vous porte à contrecarrer des projets qui vous sont inconnus et dont

vous êtes incapable d'apprécier l'importance. Un jour viendra, Monsieur, où vous aurez à m'en rendre compte.

— Quand ce jour sera arrivé, Monsieur, vous me trouverez tout disposé. Mais parmi vos reproches vous oubliez le plus important; j'ai aidé le bon sens et la vertu de miss Vernon à démêler vos artifices, à reconnaître votre infamie.

Je crois qu'il auroit voulu m'anéantir par les éclairs qui partoient de ses yeux. Cependant le son de sa voix ne perdit rien du calme qu'il avoit affecté pendant cette conversation.

— J'avois d'autres vues pour vous, jeune homme, des vues moins hasardeuses, plus conformes à votre caractère et à votre éducation. Mais je vois que vous voulez attirer sur vous le châtiment que mérite votre insolence puérile. Suivez-moi donc dans un endroit plus écarté, où nous ne courions pas risque d'être interrompus.

Je le suivis, ayant l'œil sur tous ses mouvements, car je le croyois capable de tout. Il me conduisit dans une espèce de verger, planté à la manière hollandoise, entouré de haies en partie, et dans lequel il se trouvoit deux ou trois statues. Je me tenois en garde, et j'avois raison de le faire, car son épée étoit à deux doigts de ma poitrine avant que j'eusse eu le temps de tirer la mienne, et je ne dus la vie qu'à quelques pas

que je fis en arrière. Il avoit sur moi l'avantage des armes, car son épée étoit plus longue que la mienne, et à triple tranchant comme on les porte généralement aujourd'hui, tandis que la mienne étoit ce qu'on appeloit une lame saxonne étroite, plate et moins facile à manier que celle de mon ennemi. Sous les autres rapports la partie étoit égale, car si j'avois l'avantage de l'adresse et de l'agilité, il avoit plus de vigueur et de sang-froid. Il se battoit pourtant avec plus de fureur que de courage, avec un dépit concentré et une soif de sang cachée sous un air de tranquillité qui donne aux plus grands crimes un nouveau caractère d'atrocité, en les faisant paroître le résultat d'une froide préméditation. Le désir qu'il avoit de triompher ne le mit pas un instant hors de garde, et il n'oublia jamais de se tenir sur la défensive, tout en méditant les plus vives attaques.

Je me battis d'abord avec modération. Mes passions étoient violentes, mais non haineuses, et une marche de trois ou quatre minutes m'avoit donné le temps de réfléchir que Rashleigh étoit neveu de mon père, que le sien m'avoit témoigné de l'amitié à sa manière, et que, si je le perçois d'un coup mortel, je plongeois dans le deuil toute sa famille. Mon premier projet fut donc de tâcher de désarmer mon adversaire; et, plein de confiance dans les leçons d'escrime que

j'avois prises en France, je ne croyois pas devoir éprouver beaucoup de difficulté à cette manœuvre. Mais je ne tardai pas à reconnoître que j'avois à faire à forte partie; et m'étant vu deux fois sur le point d'être touché de son épée, je fus obligé de songer à la défensive. Peu à peu, la rage avec laquelle il cherchoit à m'arracher la vie m'enflamma de colère, et je ne songeai plus à user de ménagement. Enfin, l'animosité étant égale des deux côtés, notre combat sembloit ne devoir finir que par la mort de l'un de nous. Peu s'en fallut que je ne fusse la victime. Mon pied glissa, je ne pus parer une botte que Rashleigh me porta en ce moment, et son épée traversant mon habit, effleura légèrement mes côtes; mais il avoit allongé ce coup avec une telle force, que la garde de l'épée me frappant violemment la poitrine, me causa une vive douleur et me fit croire que j'étois blessé à mort. Altéré de vengeance, et convaincu qu'il ne me restoit qu'un instant pour la satisfaire, je saisis de la main gauche la poignée de son épée, et levant la mienne de la droite, j'étois sur le point de l'en percer, quand un nouvel acteur parut sur la scène.

Soudain un homme se jeta ente nous, et nous séparant, il s'écria d'une voix d'autorité : — Quoi! les fils de ceux qui ont sucé le même lait veulent répandre leur sang, comme si ce n'étoit pas le

même qui coulât dans leurs veines! Par le bras de mon père! celui qui portera le premier coup périra de ma main.

Je le regardai d'un air de surprise : c'étoit Campbell. Tout en parlant, il brandissoit son sabre autour de lui comme pour nous annoncer une médiation armée. Rashleigh et moi gardions le silence. Campbell alors nous adressa la parole successivement.

— Monsieur Francis, croyez-vous rétablir les affaires et le crédit de votre père en coupant la gorge à votre cousin, ou en restant étendu dans la prairie du collége de Glascow?

— Et vous, monsieur Rashleigh, croyez-vous que les hommes de bon sens confieront leur vie et leur fortune à un homme qui, chargé de grands intérêts politiques, se prend de querelle comme un ivrogne? Ne me regardez pas de travers monsieur Rashleigh; et, si vous trouvez mauvais ce que je vous dis, vous savez que vous êtes le maître de quitter la partie.

— Vous abusez de ma situation, répondit Rashleigh, sans cela vous n'oseriez vous mêler d'une affaire où mon honneur est interessé.

— Je n'oserois! Allons donc! Et pourquoi n'oserois-je? Vous pouvez être plus riche que moi, j'en conviens; plus savant, je ne le nie point : vous n'êtes ni plus beau, ni plus brave, ni plus

noble; et ce sera une nouvelle pour moi quand on m'apprendra que vous valez mieux..... Je n'oserois! J'ai pourtant déjà osé bien des choses! je crois que j'ai fait autant de besogne qu'aucun de vous deux, et je ne pense plus le soir à ce que j'ai fait le matin.

Rashleigh, pendant ce temps, s'étoit rendu maître de sa colère; il avoit repris son air calme et tranquille. — Mon cousin reconnoîtra, dit-il, qu'il a provoqué cette querelle; je n'y ai pas donné lieu. Je suis charmé que vous nous ayez séparés avant que je lui eusse donné une leçon aussi sévère.

— Êtes-vous blessé, me demanda Campbell avec une apparence d'intérêt?

— Ce n'est qu'une égratignure, répondis-je; et mon digne cousin ne s'en seroit pas vanté longtemps si vous ne fussiez arrivé.

En bonne conscience, M. Rashleigh, dit Campbell, c'est une vérité, car l'acier alloit faire connoissance avec le meilleur de votre sang, quand j'ai arrêté le bras de M. Francis. Ainsi ne faites pas sonner bien haut votre victoire, et n'ayez pas l'air d'un âne jouant de la trompette. Mais allons, qu'il n'en soit plus question; suivez-moi : aussi bien j'ai à vous parler d'affaires, et à vous apprendre des nouvelles qui vous remettront les sens.

— Excusez-moi, Monsieur, m'écriai-je, vous m'avez témoigné de l'amitié et rendu des services en plus d'une occasion; mais je ne puis consentir à perdre de vue ce misérable avant qu'il m'ait rendu les papiers qu'il a volés à mon père, et qu'il l'ait mis par-là en état de remplir ses engagements.

— Jeune homme, dit Campbell, vous êtes fou. Vous aviez tout à l'heure à vous défendre des attaques d'un seul homme, voulez-vous maintenant en avoir deux contre vous?

— Vingt s'il le faut. Il me suivra.

En parlant ainsi, je saisis Rashleigh par le collet : il ne m'opposa aucune résistance; et, se tournant vers Campbell, il lui dit avec un sourire dédaigneux : — Vous le voyez, Mac-Grégor, il se précipite au-devant de sa destinée! Est-ce ma faute s'il ne veut pas s'arrêter? Les mandats sont maintenant délivrés et tout est préparé.

Le montagnard parut embarrassé. Il regarda derrière lui, à droite, à gauche, et dit : — Jamais je ne consentirai un instant qu'il soit vexé pour prendre les intérêts de son père; et je donne la malédiction de Dieu et la mienne à tous les magistrats, juges, prévôts, baillis, shérifs, constables, enfin à tout le bétail noir qui depuis un siècle est la peste de l'Écosse. C'étoit un heureux temps quand chacun se chargeoit de faire respecter ses droits, et que le pays n'étoit pas em-

poisonné de cette maudite engeance. Mais, je vous le répète, ma conscience ne me permet pas de souffrir qu'il soit vexé, et surtout de cette manière. J'aimerois mieux vous voir de nouveau mettre l'épée à la main et vous battre en honnêtes gens.

— Votre conscience, Mac-Grégor! dit Rashleigh avec un sourire ironique : vous oubliez que nous nous connoissons depuis long-temps.

— Oui, ma conscience, répéta Campbell ou Mac-Grégor, quel que fût son nom. Oui, monsieur Rashleigh, j'en ai une, et c'est ce qui fait que je vaux mieux que vous. Quand à notre connoissance, si vous me connoissez, vous savez quelles sont les causes qui m'ont fait ce que je suis; et quoi que vous en pensiez, je ne changerois pas ma situation avec celle du plus orgueilleux des persécuteurs qui m'ont réduit à n'avoir sur la tête d'autre toit que la voûte des cieux. Moi, je vous connois aussi; je sais ce que vous êtes; mais pourquoi êtes-vous ce que vous êtes? c'est ce que vous savez seul, et ce que nous n'apprendrons qu'au dernier des jours. Maintenant, monsieur Francis, lâchez son collet, car il a bien raison de dire que vous seriez plus en danger que lui devant un magistrat. Soyez bien sûr que, quelque blanc que vous puissiez être, il trouveroit le moyen de vous faire paroître plus noir

qu'un corbeau. Ainsi donc, comme je vous le disois, lâchez son collet.

Il joignit le geste à l'exhortation, et me tirant vigoureusement par le bras à l'improviste, il m'arracha Rashleigh, et me retenant dans ses bras, m'empêcha de le saisir de nouveau : — Allons, monsieur Rashleigh, dit-il en même temps, profitez du moment. Une bonne paire de jambes vaut deux bonnes paires de bras. Ce n'est pas la première fois que vous vous en serez servi.

— Cousin, dit Rashleigh, vous pouvez remercier Mac-Grégor si je ne vous paie pas ma dette tout entière. Si je vous quitte en ce moment, c'est dans l'espoir de trouver bientôt une occasion pour m'acquitter envers vous sans courir le risque d'être interrompu.

En parlant ainsi, il essuyoit son épée qui étoit teinte de quelques gouttes de sang, la remit dans le fourreau, et disparut.

Le montagnard employa la force et les raisonnements pour m'empêcher de le suivre, et véritablement je commençois à croire que cela ne me serviroit à rien.

Lorsqu'il vit que je ne cherchois plus à lui échapper, et que je paroissois devenir plus tranquille : — Par le pain qui nous nourrit! me dit-il, je n'ai jamais vu un homme plus obstiné. Je ne sais ce que j'aurois fait à tout autre que vous

qui m'auroit donné la moitié autant de peine pour le retenir. Que vouliez-vous faire? Auriez-vous suivi le loup dans sa caverne? Je vous dis qu'il a tendu ses filets pour vous prendre. Il a retrouvé le collecteur Morris, il lui a fait rendre une nouvelle plainte contre vous, et je ne puis ici venir à votre secours, comme chez le juge Inglewood. L'air des rues de Glascow ne convient pas à ma santé, encore moins celui des cabinets des juges. Ainsi occupez-vous de vos affaires, et évitez la présence de Rashleigh, de Morris, et même de cet autre animal, Macvittie. Songez au clachan d'Aberfoïl, et comme je vous l'ai dit, parole de gentilhomme, justice vous sera rendue. Mais tenez-vous tranquille jusqu'à ce que nous nous revoyions, et vous ne me verrez plus qu'au rendez-vous que je vous ai donné, car je pars. Je vais pourtant renvoyer Rashleigh de Glascow, car il n'y trameroit que du mal. Adieu, n'oubliez pas le clachan d'Aberfoïl.

Il partit et m'abandonna aux réflexions que faisoient naître en moi les événements singuliers qui venoient de m'arriver. Je repris mon manteau que j'avois quitté pour me battre, et il étoit nécessaire pour cacher le sang qui avoit taché mes habits : à peine m'en étois-je couvert que les classes du collége s'ouvrirent, et qu'une foule d'écoliers remplirent la prairie et le verger. Je

rentrai dans le cœur de la ville, et voyant une petite boutique au-dessus de la porte de laquelle on lisoit en grosses lettres : *Christophe Nelson*, *Chirurgien et Apothicaire*, j'y entrai, et demandai à un enfant qui piloit quelques drogues dans un mortier de me procurer une audience du savant pharmacopole. Il m'introduisit dans une arrière-boutique où je trouvai un vieillard encore vert, qui remua la tête d'un air d'incrédulité, lorsque je lui dis que, tirant des armes avec un de mes amis, son fleuret s'étoit cassé et m'avoit légèrement blessé au côté. — C'est une véritable égratignure, me dit-il en pansant la blessure, mais il n'y a jamais eu de bouton au bout du fleuret qui vous a touché. Ah! jeunes gens, jeunes gens! Mais nous autres chirurgiens, nous sommes une race discrète. Et puis, si le sang ne bouilloit pas dans les veines de la jeunesse, que deviendroient les deux savantes facultés?

Il me congédia avec cette réflexion morale, et le peu de douleur que m'avoit causée ma blessure ne tarda pas à se dissiper.

CHAPITRE V.

« Une race de fer habite ces montagnes,
« Asile de la liberté .
« C'est le fléau de nos campagnes ;
« Et certains de l'impunité
« Ces farouches guerriers descendent dans la plaine.
« Du riche laboureur la ruine est certaine ,
« En un instant son champ est dévasté. »
GRAY.

POURQUOI arrivez-vous si tard? s'écria M. Jarvie, comme j'entrois dans la salle à manger du brave banquier: savez-vous qu'il ne faut que cinq minutes pour gâter le meilleur plat d'un dîner? Mattie est déjà venue deux fois pour le mettre sur la table. Il est heureux pour vous que ce soit une tête de belier, parce qu'elle ne perd rien pour attendre; mais une tête de mouton trop cuite est un vrai poison, comme disoit mon père: il en aimoit l'oreille, le digne homme.

Je fis mes excuses de mon manque d'exactitude, et nous nous mîmes à table. M. Jarvie en fit les honneurs de la meilleure grâce, chargeant nos assiettes de toutes les friandises écossaises qu'il avoit fait préparer pour nous, et dont le goût n'étoit pas très-agréable pour nos palais anglais. Je m'en tirai assez bien, connoissant les

usages de la société qui permettent de se débarrasser d'une assiette bien remplie, après avoir fait semblant d'y toucher. Mais il n'en étoit pas de même d'Owen. Sa politesse étoit plus rigoureuse et plus formaliste, il étoit plaisant de voir les efforts qu'il faisoit pour vaincre sa répugnance, et avaler tout ce que lui servoit notre hôte, en faisant à contre-cœur l'éloge de chaque morceau, éloge qui ne servoit qu'à doubler son tourment; le magistrat, charmé de son appétit, ne souffroit pas que son assiette restât vide un instant.

Lorsque la nappe fut ôtée, M. Jarvie prépara de ses propres mains un bol de punch à l'eau-de-vie : c'étoit la première fois que j'en voyois faire de cette manière.

— Les citrons viennent de ma petite ferme de là-bas, nous dit-il en poussant une épaule du côté de l'ouest pour désigner les Indes occidentales; et j'ai appris l'art de composer ce breuvage, du vieux capitaine Coffinkey, qui, à ce qu'on m'a assuré, ajouta-t-il en baissant la voix, l'avoit appris lui-même des flibustiers, c'est une liqueur excellente, et cela prouve qu'il peut sortir de bonnes marchandises d'une mauvaise boutique. Quant au capitaine Coffinkey, c'étoit l'homme le plus honnête que j'aie connu, si ce n'est qu'il juroit à vous faire dresser les cheveux sur la tête. Mais

il est mort, il est allé rendre ses comptes, et j'espère qu'ils auront été trouvés en règle.

Nous trouvâmes le punch fort bon, et il servit de transition à une longue conversation entre Owen et notre hôte sur les débouchés que l'union de l'Écosse à l'Angleterre avoient ouverts à Glascow pour le commerce avec les Indes occidentales et les colonies anglaises en Amérique. M. Owen prétendit que cette ville ne pouvoit faire de chargement convenable pour ce pays, sans faire des achats de marchandises en Angleterre.

— Point du tout, Monsieur, point du tout! s'écria M. Jarvie avec chaleur: nous n'avons pas besoin de nos voisins, il ne nous faut que fouiller dans nos poches. N'avons-nous pas nos serges de Stirling, nos bas d'Aberdeen, nos étoffes de laine de Musselbourg et d'Édimbourg? nous avons des toiles de toute espèce, meilleures et moins chères que les vôtres, et nos étoffes de coton ne le cèdent en rien à celles d'Angleterre. Non, non, Monsieur, un hareng n'emploie pas les nageoires de son voisin, un mouton se soutient sur ses propres jambes, et Glascow n'attend rien de personne. Tout cela n'est pas bien amusant pour vous, monsieur Osbaldistone, ajouta-t-il en voyant que je gardois le silence depuis long-temps; mais

vous savez qu'un jardinier ne peut s'empêcher de parler de sa bêche.

Pour m'excuser je fis valoir les circonstances singulières où je me trouvois, et les nouvelles aventures qui m'étoient arrivées dans la matinée. Je trouvai ainsi, comme je le désirois, l'occasion de les raconter en détail, et sans être interrompu. La seule chose que j'omis dans ma narration fut la blessure légère que j'avois reçue, ne jugeant pas que cet accident méritât d'être rapporté. M. Jarvie m'écouta avec grande attention et un intérêt bien marqué, fixant sur moi de petits yeux gris pleins de feu, et ne m'interrompant que par de courtes interjections, ou pour prendre une prise de tabac. Quand j'arrivai au duel qui avoit suivi ma rencontre avec Rashleigh, Owen leva les yeux et les mains au ciel sans pouvoir prononcer un seul mot, et M. Jarvie m'interrompit en s'écriant : Fort mal! très-mal! tirer l'épée contre votre parent! cela est défendu par les lois de Dieu et des hommes; se battre dans l'enceinte d'une ville royale! cela est punissable d'amende et d'emprisonnement.... Le terrain du collége n'est pas privilégié. D'ailleurs c'est là surtout, il me semble, qu'on doit laisser régner la paix et la tranquillité.... Croyez-vous qu'on ait donné aux colléges des terres qui rapportoient autrefois à l'évêque six cents livres de rente, franc

et net argent, pour que des écervelés viennent s'y égorger? C'est bien assez que les écoliers s'y battent avec des boules de neige, de sorte que, quand Mattie et moi passons de ce côté, nous courons toujours le risque d'en recevoir une par la tête..... Mais voyons, continuez votre histoire.

Lorsque je parlai de la manière dont notre combat avoit été interrompu, Jarvie se leva d'un air de surprise, et parcourut la salle à grands pas en s'écriant : — Encore Rob!.... Il est encore ici!... Il est donc fou, rien n'est plus sûr, et qui pis est il se fera pendre, à la honte de toute sa parenté. Cela ne peut pas lui manquer.... Mon père le grand diacre lui a fait sa première paire de bas, mais c'est le diacre Treeplie, fabricant de cordes, qui lui fournira sa dernière cravate.... Rien n'est plus sûr, il est sur le grand chemin de la potence.... Mais continuez donc, monsieur Osbaldistone; pourquoi ne continuez-vous pas?

Je finis mon récit, mais quelque clarté que j'eusse tâché d'y mettre, M. Jarvie trouva que quelques endroits ne s'expliquoient pas suffisamment, et je ne pus les lui faire comprendre qu'en lui racontant toute l'histoire de Morris, et celle de ma rencontre avec son cousin le montagnard chez le juge Inglewood, ce dont je désirois me dispenser. Il m'écouta d'un air sérieux,

ne m'interrompit pas une seule fois, et garda le silence quand j'eus fini ma narration.

— Maintenant que vous voilà parfaitement instruit, monsieur Jarvie, lui dis-je, il ne me reste qu'à vous prier de me donner votre avis sur ce qu'exigent de moi l'intérêt de mon père et celui de mon honneur.

— C'est bien parlé, jeune homme, très-bien parlé! demandez toujours les conseils des gens qui sont plus âgés et qui ont plus d'expérience que vous. Ne faites pas comme l'impie Roboam qui consulta de jeunes têtes sans barbe, négligeant les vieux conseillers de son père Salomon, dont la sagesse, comme le remarqua fort bien M. Meiklejohn en prêchant sur ce chapitre de la Bible, s'étoit sûrement répandue en partie sur eux. Mais il ne s'agit pas ici d'honneur, il est question de crédit. Honneur est un homicide, un buveur de sang, un tapageur qui trouble le repos public; Crédit au contraire est une créature honnête, décente, paisible, et qui n'aime ni le bruit ni les esclandres.

— Bien certainement, M. Jarvie, dit notre ami Owen, le crédit est un capital qu'il faut conserver à quelque escompte que ce puisse être.

— Vous avez raison, monsieur Owen, vous avez raison; vous parlez bien, avec sagesse, et j'espère

que votre boule arrivera au but, quelque éloigné qu'il paroisse. Mais, pour en revenir à Rob, je pense qu'il rendra service à ce jeune homme, s'il en a les moyens. Le pauvre Rob a un bon cœur; et quoique j'aie perdu autrefois avec lui 200 liv. d'Écosse, et que je ne m'attende pas beaucoup à revoir les 1000 liv. que je lui ai prêtées depuis ce temps, cela ne m'empêchera jamais de lui rendre justice.

— Je dois donc le regarder comme un honnête homme, monsieur Jarvie, lui dis-je.

— Mais.... hum! Il toussa plusieurs fois. Sans doute.... Il a.... une honnêteté montagnarde, une sorte d'honnêteté à sa manière, comme on dit. Feu mon père le grand diacre rioit beaucoup en m'expliquant l'origine de ce proverbe. Un certain capitaine Coslett faisoit beaucoup valoir sa loyauté pour le roi Charles. Le clerc Pettigrew, dont vous avez sûrement entendu bien des histoires, lui demanda ce qu'étoit devenu sa loyauté quand il se battoit contre le roi à Worster, dans l'armée de Cromwell. Mais le capitaine Costlett avoit réponse à tout. Il répliqua qu'il le servoit *à sa manière,* et le mot est resté. Mon brave père rioit bien toutes les fois qu'il comptoit cette histoire.

— Mais pensez-vous que celui que vous nom-

mez Rob puisse me servir *à sa manière?* croyez-vous que je puisse aller au rendez-vous qu'il m'a donné?

— Franchement et véritablement, il me semble que cela en vaut la peine. D'ailleurs vous voyez vous-même que vous courez ici quelques risques. Ce vaurien de Morris a un poste à la douane de Greenock, port situé près d'ici, à l'embouchure de la Clyde. Personne n'ignore que c'est un animal à deux pieds, avec une tête d'oie et un cœur de poule, qui se promène sur le quai, tourmentant le pauvre monde de *permis*, de *transits* et d'autres vexations semblables; mais au bout du compte, s'il rend plainte contre vous, il faut qu'un magistrat fasse son devoir; vous pouvez être claquemuré entre quatre murailles en attendant les explications, et ce n'est pas ce qui arrangera les affaires de votre père.

— Tout cela est vrai; mais dois-je m'écarter de Glascow, quand tout me porte à croire que cette ville est le principal théâtre des intrigues et des complots de Rashleigh? Dois-je me confier à la bonne foi très-suspecte d'un homme dont tout ce que je connois c'est qu'il craint la justice, et qu'il a sans doute de bonnes raisons pour la craindre, et qui, pour quelque dessein secret et probablement criminel, a contracté des liaisons intimes avec l'auteur de notre ruine?

— Vous jugez Rob sévèrement, trop sévèrement, le pauvre diable; mais la vérité est que vous ne connoissez rien à la partie de notre pays habité par ce que nous appelons les montagnards, parce qu'elle est entièrement couverte de montagnes. C'est une race qui ne nous ressemble en rien. On n'y trouve pas de baillis, pas de magistrats qui tiennent le glaive de la justice, comme le tenoit feu mon père le grand diacre, et comme je le tiens à présent. C'est l'ordre du laird qui fait tout; dès qu'il parle, on obéit, et ils ne connoissent d'autres lois que la pointe de leur poignard. Leur sabre est ce que vous appelez en Angleterre le poursuivant ou le plaignant, et leur bouclier le défendant. La tête la plus dure résiste plus long-temps. Voilà comme s'instruit un procès chez nos montagnards.

Owen leva les mains au ciel en soupirant, et j'avoue que cette description ne me donna pas un grand désir de visiter un pays où l'empire des lois étoit si méconnu.

— Nous n'entrons pas souvent dans ces détails, continua M. Jarvie, d'abord parce qu'ils nous sont familiers, et ensuite parce qu'il ne faut pas discréditer son pays, surtout devant les étrangers. C'est un vilain oiseau que celui qui souille son propre nid.

— Fort bien, Monsieur; mais comme ce n'est

pas une curiosité impertinente, mais une nécessité urgente qui m'oblige à vous demander des informations, j'espère que vous me pardonnerez si je vous prie de me donner toutes celles qui sont en votre pouvoir. J'aurai à traiter pour les affaires de mon père avec plusieurs personnes qui habitent dans les environs de ce pays sauvage, et je sens que votre expérience peut m'être d'un grand secours.

Cette petite dose de flatterie ne fut pas perdue. — Mon expérience! dit le grand bailli, sans doute j'ai de l'expérience, et j'ai fait quelques calculs dans ma vie. Je vous dirai même, puisque nous sommes entre nous, que j'ai pris quelques renseignements par le moyen d'André Wylye, mon ancien clerc, qui travaille maintenant chez Macvittie, Macfin et compagnie, mais qui vient assez volontiers le samedi soir boire un verre de vin avec son ancien patron; puisque vous voulez vous laisser guider par les conseils d'un fabricant de Glascow, je ne suis pas homme à les refuser au fils de mon ancien correspondant, et mon père avant moi ne lui auroit pas dit non. J'ai pensé quelquefois à faire briller ma lumière devant le duc d'Argyle, ou devant son frère lord Ilay; car à quoi bon la tenir sous le boisseau? Mais le moyen de croire que de si grands personnages

fissent attention à ce que pourroit leur dire un pauvre fabricant? Ils pensent plus à la qualité de celui qui leur parle qu'aux choses qu'on leur dit. C'est un malheur! un véritable malheur! Ce n'est pas que je veuille mal parler de ce Mac-Callummore en aucune manière. «Ne maudissez pas le riche dans votre chambre à coucher, dit le fils de Sidrach, car un oiseau lui portera vos paroles à travers les airs.»

J'interrompis ces prolégomènes, qui étoient toujours la partie la plus diffuse des discours du bailli, pour l'assurer qu'il pouvoit entièrement compter sur la discrétion de M. Owen et sur la mienne.

— Ce n'est pas cela, répliqua-t-il, ce n'est pas cela. Je ne crains rien; qu'ai-je à craindre? je ne dis du mal de personne. Mais c'est que ces montagnards ont le bras long, et comme je vais parfois près de leurs montagnes voir quelques parents, je ne voudrois pas être en mauvaise renommée dans aucun de leurs clans. Quoi qu'il en soit, pour continuer.... Ah! il faut que je vous dise que toutes mes observations sont fondées sur le calcul, sur les chiffres: M. Owen vous dira que c'est la véritable source et la seule démonstration de toutes les connoissances humaines.

Owen s'empressa de faire un signe d'approbation en entendant une proposition si conforme à ses idées, et notre orateur continua :

— Ces hautes-terres [1], comme nous les appelons, sont une sorte de monde sauvage rempli de rochers, de cavernes, de bois, de rivières et de montagnes si élevées, que les ailes du diable lui-même seroient fatiguées s'il vouloit arriver jusqu'en haut. Or dans ce pays, et dans les îles qui en dépendent, et qui ne valent pas mieux, ou qui, pour parler vrai, sont encore pires, il se trouve environ deux cent trente paroisses, y compris les Orcades, dans lesquelles je ne saurois dire si c'est la langue gallique qu'on y parle, ou non, mais dont les habitants sont loin d'être civilisés. Maintenant, Messieurs, je suppose par un calcul modéré que la population de chaque paroisse, déduction faite des enfants de neuf ans et au-dessous, soit de 800 personnes; ajoutons un quart à ce nombre, pour ces enfants, et le total de la population sera de.... Voyons, ajoutons un quart à 800 pour former le multiplicateur, 230 étant le multiplicande....

— Le produit, dit monsieur Owen, qui entroit avec délices dans ces calculs statistiques de monsieur Jarvie, sera de 230,000.

— Juste, monsieur Owen, parfaitement juste!

[1] Highlands.

Maintenant le ban et l'arrière-ban de tous ces montagnards en état de porter les armes, de dix-huit à cinquante-huit ans, ne peut se calculer à moins du quart de la population, c'est-à-dire à 57,500 hommes. Or, Messieurs, une triste vérité, c'est que ce pays ne peut fournir d'occupation, d'apparence d'occupation, à la moitié de cette population; c'est-à-dire que l'agriculture, le soin des bestiaux, la pêche, toute espèce de travail honnête, ne peuvent employer les bras de cette moitié, quoique trois d'entre eux ne fassent pas l'ouvrage d'un seul homme, car on diroit qu'une bêche et une charrue leur brûlent les doigts. Ainsi donc cette moitié de population sans occupation, montant à.....

— 115,000 âmes, dit Owen, faisant moitié du produit total.

— Vous l'avez trouvé, monsieur Owen, vous l'avez trouvé!.... Ainsi cette moitié de population dont nous pouvons supposer le quart en état de porter les armes, peut nous offrir 28,750 hommes dépourvus de tous moyens honnêtes d'existence, et qui peut-être ne voudroient pas y avoir recours s'ils en trouvoient.

— Est-il possible, monsieur Jarvie, m'écriai-je, que ce soit là un tableau fidèle d'une portion si considérable de la Grande-Bretagne.

— Très-fidèle, Monsieur, je vais vous le dé-

montrer clairement.... Je veux bien supposer que chaque paroisse, l'une parmi l'autre, emploie 50 charrues; c'est beaucoup pour le misérable sol que ces malheureuses créatures ont à labourer, et j'admets qu'il s'y trouve assez de pâturages pour leurs chevaux, leurs bœufs et leurs vaches. Maintenant, pour conduire les charrues et prendre soin des bestiaux, accordons 75 familles de six personnes, et ajoutons 50 pour faire un nombre rond, nous aurons 500 âmes, c'est-à-dire la moitié de la population, qui ne seront pas tout-à-fait sans ouvrage, et pourront se procurer du lait aigre et du pain d'avoine; mais je voudrois bien savoir ce que vous ferez des 500 autres?

— Mais au nom du Ciel, monsieur Jarvie, quelles sont donc leurs ressources? je frémis en pensant à leur situation!

— Vous frémiriez bien davantage si vous étiez leur voisin..... Supposons maintenant que la moitié de cette moitié se tire d'affaire honnêtement en travaillant pour les habitants des plaines voisines, soit à faire la moisson, soit à faucher le foin, etc., etc., combien de centaines et de milliers ne vous en restera-t-il pas encore qui ne veulent ni travailler, ni mourir de faim, qui ne songent qu'à mendier ou à voler, ou qui vivent aux dépens de leur chef en exécutant

tous ses ordres quels qu'ils puissent être! Ils descendent par centaines dans les plaines voisines, pillent de tous côtés, et emportent leur butin dans leurs montagnes. Chose déplorable dans un pays chrétien, — d'autant plus qu'ils s'en font honneur, et qu'ils disent qu'il est bien plus digne d'un homme de s'emparer d'un troupeau de bétail à la pointe de l'épée, que de s'occuper en mercenaire de travaux rustiques. Leurs chefs mêmes ne valent pas mieux. S'ils ne leur commandent pas le vol et le pillage, ils ne le leur défendent point, et ils leur donnent retraite, ou souffrent qu'ils en trouvent une dans leurs montagnes, dans leurs bois, dans leurs forteresses, quand ils ont fait un mauvais coup. Chaque chef entretient sous ses ordres un aussi grand nombre de fainéants de son nom et de son clan [1], comme nous disons, qu'il peut en soudoyer, sans compter ceux qui sont en état de se soutenir eux-mêmes, n'importe par quels moyens. Armés de sabres, de fusils et de pistolets, ils sont toujours prêts à troubler la paix du pays au premier signal du chef. Et voilà ce que sont depuis des siècles ces montagnards, misérables vagabonds qui n'ont de

[1] Les clans des montagnards sont comme les tribus des Arabes. Chacun d'eux reconnoît un chef, dont chaque membre se prétend parent plus ou moins éloigné ; car chaque clan formoit dans l'origine une famille. (*Note du Traducteur.*)

chrétien que le nom, et qui tiennent toujours dans l'inquiétude et dans les alarmes un voisinage paisible et tranquille.

— Et ce Rob, lui demandai-je, votre parent, mon ami, est sans doute un de ces chefs qui entretiennent les troupes de fainéants dont vous venez de parler?

— Non, non, ce c'est pas un de leurs grands chefs, comme ils les appellent. Il est cependant du meilleur sang montagnard. Je connois sa famille, puisque nous sommes parents, quoique d'un peu loin, et il descend en droite ligne des anciens Glenstrae, qui étoient les premiers du pays. Ce n'est pas que j'y attache grande importance; c'est l'image de la lune dans un seau d'eau; mais je pourrois vous montrer des lettres que son père a écrites au mien, le digne grand diacre; paix soit à sa mémoire! Elles sont relatives à quelque argent que mon père lui avoit prêté, et il les gardoit comme pièces de renseignements. C'étoit un homme soigneux!

— Mais s'il n'est pas un de ces chefs dont vous venez de parler, il jouit au moins d'un grand crédit et d'une certaine autorité dans ses montagnes?

— Oh! pour cela, vous pouvez le dire sans crainte de vous tromper. Il n'y a pas de nom qui soit mieux connu entre le Lennox et le Breadal-

bane. Rob a mené autrefois une vie laborieuse, il faisoit le commerce de bestiaux. C'étoit un plaisir de le voir dans son costume de montagnard, le sabre au côté, le pistolet à la ceinture, le fusil sous le bras, et le bouclier derrière le dos, descendre de ses montagnes avec dix ou douze valets à ses ordres pour conduire dans nos marchés des troupeaux de plusieurs centaines de bœufs qui avoient l'air aussi sauvages que leurs conducteurs. Mais il faisoit toutes ses affaires avec honneur et justice, et s'il croyoit que son vendeur avoit fait un mauvais marché, il lui donnoit une indemnité. Je l'ai vu faire une remise, en pareil cas, de cinq schellings par livre.

— Vingt-cinq pour cent! s'écria Owen, c'est un escompte considérable!

— C'est pourtant ce qu'il faisoit, Monsieur, comme je vous le disois, surtout s'il croyoit que le vendeur était pauvre et ne pouvoit supporter cette perte : mais les temps devinrent durs, Rob se hasarda trop. Ce ne fut pas ma faute, ce ne fut pas ma faute! je l'en avertis, il ne peut pas me le reprocher. Enfin il fit des pertes, il eut affaire à des créanciers, à des voisins impitoyables. On saisit ses terres, ses bestiaux, tout ce qu'il possédoit; on chassa sa femme de sa maison, pendant qu'il en étoit absent. C'est une honte! c'est une honte! je suis un homme pai-



sible, un magistrat; mais si on en eût fait autant à ma servante Mattie, je crois que j'aurois fait revoir le jour au sabre que mon père le grand diacre portoit à la bataille du pont de Bothwell. Rob revint chez lui : il y avoit laissé l'abondance, il n'y retrouva que misère et désolation. Il regarda au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, et n'aperçut nulle part ni retraite, ni ressources, ni espérances. Que faire? Il enfonça son bonnet sur ses yeux, prit son ceinturon et ses armes, et devint un désespéré.

— La voix manqua un instant au bon banquier. Quoiqu'il ne se fît pas un grand honneur de sa parenté avec le montagnard, il étoit évident qu'il ne pouvoit parler de ses malheurs sans émotion, qu'il étoit fier des bonnes qualités qu'il avoit possédées, et que le tableau de sa prospérité passée rendoit encore plus vive la compassion que lui inspiroient les souffrances dont elle avoit été suivie.

— Ainsi donc, dis-je à M. Jarvie, voyant qu'il ne continuoit pas sa narration, le désespoir porta votre infortuné parent à devenir un des déprédateurs dont vous m'avez parlé?

— Non, non, pas tout-à-fait, pas tout-à-fait! il se mit à lever des *contributions noires* dans tout le Lennox et le Menteith, et jusqu'aux portes du château de Stirling.

— Des *contributions noires?* Qu'entendez-vous par ces mots?

— Rob, voyez-vous, eut bientôt amassé autour de lui une troupe de déterminés, car il étoit connu dans le pays pour un homme qui ne craignoit rien : le nom de sa famille étoit ancien et honorable, quoiqu'on ait voulu l'avilir et l'éteindre depuis quelque temps. Elle s'étoit montrée avec éclat dans les guerres contre le roi, le parlement et l'église épiscopale. Ma mère étoit une Mac-Grégor. Peu m'importe qu'on le sache, je ne cherche pas à le cacher. Si bien que Rob se vit bientôt à la tête d'une troupe nombreuse de gens intrépides. Il leur dit que c'étoit une honte de voir les déprédations qui se commettoient dans tout le sud de leurs montagnes, et il leur proposa d'en garantir tout fermier ou propriétaire qui leur paieroit quatre pour cent de son fermage ou de son revenu. C'est là ce que nous appelons *contributions noires*. C'étoit sans doute un foible sacrifice pour ne plus avoir à craindre le vol et le pillage, et Rob s'obligeoit à les en garantir. Si l'un d'eux perdoit un seul mouton, il n'avoit qu'à se plaindre à Rob, et celui-ci ne manquoit pas de le lui faire rendre, ou de lui en payer la valeur. Rob a toujours tenu sa parole. Je ne puis dire qu'il en ait jamais manqué. Personne ne peut l'en accuser.

— C'est un singlier contrat d'assurance, dit M. Owen.

— Elle n'est pas légale, dit M. Jarvie, j'en conviens. Non, elle n'est pas légale. La loi prononce même des peines contre celui qui paie des contributions noires, comme contre celui qui en lève. Mais si la loi ne peut protéger ma maison et mes troupeaux, pourquoi n'aurois-je pas recours à un montagnard qui peut le faire. Qu'on me réponde à cela.

— Mais, monsieur Jarvie, lui dis-je, ce contrat est-il purement volontaire de la part du fermier ou du propriétaire qui paie l'assurance? Si quelqu'un s'y refuse qu'en arrive-t-il?

— Ah! ah! jeune homme dit le grand bailli en plaçant son index le long de son nez, vous croyez que vous me tenez là? Il est bien vrai que je conseillerois à mes amis de s'arranger avec Rob, car on a beau veiller, prendre des précautions, quand les nuits sont longues, il est bien difficile...... Les Graham et les Cohoons ne voulurent pas d'abord accepter ses conditions : qu'en arriva-t-il? Dès le premier hiver ils perdirent tous leurs bestiaux. De manière que la plupart crurent devoir accepter les propositions de Rob. C'est le meilleur des hommes quand on s'arrange avec lui, mais si vous lui résistez, autant vaudroit s'attaquer au diable.

— C'est par ses exploits en ce genre qu'il a armé contre lui les lois de sa patrie?

— Armé contre lui? Oui, vous pouvez bien le dire, car si on le tenoit, son cou sentiroit le poids de son corps. Mais il a des amis parmi les gens puissants, et je pourrois vous citer une grande famille qui le protége de tout son pouvoir, afin qu'il soit une épine dans le dos d'une autre. Et puis il a tant de ressources. Il a joué plus de tours qu'il n'en tiendroit dans un livre, dans un gros livre. Il a eu autant d'aventures que Robin Hood, ou que William Wallace, et l'on en feroit d'éternelles histoires à raconter l'hiver au coin du feu. C'est une chose bien singulière, Messieurs, moi qui suis un homme paisible, moi qui suis fils d'un homme paisible, car le grand diacre mon père ne s'est jamais querellé avec personne, si ce n'est dans l'assemblée du conseil commun; c'est une chose singulière, dis-je, que quand je les entends raconter il me semble que le sang montagnard s'échauffe en moi, et j'y trouve plus de plaisir, Dieu me pardonne! qu'à écouter des discours édifiants. Mais ce sont des vanités, de coupables vanités, des fautes contre la loi, des fautes contre l'Évangile.

— Mais quelle influence ce M. Robert Campbell peut-il donc avoir sur les affaires de mon père?

— Il faut que vous sachiez, répondit mon-

sieur Jarvie en baissant la voix, je parle ici entre amis, en toute confiance; il faut donc que vous sachiez que les montagnards sont restés assez tranquilles depuis 1689, mais comment l'a-t-on obtenu? Par de l'argent monsieur Owen, par de l'argent, monsieur Osbaldistone. Le roi Guillaume fit distribuer parmi eux vingt bonnes milles livres sterling, et l'on dit même que le vieux comte Breadalbane, chargé de cette distribution, en garda un bon lopin. Ensuite feu la reine Anne fit des pensions aux chefs, de sorte qu'ils étoient en état de pourvoir aux besoins de ceux qui n'avoient pas d'ouvrage, comme je vous l'ai dit; ils se tenoient donc assez tranquilles, sauf quelques pillages dans les plaines, ce dont ils ne peuvent se déshabituer tout-à-fait, et quelques batailles entre eux, ce dont leurs voisins civilisés ne s'inquiètent guère. Mais depuis l'avénement au trône du roi Georges, que Dieu protége, du roi actuel, il n'arrive plus chez eux ni argent ni pensions; les chefs n'ont plus le moyen de soutenir leurs clans, et un homme qui d'un coup de sifflet peut rassembler 12 à 1500 hommes prêts à exécuter tous ses ordres, doit pourtant trouver des moyens pour les nourrir; ainsi donc la tranquillité, l'espèce de tranquillité qui règne ne peut être de longue durée. Vous verrez, et il baissa la voix encore davantage, vous

verrez qu'il y aura un soulèvement, un soulèvement en faveur des Stuarts. Les montagnards se répandront dans nos plaines comme un torrent, ainsi qu'ils l'ont fait lors des guerres désastreuses de Montrose, et vous en entendrez parler avant qu'il se passe encore un an.

— Mais encore une fois, monsieur Jarvie, je ne vois pas quel rapport tout cela peut avoir avec les affaires de mon père.

— Écoutez-moi, écoutez-moi donc. Rob peut lever au moins cinq cents hommes, et les plus braves du pays. Or il doit prendre quelque intérêt à la guerre, car il y trouveroit plus de profit qu'à la paix. Et pour vous parler à cœur ouvert, je soupçonne qu'il est chargé d'entretenir une correspondance entre les chefs des montagnards et quelques seigneurs du nord de l'Angleterre. Nous avons entendu parler du vol qui a été fait à Morris des deniers publics dont il étoit porteur, dans les monts de Cheviot; et pour vous dire la vérité, monsieur Frank, le bruit s'étoit répandu que c'étoit un Osbaldistone qui avoit fait ce vol de concert avec Rob, et l'on prétendoit que c'étoit vous.... Ne me dites rien, laissez-moi parler, je sais que cela n'est pas vrai. Mais il n'y avoit rien que je ne pusse croire d'un jeune homme qui s'étoit fait comédien, et j'étois fâché que le fils de votre père menât un pareil train de vie. Mais à

présent je ne doute nullement que ce ne soit Rashleigh, ou quelques autres de vos cousins! car ils sont tous du même bois, papistes, jacobites, et croient que les deniers et les papiers du gouvernement sont de bonne prise. Ce Morris est tellement lâche et poltron, que, quoiqu'il sache bien que c'est Rob qui l'a volé, il n'a jamais eu la hardiesse de l'en accuser publiquement, et peut-être n'a-t-il pas eu tout-à-fait tort, car ces diables de montagnards seroient gens à lui faire un mauvais parti, sans que tous les douaniers d'Angleterre pussent venir à bout de les en empêcher.

— J'avois eu le même soupçon, depuis longtemps, monsieur Jarvie, et nous sommes parfaitement d'accord sur ce point; mais quant aux affaires de mon père....

— Soupçon, dites-vous? j'en suis bien certain. Je connois des gens qui ont vu quelques-uns des papiers qui étoient dans le porte-manteau de Morris. Il est inutile que je vous dise ni qui, ni où, ni quand. Mais pour en venir aux affaires de votre père, vous devez bien penser que depuis quelques années les chefs des montagnards n'ont pas perdu de vue leurs intérêts. Votre père a acheté les bois de Glen-Disseries, de Glen-Kissoch, de Glen-Cailziechat et plusieurs autres; il a donné ses billets en paiement, et comme la maison Osbaldistone et Tresham jouissoit d'un grand

crédit, et je le dirai en face comme en arrière de M. Owen, avant le malheur qui vient de lui arriver, il n'y avoit pas de maison plus sûre et plus respectable, les chefs montagnards qui avoient reçu ces billets pour comptant ont trouvé à les escompter à Édimbourg et à Glascow. Je devrois seulement dire à Glascow, car on trouve à Édimbourg plus d'orgueil que d'argent. De manière que....., vous voyez bien clairement où cela nous conduit?

Je fus obligé de faire l'aveu de mon manque d'intelligence, et de le prier de suivre le fil de ses raisonnements.

— Quoi! me dit-il, si les billets ne sont pas acquittés, les banquiers et négociants de Glascow retomberont sur les chefs montagnards, qui ne sont pas riches en argent comptant, et le diable ne leur rendra pas celui qu'ils ont déjà mangé. Se voyant poursuivis et sans ressources, ils deviendront enragés, cinquante chefs qui seroient restés bien tranquilles chez eux seront prêts à prendre part aux entreprises les plus désespérées, et c'est ainsi que la suspension de paiements de la maison de votre père accélérera le soulèvement qu'on veut exciter.

— Vous pensez donc, lui dis-je frappé du nouveau point de vue qu'il me présentoit, et qui me paroissoit fort singulier, que Rashleigh n'a fait

tort à mon père que pour hâter le moment d'une insurrection parmi les montagnards, en mettant dans l'embarras les chefs qui ont reçu ses billets en paiement de leurs bois.

Sans aucun doute, monsieur Osbaldistone, sans aucun doute! c'en a été la principale raison. Je ne doute pas que l'argent comptant qu'il a emporté n'en ait été une autre; mais comparativement c'est un objet de peu d'importance, quoique ce soit à peu près tout ce que Rashleigh y gagnera : les billets qu'il a emportés ne peuvent lui servir qu'à allumer sa pipe; car je pense bien que M. Owen a mis partout opposition à leur paiement.

— Votre calcul est juste, dit Owen.

— Il a bien essayé d'en faire escompter quelques-uns par Macvittie, Macfin et compagnie. Je l'ai appris sous le secret d'André Wylye. Mais ce sont de trop vieux renards pour se laisser prendre à un tel piége, et ils n'ont pas mordu à l'appât. Rashleigh est trop connu à Glascow pour qu'on ait confiance en lui. En 1707, il vint ici pour tramer je ne sais quoi avec des papistes et des jacobites, et il y laissa force dettes en partant. Non, non, il ne trouveroit pas ici un schelling sur tous ses billets, parce qu'on douteroit qu'ils lui appartinssent légitimement, ou qu'on craindroit de n'en être pas payé. Je suis convaincu

que le paquet est tout entier dans quelque coin des montagnes, et je doute pas que le cousin Rob ne puisse le déterrer, si bon lui semble.

— Mais le croyez-vous disposé à nous servir de cette manière, monsieur Jarvie? Vous me l'avez représenté comme un agent du parti jacobite, comme prenant une part active à ses intrigues; sera-t-il porté pour l'amour de moi, ou, si vous le voulez, pour l'amour de la justice, à faire un acte de restitution, qui, en le supposant possible, contrarieroit ses projets?

— Je ne puis répondre précisément à cela, je ne le puis. Les grands se méfient de Rob, et Rob se méfie des grands. Il a toujours été appuyé par la famille du duc d'Argyle. S'il étoit parfaitement libre de suivre ses goûts, il seroit plutôt du parti d'Argyle que du parti de Breadalbane; car il y a une vieille rancune entre la famille de ce dernier et celle de Rob. Mais la vérité, c'est que Rob est pour lui-même; si le diable étoit le maître, il chercheroit à s'accrocher à sa queue, et de bonne foi peut-on l'en blâmer, dans l'état où on l'a réduit? Cependant il y a une chose contre vous, c'est que Rob a une fière jument dans son écurie.

— Une fière jument? et que peut me faire....?

— Je parle de sa femme, jeune homme, de sa femme, et c'est une terrible femme! Elle déteste tout ce qui n'est pas montagnard, et par-dessus

toutes choses tout ce qui est anglais. Le seul moyen d'en être bien venu, c'est de crier vive le roi Jacques, et au diable le roi Georges!

— Il est bien étrange, lui dis-je, que les intérêts commerciaux des citoyens de Londres se trouvent compromis dans des projets de soulèvement tramés dans un coin de l'Écosse!

— Point du tout, monsieur Osbaldistone, point du tout. C'est un préjugé de votre part. Je me souviens d'avoir lu pendant les longues nuits, dans la chronique de Baker, que les négociants de Londres forcèrent autrefois la banque de Gênes à manquer à la promesse qu'elle avoit faite au roi d'Espagne de lui prêter une somme considérable, ce qui retarda d'un an le départ de la fameuse *armada*. Que pensez-vous de cela, Monsieur?

— Qu'ils rendirent à leur patrie un service dont notre histoire doit faire une mention honorable.

— Je pense de même, et je pense aussi qu'on rendroit en ce moment service à l'état et à l'humanité, si l'on pouvoit empêcher quelques malheureux chefs montagnards de se vouer à la destruction, eux et leurs gens, uniquement parce qu'ils n'ont pas le moyen de rembourser un argent qu'ils devoient regarder comme leur appartenant bien légitimement, si l'on pouvoit sauver le crédit de votre père, et par-dessus le

marché la somme qui m'est due par la maison Osbaldistone et Tresham. Bien certainement, celui qui feroit tout cela mériteroit du roi honneur et récompense, fût-il le dernier de ses sujets.

— Je ne puis dire jusqu'à quel point il auroit droit à la reconnoissance publique, monsieur Jarvie, mais la nôtre se mesureroit sur l'étendue de l'obligation que nous lui aurions.

— Et nous tâcherions d'en établir la balance, dit monsieur Owen, aussitôt que M. Osbaldistone seroit de retour de Hollande.

— Je n'en doute point, je n'en doute point. C'est un homme solide, et avec mes conseils il pourroit faire de belles affaires en Écosse. Eh bien, Messieurs, si l'on pouvoit retirer ces billets des mains des Philistins! c'est de bon papier, il étoit bon quand il se trouvoit en bonnes mains, c'est-à-dire dans les vôtres, monsieur Owen. Je vous trouverois trois personnes dans Glascow, quoi que vous puissiez penser de nous, monsieur Owen, Sandie Steenson, John Pirie, et un troisième que je ne veux pas nommer en ce moment, qui se chargeroient des recouvrements, et vous avanceroient à l'instant telle somme qui vous est nécessaire pour soutenir le crédit de votre maison, sans vous demander d'autre sûreté.

Les yeux d'Owen brillèrent à cette lueur d'es-

poir de sortir d'embarras; mais il reprit bientôt son air soucieux en réfléchissant au peu de probabilité que nous avions de nous remettre en possession de ces effets.

— Ne désespérez point, Monsieur, ne désespérez point! dit le banquier écossais : j'ai déjà pris assez d'intérêt à vos affaires. J'y suis jusqu'à la cheville, je m'y mettrai jusqu'aux genoux s'il le faut. Je suis comme mon père le grand diacre, que son âme soit en paix! quand j'entreprends quelque chose pour un ami, je finis toujours par en faire ma propre affaire. Ainsi donc demain matin je mets mes bottes, je monte sur mon bidet, et je pars avec M. Frank que voilà. Si je ne fais pas entendre raison à Rob, et même à sa femme, je ne sais qui pourra en venir à bout. Je leur ai rendu service plus d'une fois, sans parler de la nuit dernière, où je n'avois qu'à prononcer son nom pour l'envoyer au gibet. J'entendrai peut-être quelques mots de cette affaire dans le conseil commun, de la part du bailli Graham, de Macvittie et de quelques autres. Ils m'ont déjà montré les dents plus d'une fois, et m'ont jeté au nez ma parenté avec Rob. Je leur ai dit que je n'excusois les fautes de personne, mais que mettant à part ce que Rob avoit fait contre les lois du pays, quelques vols de troupeaux, la levée des contributions noires, et le

malheur qu'il avoit eu de tuer quelques personnes dans des querelles, c'étoit un plus honnête homme que ceux que leurs jambes soutenoient. Et pourquoi m'inquiéterois-je de leurs bavardages? Si Rob est un proscrit, qu'on aille le lui dire. Il n'y a pas de loi qui défende de voir les proscrits, comme du temps des derniers Stuarts. J'ai dans ma bouche une langue écossaise ; et s'ils me parlent, je saurai leur répondre.

Ce fut avec grand plaisir que je vis le bon magistrat franchir à la fin les barrières de la prudence, grâce à l'influence réunie de son esprit public, de l'intérêt que son bon cœur lui faisoit prendre à nos affaires, du désir qu'il avoit de n'éprouver ni perte ni retard dans ses rentrées, et d'un mouvement innocent de vanité. Ces motifs opérant en même temps lui firent prendre la vaillante résolution de se mettre lui-même en campagne et de m'aider à recouvrer les papiers de mon père. Tout ce qu'il m'avoit dit me fit penser que s'ils étoient à la disposition de cet aventurier montagnard, il seroit possible de le déterminer à rendre des effets dont il ne pouvoit tirer aucun avantage pour lui-même, et je sentois que la présence de son parent pourroit être utile pour l'y décider. Je consentis donc sans hésiter à la proposition que me fit M. Jarvie de

partir le lendemain, et je lui en fis mes remercîments.

Autant il avoit mis de lenteur et de circonspection à se décider, autant il mit de promptitude et de vivacité à exécuter sa résolution. Il fit venir Mattie, lui recommanda de mettre à l'air sa redingotte, pour qu'elle ne pût avoir aucune humidité, de faire graisser ses bottes, et de veiller à ce que son cheval eût mangé l'avoine et fût harnaché le lendemain matin à cinq heures, moment qu'il fixa pour notre départ. Il fut réglé qu'Owen attendroit notre retour à Glascow, sa présence ne pouvant nous être d'aucune utilité dans notre expédition. Je pris congé de cet ami zélé, dont je devois la rencontre au hasard. J'installai Owen dans mon auberge, dans un appartement voisin du mien, et ayant donné ordre à André de tenir les chevaux prêts le lendemain à l'heure indiquée, je me couchai avec plus d'espérance que je n'en avois eu depuis plusieurs jours.

CHAPITRE VI.

« La nature est en deuil ; plus de vallons fertiles,
« Plus de riants coteaux ni de champs toujours verts.
« La terre, aride et desséchée,
« N'offre de toutes parts que de tristes déserts. »
Prédiction de la Famine.

M. Jarvie ne demeurant qu'à quelques pas de mistress Flyter, j'avois donné ordre à André de m'attendre à sa porte à cinq heures précises avec nos deux chevaux, et je ne manquai pas de m'y trouver. La première chose que je remarquai en y arrivant, ce fut que le cheval que le clerc Touthope avoit si généreusement donné à son client M. Fairservice, en échange de la jument de Thornclif, quelque mauvais qu'il fût, étoit un Bucéphale en comparaison de celui contre lequel il avoit trouvé le secret de l'échanger. Il avoit bien ses quatre pieds ; mais il étoit tellement boiteux que trois seulement paroissoient destinés à le soutenir, et que le quatrième, brandillant en l'air, ne sembloit être là que pour leur servir de pendant.

— A quoi pensez-vous de m'amener un animal semblable, lui demandai-je avec impatience?

Qu'est devenu le cheval sur lequel vous êtes venu à Glascow?

— Je l'ai vendu, Monsieur; il étoit poussif; et il auroit mangé gros comme sa tête d'argent s'il étoit resté dans l'écurie de mistress Flyter. J'ai acheté celui-ci pour le compte de votre honneur. C'est un marché d'or: il ne coûte qu'une livre sterling par jambe, c'est-à-dire quatre. On diroit qu'il boite, mais il n'y paroîtra plus quand il aura fait un mille. C'est un trotteur bien connu; on l'appelle Souple-Tam.

— Sur mon âme, André, vous ne serez content que quand ma houssine aura fait connoissance avec vos épaules. Si vous n'allez chercher à l'instant l'autre cheval, je vous jure que vous porterez la peine de votre impudence.

André, malgré mes menaces, ne se pressoit pas de m'obéir. Il me dit qu'il lui en coûteroit une guinée de dédit pour rompre le marché qu'il avoit fait, et quoique je visse bien que ce maraud me prenoit pour dupe, j'allois, en véritable anglais, sacrifier de l'argent plutôt que de perdre du temps, quand le grand bailli parut à sa porte. Il étoit botté, couvert d'une redingotte, d'un manteau et d'un bonnet fourré, comme s'il se fût disposé à voyager au milieu des neiges de la Russie. Deux de ses commis précédés par Mattie conduisoient le coursier sage et

paisible qui avoit l'honneur de porter le digne magistrat dans ses excursions. Avant de se mettre en selle il me demanda pour quelle raison je grondois mon domestique, et ayant appris la manœuvre d'André, il coupa court à tout débat en prononçant que s'il ne rendoit sur-le-champ son animal tripède à celui de qui il prétendoit l'avoir acheté, et qu'il ne représentât la quadrupède plus utile qu'il avoit disgracié, il l'enverroit en prison et le condamneroit à une amende de la moitié de ses gages. — M. Osbaldistone, lui dit-il, vous paie pour votre service et pour celui de votre cheval, pour le service de deux bêtes, entendez-vous, pendard? J'aurai l'œil sur vous pendant le voyage.

— Cela ne serviroit à rien de me mettre à l'amende, dit André d'un ton d'humeur, je n'ai pas le premier sou pour payer. On ne peut prendre les culottes d'un Highlandais.

— Mais vous avez au moins une carcasse qu'on peut mettre en prison, et j'aurai soin qu'on vous y traite comme vous le méritez.

André fut donc obligé de se soumettre aux ordres de M. Jarvie, et il partit en murmurant entre ses dents : Ça ne vaut rien d'avoir tant de maîtres; un c'est bien, mais deux c'est trop.

Il paraît qu'il ne trouva pas beaucoup de difficulté à se débarrasser de Souple-Tam, et à re-

prendre possession de son ancienne monture; car l'échange fut effectué en quelques minutes, et jamais il ne me parla de l'argent qu'il prétentendoit avoir à payer à titre de dédit.

Nous partîmes enfin; mais nous n'étions pas au bout de la rue dans laquelle M. Jarvie demeuroit, que nous entendîmes derrière nous de grands cris : Arrêtez, arrêtez! Nous fîmes halte à l'instant, et nous vîmes accourir à toutes jambes les deux commis du banquier qui lui apportoient deux derniers gages du zèle et de l'attachement de sa ménagère. L'un étoit un immense mouchoir de soie qui auroit pu servir de voile à un des bâtiments qu'il envoyoit aux Indes occidentales, que mistress Mattie l'engageoit à mettre autour de son cou par-dessus sa cravate, ce qu'il ne manqua pas de faire : l'autre étoit une recommandation verbale qu'il eût bien soin de ne pas se fatiguer. Je crus remarquer que le jeune homme chargé de cette dernière commission avoit grand'peine à s'empêcher de rire en s'en acquittant. — C'est bon, c'est bon! répondit M. Jarvie : dites-lui qu'elle est folle. Cela prouve pourtant un bon cœur, ajouta-t-il en se tournant vers moi. Mattie est une femme attentive, quoiqu'elle soit encore bien jeune. En parlant ainsi, il pressa les flancs de son coursier,

et nous nous trouvâmes bientôt hors des murs de Glascow.

Tandis que nous cheminions sur une assez belle route qui nous conduisoit au nord-est de la ville, j'eus occasion d'apprécier et d'admirer les bonnes qualités de mon nouvel ami. Quoique, de même que mon père, il regardât le commerce comme l'objet le plus important de la vie humaine, cependant il n'en étoit pas engoué au point de mépriser les autres connoissances. Au contraire, malgré la manière bizarre et souvent triviale dont il s'exprimoit, malgré une vanité d'autant plus ridicule qu'il cherchoit à la cacher sous un voile d'humilité bien facile à percer, enfin quoiqu'il fût dépourvu de tous les avantages qui résultent d'une éducation soignée, M. Jarvie, dans sa conversation, prouvoit à chaque instant qu'il avoit l'esprit observateur, juste, libéral, et même aussi cultivé que les circonstances le lui avoient permis. Il connoissoit assez bien les antiquités locales, et il me racontoit les événements mémorables qui s'étoient passés dans les lieux que nous traversions. Il n'étoit pas moins instruit dans l'histoire ancienne de sa ville natale, et sa sagacité entrevoyoit déjà dans l'avenir les avantages dont elle ne devoit jouir que bien des années après. Je

remarquai aussi, et avec grand plaisir, que, quoiqu'il fût Écossais dans la force du terme, il n'en étoit pas moins disposé à rendre justice à l'Angleterre. Lorsqu'André, que le grand bailli, soit dit en passant, ne pouvoit souffrir, imputoit le moindre accident qui nous arrivoit, comme par exemple celui d'un cheval qui se déferroit, à l'influence fatale de l'union de l'Écosse à l'Angleterre, M. Jarvie jetoit sur lui un regard sévère, en lui disant :

— Paix, Monsieur, paix ! Ce sont de mauvaises langues, comme la vôtre, qui répandent des semences de haine entre les voisins et les nations. Il n'y a rien de si bien qui ne puisse être mieux, et c'est ce qu'on peut dire de l'acte d'union. Nulle part on ne s'est prononcé contre elle d'une manière plus décidée qu'à Glascow ; nous avons eu des rassemblements, des séditions, des soulèvements : mais c'est un bien mauvais vent que celui qui n'est bon pour personne. Il faut prendre les choses comme on les trouve. Depuis le temps où saint Mungo pêchoit des harengs dans la Clyde jusqu'à nos jours, avoit-on vu le commerce étranger fleurir à Glascow ? Il ne faut donc pas maudire l'union, puisque c'est elle qui nous a ouvert le chemin de l'Ouest.

André Fairservice n'étoit pas homme à se rendre à ce raisonnement ; il fit même une espèce

de protestation en grommelant entre ses dents : — C'étoit un triste changement que de voir faire en Angleterre des lois pour l'Écosse! Quant à lui, il ne voudroit pas, pour tous les barils de harengs de Glascow, ni pour tout le sucre et tout le café de l'ouest, avoir renoncé au parlement d'Écosse, et envoyé notre couronne, notre épée et notre sceptre en Angleterre, pour être gardés dans la tour de Londres par ces mangeurs de plum-puddings. Qu'est-ce que sir William Wallace ou le vieux sir David Lyndsay auroient dit de l'union, et de ceux qui y ont consenti?

La route sur laquelle nous voyagions pendant ces discussions, avoit pris un caractère plus agreste à deux milles de Glascow, et plus nous avancions, plus le pays que nous parcourions me paroissoit sauvage. Devant nous, et des deux côtés, nous n'apercevions que des plaines nues et stériles, coupées quelquefois par des marécages couverts de mousse, et bornées par des élévations qui ne méritoient pas le nom de montagnes, quoiqu'elles ne fussent pas moins pénibles pour les voyageurs. Pas un arbre, pas un buisson ne reposoit l'œil fatigué d'une stérilité monotone. Le peu de gazon qu'on rencontroit quelquefois sembloit ramper sur la terre plutôt que la couvrir. Aucun être vivant ne s'offrit à nos regards, si ce n'est quelques moutons peints d'une manière bien

étrange, en noir, bleu et orange; c'étoit principalement sur leurs têtes et leurs jambes que le noir dominoit. Les oiseaux mêmes sembloient fuir ce désert, d'où ils auroient eu peine à s'échapper, et je n'y entendis que le cri du vanneau et du courlis.

Cependant au dîner, que nous fîmes dans le plus misérable des cabarets, nous eûmes le bonheur de reconnoître que ces oiseaux criards n'étoient pas les seuls habitants du désert. La maîtresse nous dit que son mari avoit été à la chasse dans les montagnes, et cela fut très-heureux pour nous, car elle nous servit un excellent faisan. Elle y joignit du saumon salé, du fromage, de lait de vache et du pain d'avoine; c'est tout ce que sa maison pouvoit fournir. De la bière passable, et un verre de très-bonne eau-de-vie complétèrent notre repas; et comme nos chevaux avoient fait le leur en même temps, nous nous remîmes en route avec une nouvelle vigueur.

J'aurois eu besoin de toute la gaieté que peut inspirer le meilleur dîner, pour résister au découragement qui s'emparoit insensiblement de moi quand j'associois dans ma pensée l'étrange incertitude du succès de mon voyage avec l'aspect de désolation que présentoit le pays que nous parcourions. En effet nous traversâmes des déserts encore plus mornes, encore plus lugubres, en-

core plus sauvages, s'il est possible, que ceux que nous avions vus dans la matinée. Le peu de misérables huttes qui annonçoient l'existence de quelques créatures humaines devenoient plus rares à mesure que nous avancions, et quand nous commençâmes à monter une suite de collines peu élevées qui se succédoient les unes aux autres, elles disparurent tout-à-fait.

Enfin nous aperçûmes bien loin de nous sur la gauche une chaîne de montagnes qui sembloient d'un bleu foncé. Elle s'étendoit du nord au nord-ouest, et donna de l'exercice à mon imagination. Là je verrois un pays peut-être aussi sauvage, mais sans doute bien autrement intéressant que celui dans lequel nous étions alors. Leur sommet paroissoit s'élever jusqu'aux nues, et présentoit aux yeux une variété de formes pittoresques bien différente de la monotonie fatigante des hauteurs que nous avions gravies précédemment. En considérant cette région alpine, je brûlois du désir de faire connoissance avec les bois, les cavernes, les vallées qu'elle devoit renfermer, et de braver, pour satisfaire ma curiosité, les dangers auxquels elle pourroit m'exposer; de même que le marin fatigué de la monotonie d'un long calme voudroit l'échanger pour le mouvement et les périls d'un combat ou d'une tempête. Je fis diverses questions à mon ami M. Jarvie sur le nom et la posi-

tion de ces montagnes remarquables, mais il ne put ou ne voulut y répondre. Il me dit seulement que c'étoit là que commençoient les hautes terres. — Vous avez tout le temps de les voir, ajouta-t-il, vous en aurez tout le temps avant de revenir à Glascow. Pour moi je ne les regarde jamais d'avance, je n'aime pas à les voir; elles me jettent du sombre dans l'âme. Ce n'est pas frayeur, au moins; non ce n'est pas frayeur. C'est.... c'est compassion pour les pauvres créatures à demi mourant de faim qui les habitent. Mais n'en parlons plus. Il ne faut point parler des montagnards quand on en est si proche : j'ai connu plus d'un honnête homme qui ne seroit pas venu jusqu'ici sans faire son testament. Mattie n'étoit pas trop contente de me voir entreprendre un tel voyage, elle a pleuré la folle! mais il n'est pas plus étonnant de voir une femme pleurer que de voir une oie marcher sans souliers.

Je tâchai de tourner la conversation sur l'histoire et le caractère de l'homme que nous allions voir; mais sur ce sujet M. Jarvie fut impénétrable; ce que j'attribuai en partie à la présence de M. André Fairservice, qui nous suivoit de si près que ses oreilles ne pouvoient se dispenser d'entendre chaque mot que nous prononcions; et sa langue prenoit la liberté de se mêler à la conversation

toutes les fois qu'il en trouvoit l'occasion. Et alors M. Jarvie ne manquoit guère de le tancer.

— Restez derrière, Monsieur, et à la distance qui vous convient, lui dit le grand bailli, comme il s'avançoit pour mieux entendre la réponse à une question que je lui avois faite sur Campbell; vous vous mettriez à côté de nous si l'on vous laissoit faire. Ce gaillard-là veut toujours sortir du moule à fromage dans lequel il a été jeté. A présent qu'il ne peut plus nous entendre, monsieur Osbaldistone, je vais répondre à votre question autant que cela me sera possible et pourra vous être utile. Je ne puis vous dire grand bien de Rob, pauvre diable! et je ne veux pas vous en dire de mal, d'abord parce qu'il est mon cousin, et ensuite parce que nous sommes dans son pays, et qu'il n'y a pas un buisson derrière lequel un de ses gens ne puisse être caché. Si vous voulez m'en croire, moins vous parlerez de lui, du lieu où nous allons, et du motif de notre voyage, plus nous aurons d'espoir de réussir. Nous pouvons rencontrer quelqu'un de ses ennemis; il en a plus d'un dans ces environs. Il a encore la tête droite, mais il peut être obligé de la baisser. Vous savez que le couteau entame quelquefois la peau du plus fin renard.

— Je suis bien décidé, lui répondis-je, à me

laisser entièrement guider par votre expérience.

— Fort bien, monsieur Osbaldistone, fort bien. Mais il faut que je dise deux mots à ce garnement, car les enfants et les imbéciles répètent souvent en plein air ce qu'ils ont entendu au coin du feu. Holà, hé! André! Comment l'appelez-vous? Fairservice?

André, qui, depuis la dernière rebuffade qu'il avoit reçue, se tenoit à une distance respectueuse, jugea à propos de faire la sourde oreille.

— André, maraud, répéta M. Jarvie; ici, Monsieur, ici!

— C'est ainsi qu'on parle à un chien! dit André en s'approchant d'un air d'humeur.

— Et je vous donnerai les gages d'un chien, maraud, si vous ne faites pas attention à ce que j'ai à vous dire. Écoutez-moi bien. Nous nous rendons dans les hautes terres....

— Je m'en doutois bien, dit André.

— Écoutez-moi, Monsieur, et ne m'interrompez pas. Je vous disois donc que nous nous rendons dans les hautes terres....

— Vous me l'avez déjà dit, je ne l'ai pas oublié, répondit l'incorrigible André.

— Je vous briserai les os, si vous ne retenez votre langue.

— Une langue retenue rend la bouche baveuse, répliqua André.

— Je fus obligé d'intervenir dans ce colloque, et j'imposai silence à André du ton le plus impérieux.

— Je ne dis plus un mot, me répondit-il. Ma mère m'a répété plus d'une fois :

« Qui tient la bourse à son plaisir,
« A droit de se faire obéir. »

Ainsi vous pouvez parler l'un ou l'autre tant qu'il vous plaira. Je suis muet.

Après cette docte citation, M. Jarvie, craignant qu'elle ne fût suivie d'une autre, s'empressa de prendre la parole pour lui donner ses instructions.

— Faites donc bien attention à ce que je vais vous dire, si vous avez quelque égard pour votre tête, quoiqu'elle ne vaille pas grand argent. Dans l'endroit où nous allons, et où il est probable que nous passerons la nuit, il se trouve des gens de toutes les sectes, de tous les partis, de tous les clans, des habitants des hautes terres, ou montagnards, et des habitants des plaines ou basses terres, leurs voisins. Ils sont souvent en querelle, et l'on y voit moins de bibles ouvertes que de sabres hors du fourreau, surtout quand l'usquebaugh a monté les têtes. Ne vous mêlez pas de leurs affaires; faites rester en repos votre

langue bavarde; entendez tout sans rien dire; et laissez les coqs chanter et se battre.

— Ce n'est pas la peine de me dire tout cela, répliqua André d'un air de dédain. Croyez-vous que je n'aie jamais vu les montagnards, que je ne sache pas comment il faut se conduire avec eux? Je n'ai besoin des leçons de personne. J'ai trafiqué avec eux, mangé avec eux, bu avec eux.....

— Et vous êtes-vous aussi battu avec eux?

— Non, non, j'ai toujours pris soin de m'en préserver. Il ne conviendroit pas que moi, qui suis dans mon métier un artiste, un demi-savant, j'allasse me battre avec des ignorants qui ne sauroient dire, ni en bon écossais, ni en latin, le nom d'une seule plante de leurs montagnes.

— Eh bien! si vous voulez conserver votre langue et vos oreilles, car vous aimez à faire usage de l'une comme des autres, je vous recommande de ne pas dire un mot, ni en bien, ni en mal, à personne qui vive dans le clan. Surtout faites bien attention à ne point bavarder sur nous, à ne pas chercher à faire sonner le nom de votre maître et le mien. N'allez pas dire : celui-ci est le grand bailli Nicol Jarvie de Glascow, fils du digne grand diacre Nicol Jarvie, dont tout le monde a entendu parler. Celui-là est M. Frank Osbaldistone, fils unique du chef de

la respectable maison Osbaldistone et Tresham, dans la cité à Londres.

— C'est bon! c'est bon! pourquoi voulez-vous que j'aille parler de vos noms? J'aurois des choses plus intéressantes à dire, je crois.

— Et précisément, sot oison, ce sont ces choses intéressantes que vous pouvez avoir prises, entendues, devinées ou imaginées, dont je crains que vous ne parliez à tort et à travers.

— Si vous ne me jugez pas en état de parler aussi bien qu'un autre, dit André d'un ton suffisant, payez-moi mes gages et ma nourriture, et je retournerai à Glascow....... Il n'y aura pas de grands regrets à notre séparation, disoit la vieille jument au chariot brisé.

Voyant qu'André prenoit encore une fois un ton d'impertinence qui alloit me rendre son service plus nuisible qu'utile, je lui déclarai vertement qu'il pouvoit s'en retourner si bon lui sembloit, mais que je ne lui paierois pas un sou de ses gages. Un argument *ad crumenam*, comme disent certains logiciens en plaisantant, produit de l'effet sur presque tous les hommes, et André n'affectoit pas de singularité sur ce point. Le limaçon rentra ses cornes, pour me servir de l'expression de M. Jarvie; et, se retirant à quelques pas derrière nous, il nous suivit d'un air de soumission et de docilité.

La concorde étant ainsi rétablie, nous continuâmes paisiblement notre route. Après avoir monté pendant environ six à sept milles d'Angleterre, nous trouvâmes une descente à peu près de même longueur : le pays étoit toujours aussi stérile, la vue aussi uniforme. Le seul objet d'intérêt étoient les montagnes, dont nous apercevions toujours les sommets escarpés, et qui ne nous paroissoient guère plus voisines que quelques heures auparavant. Nous marchâmes sans nous arrêter, et cependant lorsque la nuit vint envelopper de ses ombres les déserts sauvages et arides que nous traversions, M. Jarvie me dit que nous avions encore plus de trois milles à faire avant d'arriver à l'endroit où nous devions passer la nuit.

CHAPITRE VII.

« Baron de Bucklivi,
« Que le diable t'emporte,
« Si par toi fut bâti
« Un hameau de la sorte.
« Pas un morceau de pain
« Au pauvre pèlerin !
« Que le diable t'emporte,
« Si par toi fut bâti
« Un hameau de la sorte,
« Baron de Bucklivi !
« Pas une simple chaise
« Pour s'asseoir à son aise !
« Baron de Bucklivi,
« Que le diable t'emporte,
« Si par toi fut bâti
« Un hameau de la sorte. »

Chanson écossaise sur une mauvaise auberge.

La nuit étoit belle et la lune favorisoit notre voyage. Grâces à ses rayons, le pays prenoit une couleur plus intéressante que pendant le jour, dont la lumière ne faisoit qu'en découvrir la vaste et stérile étendue; les accidents de la lumière et des ombres prêtoient à ces lieux un certain charme qui ne leur appartenoit pas; tel est le voile dont se couvre une femme sans attraits qui irrite notre curiosité sur ce qui n'a rien d'agréable pour la vue.

Nous continuions à descendre en tournant, et

nous arrivâmes à des ravins plus profonds qui sembloient devoir nous conduire sur les bords de quelque ruisseau. Ce présage ne fut pas trompeur. Nous nous trouvâmes bientôt sur les bords d'une rivière qui ressembloit plus à celles d'Angleterre qu'aucune de celles que j'avois vues jusqu'alors en Écosse. Elle étoit étroite, profonde, et ses eaux tranquilles couloient en silence. La clarté imparfaite réfléchie par ses ondes nous fit voir que nous étions au milieu des montagnes élevées où elle prend sa source. — C'est le Forth, me dit M. Jarvie avec cet air de respect que j'ai toujours remarqué dans les Écossais pour leurs principales rivières. On a vu même des duels occasionés par quelques mots peu révérencieux prononcés sur la Clyde, le Tweed, le Forth et le Spey. Je n'avois nulle envie de critiquer cet innocent enthousiasme, et je reçus l'annonce de mon ami avec la même importance qu'il sembloit y attacher. Dans le fait, je n'étois pas fâché, après un voyage si long et si ennuyeux, d'approcher d'un pays qui promettoit de distraire mon imagination. Il n'en fut pas de même de mon fidèle écuyer, et lorsque l'information officielle, c'est le Forth, fut prononcée, je l'entendis murmurer à voix basse: — Hum! s'il avoit dit c'est l'auberge, ce seroit une meilleure nouvelle.

Quoi qu'il en soit, le Forth, autant que j'en

pus juger à la clarté imparfaite que la lune nous procuroit, me parut mériter le tribut d'admiration que lui accordent ceux qui en habitent les environs. Une belle éminence de la forme sphérique la plus régulière, couverte d'un bois taillis de noisetiers, de frênes et de chênes nains mêlés de quelques vieux arbres qui élevoient au-dessus leur tête majestueuse, sembloit protéger la source où cette rivière prenoit naissance. Mon digne compagnon me fit part à ce sujet d'une opinion répandue dans le voisinage; et tout en m'assurant qu'il n'en croyoit pas un mot, le ton bas et mystérieux avec lequel il en parloit annonçoit que son incrédulité n'étoit pas bien affermie. Cette montagne, si belle et si régulière, couronnée d'une telle variété d'arbres et de taillis, passoit pour renfermer, dans ses invisibles cavernes, les palais des fées, êtres qui tenoient le milieu entre les hommes et les démons, et qui, sans avoir positivement de malveillance contre le genre humain, devoient pourtant être soigneusement évités, attendu leur caractère capricieux, irritable et vindicatif.

—On les appelle, continua-t-il en baissant la voix encore davantage, *Daoine Schie*, ce qui veut dire, comme on me l'a expliqué, *êtres pacifiques.* C'est sans doute pour gagner leur bienveillance qu'on les a nommés ainsi, et je ne

vois pas pourquoi nous ne leur donnerions pas aussi ce nom, monsieur Osbaldistone, car il n'est pas sage de mal parler du laird sur les domaines duquel on se trouve. Apercevant alors briller de loin quelques lumières : — Après tout, continua-t-il d'un ton plus ferme, ce sont toutes illusions de l'esprit de mensonge, et je ne crains pas de le dire, ... car voilà les lumières du clachan d'Aberfoïl, et nous sommes près du terme de notre voyage.

Cette nouvelle me fit grand plaisir, moins parce qu'elle rendoit à mon digne ami la liberté d'exprimer sans risque ses véritables sentiments sur les *Daoine Schie*, que parce qu'elle nous promettoit quelques heures de repos, dont nous et nos montures avions grand besoin après avoir fait plus de cinquante milles.

Nous traversâmes le Forth à sa source sur un vieux pont de pierres, très-élevé et très-étroit. Mon conducteur m'apprit cependant que les montagnards passoient cette rivière du côté du sud par ce qu'ils appellent le gué de Frew, passage toujours difficile. Excepté ce gué et le pont sur lequel nous étions, on ne peut le traverser qu'en remontant à l'est jusqu'au pont de Stirling, de sorte que le Forth forme une barrière naturelle entre les hautes et les basses terres d'Écosse, depuis sa source jusqu'au golfe où il se jette dans l'Océan. Les événements que je vais rapporter,

et dont nous fûmes témoins, m'engagent à citer l'expression énergique et proverbiale du grand bailli, qui me dit que le Forth étoit la bride des montagnards.

Environ un demi-mille après avoir passé le pont, nous nous trouvâmes à la porte de l'auberge ou plutôt du cabaret où nous devions passer la nuit. Il avoit l'air plus misérable encore que celui où nous avions dîné; mais on voyoit briller de la lumière à travers les petites croisées, on entendoit différentes voix dans l'intérieur, et tout nous faisoit espérer que nous y trouverions un gîte et un souper, ce qui ne nous étoit nullement indifférent.

André fut le premier à nous faire remarquer une branche de saule dépouillée de son écorce, placée sur le seuil de la porte qui étoit entr'ouverte. Il fit un pas en arrière: — N'entrez-pas, nous dit-il, n'entrez pas. Cette branche annonce qu'il se trouve là quelques chefs qui sont à boire et qui ne veulent pas être interrompus. Le moins qui puisse nous arriver, si nous y montrons notre nez, c'est d'attraper quelques bons horions, à moins que quelqu'un d'eux n'ait la fantaisie de réchauffer dans notre chair la lame de son poignard, ce qui est possible.

— Je crois, me dit M. Jarvie à voix basse, que le coucou a raison de chanter une fois l'an.

Quelques filles à demi-vêtues parurent à la

porte du cabaret et de deux ou trois chaumières voisines, en entendant le bruit de nos chevaux, et ouvrirent de grands yeux en nous voyant; mais pas une ne s'approcha de nous pour nous offrir ses services, et à chaque question que nous fîmes on nous répondit constamment: *Ha niel sassenach*, c'est-à-dire *je ne sais pas l'anglais.* M. Jarvie, qui avoit de l'expérience, trouva pourtant bientôt le moyen de le leur faire parler. Prenant par le bras un enfant de dix à onze ans, qui n'avoit pour tout vêtement qu'un lambeau de vieux plaid en guenilles, et lui montrant un schelling: — Si je vous donne cela, lui dit-il, entendrez-vous l'anglais?

— Oui, oui! répondit-il en bon anglais, très-certainement.

— Eh bien, mon enfant, allez dire à la maîtresse de l'auberge qu'il y a ici deux messieurs qui désirent lui parler.

Elle arriva sur-le-champ, tenant en mains un morceau de bois de sapin qui lui servoit de torche. La térébenthine qui s'y trouve fait qu'on s'en sert fréquemment dans ces montagnes en place de chandelle, et ce bois se trouve généralement dans les marais à tourbe. La lumière que cette torche jetoit nous fit voir les traits inquiets et sauvages d'une femme pâle, maigre, et d'une taille plus qu'ordinaire, dont les vêtements mal-

propres et en haillons atteignoient tout au plus le but que se propose la décence, et ne pouvoient lui être d'aucune autre utilité. Ses cheveux noirs s'échappant en désordre de sa coiffe, l'air étrange et embarrassé avec lequel elle nous regardoit, tout en un mot donnoit en la voyant l'idée d'une sorcière interrompue au milieu de ses opérations magiques.

Elle refusa positivement de nous recevoir. Nous insistâmes, nous fîmes valoir le long voyage que nous venions de faire, le besoin que nous éprouvions de repos et de nourriture, ainsi que nos chevaux, et l'impossibilité de trouver un autre gîte avant d'arriver à Callander, village qui, d'après M. Jarvie, étoit encore éloigné de sept milles d'Écosse. Je n'ai jamais pu savoir bien au juste combien cette distance produit en milles d'Angleterre, mais je crois qu'on la peut calculer au double, sans courir le risque de se tromper beaucoup. L'hôtesse obstinée n'eut aucun égard à mes remontrances. — Il vaut mieux aller plus loin que de vous attirer malheur, nous dit-elle en se servant du dialecte écossais des basses terres, car elle étoit native du comté de Lennox; ma maison est occupée par des gens qui ne verroient pas de bon œil des étrangers. Ils attendent du monde, peut-être des habits rouges de la garnison. Et elle appuya

sur ces derniers mots tout en baissant la voix pour les prononcer. — La nuit est belle, ajouta-t-elle, une nuit passée dans la plaine vous rafraîchira le sang. Vous pouvez bien dormir sous vos manteaux comme une lame dans son fourreau. — Il n'y a guères de fondrières, si vous choisissez bien votre gîte, et vous pouvez attacher vos chevaux à quelque arbre; personne ne leur dira rien.

— Mais, ma bonne femme, lui dis-je pendant que le grand bailli soupiroit et restoit dans l'indécision, il y a six heures que nous avons dîné; nous n'avons rien pris depuis ce temps, je meurs véritablement de faim, et je n'ai pas envie d'aller me coucher sans souper dans vos montagnes. Il faut absolument que j'entre; faites vos excuses à vos hôtes pour introduire deux étrangers dans leur compagnie. André, conduisez nos chevaux dans l'écurie, et venez nous rejoindre.

L'Hécate me regarda d'un air de surprise en s'écriant : — On ne peut pas empêcher un fou de faire des folies : faites ce que vous voudrez, je m'en lave les mains. Voyez ces gourmands d'Anglais! en voilà un qui convient qu'il a déjà fait un bon repas dans la journée, et il risqueroit sa vie plutôt que de se passer de souper! mettez du roastbeef et du pudding de l'autre côté du précipice de Tophet, et un Anglais sautera par-dessus

pour y arriver; mais je m'en lave les mains! Suivez-moi, Monsieur, dit-elle à André; je vais vous montrer l'écurie.

Les expressions de l'hôtesse ne me plaisoient guère: elles sembloient annoncer quelque danger; mais je ne voulus pas reculer après avoir déclaré ma résolution, et j'entrai hardiment dans la maison. Après avoir manqué de me rompre les jambes contre un baquet qui se trouvoit dans un étroit vestibule, j'ouvris une mauvaise porte en joncs, et je me trouvai, ainsi que M. Jarvie qui me suivoit, dans le principal appartement de ce caravanserail écossais.

L'intérieur présentoit un aspect singulier pour des yeux anglais. Le feu, alimenté par des tourbes et des branches de bois sec, brûloit au milieu de la salle, et la fumée, n'ayant d'autre issue qu'un trou au haut du plafond, circuloit autour des lambris, et formoit une espèce d'épais nuage à la hauteur d'environ cinq pieds. On respiroit assez librement au-dessous, grâce aux innombrables courants d'air qui nous arrivoient par la porte, par deux trous carrés servant de fenêtres, et bouchés seulement avec des plaids en lambeaux suspendus vis-à-vis, et surtout par une multitude de crevasses qui se trouvoient dans les murs, construits en pierres rondes et en boue.

Devant une vieille table de chêne placée près

du feu étoient assis trois hommes qu'il étoit impossible de regarder d'un œil indifférent. Deux d'entre eux portoient le costume des montagnards. L'un, de petite taille, le teint basané, l'œil vif, les traits animés, l'air irritable, portant des *trews*, espèce de pantalons serrés, travaillés à peu près de la même manière que des bas. M. Jarvie me dit à l'oreille que c'étoit bien certainement un personnage d'importance, attendu que les chefs seuls portoient des *trews*, et qu'il étoit même très-difficile de les fabriquer de manière à contenter leurs seigneuries montagnardes.

L'autre étoit un homme grand et vigoureux, ayant des cheveux roux, la figure bourgeonnée, les os des joues saillants, et le menton en galoche, espèce de caricature des traits nationaux des Écossais. Le *tartan* de ses vêtements différoit de celui de son compagnon par une plus grande quantité de raies rouges, tandis que le noir et le vert foncé dominoient sur les raies de l'autre.

Le troisième avoit le costume des habitants des basses terres. Il avoit le regard fier et hardi, des membres robustes et la tournure militaire. Il portoit un manteau couvert d'une profusion de galons, et un énorme chapeau à cornes. Son sabre et ses pistolets étoient sur la table devant lui. Les deux montagnards avoient aussi devant eux leurs

poignards, la pointe enfoncée dans la table. J'appris ensuite que c'étoit un signe qu'il ne falloit pas qu'aucune querelle s'élevât entre eux en buvant, emblème qui paroît assez singulier. Un grand pot d'étain placé au milieu de la table pouvoit contenir quatre pintes d'*usquebaugh*, liqueur presque aussi forte que l'eau-de-vie, que les montagnards distillent de la drèche, et dont ils boivent une quantité surprenante. Un verre dont la patte étoit cassée, et qui ne gardoit l'équilibre qu'à l'aide d'un morceau de bois dans lequel on l'avoit comme enchâssé, leur servoit alternativemennt de coupe et circuloit avec une rapidité merveilleuse. Ils parloient tous ensemble et très-haut, tantôt en anglais, tantôt dans la langue des montagnards.

Un autre montagnard, enveloppé dans son plaid, étoit couché par terre, la tête appuyée sur une pierre couverte de quelques brins de paille dont il faisoit son oreiller. Il dormoit ou sembloit dormir, sans faire attention à ce qui se passoit autour de lui. Il paroissoit aussi être étranger, car il portoit le sabre et le bouclier, armes que les montagnards n'oublient jamais quand ils voyagent. Le long des murs on voyoit des lits de différentes formes, les uns faits avec de vieilles planches, les autres avec des claies en osier, et

c'étoit là que dormoit toute la famille, hommes, femmes et enfants, sans autres rideaux que l'épaisse fumée qui remplissoit la chambre.

Nous avions fait si peu de bruit en entrant, et nos buveurs étoient si animés à leur discussion, qu'ils furent quelques minutes sans s'apercevoir de notre arrivée. Celui qui étoit couché par terre se souleva sur le coude, écarta le plaid qui lui couvroit le visage; et, nous ayant regardé un instant, reprit sa première attitude comme pour se livrer de nouveau au sommeil que nous avions interrompu.

Nous nous approchâmes du feu, qui ne nous étoit pas indifférent après avoir voyagé pendant une soirée d'automne très-froide, au milieu des montagnes, et ce fut en appelant l'hôtesse que j'attirai sur nous l'atteution de la compagnie. Elle s'approcha, jeta des regards inquiets tantôt sur nous, tantôt sur ses autres hôtes; et, lorsque je lui dis de nous préparer à souper, elle nous répondit en hésitant et avec un air d'embarras qu'elle ne savoit pas.... qu'elle ne croyoit pas.... qu'il y eût rien à manger chez elle.... rien qui pût nous convenir.

Je l'assurai que nous étions fort indifférents sur la qualité des mets qu'elle pourroit nous offrir, mais qu'il nous falloit quelque chose. Renversant un baquet et une cage à poulets vide, j'en fis

deux siéges pour M. Jarvie et pour moi, et André, qui entra en ce moment, se tint debout en silence derrière nous. Les naturels du pays, comme je puis bien les appeler, nous regardoient d'un air d'étonnement que sembloit dire qu'ils étoient confondus de notre assurance, et nous cachâmes de notre mieux, sous un air d'indifférence, l'inquiétude que nous avions en secret sur l'accueil que nous feroient ceux qui nous avoient précédés dans le cabaret.

Enfin le plus petit des montagnards, s'adressant à moi, me dit en bon anglais et d'un air de hauteur : — Vous vous mettez à votre aise, Monsieur!

— C'est ce que je fais toujours, répondis-je, quand je me trouve dans une maison ouverte au public.

— Et vous n'avez pas vu, dit le plus grand, par la branche placée à la porte, que des gentilshommes ont pris la maison publique pour s'y occuper de leurs affaires privées?

— Je ne suis pas obligé de connoître les usages d'un pays où je viens pour la première fois; mais il me reste à apprendre comment trois personnes peuvent avoir le droit d'exclure tous les voyageurs de la seule auberge qui se trouve à plusieurs milles à la ronde.

— Cela n'est pas raisonnable, Messieurs, dit

M. Jarvie; nous ne voulons pas vous offenser, mais en conscience cela n'est pas raisonnable ni autorisé par la loi. Mais pour établir la bonne intelligence, si vous voulez partager avec nous un pot d'eau-de-vie, nous....

— Au diable votre eau-de-vie, Monsieur, dit l'habitant des basses terres en enfonçant son chapeau sur sa tête! nous ne voulons ni de votre eau-de-vie, ni de votre compagnie. En parlant ainsi, il se leva; ses compagnons en firent autant, et se parlèrent, dans leur langue naturelle, avec un air d'agitation et d'emportement.

—Je vous ai prévenu de ce qui arriveroit, Messieurs, nous dit l'hôtesse avec humeur, et je devois le faire. Sortez de chez moi. Il ne sera pas dit que des gentilshommes seront troublés chez Jeanie Mac-Alpine, si elle peut l'empêcher. Des rôdeurs anglais, qui courent le pays pendant la nuit, viendront déranger d'honnêtes gentilshommes qui boivent tranquillement au coin du feu!

Dans tout autre moment j'aurois pensé au proverbe latin :

« Dat veniam corvis, vexat censura columbas. »

Mais ce n'étoit pas l'instant de faire une citation classique, car il me paroissoit évident qu'on alloit nous faire une querelle. Je m'en inquiétois

peu pour moi-même, tant j'étois indigné de l'insolence de ces gens inhospitaliers; mais j'en étois fâché à cause de mon compagnon, dont les qualités physiques et morales n'étoient guère propres à mettre fin à une pareille aventure. Je me levai pourtant quand je vis les autres se lever; je me débarrassai de mon manteau pour être prêt à me mettre plus aisément sur la défensive, et le grand bailli m'imita avec plus de résolution que je ne l'en aurois cru capable.

— Nous sommes trois contre trois, dit le petit montagnard, en jetant les yeux sur nous; si vous êtes des hommes, mesurons nos forces. En parlant ainsi, il tira le sabre et s'avança contre moi. Je me mis en défense sans craindre beaucoup l'issue de ce combat, comptant sur la supériorité de mon arme et sur ma science en escrime.

Le banquier de Glascow, voyant le géant Highlandais s'avancer contre lui l'arme haute, secoua une ou deux fois la poignée de son sabre, et voyant qu'il ne vouloit pas quitter le fourreau, saisit un soc de charrue dont on s'étoit servi en guise de pincettes pour tisonner le feu, et qui, étant resté sur les charbons, étoit complétement rouge. Il le fit brandir avec tant d'effet, qu'il accrocha le plaid de son adversaire, qui tomba sur le brasier. Celui-ci le ramassa aussitôt, et donna quelques instants de répit au bailli, tandis qu'il

s'occupoit à éteindre le feu qui en consumoit déjà une partie.

André, au contraire, qui auroit dû faire face à l'habitant des basses terres, je le dis à regret, trouva le moyen de disparoître dès le commencement de la querelle. Mais son antagoniste, l'ayant vu s'enfuir, s'écria : — Partie égale! partie égale! et se contenta de rester spectateur du combat.

Mon but étoit de désarmer mon ennemi; mais je n'osois en approcher de trop près de crainte d'un long poignard qu'il tenoit de la main gauche, et dont il se servoit pour parer les coups que je lui portois, tandis qu'il m'attaquoit de la droite. Cependant le grand bailli, malgré son premier succès, ne se défendoit qu'avec beaucoup de peine. Le poids de l'arme dont il se servoit, son embonpoint, et jusqu'à sa colère, avoient déjà épuisé ses forces, et il alloit se trouver à la merci de son adversaire quand le dormeur, éveillé par le bruit des armes, se leva tout à coup, et, ayant porté les yeux sur lui, se jeta, le sabre d'une main et le bouclier de l'autre, entre le magistrat hors d'haleine et son assaillant. —J'ai mangé le pain de la ville de Glascow, s'écria le nouveau champion, et c'est moi qui me battrai pour le grand bailli Jarvie dans le clachan d'Aberfoïl. Et joignant les actions aux paroles, il fit siffler son sabre aux oreilles du Goliath des

montagnes, qui lui rendit ses coups avec intérêt. Mais étant tous deux armés de boucliers de bois doublés de cuivre et couverts de peau, qu'ils opposoient avec succès aux coups qu'ils se portoient réciproquement, il résultoit de ce combat plus de bruit que de danger véritable. Il paroît au surplus que nos agresseurs nous avoient attaqués par bravade plutôt que dans le dessein de nous blesser; car l'habitant des basses terres, qui n'avoit joué jusque-là que le rôle de spectateur, commença alors à se charger de celui de médiateur.

— Allons, la paix! la paix! en voilà assez, en voilà bien assez! Ce n'est pas une querelle à s'ensuivre mort d'homme. Les étrangers se sont montrés hommes d'honneur, ils nous ont donné satisfaction. Je suis aussi chatouilleux que personne sur l'honneur, mais je n'aime pas à voir répandre le sang sans nécessité.

Je n'avois nul désir de prolonger la querelle, et mon adversaire paroissoit également disposé à remettre son sabre dans le fourreau. Le grand bailli haletant pouvoit être regardé comme *hors de combat*, et nos deux autres champions finirent le leur avec autant d'indifférence qu'ils l'avoient commencé.

— Maintenant, dit notre pacificateur, buvons de bon accord, comme de braves compagnons.

La maison est assez grande pour que nous y tenions tous, il me semble. Je propose que le gros petit homme qui a l'air essoufflé paie un pot d'eau-de-vie, j'en paierai un autre, et pour le surplus nous paierons chacun notre part de l'écot comme des frères.

— Et qui me paiera mon beau plaid tout neuf, où le feu a fait un trou par lequel une marmite passeroit? dit le géant montagnard. A-t-on jamais vu une homme de bon sens prendre une pareille arme pour se battre?

— Que ce ne soit pas un obstacle à la paix, s'écria le magistrat qui avoit enfin repris haleine, et qui sembloit disposé à jouir du triomphe de s'être conduit avec bravoure, et à éviter la nécessité de recourir à une médiation douteuse. Puisque j'ai fait la blessure, je saurai bien y appliquer l'emplâtre. Vous aurez un autre plaid, un des plus beaux, aux couleurs de votre clan. Dites-moi seulement où je dois vous l'envoyer.

— Je n'ai pas besoin de vous nommer mon clan. Je suis d'un clan du roi, c'est une chose connue; mais vous n'avez qu'à prendre un échantillon de mon plaid;..... il sent comme une tête de mouton cuite à la fumée. Vous verrez par-là l'espèce qu'il faut choisir. Un de mes cousins, un gentilhomme qui doit aller vendre des œufs à Glascow à la Saint-Martin, ira le chercher chez

vous. Mais, brave homme, la première fois que vous vous battrez, si vous avez quelque égard pour votre adversaire, que ce soit avec votre sabre, puisque vous en portez un, et non pas avec des tisons et des ferrements rougis au feu, comme un sauvage.

— En conscience, répondit M. Jarvie, chacun fait ce qu'il peut. Mon sabre n'a pas vu le jour depuis la bataille du pont de Bothwell. C'est feu mon père, digne grand diacre, qui le portoit alors, et je ne sais même pas trop s'il le mit au grand air, car le combat ne fut pas long. Quoi qu'il en soit, il a pris tant d'amitié pour le fourreau, qu'il n'a pas été en mon pouvoir de l'en séparer; et voyant que vous m'attaquiez à l'improviste, j'ai pris pour me défendre le premier outil qui m'est tombé sous la main. De bonne foi, le temps de se battre commence à se passer pour moi, et cependant il ne faudroit pas qu'on me marchât sur le pied. Mais où est donc le brave garçon qui a pris si chaudement ma défense? Il faut qu'il boive un verre d'eau-de-vie avec nous, quand ce seroit le dernier que je devrois boire de ma vie.

Le champion qu'il cherchoit étoit devenu invisible. Il avoit disparu, sans être observé de personne, à la fin de la querelle; mais à sa chevelure rousse et à ses traits sauvages j'avois déjà reconnu

en lui notre ami Dougal, le porte-clés fugitif de la prison de Glascow. J'en fis part à voix basse à mon digne ami, qui me répondit sur le même ton : — Fort bien, fort bien! Je vois que celui que vous savez bien a eu raison de nous dire l'autre jour que ce Dougal a des éclairs de bon sens. Il faudra que je pense à quelque moyen de lui être utile.

Il se rassit alors sur la cage à poulets; et respirant enfin plus librement : — Luckie, dit-il à l'hôtesse, maintenant que je vois que mon sac n'est pas troué, comme j'avois d'assez bonnes raisons pour le craindre, je voudrois avoir quelque chose à y mettre.

Dès que la dame avoit vu la querelle apaisée, son humeur avoit fait place à la complaisance la plus empressée, et elle se mit sur-le-champ à nous préparer à souper. Rien ne me surprit davantage dans cette affaire que le calme avec lequel elle et toute sa famille en furent témoins. Elle cria seulement à une servante : — Fermez la porte! fermez la porte! blessé ou tué, que personne ne sorte avant que l'écot ne soit payé. Quant à ceux qui dormoient dans les lits placés le long des murs, ils ne firent que soulever un instant leur corps sans chemise, nous regardèrent, crièrent : oh! oh! du ton proportionné à leur âge et à leur sexe, et se rendormirent, je crois, avant que les sabres fussent remis dans le fourreau.

Cependant notre hôtesse ne perdit pas de temps pour nous préparer des vivres, et, à mon grand étonnement, elle nous servit un peu après un plat de venaison apprêté de manière à satisfaire sinon des épicuriens, au moins des estomacs affamés. En attendant, on plaça l'eau-de-vie sur la table, et nos montagnards, malgré leur partialité pour leur *usquebaugh*, la fêtèrent convenablement. L'habitant des basses terres, quand le verre eut fait la ronde une première fois, parut désirer de connoître notre profession et le motif de notre voyage.

— Nous sommes des citoyens de Glascow, dit le grand bailli d'un air d'humilité; nous nous rendons à Stirling pour y toucher quelque peu d'argent qui nous est dû.

Je fus assez fou, mon cher Tresham, pour me trouver humilié du compte que rendoit M. Jarvie de notre prétendue situation, mais je me souvins que je lui avois promis de garder le silence et de le laisser conduire nos affaires comme il le jugeroit à propos. Et de bonne foi, c'étoit bien le moins que je pusse faire pour un homme de son âge, qui, pour me rendre service, avoit entrepris un voyage long, pénible, et qui, comme vous venez de le voir, n'étoit pas sans danger.

— Vous autres gens de Glascow, répondit son interlocuteur d'un air de dérision, vous ne faites que parcourir l'Écosse d'un bout à l'autre pour

tourmenter de pauvres gens qui peuvent se trouver un peu en retard, comme moi.

— Si nos débiteurs vous ressembloient, monsieur Galbraith, en conscience, ils nous éviteroient cette peine, car je suis sûr qu'ils viendroient nous apporter eux-mêmes tôt ou tard ce qu'ils nous doivent.

— Comment! vous savez mon nom! vous me connoissez!... Eh mais;... eh oui! je ne me trompe pas. C'est mon ancien ami Nicol Jarvie, le plus brave homme qui ait jamais compté des couronnes sur une table, et qui en a prêté à plus d'un gentilhomme dans l'embarras. Et veniez-vous chez moi, par hasard? Alliez-vous passer le mont Endrick pour vous rendre à Garschattachin?

— Non, en vérité. Non, monsieur Galbraith, j'ai d'autres pois à lier.... Je sais bien que nous avons un petit compte à régler pour la rente que vous me....

— Au diable le compte et la rente, je ne songe pas aux affaires quand j'ai le plaisir de revoir un ami.... Mais comme une grande redingote, une grosse cravate et un bonnet fourré changent un homme!.... N'avoir pas reconnu mon ancien ami le grand diacre!

— Dites le grand bailli, s'il vous plaît. Mais je sais ce qui vous trompe : c'est feu mon père, de digne mémoire, qui étoit grand diacre; il se nom-

moit Nicol, comme moi. Je ne me souviens pas que vous m'ayez payé les arrérages de la rente depuis son décès, et c'est là sans doute ce qui cause votre erreur.

—Eh bien! que le diable emporte l'erreur avec les arrérages!..... Je suis enchanté que vous soyez le grand bailli. Messieurs, attention! je porte la santé de mon excellent ami, du grand bailli Nicol Jarvie. Il y a vingt ans que je le connois ainsi que son père. Eh bien, avez-vous bu? Allons, une autre santé. Je bois à la prochaine nomination de Nicol Jarvie à la place de prévôt de Glascow. Entendez-vous? je porte la santé du lord prévôt Nicol Jarvie. Et si quelqu'un me dit qu'il se trouve dans toute la ville de Glascow un seul homme plus en état de remplir cette place, c'est à moi qu'il aura affaire, à moi Duncan Galbraith de Garschattachin, et voilà tout. Et en parlant ainsi, il enfonça son chapeau de côté sur sa tête, d'un air de bravade.

L'eau-de-vie qu'il s'agissoit de boire étoit probablement ce qui plaisoit davantage aux deux montagnards dans les santés qu'on venoit de porter. Ils commencèrent une conversation dans leur langue avec M. Galbraith, qui la parloit couramment, son habitation touchant aux hautes terres.

—Je l'ai parfaitement reconnu en entrant, me

dit tout bas M. Jarvie ; mais dans le premier moment je ne savois pas trop comment il voudroit s'y prendre pour payer ses dettes : il se passera encore du temps avant qu'il le fasse sans y être forcé. Mais au fond c'est un brave homme, qui a un bon cœur. Il ne vient pas souvent à Glascow, mais il m'envoie de temps en temps un daim et des faisans de montagne, et au bout du compte je puis me passer de cet argent. Mon père, le feu grand diacre, avoit beaucoup d'égards pour la famille Galbraith.

Je ne pensai qu'alors à André, mais personne n'avoit vu ce fidèle et vaillant serviteur depuis son départ précipité. L'hôtesse me dit pourtant qu'elle croyoit qu'il étoit dans l'écurie, mais qu'elle et ses enfants l'avoient appelé inutilement, sans en pouvoir obtenir de réponse. Elle m'offrit de m'éclairer si je voulois y aller, me disant que, pour elle, elle ne se soucioit pas d'y aller à une pareille heure. Son écurie passoit pour être hantée par un esprit, et c'est ce qui faisoit qu'elle n'avoit jamais pu conserver un palefrenier.

Elle prit une torche et me conduisit vers une espèce de misérable hangard sous lequel on avoit mis nos chevaux qu'on avoit régalés de foin, dont chaque brin étoit plus dur que le tuyau d'une plume. Mais elle me prouva bientôt qu'elle avoit eu, pour me faire quitter la compagnie, un autre

motif qu'elle n'avoit pas voulu me faire connoître. — Lisez ceci, me dit-elle en arrivant à la porte de l'écurie, et me mettant en main un morceau de papier plié. Dieu soit loué! m'en voilà débarrassée! Ce que c'est pourtant que de vivre entre des montagnards et des habitants des basses terres, entre des soldats et des voleurs de bestiaux! Une honnête femme vivroit plus tranquille dans l'enfer qu'au milieu de nos montagnes.

En parlant ainsi, elle me remit sa torche et rentra dans la maison.

CHAPITRE VIII.

« Ce n'est pas le son de la lyre
« Qui de nos montagnards réveille la valeur :
« La cornemuse seule inspire
« De ces guerriers la noble ardeur ;
« A leurs chefs toujours fidèles,
« Des Mac-Gregor ils connoissent la voix ;
« La victoire a besoin de déployer ses ailes
« Pour les suivre dans leurs exploits. »
Réponse de John Cooper à Allan Ramsay.

Je m'arrêtai à l'entrée de l'écurie, si l'on peut donner ce nom à un appentis formé par des ais mal joints, sous lequel étoient logés pêle-mêle des chèvres, des vaches, des poules, des cochons et des chevaux. Il faisoit suite à l'appartement que nous venions de quitter, et n'en étoit séparé que par une cloison. Une porte particulière y conduisoit, et mistress Mac-Alpine étoit très-fière de cette distribution, car chez tous ses voisins les bipèdes et les quadrupèdes vivoient ensemble sous le même toit. A la lueur de ma torche je dépliai mon billet, qui étoit écrit sur un chiffon de papier sale et humide, et qui avoit pour adresse : « Pour être remis à l'honorable F.-O., jeune gentilhomme anglais. » Il contenoit ce qui suit :

« Monsieur,

« Il y a aujourd'hui beaucoup d'oiseaux de

proie nocturnes dans les champs, ce qui m'empêche de vous aller joindre ainsi que mon estimable parent le G. B. *N. J.*, au clachan d'Aberfoïl, comme je me le proposois. Je vous engage à n'avoir avec les gens que vous y trouverez que les communications indispensables. La personne qui vous remettra ce billet est fidèle, et vous conduira dans un endroit où, avec la grâce de Dieu, je pourrai vous voir sans danger. Vous pouvez vous y fier. J'espère que mon parent et vous viendrez visiter ma pauvre maison : je vous y ferai faire aussi bonne chère qu'il est possible à un montagnard, et nous porterons solennellement la santé d'une certaine *D. V.*, nous parlerons aussi de quelques affaires dans lesquelles je me flatte de pouvoir vous être utile. En attendant je suis, comme c'est l'usage entre gentilshommes, votre humble serviteur,

« *R. M. G.* »

Je ne fus pas très-satisfait de cette lettre qui ajournoit à un temps plus reculé et à un lieu plus éloigné un service que je comptois recevoir à l'instant même, et dans l'endroit où je me trouvois. C'étoit pourtant une consolation pour moi d'y trouver l'assurance que celui qui m'écrivoit conservoit toujours le désir de m'être utile, car sans lui je n'avois pas la moindre espérance de

retrouver les papiers de mon père. Je résolus donc de suivre ses instructions, de me conduire avec précaution devant les étrangers, et de saisir la première occasion favorable pour demander à l'hôtesse comment je pourrois arriver jusqu'à ce mystérieux personnage.

J'appelai alors André à haute voix sans recevoir aucune réponse. Je le cherchai dans tous les coins de l'écurie, la torche à la main, non sans courir le risque d'y mettre le feu, si la quantité de fumier pourri n'avoit heureusement balancé quatre ou cinq bottes de foin que les animaux se disputoient. Enfin, ma patience étant à bout, je l'appelai de nouveau en lui prodiguant toutes les épithètes que la colère put me suggérer. J'entendis en ce moment une sorte de gémissement lugubre qu'on auroit pu attribuer à l'esprit qui hantoit l'écurie. Guidé par le son, j'avançai vers l'endroit d'où ce bruit m'avoit semblé partir, et je trouvai l'intrépide André blotti entre le mur et deux immenses tonneaux remplis de plumes de volailles immolées au bien public et à l'intérêt de l'hôtesse depuis quelques mois. Il fallut joindre la force aux exhortations pour le tirer de sa retraite et le conduire au grand jour.

— Monsieur, Monsieur, me dit-il, tandis que je l'entraînois, je suis honnête garçon.

— Qui diable met votre honnêteté en doute?

Mais nous allons souper, et il faut que vous veniez nous servir.

— Oui, répéta-t-il, sans paroître avoir entendu ce que je venois de lui dire, je suis un honnête garçon, quoi qu'en puisse dire M. Jarvie. Je conviens que le monde et les biens du monde me tiennent au cœur, et bien certainement il y en a plus d'un qui pense comme moi. Mais je suis un honnête garçon ; et quoique j'aie parlé de vous quitter en chemin, Dieu sait que cela étoit bien loin de ma pensée, et je le disois comme tout ce qu'on dit dans l'occasion pour tâcher de faire pencher la balance de son côté. Oui ; je suis attaché à votre honneur quoique vous soyez bien jeune, et je ne vous quitterois pas pour de légères raisons.

— Où diable en voulez-vous venir ? Tout n'a-t-il pas été réglé à votre satisfaction ? Avez-vous dessein de me parler de me quitter à chaque instant du jour sans rime ni raison.

— Oh ! mais jusqu'à présent je ne faisois que semblant, mais en ce moment c'est tout de bon. En un mot, perte ou gain, je n'oserois accompagner votre honneur plus avant. Si vous voulez suivre le conseil d'un pauvre homme, contentez-vous d'un rendez-vous manqué sans vous aventurer davantage. J'ai une sincère affection pour vous, et je suis sûr que vos parents m'en sauront gré s'ils vous voient jeter votre gourme et deve-

nir sensé et raisonnable. Mais je ne puis vous suivre plus loin, quand vous devriez périr en chemin faute de guide et de bons avis. C'est tenter la Providence que de vouloir aller dans le pays de Rob-Roy.

— Rob-Roy, m'écriai-je avec surprise; je ne connois personne de ce nom. Que veut dire cette nouvelle invention, André?

— Il est dur, dit André, il est bien dur qu'un honnête homme ne puisse être cru quand il dit la vérité, uniquement parce qu'il ment par-ci par-là quand il y a nécessité de le faire..... Vous n'avez pas besoin de me demander qui est Rob-Roy, le brigand qu'il est!.... Dieu me préserve! j'espère que personne ne m'entend..... puisque vous avez une lettre de lui dans votre poche. J'ai entendu un de ses gens dire à notre grande dégingandée d'hôtesse de vous la remettre. Ils croyoient que je n'entendois pas leur jargon, mais je suis plus savant qu'on ne le pense. Je ne comptois pas vous en parler, c'est la peur..... c'est l'intérêt que je vous porte qui me tire les paroles du gosier. Ah! monsieur Frank, toutes les folies de votre oncle, toutes les frasques de vos cousins ne sont rien en comparaison de ce que vous allez faire! Cherchez dispute à tout le monde, comme M. Thorncliff; enivrez-vous du matin au soir, comme M. Percy; courez les filles et les lièvres,

comme M. John; tuez vos chevaux de fatigue, comme M. Dick; faites un tas de bêtises, comme M. Wilfred; gagnez des âmes au pape et au diable, comme M. Rashleigh; jurez, volez, n'observez point le sabbat, enfin faites tout ce que vous voudrez; mais pour l'amour du Ciel, ayez pitié de vous-même, et tenez-vous le plus loin possible de Rob-Roy.

Les alarmes d'André étoient exprimées trop naturellement pour que je pusse les regarder comme une feinte. Je me contentai de lui dire que je comptois passer la nuit dans cette auberge, et qu'il eût bien soin de nos chevaux. Quant au reste, je lui ordonnai de garder le plus profond silence sur ses craintes, en l'assurant qu'il pouvoit compter que je ne m'exposerois pas imprudemment à aucun danger. Il me suivit dans la maison d'un air consterné, murmurant entre ses dents : — Il faut songer aux hommes avant d'avoir soin des bêtes. De toute cette bienheureuse journée, je n'ai mis sous ma dent que les deux cuisses de ce vieux coq!

L'harmonie de la compagnie paroissoit avoir souffert un échec depuis mon départ, car je trouvai M. Galbraith et mon ami M. Jarvie se querellant, et fort échauffés.

— Je ne puis entendre parler ainsi, disoit le banquier, lorsque j'entrai, ni du duc d'Argyle,



ni du nom de Campbell. Le duc est un digne seigneur, plein d'esprit, l'ami et le bienfaiteur du commerce de Glascow.

— Je ne dirai rien contre Mac-Callummore, dit le petit montagnard. Mon clan n'est pas situé de manière à avoir des querelles avec celui des Campbell.

— Jamais le clan des Campbell, dit le plus grand, n'a osé attaquer le mien. Je puis lever la tête et parler sans rien craindre. Je ne me soucie pas plus des Campbell que des Cowan, et vous pouvez dire à Mac-Callummore que c'est Allan Iverach qui l'a dit.

M. Galbraith, dont l'eau-de-vie qu'il avoit bue coup sur coup avoit échauffé la tête, frappa du poing la table avec violence, et s'écria : — Cette famille doit un compte de sang, et il faudra qu'elle le rende. Les restes du brave, du loyal Graham crient vengeance du fond du tombeau contre ce duc et tout son clan. Jamais il n'y a eu de trahison en Écosse que quelque Campbell ne s'en soit mêlé. Et maintenant que les méchants ont le dessus, ce sont encore eux qui les soutiennent. Mais cela ne durera plus longtemps; il est temps d'aiguiser les rasoirs pour tondre de près la barbe sur leur cou. Oui, oui, nous verrons une belle moisson tomber sous la faux.

—Fi donc, Galbraith! s'écria le grand bailli; fi donc, Monsieur! pouvez-vous parler ainsi devant un magistrat, et risquer de vous attirer de mauvaises affaires? Comment pouvez-vous soutenir votre famille et satisfaire vos créanciers (moi et autres), si vous agissez de manière à attirer sur vous la rigueur des lois au grand préjudice de tous ceux qui ont des liaisons avec vous?

—Au diable mes créanciers, et vous tout le premier si vous êtes du nombre! Je vous dis que nous aurons bientôt du changement. Les Campbell n'enfonceront plus leur chapeau si avant sur leur tête; ils n'enverront plus leurs chiens où ils n'oseroient se montrer eux-mêmes; ils ne protégeront plus les brigands, les meurtriers, les oppresseurs; ils ne les exciteront plus à piller et à attaquer des gens qui valent mieux qu'eux, des clans plus loyaux que le leur.

M. Jarvie ne sembloit pas vouloir renoncer à la discussion; mais le fumet d'un plat de venaison, que l'hôtesse mit en ce moment sur la table, opéra une diversion heureuse. S'armant d'un couteau tranchant, il dirigea une nouvelle attaque de ce côté, et laissa aux étrangers le soin de continuer le débat.

—Et cela est vrai, dit Allan Iverach, le plus grand des deux montagnards. Nous ne serions pas ici aux aguets pour nous saisir de Rob-Roy,

si les Campbell ne lui avoient donné retraite. J'avois un jour avec moi trente hommes de mon nom, les uns venant de Glenfinlass, les autres d'Alpine. Nous chassâmes les Mac-Grégor, comme on chasse un daim, jusqu'à ce que nous arrivâmes dans la contrée de Glenfalloch. Là, les Campbell nous arrêtèrent par ordre de Mac-Callummore, et nous empêchèrent de les poursuivre plus loin, de sorte que nos pas furent perdus. Mais je donnerois bien quelque chose pour être aussi près de Rob-Roy que je l'étois ce jour-là.

Mon ami M. Jarvie ne put encore laisser passer ce discours sans contradiction. — Vous m'excuserez de vous dire ce que je pense, Monsieur; mais vous pourriez bien donner un aussi grand morceau de votre plaid que celui qui vient d'être brûlé pour être toujours aussi loin de Rob-Roy que vous l'êtes en ce moment. Tudieu! mon fer rouge n'est rien auprès de son claymore!

— Vous feriez mieux de ne plus parler de cela, ou voici de quoi vous faire rentrer les paroles dans le gosier, dit le plus grand montagnard en portant la main à son poignard d'un air farouche et menaçant.

— Allons, allons, Iverach, dit le plus petit, pas de querelles! Si le gros monsieur prend intérêt à Rob-Roy, il pourra bien avoir le plaisir de le voir ce soir lié et garrotté, et demain matin faisant des

gambades au bout d'une corde. Il a bien assez tourmenté tout le pays, et l'anguille aura beau fretiller, il faudra qu'elle tombe dans la nasse..... Mais il est temps d'aller rejoindre nos gens.

— Un moment, un moment, Inverashalloch, s'écria Galbraith! encore une pinte. Nous ne partirons pas sans avoir vidé une autre pinte.

— Ni pinte ni chopine, répondit Inverashalloch; je ne recule jamais pour boire avec un ami ma pinte d'*usquebaugh* ou d'eau-de-vie; mais du diable si je bois un coup de trop quand j'ai une affaire sur les oreilles. Et à mon avis, major Galbraith, vous feriez mieux de songer à faire entrer de nuit votre troupe dans le clachan, afin d'être prêt à partir quand le moment en sera venu.

— Et pourquoi diable tant se presser? un verre d'eau-de-vie n'a jamais nui à la besogne. Et si l'on m'avoit écouté, du diable si l'on vous eût fait descendre de vos montagnes pour nous aider. La garnison et notre cavalerie auroient bien suffi pour arrêter Rob-Roy. Voilà le bras qui l'étendra par terre, ajouta-t-il en levant la main, et il n'a pas besoin pour cela de l'aide d'un montagnard.

— Il falloit donc nous laisser où nous étions, dit Inverashalloch: je ne suis pas venu de soixante milles sans en avoir reçu l'ordre. Mais si vous voulez savoir mon opinion, vous devriez moins jaser si vous avez dessein de réussir. Un homme averti

en vaut deux, et c'est ce qui peut arriver à l'égard de celui que vous savez. Le moyen d'attraper un oiseau n'est pas de secouer son filet. Ces Anglais ont entendu des choses qu'ils n'auroient pas dû entendre si vous n'aviez dans la tête quelques coups d'eau-de-vie de trop. Vous n'avez pas besoin d'enfoncer votre chapeau, major Galbraith, il ne faut pas croire que vous me fassiez peur.

— J'ai dit que je ne me querellerois plus d'aujourd'hui, dit le major avec cet air de gravité solennelle que prend quelquefois un ivrogne, et je tiendrai ma parole. Quand je ne serai pas de service, je ne crains ni vous, ni montagnards, ni Écossais ; mais je respecte le service. Je voudrois bien voir arriver ces habits rouges. S'il s'agissoit de faire quelque chose contre le roi Jacques, ils seroient ici depuis long-temps ; mais quand il n'est question que de maintenir la tranquillité du pays, ils dorment sur les deux oreilles.

Il parloit encore lorsque nous entendîmes la marche mesurée d'une troupe d'infanterie, et un officier suivi de deux ou trois soldats entra dans la chambre où nous étions. Sa voix me fit entendre l'accent anglais, qui me fut agréable après le mélange du patois écossais et du jargon des hautes et basses terres, dont je venois d'être fatigué.

—Je présume, Monsieur, que vous êtes M. Gal-

braith, major de la milice du comté de Lennox, et que ces messieurs sont les deux gentilshommes des hautes terres que je dois trouver ici ?

On lui répondit qu'il ne se trompoit pas, et on lui proposa de prendre quelques rafraîchissements, ce qu'il refusa.

— Je me trouve un peu en retard, Messieurs, leur dit-il, et il faut réparer le temps perdu. J'ai ordre de chercher et d'arrêter deux personnes coupables de trahison.

— Je lave mes mains de cela, dit Inverashalloch; je suis venu ici avec mon clan, pour me battre contre Rob-Roy Mac-Grégor, qui a tué, à Invernenty, Duncan Maclaren, mon cousin au septième degré; quant à ce que vous pouvez avoir à faire contre d'honnêtes gentilshommes qui peuvent parcourir le pays pour leurs affaires, je ne m'en mêle point.

— Ni moi, non plus, dit Iverach.

Le major Galbraith prit la chose plus sérieusement, et après avoir fait un hoquet pour exorde, il prononça le discours suivant.

Je ne dirai rien contre le roi Georges, capitaine, parce que, comme le fait est, ma commission est en son nom. Mais si ma commission est bonne, capitaine, ce n'est pas à dire que les autres soient mauvaises; et au dire de bien des gens, le nom de Jacques est tout aussi bon que

celui de Georges. D'un côté, c'est le roi.... le roi qui est roi; de l'autre c'est celui qui devroit l'être, et je dis qu'on peut être loyal envers l'autre, capitaine. Ce n'est pas que je ne sois de votre avis pour le moment, capitaine, comme cela convient à un major de milice. Mais quant à la trahison et tout ce qui s'ensuit, c'est du temps perdu que d'en parler : moins on en dit, mieux cela vaut.

— Je vois avec regret, Messieurs, dit le capitaine, la manière dont vous avez employé votre temps. Les raisonnements du major se ressentent de la liqueur qu'il a bue, et j'aurois désiré que, dans une occasion de cette importance, vous eussiez agi autrement. Vous feriez bien de vous jeter sur un lit pendant une heure. Ces messieurs sont sans doute de votre compagnie? ajouta-t-il en jetant un coup d'œil sur M. Jarvie et sur moi, qui, encore occupés de notre souper, n'avions pas fait grande attention à l'officier.

— Ce sont des voyageurs, capitaine, dit Galbraith, des voyageurs; il n'est pas défendu de voyager.

— Non, sans doute, dit le capitaine en s'approchant de nous avec une lumière pour nous mieux voir; mais je suis chargé par mes instructions d'arrêter un jeune homme et un homme d'environ cinquante ans, et ces deux messieurs

me paroissent ressembler au signalement qu'on m'a donné de leurs personnes.

—Prenez garde à ce que vous dites, Monsieur, s'écria M. Jarvie : ne croyez pas que votre habit rouge et votre chapeau galonné puissent vous protéger. J'intenterai contre vous une action en diffamation, en détention arbitraire. Je suis bourgeois de Glascow, Monsieur..... magistrat, Monsieur..... mon nom est Nicol Jarvie, c'étoit celui de mon père avant moi. Je suis grand bailli, et mon père, Dieu veuille avoir son âme ! étoit grand diacre.

— C'étoit un fameux puritain, dit le major Galbraith, et il s'est bravement battu contre les troupes du roi à l'affaire du pont de Bothwell !

— Il payoit ce qu'il devoit, monsieur Galbraith, dit M. Jarvie ; il payoit ce qu'il devoit : c'étoit un plus honnête homme que celui qui se trouve sur vos jambes.

— Je n'ai pas le temps d'écouter tout cela, s'écria l'officier. Messieurs, vous êtes mes prisonniers, à moins que vous ne me présentiez des personnes respectables qui me répondent de votre loyauté.

— Conduisez-moi devant un magistrat civil, répliqua le grand bailli, devant le shérif ou le juge de ce canton. Je ne suis pas obligé de ré-

pondre à chaque habit rouge qui voudra me faire des questions.

— Fort bien, Monsieur, je sais comment il faut se conduire avec les gens qui ne veulent point parler. Se tournant alors vers moi : Et vous, Monsieur, me dit-il, vous plaira-t-il de me répondre ? quel est votre nom ?

— Frank Osbaldistone, Monsieur.

— Quoi ! fils de sir Hildebrand Osbaldistone, du Northumberland ?

— Non, Monsieur, interrompit M. Jarvie, fils de William Osbaldistone, chef de la grande maison de commerce Osbaldistone et Tresham de Crane-Alley, à Londres.

— J'en suis fâché, Monsieur; mais ce nom augmente les soupçons que j'avois déjà conçus, et me met dans la nécessité de vous prier de me remettre tous les papiers que vous pouvez avoir.

Je remarquai qu'à ces mots les deux montaguards se regardèrent d'un air d'inquiétude. — Je n'en ai aucun, lui répondis-je.

L'officier ordonna qu'on me désarmât et qu'on me fouillât; la résistance auroit été un acte de folie : je remis donc mes armes, et je me soumis à la recherche, qui fut faite avec autant de politesse qu'on peut en mettre dans une semblable opération. On ne trouva sur moi que le billet que je venois de recevoir.

— Ce n'est pas à cela que je m'attendois, dit l'officier, mais j'y trouve un motif pour vous retenir prisonnier ; car je vois que vous entretenez une correspondance par écrit avec ce brigand proscrit, Robert Mac-Grégor Campbell, communément nommé Rob-Roy, qui est depuis si longtemps le fléau de ce district. Qu'avez-vous à dire à cela, Monsieur ?

— Des espions de Rob-Roy ! s'écria Inverashalloch : si l'on veut leur rendre justice, il faut les accrocher au premier arbre.

— Nous sommes partis de Glascow, dit M. Jarvie, pour aller toucher de l'argent qui nous est dû. Je ne connois pas de loi qui défende à un homme de toucher ce qui lui est dû. Quant à ce billet, il est tombé par accident entre les mains de mon ami.

— Comment cette lettre s'est-elle trouvée dans votre poche ? me demanda l'officier.

Je ne pouvois me résoudre à trahir la confiance de la bonne femme qui me l'avoit remise, de sorte que je gardai le silence.

— Pourriez-vous m'en rendre compte, mon camarade, dit l'officier à André qui étoit debout derrière nous, et dont les dents claquoient comme des castagnettes depuis qu'il avoit entendu la menace du montagnard ?

— Oh ! sans doute, général, sans doute, je puis

vous dire tout. C'est un montagnard qui a remis cette lettre à cette coquine de bonne femme. Je puis jurer que mon maître n'en savoit rien....

— Moi ! dit l'hôtesse : on m'a remis une lettre pour un homme qui étoit chez moi ; il a bien fallu que je la rendisse. Dieu merci, je ne sais ni lire ni écrire, et....

— Personne ne vous accuse, bonne femme, taisez-vous. Continuez, mon ami.

— J'ai tout dit, monsieur l'habit rouge, si ce n'est que, comme je sais que mon maître a envie d'aller voir ce damné de Rob-Roy, vous feriez un acte de charité de l'en empêcher, et de le renvoyer à Glascow, bon gré mal gré. Quant à M. Jarvie, vous pouvez le garder aussi long-temps que vous le voudrez. Il est assez riche pour payer toutes les amendes auxquelles vous le condamnerez, et mon maître aussi. Pour moi, Dieu me préserve ! je ne suis qu'un pauvre jardinier, et je ne vaux pas le pain que vous me feriez manger en prison.

— Ce que j'ai de mieux à faire, dit l'officier, c'est d'envoyer ces trois messieurs au quartier-général sous bonne garde. Ils paroissent en correspondance directe avec l'ennemi, et je me trouverois responsable si je les laissois en liberté Messieurs, vous voudrez bien vous regarder comme mes prisonniers. Dès que le jour pa-

roîtra, je vous ferai conduire en lieu de sûreté. Si vous êtes réellement ce que vous prétendez être, on en aura bientôt la preuve, et un jour ou deux de détention ne seront pas un grand malheur. Je n'écouterai aucune remontrance, ajouta-t-il en tournant le dos au grand-bailli, dont il voyoit la bouche s'ouvrir pour lui répondre; le service dont je suis chargé ne me permet pas d'entrer dans des discussions inutiles.

—Fort bien, Monsieur, fort bien, dit M. Jarvie: vous pouvez chanter maintenant tant qu'il vous plaira, mais je vous réponds que je saurai vous faire danser avant qu'il soit peu.

L'officier et les montagnards tinrent alors une espèce de conseil privé, mais ils parlèrent si bas qu'il me fut impossible de rien entendre de ce qu'ils disoient. Quelques instants après ils sortirent tous, ayant l'attention de nous laisser à la porte une garde d'honneur.

— Ces montagnards, me dit le grand bailli, quand ils furent partis, sont des clans de l'ouest. Si ce qu'on en dit est vrai, ils ne valent pas mieux que leurs voisins, et s'ils viennent se battre contre Rob, c'est pour satisfaire quelque ancienne animosité, et c'est pour la même raison que Galbraith vient ici avec les Graham et les Buchanan du comté de Lennox. Je ne les blâme pas trop. Il est naturel de vouloir venger ses

parents. Et puis voilà une troupe de soldats, pauvres diables! qui sont obligés de tourner à droite ou à gauche, comme on le leur commande, sans savoir pourquoi. Le pauvre Rob aura joliment du fil à retordre au point du jour. Il ne convient pas à un magistrat de rien désirer contre le cours de la justice, mais il me seroit bien difficile d'être fâché d'apprendre qu'il leur ait donné à tous un bon coup de peigne.

CHAPITRE IX.

« Regarde-moi, guerrier ;
« Je ne suis qu'une femme, et tu penses peut-être
« Pouvoir m'intimider. Apprends à me connoître :
« Vois si, dans mon malheur, je tremble devant toi,
« Si je laisse échapper quelque marque d'effroi.
« Crains plutôt la fureur qui déchire mon âme. »

Bonduca.

Nous nous arrangeâmes pour passer la nuit aussi bien que le permettoit la misérable chambre où nous nous trouvions. Le grand bailli, fatigué de son voyage et des scènes qui venoient de se passer, moins intéressé au résultat de notre détention qui ne pouvoit avoir pour lui d'autre inconvénient qu'une très-courte retraite, peut-être d'ailleurs moins difficile que moi sur la bonté et la propreté de son lit, se jeta sur un des méchants grabats qu'on voyoit le long des murs, et m'annonca bientôt par un bruit peu harmonieux qu'il dormoit profondément. Pour moi je restai assis près de la table, et, appuyant la tête sur mes bras, je ne goûtai qu'un sommeil interrompu. Je compris, aux discours du sergent et du piquet en station à la porte, qu'il y avoit du doute et de l'hésitation dans les mouvements

des troupes. On faisoit partir des détachements pour obtenir des informations, et ils revenoient sans avoir pu s'en procurer. Le capitaine paroissoit inquiet, il faisoit partir de nouvelles escouades, et quelques-unes ne revenoient pas.

L'officier commandant ne se coucha point, et il vint plus d'une fois pendant la nuit s'asseoir près du feu dans le cabaret. Dès les premiers rayons du jour, un caporal et deux soldats y entrèrent d'un air de triomphe, traînant après eux un montagnard qu'ils avoient arrêté et qu'ils amenoient au capitaine. Je le reconnus sur-le-champ pour Dougal, notre ci-devant porte-clefs. M. Jarvie, que le bruit qu'ils firent en entrant éveilla, se frotta les yeux, le reconnut aussi, et s'écria : — Que Dieu me pardonne, c'est ce pauvre Dougal qu'ils ont arrêté! Capitaine, je vous donne mon cautionnement, un cautionnement suffisant pour Dougal.

Cette offre généreuse étoit certainement dictée par la reconnoissance que conservoit le bon magistrat du zèle avec lequel Dougal avoit embrassé sa querelle dans le combat qu'il avoit soutenu contre Inverashalloch. Mais le capitaine ne lui repondit qu'en le priant de ne se mêler que des affaires qui le regardoient, et de songer qu'il étoit lui-même prisonnier en ce moment.

— Monsieur Osbaldistone, s'écria le grand bailli qui connoissoit mieux les formes des lois civiles que celles de la jurisprudence militaire, je vous prends à témoin qu'il a refusé un cautionnement suffisant. Il est indubitable que Dougal aura contre lui une action en dommages et intérêts pour détention arbitraire, et bien certainement j'aurai soin que justice lui soit rendue.

L'officier, dont j'appris alors que le nom étoit Thornton, ne prêta aucune attention aux discours et aux menaces de M. Jarvie, et, faisant subir un interrogatoire très-sévère à son prisonnier, parvint à en tirer successivement, quoiqu'en apparence malgré lui, l'aveu qu'il connoissoit Rob-Roy, qu'il l'avoit vu l'année dernière..., il y avoit trois mois..., la semaine dernière..., la veille..., enfin qu'il n'y avoit qu'une heure qu'il l'avoit quitté. Tous ces aveux échappoient l'un après l'autre à Dougal, et ne sembloient arrachés que par la vue d'une corde que le capitaine Thornton juroit de faire servir pour le pendre à une branche d'arbre, s'il ne répondoit catégoriquement à toutes ses questions.

— Maintenant, dit l'officier, dites-moi combien d'hommes votre maître a avec lui en ce moment?

— Je ne puis être sûr de cela, répondit Dougal en promenant ses regards de tous côtés, excepté celui où se trouvoit le capitaine.

— Regardez-moi, chien de montagnard, et souvenez-vous que votre vie dépend de votre réponse. Combien de coquins ce misérable proscrit avoit-il avec lui quand vous l'avez quitté?

— Ah! il n'en avoit que six sans me compter.

— Et qu'a-t-il fait du reste de ses bandits?

— Ils sont allés avec le lieutenant faire une expédition contre les clans de l'ouest.

— Contre les clans de l'ouest? Hé! cela est assez probable! et que veniez-vous faire dans ces environs?

— Moi, votre honneur! ah! je venois en me promenant voir ce que vous faisiez dans le clachan avec les habits rouges.

— Je crois, me dit M. Jarvie qui étoit venu se placer derrière moi, je crois que ce coquin va se montrer faux frère. Je suis bien aise de ne pas m'être mis plus en frais pour lui.

— Maintenant, mon cher ami, dit le capitaine, entendons-nous bien. Vous venez d'avouer que vous êtes venu ici comme espion, et par conséquent vous méritez d'être pendu au premier arbre. Mais si vous voulez me rendre un service, je vous en rendrai un autre. J'ai deux mots à dire à votre chef pour une affaire sé-

rieuse, conduisez-moi avec ma troupe à l'endroit où vous l'avez laissé, et alors je vous rendrai la liberté, et vous donnerai cinq guinées.

— Oh! s'écria Dougal en se tordant les bras d'un air de détresse; je ne puis faire cela. J'aime mieux être pendu.

— Et bien, vous le serez, mon cher ami. Que votre sang retombe sur votre tête! Caporal Cramp, soyez le grand prévôt du camp, et expédiez-moi ce coquin.

Le caporal s'étoit placé depuis quelques instants en face de Dougal, tenant en mains une corde qu'il avoit trouvée dans un coin de la chambre, et qu'il lui montroit avec affectation en y formant un nœud coulant. Dès que l'ordre fatal fut donné, il la lui jeta autour du cou, et à l'aide de deux soldats se mit en devoir de l'entraîner hors de la chambre.

Dougal, effrayé de voir la mort de si près, s'écria comme il se trouvoit déjà sur le seuil de la porte: — Un moment, Messieurs, un moment... Mais arrêtez donc! Je consens à faire ce que son honneur exige.

— Emmenez-le, s'écria le grand bailli, il mérite vingt fois d'être pendu! Emmenez-le donc, caporal! pourquoi ne l'emmenez-vous pas?

— Brave homme, répondit le caporal, c'est mon avis et mon opinion que, si j'étois chargé

de vous conduire à la potence, du diable si vous seriez si pressé!

Cet *a parte* m'empêcha de faire attention à ce qui se passa entre le capitaine et son prisonnier. Mais j'entendis alors celui-ci dire d'un ton tout-à-fait subjugué : — Et vous me laisserez aller dès que je vous aurai conduit où est Rob-Roy, sur votre conscience?

— Je vous en donne ma parole, vous serez libre à l'instant. Caporal, que la troupe se range en ordre de bataille. Et vous, Messieurs, vous nous suivrez, j'ai besoin de tout mon monde, je ne puis laisser personne pour vous garder.

En un clin d'œil la troupe fut sous les armes et prête à marcher. On nous emmena comme prisonniers avec Dougal. En sortant du cabaret, j'entendis notre nouveau compagnon de captivité rappeler au capitaine la promesse qu'il lui avoit faite de lui donner cinq guinées.

— Les voici, répondit l'officier en lui mettant dans les mains cinq pièces d'or : mais songez bien, misérable, que, si vous essayez de me tromper, je vous fais sauter le crâne de ma propre main.

— Ce vaurien, me dit M. Jarvie, est cent fois pire que je ne l'avois jugé. C'est un traître, une perfide créature! Oh! cette soif de l'argent! cette soif de l'argent! que de choses elle fait faire!

feu le grand diacre, mon digne père, avoit coutume de dire que l'argent perdoit plus d'âmes que le fer ne tuoït de corps.

L'hôtesse s'avança alors, et demanda le paiement de l'écot en y comprenant tout ce qu'avoient bu le major Galbraith et les deux montagnards. Le capitaine dit que cela ne le regardoit point. Mais mistress Mac-Alpine lui répliqua que, si elle avoit su qu'ils attendoient son honneur, elle ne leur auroit pas fait crédit; qu'elle ne reverroit peut-être jamais M. Galbraith, ou que si elle le revoyoit, elle n'en seroit pas plus riche; qu'elle étoit une pauvre veuve, et qu'elle n'avoit pour vivre que le produit de son auberge.

Le capitaine Thornton coupa court à ses lamentations en payant son mémoire qui ne montoit qu'à quelques schellings d'Angleterre, quoiqu'il présentât un total formidable en monnoie du pays. Il vouloit même généreusement payer la portion qui était à la charge de M. Jarvie et à la mienne; mais le grand bailli, sans égard pour l'avis de l'hôtesse qui lui disoit tout bas: — Laissez-le faire, laissez-le faire, laissez payer les chiens d'Anglais, ils nous tourmentent assez! demanda qu'on fît la distraction de la portion de la dette qui nous concernoit, et l'acquitta sur-le-champ. Le capitaine saisit cette occasion pour nous faire avec civilité quelques excuses de notre

détention. — Si vous êtes, comme je l'espère, nous dit-il, des sujets du roi, loyaux et paisibles, vous ne regretterez pas un jour perdu quand le bien de son service l'exige : dans le cas contraire, je ne fais que mon devoir.

Il fallut bien nous contenter de cette apologie, et nous le suivîmes, quoique fort à contre-cœur.

Je n'oublierai jamais la sensation délicieuse que j'éprouvai quand, en sortant de l'atmosphère épaisse, étouffante et enfumée de la hutte où nous avions si désagréablement passé la nuit, je pus respirer l'air frais du matin et voir les rayons brillants du soleil levant qui, sortant d'un tabernacle de nuages d'or et de pourpre, éclairoit le paysage le plus pittoresque qui se fût jamais présenté à mes yeux. A gauche étoit la vallée dans laquelle le Forth descendoit en errant vers l'Orient, et entouroit une belle colline de la guirlande formée par les arbres de ses bords. A droite, au milieu d'une profusion de taillis, de monticules et de roches sauvages, s'étendoit le lit d'un grand lac que l'haleine de la brise du matin soulevoit doucement en petites vagues dont chacune étinceloit à son tour par le reflet des rayons du soleil. De hautes collines, des rocs escarpés, et des rives sur lesquelles se balançoient les branches mobiles du bouleau et du chêne, servoient de limites à cette ravissante

nappe d'eau; le frémissement harmonieux du feuillage de ces arbres brillant au soleil, donnoit aussi à cette solitude une espèce de vie et de mouvement. L'homme seul sembloit dans un état d'infériorité au milieu d'une scène où tous les traits de la nature étoient pleins de grandeur et de majesté. Les misérables huttes, au nombre de douze environ, qui composoient le village ou le clachan d'Aberfoïl, étoient construites de pierres jointes ensemble avec de la terre au lieu de mortier, et couvertes de gazon jeté sans soin sur des branches d'arbres coupées dans les forêts voisines. Les toits en descendoient presque à terre, de sorte qu'André nous dit qu'il auroit été possible, la nuit précédente, que nous eussions pris ces cabanes pour de petites monticules, et que nous ne nous fussions aperçus que nous étions sur des maisons que lorsque les jambes de nos chevaux auroient passé au travers du toit.

D'après tout ce que nous vîmes, nous pûmes juger que la maison de mistress Mac-Alpine, qui nous avoit paru si méprisable, étoit un petit palais en la comparant aux autres cabanes; et si ma description, mon cher Tresham, vous donne envie d'en juger par vos yeux, je présume que vous trouverez encore les choses à peu près dans le même état, car les Écossais sont un peuple

qui ne se livre pas facilement aux innovations, même quand elles ont pour but d'améliorer leur sort.

Notre départ donna l'éveil aux habitants de ces misérables demeures, et nous vîmes plus d'une vieille femme venir faire une reconnoissance près de leur porte entr'ouverte. En voyant ces sibylles, la tête couverte d'un bonnet de laine d'où s'échappoient quelques mèches de cheveux gris, leur visage ridé, leurs longs bras, en les entendant s'adresser les unes aux autres, dans leur langue sauvage, quelques expressions accompagnées de gestes qui ne sembloient pas bienveillants, mon imagination me représenta les sorcières de Macbeth occupées de leurs maléfices. Les enfants mêmes qui sortoient des maisons, les uns tout-à-fait nus, les autres imparfaitement couverts de quelques lambeaux de vieux plaids, faisoient des grimaces aux soldats anglais avec une expression de haine nationale et de méchanceté qui sembloit au-dessus de leur âge. Je remarquai particulièrement que, quoique la population de ce village parût assez considérable en raison du nombre de femmes et d'enfants que nous apercevions, pas un homme, pas un garçon au-dessus de douze ans ne s'offroit à nos regards. J'en conclus qu'il étoit probable que nous recevrions d'eux dans le cours de notre expédition

quelques témoignages d'amitié encore plus expressifs que ceux dont nous avoient assurés toutes les figures que nous avions rencontrées.

Ce ne fut qu'à notre sortie du village que nous pûmes bien juger de toute l'étendue de l'affection qu'on nous portoit. A peine l'arrière-garde avoit-elle passé les dernières maisons, pour entrer dans un petit sentier qui conduisoit dans les bois qu'on voyoit de l'autre côté du lac, que nous entendîmes un bruit confus de cris de femmes et d'enfants, et de ces battements de mains dont les montagnards accompagnent toujours les exclamations que leur arrachent la haine et la colère.

— Que signifie ce tapage? demandai-je à André qui étoit pâle comme la mort.

— Ce que cela signifie? je crois que nous ne le saurons que trop tôt. Cela signifie que les femmes des montagnards vomissent des imprécations et des malédictions contre les habits rouges et contre tout ce qui parle la langue anglaise. J'ai bien entendu des femmes anglaises et écossaises proférer des imprécations; ce n'est une merveille dans aucun pays; mais, Dieu me préserve! jamais de semblables à celles de ces langues montagnardes. Savez-vous ce qu'elles disent? qu'elles voudroient voir tous les habits rouges égorgés comme des moutons; se laver

les mains jusqu'au coude dans leur sang; les voir couper en si menus morceaux que le plus gros ne pût suffire pour le dîner d'un chien, et je ne sais combien d'autres jolies choses qui n'ont pas passé par d'autres gosiers que les leurs. Enfin, à moins que le diable ne vienne lui-même leur donner des leçons, je ne crois pas qu'elles puissent se perfectionner dans la science de jurer et de maudire. Mais le pire de tout, c'est qu'elles nous disent de continuer notre route, et de prendre garde de glisser.

Les observations que j'avois faites, et ce qu'André venoit de me dire, ne me laissoient guère de doute qu'on eût projeté une attaque contre nous. La route sembloit de plus en plus faciliter cette interruption désagréable. En avançant vers les bords du lac, nous entrâmes dans un terrain marécageux couvert de bois taillis, et dans lequel il se trouvoit d'épais buissons qu'on auroit dit plantés exprès pour favoriser une embuscade. Nous avions quelquefois à traverser des torrents qui descendoient des montagnes, et dont le cours étoit si rapide que les soldats, dans l'eau jusqu'au-dessus des genoux, ne pouvoient résister à sa violence qu'en se tenant trois ou quatre par le bras. Nous étions heureusement à l'abri de cet inconvénient, car on nous avoit laissé nos chevaux. Je n'avois aucune expérience

dans l'art militaire; mais il me sembloit que des guerriers à demi-sauvages, tels qu'on m'avoit représenté ces montagnards, pouvoient, dans de telles circonstances, faire avec avantage une attaque contre des troupes régulières. Le bon sens de M. Jarvie lui avoit fait faire les mêmes remarques, et il en avoit tiré les mêmes conséquences. Il demanda à parler à l'officier commandant.

— Capitaine, lui dit-il, ce n'est pas pour vous demander quelques faveurs que je désire vous parler; je les méprise, et je commence même par faire toutes mes protestations et réserves de vous poursuivre pour cause d'oppression et de détention arbitraire; mais étant sincèrement attaché au roi Georges et à son armée, je prends la liberté de vous demander si vous ne pensez pas que vous pourriez choisir un moment plus favorable, et prendre des forces plus considérables pour l'entreprise que vous méditez? Si vous cherchez Rob-Roy, on sait qu'il n'a jamais été à la tète d'une troupe de moins de cinquante hommes déterminés; et, s'il y joint les gens de Glengyle, de Glenfilar et de Balquiddar, il peut servir à votre détachement un plat qui ne seroit pas à son goût. Mon sincère avis, comme ami du roi, seroit donc que vous retournassiez au clachan d'Aberfoïl, car ces femmes que nous y

avons rencontrées sont comme ces oiseaux de mauvais augure qui ne chantent jamais que pour annoncer une tempête.

— Soyez tranquille, Monsieur, répliqua Thornton : je dois exécuter mes ordres. Mais, puisque vous dites que vous êtes ami du roi Georges, vous serez charmé d'apprendre qu'il est impossible que le rassemblement de bandits dont les brigandages désolent le pays depuis si longtemps échappe aux mesures qui viennent d'être prises pour les détruire. L'escadron de milice commandé par le major Galbraith, et auquel deux compagnies de cavalerie ont dû se joindre, s'empare en ce moment des passes inférieures de cette contrée sauvage, et trois cents montagnards sous les ordres des deux chefs que vous avez vus à l'auberge doivent garder les passes supérieures. Enfin différents détachements de troupes régulières occupent l'entrée de tous les défilés qui conduisent dans les montagnes. Les informations que nous avons reçues sur Rob-Roy sont d'accord avec les aveux que ce coquin vient de nous faire, et il paroît certain qu'ayant appris qu'il est cerné de toutes parts, il a congédié la plus grande partie de ses gens dans l'espoir de se cacher plus facilement, ou de s'évader, grâce à sa connoissance des lieux.

— Je crois, reprit M. Jarvie, qu'il y a ce



matin plus d'eau-de-vie que de bon sens dans la tête de M. Galbraith; et, quant à vos trois cents montagnards, si j'étois à votre place, je ne m'y fierois point. Les faucons n'arrachent pas les yeux aux faucons. Ils peuvent se quereller entre eux, jurer les uns contre les autres, se battre, se tuer; mais ils se réuniront toujours contre ceux qui portent des culottes et qui ont une bourse dans leur gousset.

Il paroît que cet avis ne fut pas tout-à-fait perdu. Le capitaine ordonna à ses soldats de former leurs rangs, d'armer leurs mousquets, et de mettre la baïonnette au bout du fusil. Il forma une avant-garde et une arrière-garde, chacune sous les ordres d'un sergent, et leur ordonna de se tenir sur le *qui vive.* Dougal subit un interrogatoire, dans lequel il persista dans toutes les déclarations qu'il avoit déjà faites. Le capitaine lui ayant reproché de le conduire par un chemin qui lui paroissoit suspect et dangereux, — Ce n'est pas moi qui l'ai fait, répondit-il avec une brusquerie qui sembloit accompagnée de franchise : si vous aimez les grandes routes, il falloit prendre celle qui conduit à Glascow, et ne pas vouloir entrer dans nos montagnes.

Cette réponse passa, et nous nous remîmes en marche.

Quoique notre route nous eût conduits vers le lac, il étoit tellement ombragé de bois que nous n'avions pu jusque-là qu'entrevoir cette belle nappe d'eau à travers quelques percées; mais alors le chemin sur lequel nous étions en côtoyoit les bords, et nous pûmes admirer son cristal limpide, dont le miroir réfléchissoit les forêts et les rochers qui l'entouroient presque de toutes parts. Les montagnes étoient en cet endroit si près des bords du lac, si hautes et si escarpées, qu'il étoit impossible de trouver un autre passage que l'étroit sentier que nous suivions, dominé par des rochers, d'où il auroit suffi de rouler des pierres pour nous écraser sans que nous eussions pu faire la moindre résistance. Ajoutez à cela que la route faisoit des coudes à chaque instant, en suivant les baies et les promontoires du lac, de sorte qu'il étoit rare que la vue pût s'étendre à cent pas devant ou derrière nous. Notre position parut causer quelque inquiétude à l'officier commandant. Il donna de nouveaux ordres à ses soldats d'avoir l'œil au guet, et de se tenir sur leurs gardes, et il menaça de nouveau Dougal de le faire périr à l'instant, s'il l'avoit conduit dans quelque danger.

Celui-ci écouta ses menaces d'un air de stupidité impénétrable, qu'on pouvoit attribuer

également soit à une conscience qui n'a rien à se reprocher, soit à une résolution bien ferme de trahir ceux qu'il s'étoit chargé de guider.

— Vous m'avez commandé, dit-il, de vous conduire dans l'endroit où j'ai laissé Grégarach. A coup sûr vous ne deviez pas vous attendre à vous rendre maître de lui sans quelques petits dangers.

Comme il prononçoit ces mots, le sergent qui commandoit l'avant-garde cria : Halte! et envoya un de ses hommes annoncer au capitaine qu'il avoit aperçu un parti de montagnards sur un rocher qui dominoit le sentier par où nous allions passer. Presque au même instant un soldat de l'arrière-garde vint l'avertir qu'on entendoit dans le bois, sur les derrières, le son d'une cornemuse, ce qui annonçoit encore un autre détachement de montagnards.

Le capitaine Thornton, qui avoit autant de courage que d'habileté, résolut de forcer le passage en avant, sans attendre qu'il fût attaqué par derrière; et, pour rassurer ses soldats, il leur dit que la cornemuse qu'ils avoient entendue appartenoit sans doute au corps de montagnards qui s'avançoit sous les ordres d'Iverach et d'Inverashalloch, et leur fit sentir qu'il étoit important pour eux de tâcher de s'emparer de la personne de Rob-Roy avant l'arrivée de ces auxiliaires,

afin de n'avoir à partager avec eux ni l'honneur du succès, ni la récompense promise pour sa tête. Il ordonna à l'arrière-garde de rejoindre le centre, rapprocha son corps d'armée de l'avant-garde, et déploya ses forces de manière à présenter un front aussi étendu que le permettoit l'étroit sentier sur lequel nous nous trouvions. Il fit placer Dougal au centre, en lui renouvelant la promesse de le faire pendre s'il trouvoit qu'il l'eût trompé. On nous assigna le même poste, comme celui où il y avoit le moins de danger, et le capitaine Thornton, prenant sa demi-pique des mains d'un soldat qui la portoit, se mit à la tête de son corps, et donna l'ordre de marcher en avant.

La troupe s'avança avec la bravoure naturelle aux soldats anglais. La frayeur avoit presque fait perdre l'esprit à André; et, s'il faut dire la vérité, ni M. Jarvie ni moi n'étions fort tranquilles. Nous ne pouvions voir avec une indifférence stoïque notre vie hasardée dans une querelle qui nous étoit étrangère. Mais il falloit faire de nécessité vertu.

Nous avançâmes jusqu'à vingt pas de l'endroit où l'avant-garde avoit aperçu des montagnards. C'étoit un petit promontoire qui s'avançoit dans le lac, et autour de la base duquel le sentier tournoit, comme je l'ai déjà annoncé. Mais en

cet endroit, au lieu de suivre le bord de l'eau, il montoit en zig-zag sur le rocher, qui sans cela auroit été inaccessible. Le sergent nous fit dire qu'il apercevoit sur le sommet les bonnets et les fusils de plusieurs montagnards couchés ventre à terre, comme pour nous surprendre, et couverts par des bruyères qui croissoient sur ce rocher. Le capitaine lui ordonna de marcher en avant et de déloger l'ennemi, et lui-même avança avec le reste de sa troupe pour le soutenir.

L'attaque qu'il méditoit fut suspendue par l'apparition inattendue d'une femme qui se montra tout à coup sur le haut du rocher.

— Arrêtez, s'écria-t-elle d'un ton d'autorité, et dites-moi ce que vous cherchez dans le pays de Mac-Grégor?

J'ai rarement vu une figure plus noble et plus imposante que celle de cette femme. Elle pouvoit avoir de quarante à cinquante ans, et sa physionomie devoit avoir autrefois offert des traits frappants d'une beauté mâle, quoique ses traits eussent plutôt un air de dureté et d'expression farouche, et qu'on y remarquât déjà des rides formées, soit par suite de la vie errante qu'elle menoit depuis plusieurs années, couchant souvent sur la dure et exposée à toutes les intempéries de l'air, soit par l'influence des chagrins qu'elle avoit essuyés et des passions qui l'agi-

toient. Elle ne portoit pas son plaid sur la tête et les épaules comme c'est l'usage des femmes d'Écosse, mais elle en entouroit son corps, suivant la coutume des soldats montagnards. Elle avoit sur la tête un bonnet d'homme surmonté d'une plume, tenoit à la main un sabre nu, et l'on voyoit à sa ceinture une paire de pistolets.

— C'est Hélène Campbell, me dit très-bas M. Jarvie d'un air fort alarmé. C'est la femme de Rob. Il y aura parmi nous plus d'une côte brisée avant qu'il soit long-temps.

— Que cherchez-vous ici, demanda-t-elle une seconde fois au capitaine Thornton qui s'avançoit?

— Nous cherchons le proscrit Rob-Roy Mac-Grégor Campbell, répondit l'officier. Nous ne faisons pas la guerre aux femmes; ne tentez donc pas de vous opposer au passage des troupes du roi, et vous n'éprouverez de nous que de bons traitements.

— Oui! répliqua l'amazone, je connois depuis long-temps vos bons traitements! vous ne m'avez laissé ni nom ni réputation. Les ossements de ma mère se soulèveront dans le tombeau, quand les miens iront l'y rejoindre. Vous n'avez laissé à moi et aux miens ni maison, ni lit, ni couvertures, ni bestiaux pour nous nourrir, ni toisons pour nous couvrir. Vous nous avez tout

enlevé, tout, jusqu'au nom de nos ancêtres, et maintenant vous venez pour nous enlever la vie.

— Je n'en veux à la vie de personne, dit le capitaine, mais je dois exécuter mes ordres. Si vous êtes seule, vous n'avez rien à craindre : s'il se trouve avec vous des gens assez insensés pour nous opposer une résistance inutile, ils n'auront à accuser qu'eux-mêmes du sort qui les attend. Sergent, en avant!

—En avant, marche! cria le sergent. Houzza! mes enfants! une bourse pleine d'or pour la tête de Rob-Roy.

Il s'avança au pas de charge, suivi de six soldats, et monta l'étroit sentier qui conduisoit sur le promontoire; mais à peine étoient-ils arrivés au premier tournant de ce défilé, qu'une décharge d'une douzaine de coups de fusil se fit entendre. Le sergent, atteint d'une balle à la poitrine, chercha à se maintenir quelques instants; il s'accrocha aux aspérités du roc pour monter plus avant, mais ses forces l'abandonnèrent, et après un dernier effort il tomba de rocher en rocher jusque dans le lac, où il disparut. Trois soldats restèrent morts sur la place, et les trois autres, blessés plus ou moins dangereusement, se replièrent sur le corps d'armée.

—Grenadiers, en avant! cria le capitaine. Il faut vous rappeler qu'à cette époque les grena-

diers portoient cette arme destructive d'où ils ont tiré leur nom. Les quatre soldats ainsi armés se mirent donc en tête de la colonne, et Thornton les suivit avec toute sa troupe pour les soutenir. Messieurs, nous dit-il alors, vous êtes libres, pourvoyez à votre sûreté. Grenadiers, ouvrez la giberne!.... grenade en main!

Le détachement s'avança en poussant de grands cris; les grenadiers jetèrent leurs grenades dans les buissons où se trouvoit l'embuscade, et la troupe monta au grand pas pour déloger l'ennemi. Dougal, oublié dans le tumulte, s'enfonça prudemment dans les broussailles qui croissoient sur le roc, et y monta avec la rapidité du chatpard. J'imitai son exemple, pensant bien que tout ce qui suivroit le sentier tracé se trouveroit exposé au feu des montagnards. J'étois hors d'haleine, car un feu roulant répété par mille échos, l'explosion des grenades, les cris des soldats, les hurlements de leurs ennemis, sembloient donner des ailes à mon désir d'atteindre un lieu de sûreté. Il me fut pourtant impossible de rejoindre Dougal, qui sautoit d'une pointe de rocher sur une autre aussi lestement qu'un écureuil, et je finis par le perdre de vue.

Me trouvant alors assez éloigné des combattants pour n'avoir rien à craindre au moins pour le moment, je m'arrêtai pour chercher à décou-

vrir ce qu'étoient devenus mes compagnons, et je les aperçus tous deux, chacun dans une situation fort désagréable.

M. Jarvie, à qui la peur avoit sans doute donné un degré d'agilité qui ne lui étoit pas ordinaire, étoit parvenu à monter jusqu'à la hauteur d'environ trente pieds sur le roc; quand il voulut passer d'une pointe sur une autre, le pied lui glissa malheureusement, et de telle manière qu'il auroit été bien certainement rejoindre feu son père le digne grand diacre dont il aimoit tant à citer les faits et gestes, si d'une part une grosse épine n'eût accroché le pan de sa redingote, et ne l'eût retenu; nouveau danger qui n'eût pas été moindre s'il n'avoit trouvé le moyen de conserver une position à peu près horizontale, en saisissant de la main droite une autre branche voisine, mais plus basse que la première. On auroit pu croire qu'il voltigeoit entre le ciel et la terre, et il ne ressembloit pas mal à l'enseigne de la toison d'or qu'on voit à Londres sur la porte d'une boutique de mercier dans Ludgate-Hill.

André n'avoit pas pris le même chemin que Dougal : chemin que M. Jarvie et moi avions suivi, mais non avec le même succès. Il en avoit choisi un autre pour une double raison : d'abord parce que la montée en étoit moins rapide, et ensuite parce qu'il s'en trouvoit plus voisin. Il

monta effectivement assez rapidement jusqu'à une petite plate-forme qu'il rencontra et qui étoit à peu près de niveau avec le grand bailli suspendu. Là il se trouva arrêté par des rochers perpendiculaires qu'il étoit impossible de gravir, et il ne pouvoit changer de position que pour redescendre dans le défilé d'où il étoit parti, ce qui n'étoit nullement de son goût. Il avoit sous ses pieds le détachement du capitaine Thornton, au-dessus de lui les montagnards, de manière que le sifflement des balles qui se croisoient sur sa tête sembloit lui annoncer à chaque instant sa dernière heure. Il couroit de tous côtés sur son étroite plate-forme, poussant des cris affreux, et implorant la merci des deux partis, en anglais et en écossais, suivant le côté vers lequel la victoire sembloit incliner. M. Jarvie seul répondoit à ses exclamations par des gémissements.

— En voyant sa situation fâcheuse, ma première idée fut de courir à son secours. Mais de l'endroit où je me trouvois, il m'étoit physiquement impossible d'arriver à lui, en étant séparé par le précipice au-dessus duquel il étoit suspendu. André, qui n'en étoit éloigné que d'environ cinquante pas, auroit pu facilement lui rendre ce service; mais ni mes signes, ni mes prières, ni mes ordres, ni mes menaces, ne purent le décider à se rapprocher du lieu du combat; et, après

avoir couru encore quelque temps comme un homme privé de raison, il finit par se jeter le ventre contre terre, et ne se releva que lorsque le feu eut entièrement cessé.

Tout cela fut l'affaire de quelques minutes; et, n'entendant plus le bruit de la fusillade, j'en conclus que la victoire s'étoit déclarée pour l'un des partis. Ne pouvant voir le champ de bataille du lieu où j'étois, je gagnai une éminence voisine qui le dominoit, afin d'implorer la compassion des vainqueurs, quels qu'ils fussent, en faveur du pauvre bailli, bien convaincu qu'on ne le verroit pas suspendu au milieu des airs, comme le tombeau de Mahomet, sans lui porter du secours.

Dès que je fus sur cette hauteur, je vis que le combat avoit fini, comme je le prévoyois, par la défaite totale du capitaine Thornton. Je le vis entouré de montagnards qui le désarmoient, ainsi qu'une douzaine d'hommes qui lui restoient, et qui presque tous étoient couverts de blessures. La troupe avoit été exposée à un feu meurtrier, dont elle ne pouvoit se garantir, et qui l'extermina presque entièrement, tandis que les montagnards protégés par leur position, n'eurent qu'un homme tué et deux blessés par les grenades, comme je l'appris ensuite; car en ce moment je ne pus connoître que le résultat de

l'affaire en voyant le capitaine et le peu d'hommes qui lui restoient, environnés d'une horde de sauvages trépignant d'une joie féroce, et dépouillant leurs ennemis vaincus de leurs armes et d'une partie de leurs vêtements.

CHAPITRE X.

« Malheur ! malheur aux vaincus !
« Crioit d'une voix formidable
« Brennus, dont le bras redoutable
« Fit trembler devant lui les Romains éperdus. »
La Gauliade.

Mon premier soin fut alors de chercher des yeux Dougal parmi les vainqueurs. Je ne doutois plus que le rôle qu'il avoit joué ne fût concerté d'avance pour amener dans ce défilé dangereux l'officier anglais et sa troupe, et je ne pus m'empêcher d'admirer l'adresse avec laquelle ce sauvage, en apparence ignorant et brutal, avoit caché son dessein, et s'étoit fait arracher, comme de force et par crainte, les fausses informations qu'il venoit pour donner. Je sentis que nous ne pouvions sans danger approcher des vainqueurs dans le premier moment d'une victoire qui étoit souillée par des actes de cruauté; car je vis des montagnards, ou, pour mieux dire, des enfants qui les avoient suivis, poignarder quelques soldats mourants qui cherchoient encore à se relever. J'en conclus qu'il ne seroit pas prudent de nous présenter à eux sans quelque médiateur; et

comme je ne voyois pas Campbell, en qui je devois reconnoître alors le fameux Rob-Roy, j'avois résolu de réclamer la protection de son émissaire Dougal.

Après l'avoir inutilement cherché, je retournai à l'endroit que je venois de quitter, pour réfléchir de nouveau sur les moyens d'aller au secours de l'honnête banquier. Mais, à ma grande satisfaction, je vis qu'il avoit abandonné son poste aérien, et qu'il étoit assis au pied du roc au haut duquel il étoit naguère suspendu. Je me hâtai d'aller le joindre et de lui offrir mes félicitations sur sa délivrance. Il n'étoit pas d'abord très-disposé à les recevoir avec la même cordialité que je les lui offrois, et une forte quinte de toux interrompit à plusieurs reprises les doutes qu'il exprimoit sur leur sincérité.

Hem! hem! hem!... On dit qu'un ami!... hem!... qu'un ami vaut mieux qu'un frère... hem!... Pourquoi suis-je venu ici, M. Osbaldistone, dans ce pays maudit de Dieu et des hommes?.... Hem! hem! hem!... Que Dieu me pardonne de jurer!... Hem!.... Ce n'étoit que pour vous. Pensez-vous donc qu'il soit bien beau..... hem! hem!.... bien beau de m'avoir laissé suspendu comme un archange entre le ciel et la terre, sans même essayer..... hem!....... sans essayer de venir à mon secours.

Je lui fis voir l'endroit où je me trouvois lorsque cet accident lui étoit arrivé, il se convainquit par ses propres yeux, qu'il m'eût été impossible d'aller le joindre; et, comme il avoit dans le cœur autant de justice et de bonté que de vivacité dans l'esprit, il me tendit la main et me rendit ses bonnes grâces. Je profitai de ma rentrée en faveur pour lui demander comment il étoit parvenu à se tirer d'embarras.

— A me tirer d'embarras! Je serois resté suspendu jusqu'au jour du jugement dernier plutôt que de m'en tirer moi-même, ayant la tête pendante d'un côté, et les pieds de l'autre. C'est Dougal qui m'a tiré d'embarras, comme il l'avoit fait hier. Il est venu à moi avec un autre grand gaillard, a bravement coupé d'un coup de sabre les deux pans de ma redingote, et ils m'ont replanté sur mes jambes, aussi sain que s'il ne m'étoit rien arrivé. Voyez pourtant comme il est utile d'avoir des habits de bon drap! Si ma redingote eût été de vos camelots ou de vos draps légers de France, elle se seroit déchirée cent fois sous un poids comme celui de mon corps. Dieu bénisse l'ouvrier qui en a fabriqué le tissu! J'étois là-haut, nageant dans l'air comme le poisson dans l'eau, aussi en sûreté qu'une gabarre attachée au rivage par un triple câble.

Je lui demandai alors ce qu'étoit devenu son libérateur.

— Le brave homme m'a dit qu'il ne seroit pas trop sage de me montrer à la dame en ce moment, et il m'a conseillé de rester ici jusqu'à ce qu'il revînt, ce que je ne manquerai pas de faire. J'ai dans l'idée qu'il vous cherche. C'est un garçon plein de bon sens. Je crois qu'il ne se trompe pas relativement à la dame. Hélène Campbell étant fille ne brilloit point par la douceur, et elle n'a pas changé de caractère en se mariant. Bien des gens disent que Rob-Roy lui-même en a une sorte de crainte respectueuse. Je crois qu'elle ne me reconnoîtroit pas, car il y a bien des années que nous ne nous sommes vus. Bien décidément j'attendrai Dougal avant de me montrer à elle.

Je lui dis que ce parti me paroissoit le plus prudent. Mais le destin avoit décidé que pour cette fois la prudence du grand bailli ne lui seroit d'aucune utilité.

Lorsque la fusillade avoit cessé, André s'étoit relevé, et n'osant encore descendre de sa plate-forme, il y restoit appuyé contre un roc, position qui le découvrit aux yeux de lynx des montagnards quelques instants après que la victoire se fut déclarée en leur faveur. Aussitôt ils poussèrent un grand cri, et cinq ou six d'entre eux, le couchant en joue, lui signifièrent, par des gestes

auxquels il étoit impossible de se méprendre, qu'il falloit qu'il vînt les trouver sur-le-champ, ou qu'ils prendroient un moyen plus prompt pour le faire descendre.

André n'étoit pas homme à se refuser à une pareille invitation. La crainte du danger le plus imminent lui ferma les yeux sur celui qui paroissoit inévitable. Il descendit donc sur-le-champ à reculons, par la route la plus courte, quoique la moins facile, marchant sur ses genoux, rampant à plat ventre suivant les occasions, s'accrochant aux fentes du rocher, à ses aspérités, et aux arbrisseaux qu'il rencontroit, et n'oubliant jamais, chaque fois qu'il avoit une main libre, de la tendre vers ceux qui le menaçoient, comme pour implorer leur merci. Les montagnards sembloient s'amuser de la terreur d'André, et ils tirèrent par-dessus sa tête deux ou trois coups de fusils, plutôt pour se divertir de sa frayeur que dans l'intention de le blesser, et pour le voir redoubler d'efforts pour arriver au bout d'une course périlleuse que la crainte pouvoit seule lui avoir donné le courage d'entreprendre.

Enfin il arriva au pied de la montagne, ou pour mieux dire il y tomba ; car le pied lui ayant glissé comme il n'en étoit plus qu'à huit ou dix pieds, il roula jusqu'au bas sans se faire aucun mal. Quelques montagnards l'aidèrent à se re-

lever; et, avant qu'il fût bien affermi sur ses jambes, ils l'avoient déjà débarrassé de son chapeau, de son gilet, de sa cravate, de ses souliers, de ses bas; enfin ils ne lui avoient laissé que les deux articles de vêtements que les lois de la plus commune décence ne permettoient pas de lui ôter. Ils mirent une telle célérité à le dépouiller qu'on pouvoit dire qu'il étoit tombé complétement habillé, et qu'il s'étoit relevé au même instant dans un état de nudité presque absolue. Dans cet état, ils le traînèrent, sans égards pour ses pieds nus, à travers les broussailles et les pointes aiguës des rochers, jusqu'à l'endroit où s'étoit livré le combat, et où toute la troupe étoit encore rassemblée.

Ce fut tandis qu'ils l'emmenoient ainsi, qu'en passant vis-à-vis l'espèce de gorge où nous étions assis, il nous découvrirent malheureusement. A l'instant une demi-douzaine de montagnards armés accoururent à nous, en nous menaçant du sabre et du pistolet. Nous ne pouvions leur opposer aucune résistance, et M. Jarvie, pour leur faire voir que nous n'en avions ni la volonté ni le pouvoir, leur fit remarquer que nous étions sans armes. Nous nous soumîmes donc à notre destin, et du même instant nos valets de chambre s'occupèrent de notre toilette, et ils nous auroient mis dans le même état de nudité qu'André,

qui frissonnoit de crainte et de froid à côté de nous, si le hasard ne fût venu à notre secours.

Comme je venois d'être débarrassé de ma cravate, garnie en dentelles, par parenthèse, et que le bailli venoit de céder les tristes restes de sa redingotte, Dougal parut, et la scène changea. Il cria, menaça, jura, autant que j'en pus juger par ses gestes et par le ton dont il s'exprimoit, et força les pillards non-seulement à nous laisser ce qu'ils s'apprêtoient à prendre, mais à nous rendre ce qu'il nous avoient pris. Il arracha ma cravate au drôle qui s'en étoit emparé; et, dans le zèle qu'il mit à m'en faire la restitution, il la serra autour de mon cou avec assez de force pour me faire croire qu'il avoit, pendant son séjour à Glascow, non-seulement servi de substitut du geôlier de la prison, mais pris quelques leçons de l'exécuteur des hautes-œuvres. Il replaça de même sur les épaules de M. Jarvie les restes de sa redingote écourtée; et, se mettant en marche avec nous, il sembla ordonner aux autres montagnards d'avoir pour nous respect et attention. André auroit bien désiré que la protection que nous accordoit Dougal s'étendît jusqu'à lui, mais ce fut en vain qu'il l'implora; il ne put même obtenir que ses souliers lui fussent rendus.

— Non, non, lui répondit Dougal, vous n'êtes

pas un gentilhomme, vous, et il y en a ici plus d'un qui vaut mieux que vous, et qui marche nu-pieds. Et laissant à André le soin de nous suivre, ou plutôt laissant aux montagnards qui l'entouroient le soin de presser sa marche, il nous fit rentrer dans le défilé où le combat avoit eu lieu, pour nous conduire devant la femme qui remplissoit en ce moment les fonctions de général, grondant, repoussant, frappant même ceux qui sembloient vouloir s'approcher de nous de trop près.

Nous parûmes enfin devant l'héroïne du jour, dont les traits farouches, comme ceux des sauvages qui nous environnoient, ne laissoient pas de nous inspirer quelques craintes. Je ne sais si Hélène avoit pris une part active au combat, mais les taches de sang qu'on voyoit sur ses mains, sur ses bras, sur ses vêtements, sur la lame de son sabre, son teint enflammé, le désordre de ses cheveux dont une partie s'étoit échappée de dessous le bonnet rouge surmonté d'une plume qui formoit sa coiffure, tout sembloit prouver qu'elle n'en étoit point restée simple spectatrice. Ses yeux noirs et vifs et toute sa physionomie annonçoient l'orgueil de la victoire, et le plaisir de la vengeance satisfaite. Elle n'avoit pourtant l'air ni cruel ni sanguinaire, elle me rappeloit plutôt quelques portraits des héroïnes de l'Ancien

Testament, que j'avois vus dans les églises de France. Elle n'avoit pas la beauté d'une Esther, les traits inspirés d'une Débora, mais l'enthousiasme peint sur sa figure, une sorte de dignité farouche, auroient pu donner quelques idées aux artistes qui ont traité ces sujets sacrés.

Je ne savois trop en quels termes m'adresser à cette femme extraordinaire, mais M. Jarvie me tira d'embarras en se chargeant de la harangue. Après avoir toussé plusieurs fois : — Je m'estime fort heureux, dit-il, mais n'ayant pas réussi à donner au mot *heureux* toute l'emphase qu'il vouloit y mettre, très-heureux, reprit-il en appuyant sur ce mot, d'avoir l'occasion de souhaiter le bonjour à l'épouse de mon cousin Rob. Comment vous portez-vous? ajouta-t-il en tâchant de prendre le ton d'importance et de familiarité qui lui étoit ordinaire; comment vous-êtes vous portée pendant ce temps? Ce n'est pas hier que nous nous sommes vus. Vous m'avez peut-être oublié, mistress Mac-Grégor Campbell : mais tout au moins vous vous rappellerez feu mon père le digne grand diacre, Nicol Jarvie de Salt-Market, à Glascow... C'étoit un honnête homme... un homme solide.... un homme qui vous respectoit vous et les vôtres. Ainsi donc, comme je vous le disois, mistress Mac-Grégor Campbell, je m'estime heureux de vous voir, et je vous

demanderois la permission de vous embrasser comme ma cousine, si vos gens ne me tenoient les bras d'une manière un peu gênante; et pour vous dire la vérité, comme un magistrat doit le faire, je crois qu'avant de songer à faire bon accueil à vos hôtes, un peu d'eau ne vous seroit pas inutile.

Le ton de ce discours n'étoit nullement adapté à l'état d'exaltation où se trouvoit alors l'esprit d'une femme animée par le combat qui venoit d'avoir lieu, échauffée par la victoire, et qui alloit prononcer une sentence irrévocable sur la vie et la mort des prisonniers qu'elle avoit faits.

— Qui diable êtes-vous, s'écria-t-elle, vous qui osez prétendre à une parenté avec les Mac-Grégor, sans porter leur habit et sans parler leur langage? Depuis quand le chien se dit-il parent du daim qu'il poursuit?

— Il est possible, cousine, répondit le grand bailli sans se troubler, que notre parenté ne vous ait jamais été expliquée, mais c'est une chose sûre, et qu'il est facile de prouver. Ma mère Elspeth Mac-Farlane étoit épouse de mon père le grand diacre Nicol Jarvie, que Dieu fasse paix à leurs âmes! Elspeth étoit fille de Parlane Mac-Farlane qui demeuroit à Loch-Sloy. Or ce Parlane Mac-Farlane avoit épousé Jessy Mac-Nab

de Struckallachan, qui étoit cousine au cinquième degré de votre mari, car Duncan....

La Virago interrompit cette généalogie pour lui demander avec hauteur si un ruisseau coulant librement reconnoissoit quelque parenté avec l'eau qu'on y avoit puisée pour l'employer aux vils usages domestiques de ceux qui habitoient sur ses bords?

—Vous avez raison, cousine, répondit M. Jarvie, et cependant, pendant l'été, quand le ruisseau montre les pierres blanches de son lit desséché, il ne seroit pas fâché qu'on lui rapportât toutes les gouttes d'eau qu'on en a retirées. Je sais bien que dans vos montagnes vous faites peu de cas de la langue qu'on parle à Glascow et des vêtements qu'on y porte, mais il faut pourtant bien que chacun parle le langage qu'il a appris dans son enfance, et il me semble que mon gros ventre et mes courtes jambes ne figureroient pas trop bien sous l'habillement de vos montagnards. D'ailleurs, cousine, continua-t-il sans faire attention aux signes que lui faisoit Dougal qui voyoit que cette harangue impatientoit l'amazone, puisque vous honorez votre brave mari,.... comme toute femme doit le faire, puisque l'Écriture le commande,.... puisque vous l'honorez, comme je le disois, vous devez vous

rappeler que, sans parler du collier de perles que je vous ai envoyé le jour de vos noces, j'ai rendu à Rob quelques services dans le temps où il faisoit un commerce honnête en bestiaux, quand il ne s'occupoit ni à se battre, ni à piller, ni à désarmer les soldats du roi, ce qui est défendu par les lois.

Il touchoit là une corde dont le son n'étoit pas agréable aux oreilles de sa cousine. Elle leva la tête d'un air de fierté, et dit en souriant avec mépris et amertume :

— Oui! sans doute! vous et ceux qui vous ressemblent pouviez prétendre à être nos parents quand nous étions vos misérables esclaves, vos porteurs d'eau et vos fendeurs de bois ; les pourvoyeurs de bestiaux pour vos banquets, les victimes de vos lois oppressives et tyranniques ; mais à présent que nous sommes libres,.... libres par suite de l'acte qui ne nous a laissé ni asile, ni nourriture, ni vêtements, qui m'a privé de tout :.... de tout!.... je frémis quand je pense que je ne puis m'occuper d'autres idées que de celles de vengeance, et je veux couronner cette glorieuse journée par une action qui rompra tous les nœuds qui peuvent exister entre les Mac-Grégor et les perfides habitants des basses-terres. Allan, Dougal, qu'on lie ensemble ces trois Anglais, et qu'on les précipite dans le lac.

Qu'ils aillent y chercher les parents qu'ils peuvent avoir dans nos montagnes.

Le grand bailli, alarmé de cet ordre, ouvroit la bouche pour adresser à sa cousine une remontrance qui n'auroit probablement servi qu'à l'irriter davantage, quand Dougal le poussant rudement, se plaça devant lui, et adressa à sa maîtresse, dans sa langue, un discours vif et animé qui faisoit un contraste frappant avec la manière lente et presque stupide avec laquelle je l'avois entendu s'exprimer en anglais au clachan d'Aberfoïl. Je ne doutai pas un instant qu'il ne plaidât en notre faveur.

La dame lui répliqua, ou plutôt interrompit sa harangue, en s'écriant en anglais, comme si elle eût voulu nous donner un avant-goût du sort qu'elle nous destinoit : — Vile créature! hésitez-vous à exécuter mes ordres? si je vous ordonnois de leur arracher le cœur afin de voir dans lequel il se trouve plus de trahison contre les Mac-Grégor, ne devriez-vous pas m'obéir? Cela s'est fait du temps de la vengeance de nos pères!

— Certainement, certainement, répondit-il, mon devoir est d'obéir. Cela est raisonnable. Mais si c'étoit.... si c'étoit la même chose pour vous de faire jeter dans le lac ce capitaine et quelques-uns de ses habits rouges, je le ferois

avec beaucoup plus de plaisir; car ceux-ci sont des amis de Grégarach. Ils ne sont venus que sur son invitation, et je puis le certifier, puisque c'est moi qui leur ai porté sa lettre.

Elle alloit lui répondre, et probablement décider de notre sort, quand le son d'une cornemuse se fit entendre au commencement du défilé. C'étoit sans doute la même que l'arrière-garde de Thornton avoit entendue dans le bois, et qui l'avoit décidé à forcer le passage en avant, de crainte d'être attaqué par-derrière. Le combat n'ayant duré que quelques instants, les montagnards qui suivoient cette musique militaire ne purent arriver qu'après qu'il fut terminé, quoiqu'ils eussent doublé le pas en entendant la fusillade. La victoire avoit été complète sans leur secours, et leurs camarades n'attendoient que leurs félicitations.

Il y avoit une différence frappante entre le parti qui arrivoit et celui qui avoit défait le capitaine Thornton, et elle étoit entièrement à l'avantage des derniers venus. Parmi les montagnards qui entouroient la commandante, si je puis sans blesser la grammaire donner ce nom à la femme de Rob-Roy, on voyoit des vieillards, des enfants à peine en âge de porter les armes, même des femmes, enfin tous ceux qui ne prennent part à des opérations militaires que dans

un cas de nécessité urgente, et cette circonstance avoit encore ajouté au chagrin et à la confusion du capitaine, quand il avoit reconnu que ses braves vétérans avoient été écrasés par des ennemis si misérables. Mais les trente à quarante montagnards que nous apercevions en ce moment étoient tous dans la fleur de l'âge, bien faits, robustes, et le costume qu'ils portoient faisoit voir des muscles fortement dessinés. Ils étoient aussi beaucoup mieux armés. La bande qui avoit combattu sous les ordres de l'amazone n'avoit qu'une quinzaine de fusiliers, les autres étoient armés de haches, de faux, de bâtons noueux, et quelques-uns seulement avoient un sabre ou des pistolets. Mais ceux qui arrivoient avoient tous à la ceinture des pistolets et un poignard, un sabre au côté, un fusil à la main, et un bouclier rond en bois doublé en cuivre et couvert de peau, et du milieu duquel partoit une pointe aiguë en acier. Ils le portoient sur le dos dans leurs marches et quand ils se servoient d'armes à feu, et le tenoient de la main gauche quand ils se battoient à l'arme blanche.

Mais il étoit facile de voir que ces guerriers d'élite n'avoient pas à s'applaudir d'une victoire pareille à celle que leurs compagnons venoient de remporter. La cornemuse ne faisoit entendre que des sons lugubres, séparés par de courts in-

tervalles, et qui ne ressembloient nullement au chant joyeux du triomphe. Ils arrivèrent en silence devant Hélène, l'air morne et les yeux baissés, la cornemuse continuant à rendre des sons mélancoliques.

Hélène s'avança vers eux. Sa physionomie exprimoit un mélange de crainte et de colère. Que veut dire cela, Alaster, dit-elle au joueur de cornemuse? Pourquoi ces accents de tristesse après une victoire?.... Robert, Hamish, où est Mac-Grégor? où est votre père?

Ses deux fils, qui étoient à la tête de cette troupe, s'avancèrent vers elle à pas lents et d'un air irrésolu. Ils lui dirent quelques mots dans leur langue, et à l'instant elle poussa un cri perçant que répétèrent toutes les femmes et tous les enfants en battant des mains et en levant les bras au ciel. Les échos des montagnes, qui avoient gardé le silence depuis la fin du combat, firent entendre cent fois ces hurlements, et les oiseaux de la nuit s'enfuirent de leurs retraites, effrayés d'entendre en plein jour des cris plus affreux et de plus mauvais augure que ceux qu'ils poussent pendant la nuit.

— Prisonnier! s'écria Hélène un instant après. Prisonnier! et ses fils vivent pour me l'annoncer!... Misérables lâches, vous ai-je nourris

de mon lait pour vous voir être avares de votre sang quand il s'agit de défendre votre père; pour le voir emmener prisonnier, et venir, vous, m'en apporter la nouvelle?

Les fils de Mac-Grégor, à qui s'adressoit cette apostrophe, étoient deux jeunes gens dont l'aîné paroissoit à peine avoir vingt ans. Il se nommoit Robert, et les montagnards, pour le distinguer de son père, qui portoit le même nom, ajoutoient au sien l'épithète de *Og*, ou le jeune. Il avoit les cheveux noirs, le teint brun, mais coloré, et il étoit plus formé et plus vigoureux qu'on ne l'est ordinairement à cet âge. *Hamish*, ou James, quoique plus jeune de deux ans, étoit beaucoup plus grand que son frère. Ses yeux bleus, et de beaux cheveux blonds donnoient à sa figure un air de douceur qu'on trouve rarement parmi les montagnards.

Tous deux avoient l'air abattu et consterné, et ils écoutèrent avec une soumission respectueuse les reproches que leur mère leur adressoit. Enfin, quand le premier feu de sa colère se fut apaisé, l'aîné lui parlant en anglais, sans doute pour ne pas être compris par ceux qui le suivoient, essaya de se justifier ainsi que son frère. J'étois assez près de lui pour entendre presque tout ce qu'il disoit, et j'avois trop d'in-

térêt à m'instruire de tout ce qui se passoit dans l'étrange crise où je me trouvois, pour ne pas écouter avec la plus grande attention.

— Mon père, dit-il, fut invité à une entrevue par un habitant des basses-terres qui lui apporta une lettre de la part de..... (je n'entendis pas le nom, qu'il prononça à demi-voix, mais qui me parut ressembler au mien); il y consentit, mais il nous ordonna de garder en otage le porteur de la lettre, afin de s'assurer qu'on ne lui manqueroit pas de foi. Il se rendit au lieu du rendez-vous, n'emmenant avec lui qu'Angus Breck et le petit Bory, et défendant que personne le suivît. Une demi-heure après, Angus Breck vint nous apprendre la triste nouvelle que mon père avoit été surpris, à l'endroit qui lui avoit été indiqué, par un détachement de milice du comté de Lennox, commandé par Galbraith de Garschattachin, qui l'avoit fait prisonnier. Il ajouta que mon père ayant dit que l'otage répondoit sur sa tête du traitement qu'il essuieroit, Galbraith ne fit que rire de cette menace, et dit : Eh bien, Rob, que chacun pende son homme : nous pendrons le brigand, et vos gens pendront le douanier. D'aucun côté on ne devra regretter la corde. Angus Breck, qu'on surveilloit moins rigoureusement que son maître, trouva moyen de s'é-

chapper, après avoir été retenu en captivité assez long-temps pour entendre cette discussion.

— Et en apprenant cette nouvelle, lâche, traître que vous êtes, s'écria la femme de Mac-Grégor, vous n'avez pas volé sur-le-champ au secours de votre père pour le sauver, ou périr en le défendant?

Le jeune homme lui répondit d'un air modeste que les ennemis se trouvant en force supérieure il s'étoit hâté de rentrer dans les montagnes pour rassembler tous les hommes disponibles et partir sur-le-champ à leur tête pour tâcher de délivrer Mac-Grégor; qu'il avoit appris que le détachement de milice devoit passer la nuit avec le prisonnier dans le château de Gartaran ou dans la forteresse de Menteith, et qu'il seroit possible de s'en emparer si l'on pouvoit réunir assez de monde.

J'appris ensuite que le reste des troupes de Rob-Roy avoit été divisé en deux bandes, l'une destinée à surveiller les mouvements des troupes de ligne, et dont une subdivison avoit détruit le détachement du capitaine Thornton; l'autre à faire face aux montagnards de l'ouest qui s'étoient réunis aux troupes régulières et aux habitants des basses-terres dans cette expédition, dirigée principalement contre la personne de

Rob-Roy. Des messagers furent députés de tous côtés pour concentrer toutes les forces et les réunir pour l'attaque projetée, et le désespoir qui d'abord étoit peint sur toutes les figures fit place au désir de délivrer le prisonnier et à la soif de la vengeance.

Ce fut sans doute par l'influence de cette dernière passion qu'Hélène ordonna qu'on lui amenât le malheureux qu'on avoit gardé en otage. Je crois que ses enfants l'avoient éloigné de ses yeux par humanité; quoi qu'il en soit, cette précaution ne fit que retarder sa destinée de quelques instants. On conduisit devant elle un homme déjà à demi-mort de terreur, et dans les traits pâles et défigurés duquel je reconnus, avec autant d'horreur que de surprise, mon ancienne connoissance Morris.

Il se jeta aux pieds d'Hélène, et s'efforça d'embrasser ses genoux; mais elle recula, comme si cet attouchement eût dû la souiller, et il ne put que baiser le bas de son plaid. Jamais peut-être on n'entendit demander la vie avec autant de désespoir. La crainte opéroit sur son esprit avec tant de force qu'au lieu de paralyser sa langue, comme cela arrive dans les occasions ordinaires, elle le rendoit presque éloquent. Les joues couvertes d'une pâleur mortelle, se tordant les mains dans son angoisse, et roulant de tous côtés des

yeux qui sembloient faire leurs derniers adieux aux choses de ce monde, il protesta, sous les serments les plus solennels, qu'il n'étoit pas complice de la trahison méditée contre Rob-Roy, qu'il aimoit et qu'il honoroit de toute son âme.... Par une inconséquence, suite du désordre de son esprit, il dit qu'il n'étoit que l'agent d'un autre, et il prononça le nom de Rashleigh.... Il ne demandoit que la vie; pour la vie il renonceroit à tout ce qu'il possédoit au monde, c'étoit la vie seule quil désiroit, dût-elle être prolongée au milieu des tortures, dût-il ne plus respirer d'autre air que celui des cavernes les plus sombres et les plus infectes.

Il est impossible de peindre l'air de mépris et de dégoût avec lequel Hélène écoutoit ses humbles supplications.

— Je t'accorderois la vie, lui dit-elle, si elle devoit être pour toi un fardeau aussi lourd, aussi insupportable que pour moi, que pour toute âme noble et généreuse. Mais toi, misérable, insensible à tous les malheurs qui désolent le monde, tu te trouverois heureux de ramper sur la terre au milieu des crimes et des chagrins des autres, tandis que l'innocence est trahie et opprimée; tandis que des gens sans naissance et sans courage foulent aux pieds des hommes illustrés par leur bravoure et par une longue suite

d'aïeux. Au milieu du carnage général, tu serois aussi heureux que le chien du boucher, qui lèche le sang des bestiaux égorgés.... Non ! tu ne jouiras point de ce bonheur ! Tu mourras, lâche, et tu mourras avant que ce nuage ait passé sur le soleil.

Ayant alors prononcé quelques mots en sa langue, deux vigoureux montagnards saisirent le pétitionnaire, et l'entraînèrent sur le bord d'un rocher suspendu sur le lac. Il poussoit les cris les plus aigus, les plus épouvantables qu'on ait jamais entendus.... Je puis dire épouvantables, car pendant plusieurs années, je m'éveillai souvent en sursaut, croyant encore les entendre. Tandis que les exécuteurs, ou les assassins, nommez-les comme vous voudrez, le traînoient vers le lieu de son supplice, il me reconnut, et s'écria d'un ton lamentable : — O monsieur Osbaldistone ! sauvez-moi ! sauvez-moi ! Ces mots furent les derniers que je lui entendis prononcer.

Je fus tellement ému par cet affreux spectacle que, quoique je m'attendisse à chaque instant à partager le même sort, j'essayai de parler en sa faveur ; mais, comme je devois m'y attendre, mon intercession ne produisit aucun effet, et n'obtint pas même une réponse : deux montagnards tenoient la victime, un autre lui attachoit au cou une grosse pierre dans un vieux lambeau

de plaid, tandis que d'autres se partageoient ses vêtements. Enfin, après lui avoir lié les pieds et les mains, on le précipita dans le lac, qui avoit douze à quinze pieds de profondeur, en poussant un hurlement de triomphe et de vengeance satisfaite, qui ne put cependant complétement couvrir son dernier cri. Le bruit de sa chute dans les eaux du lac arriva jusqu'à nous; les montagnards veillèrent quelques instants, pour voir s'il ne parviendroit pas à se dégager de ses liens et à tenter de s'échapper à la nage; mais les nœuds n'avoient été que trop bien serrés. Les eaux, que la chute du malheureux avoit agitées, reprirent leur calme accoutumé; rien n'en troubla la surface, et la vie qu'il avoit demandée avec tant d'instances s'éteignit dans cet abîme.

CHAPITRE XI.

« Avant la fin du jour il me sera rendu,
« Ou craignez les effets de ma juste vengeance. »
Ancienne comédie.

Je ne sais comment il se fait qu'un acte isolé de violence et de cruauté fait sur l'âme une impression plus pénible qu'un plus grand nombre d'actes semblables. Je venois de voir, quelques instants auparavant, plusieurs de mes braves concitoyens tomber sur le champ de bataille. Il m'avoit semblé qu'ils n'avoient fait que payer la dette commune de l'humanité. Mon cœur avoit vivement regretté leur perte, mais il n'avoit pas été déchiré d'angoisse et d'horreur comme il le fut quand je vis le malheureux Morris mis à mort de sang-froid. Je regardai mon compagnon d'infortune, M. Jarvie, et je reconnus dans ses yeux les mêmes sentiments qui m'animoient. Son émotion l'emporta même sur sa prudence, et il laissa échapper à demi-voix ces mots entrecoupés.

— Je proteste..... je proteste solennellement contre ce crime..... C'est un meurtre..... un meurtre abominable..... Dieu le vengera en temps et lieu.

—Vous ne craignez donc pas de le suivre? lui dit la redoutable virago qui l'avoit entendu, et qui lança sur lui un regard tel que celui de l'aigle au moment où il va saisir sa proie.

— Cousine, répondit-il avec assez de sang-froid, personne ne coupe avec plaisir le fil de sa vie avant que tout ce qui peut en exister sur la bobine ne soit entièrement déroulé. J'ai beaucoup de choses à faire dans ce monde si la vie m'est laissée : des affaires publiques et privées, de magistrature et de commerce. Et puis il y a quelques personnes qui ont besoin de moi, comme la pauvre Mattie, qui est orpheline. Elle est petite-cousine du laird de Limmerfield. Sauf tout cela, au bout du compte, la mort n'est que la fin de la vie, et il faut bien mourir une fois.

— Mais si je vous laissois vivre, quel nom donneriez-vous à la noyade de ce chien de Saxon?

—Hem! hem! dit le bailli en toussant à plusieurs reprises, hem! hem! je tâcherois d'en parler le moins possible. Moins on parle, moins on dit de sottises.

— Mais si vous étiez interrogé par les cours *de justice*, comme vous les appelez, que répondriez-vous?

Le bailli réfléchit un instant. Il porta les yeux à droite et à gauche, et me donna l'idée d'un

homme qui dans une bataille cherche à s'enfuir et qui, ne trouvant aucun moyen de s'échapper, prend la résolution de se battre avec courage.

— Je vois, cousine, que vous voulez me mettre au pied du mur, lui répondit-il; mais je vous dirai que je crois devoir vous parler d'après ma conscience. Quoique votre mari, que je voudrois bien voir ici pour lui et pour moi, puisse vous dire, comme le brave montagnard Dougal, que Nicol Jarvie sait, de même que feu le grand diacre, fermer les yeux sur les fautes d'un ami, je vous dirai pourtant, cousine, que ma langue ne parlera jamais contre ma pensée; et plutôt que de dire que ce pauvre malheureux a été légalement condamné et exécuté, j'aimerois mieux être jeté à côté de lui, quoique je pense que vous êtes peut-être la seule Highlandaise qui voudroit traiter ainsi un si proche parent de son mari.

Il est probable que le ton de fermeté que prit M. Jarvie en parlant ainsi étoit plus propre à faire impression sur le cœur impitoyable de sa parente que les prières et les supplications, de même que le verre, qui résiste aux efforts de tous les métaux, se coupe facilement avec la pointe d'un diamant. Elle ordonna qu'on nous plaçât tous deux devant elle.

— Votre nom est Osbaldistone, me dit-elle,

j'ai entendu le chien de la mort duquel vous venez d'être témoin vous appeler ainsi.

— Oui, lui répondis-je, je me nomme Osbaldistone.

— Et votre nom de baptême est sans doute Rashleigh?

— Mon nom de baptême est Frank.

— Mais vous connoissez Rashleigh Osbaldistone? Il est votre frère, si je ne me trompe. Au moins vous êtes son parent, son ami intime.

— Il est mon parent, mais non mon ami. Je me battois contre lui il y a deux jours, quand votre mari est venu nous séparer. Son épée est peut être encore teinte de mon sang, et la blessure qu'il m'a faite au côté est encore toute fraîche. C'est le dernier des hommes que je reconnoîtrai pour mon ami.

— Mais si vous êtes étranger à ses intrigues, croyez-vous pouvoir vous rendre près de Galbraith sans crainte d'être arrêté, et lui porter un message de la part de la femme de Mac-Grégor?

— Je ne connois à la milice du comté de Lennox aucun motif raisonnable pour m'arrêter, et je n'ai aucune raison pour craindre d'aller trouver celui qui la commande. Je suis prêt à me charger de votre message, et à partir sur-le-champ, si vous voulez étendre votre protection sur mon ami et mon domestique qui sont vos prisonniers.

Je profitai de cette occasion pour lui dire que je n'étois venu dans son pays que d'après l'invitation de son mari, qui m'avoit promis son secours dans une affaire très-importante pour moi, et que M. Jarvie m'avoit accompagné pour le même objet.

— Et je voudrois, s'écria le grand bailli, que les bottes de M. Jarvie eussent été pleines d'eau bouillante quand il a voulu les mettre pour ce malheureux voyage ; car à coup sûr il n'y auroit pas fourré ses jambes.

— Dans ce que vient de dire ce jeune Anglais, dit Hélène en se tournant vers ses enfants, vous pouvez reconnoître votre père. Il n'a de sagesse que lorsqu'il a le bonnet sur la tête et le sabre à la main. Mais, quand il quitte son plaid pour prendre un habit, il se mêle de toutes les intrigues des habitants des basses-terres, et après tout ce qu'il a souffert, il devient encore leur agent, leur jouet, leur esclave.

— Vous pouvez ajouter, Madame, lui dis-je, leur bienfaiteur.

— Soit, répondit-elle, c'est le titre le plus insignifiant de tous, puisqu'il a toujours semé les bienfaits pour récolter l'ingratitude. Mais en voilà assez sur ce sujet. Je vais vous faire conduire aux avant-postes des ennemis. Vous demanderez leur

commandant, et vous lui direz de ma part, de la part de la femme de Mac-Grégor, que, s'ils touchent à un cheveu de sa tête, et qu'ils ne le mettent pas en liberté sous douze heures, d'ici à Noël, on ne trouvera pas dans tout le comté de Lennox une femme qui ne pleure son père ou son fils, son frère ou son mari; pas un fermier qui n'ait vu piller son troupeau et incendier sa grange; pas un seigneur qui se couche sans avoir à craindre de ne pas revoir le lendemain la lumière du soleil; que, pour commencer à exécuter mes menaces, si je ne revois pas mon mari dans le délai que je viens de fixer, je lui enverrai ce bailli de Glascow, ce capitaine anglais, et tous mes autres prisonniers, coupés en autant de morceaux qu'il y a de carreaux dans le tartan.

Dès qu'elle eut cessé de parler, le capitaine Thornton, qui l'avoit entendue et qui avoit été présent à toute cette scène, ajouta avec le plus grand sang-froid :

— Présentez à l'officier commandant les compliments du capitaine Thornton, de la garde royale; dites-lui qu'il fasse son devoir, et qu'il ne s'inquiète pas des prisonniers. Si j'ai été assez fou pour me laisser attirer dans une embuscade par ces sauvages artificieux, je suis assez sage pour savoir mourir sans me déshonorer par une

bassesse. Je n'ai de regret que pour mes pauvres camarades ; je les plains d'être tombés entre les mains de bouchers et de bourreaux.

— Paix donc, s'écria M. Jarvie, paix donc ! si vous êtes las de vivre, je..... Monsieur Osbaldistone, faites bien mes compliments à l'officier commandant,.... les compliments du grand bailli Nicol Jarvie, magistrat de Glascow, comme l'étoit avant lui son digne père le grand diacre. Dites-lui qu'il se trouve ici avec d'autres honnêtes gens dans un grand embarras qui peut devenir encore plus grand ; que ce qu'il peut faire de mieux pour le bien général, c'est de permettre à Rob de revenir dans ses montagnes. Il y a déjà eu assez de malheurs. Je crois pourtant que vous ferez aussi bien de ne point parler du douanier.

Chargé de deux commissions si opposées par les deux personnes les plus intéressées au succès de mon ambassade, et des instructions d'Hélène Mac-Grégor, qui me recommanda de ne pas oublier un seul mot de ce qu'elle m'avoit dit, je reçus enfin l'ordre de partir, et l'on permit même à André de m'accompagner, peut-être pour se délivrer de ses lamentations. Mais, soit qu'on craignît que je ne me servisse de mon cheval pour échapper à mes guides, soit qu'on fût bien aise de conserver une prise de quelque valeur, on m'annonça que je ferois le voyage à pied, escorté

par Hamish Mac-Grégor et deux autres montagnards, tant pour me montrer le chemin que pour qu'ils pussent reconnoître la force et la position de l'ennemi. Dougal avoit été commandé pour ce service, mais il trouva le moyen de s'en faire dispenser. J'appris par la suite que son but en restant avoit été de pouvoir veiller à la sûreté de M. Jarvie, parce qu'ayant été son subordonné lorsqu'il étoit porte-clés de la prison de Glascow, il croyoit par ses principes de fidélité devoir le protéger.

Après environ une heure de marche très-rapide, nous arrivâmes à une éminence couverte de broussailles qui commandoit tous les environs, et d'où nous découvrîmes le poste qu'occupoit la milice du comté de Lennox. Comme ce détachement étoit principalement composé de cavalerie, il ne s'étoit pas engagé dans le défilé où le capitaine Thornton avoit été si malheureusement surpris. La position étoit bien choisie. Le camp étoit placé sur le penchant d'une colline, au milieu de la petite vallée d'Aberfoïl, où circuloit le Forth, encore près de sa source. Elle étoit bornée par deux chaînes de montagnes élevées, et offroit une largeur suffisante pour que la cavalerie n'eût à craindre aucune surprise. On avoit placé de tous côtés des sentinelles et des avant-postes, de manière qu'à la moindre alarme la troupe auroit eu

le temps de prendre les armes et de se former en bataille. Il est vrai qu'on ne croyoit pas alors que les montagnards osassent attaquer la cavalerie en rase campagne, quoiqu'on ait appris depuis ce temps qu'ils pouvoient le faire avec succès. A cette époque, les montagnards avoient encore une crainte presque superstitieuse de la cavalerie, et croyoient que les chevaux étoient dressés à combattre eux-mêmes des pieds et des dents.

Les chevaux attachés à des piquets et paissant dans le vallon; les soldats, les uns assis, les autres se promenant sur les bords de la rivière en différents groupes, et les rochers nus et pittoresques, limites latérales du paysage, formoient le premier plan de ce tableau enchanteur, tandis que plus loin, vers l'orient, on apercevoit le lac de Menteith, le château de Stirling et les montagnes bleues d'Ochil, qui terminoient la perspective.

Mes trois guides s'arrêtèrent un instant pour considérer cette scène, quoique sous un point de vue tout différent du mien. Je ne pensois qu'à admirer la beauté de la nature, tandis qu'ils s'occupoient à calculer la force de l'ennemi. Hamish me dit alors de descendre dans la vallée, et de me rendre à un avant-poste, afin de m'acquitter de ma mission. Il m'enjoignit en même temps, avec un geste menaçant, de ne dire ni quels avoient été mes guides, ni en quel lieu je les

avois quittés. Ayant reçu ces dernières instructions, je m'avançai vers le premier poste militaire, suivi d'André qui, n'ayant conservé du costume anglais que ses culottes et sa chemise, sur laquelle Dougal avoit jeté par pitié un vieux plaid, sembloit un échappé de Bedlam jouant le rôle d'un montagnard. Une védette ne tarda pas à nous apercevoir, et nous cria d'arrêter en nous présentant le bout de sa carabine. J'obéis à l'instant; et, quand le soldat fut près de moi, je le priai de me conduire devant l'officier commandant. Je me trouvai bientôt au milieu d'un cercle d'officiers assis sur le gazon, parmi lesquels il s'en trouvoit un qui paroissoit être d'un rang supérieur. Il portoit une cuirasse d'acier poli sur laquelle étoient gravés les emblèmes de l'ancien ordre écossais de St.-André, vulgairement dit du *chardon*. Je reconnus dans ce groupe le major Galbraith qui sembloit recevoir ses ordres, de même qu'un grand nombre d'officiers dont il étoit entouré, les uns en uniforme, les autres en habit bourgeois, mais tous bien armés. A quelques pas étoient plusieurs domestiques portant une riche livrée.

Ayant salué ce seigneur avec le respect que son rang sembloit exiger, je l'informai que le hasard m'avoit rendu témoin involontaire de la défaite des troupes du roi commandées par le capi-

taine Thornton, dans le défilé de Loch-Ard; car j'avois appris que tel étoit le nom du lieu où le combat avoit été livré; que cet officier, plusieurs de ses soldats, et le grand bailli de Glascow, mon compagnon de voyage, étoient restés entre les mains des montagnards, et que ceux-ci menaçoient de faire périr cruellement leurs prisonniers, et de commettre les plus affreux ravages dans le comté de Lennox, à moins qu'on ne leur rendît sur-le-champ leur chef sain et sauf.

Le duc, car on désignoit par ce titre l'officier supérieur à qui je m'adressois, m'écouta sans m'interrompre, et me répondit qu'il auroit le plus grand regret d'exposer les infortunés prisonniers à la cruauté des barbares entre les mains desquels ils avoient eu le malheur de tomber; mais qu'aucun motif ne pourroit le déterminer à remettre en liberté l'instigateur de tous ces désordres, et à l'encourager ainsi à continuer ses brigandages. Vous pouvez retourner vers ceux qui vous ont envoyé, et les informer que demain à la pointe du jour, je ferai pendre bien certainement Rob-Roy Campbell, qu'ils nomment Mac-Grégor, comme un proscrit pris les armes à la main, et qui a mille fois mérité la mort; que je me croirois indigne de la place que j'occupe si j'agissois autrement; que j'ai les moyens d'empêcher l'exécution de leurs menaces contre le comté de

Lennox, et que s'ils maltraitent en aucune manière les infortunés qui sont en leur pouvoir, j'en tirerai une vengeance si éclatante que même les pierres de leurs rochers en pousseront des gémissements pendant un siècle.

Je lui représentai humblement le danger imminent auquel m'exposeroit l'honorable mission qu'il vouloit bien me confier; sur quoi il me répondit que je pouvois en charger mon valet.

Dès qu'André entendit ces mots, sans attendre ma réponse, et sans être arrêté par aucun sentiment de respect, il s'écria :

—J'aimerois mieux qu'on me coupât les jambes, Dieu me préserve ! plutôt que de les faire servir à me porter encore dans ces maudites montagnes ! Croit-on que je trouve dans ma poche un autre cou quand un de ces chiens de montagnards m'aura coupé le mien, ou que je puisse nager comme une grenouille quand ils m'auront jeté dans le lac pieds et poings liés ? Non, non, chacun pour soi, et Dieu pour tous. Ceux qui ont à se plaindre de Rob-Roy, ou qui ont des affaires avec lui, peuvent faire leurs commissions eux-mêmes. Il n'a jamais approché de la paroisse de Dreep-Dailly, et il ne m'a volé ni poire ni pepin.

Ce ne fut pas sans peine que je le réduisis au silence. Alors je représentai vivement au duc le danger certain auquel seroient exposés le capi-

taine Thornton, ses soldats et M. Jarvie, et le suppliai de me rendre porteur d'un message qui pût leur sauver la vie. Je l'assurai qu'aucun danger ne m'effraieroit quand il s'agiroit de leur rendre service; mais que, d'après tout ce dont j'avois été témoin, il n'y avoit pas le moindre doute qu'ils ne fussent tous massacrés à l'instant où les montagnards apprendroient la mort de leur chef.

Le duc parut douloureusement affecté. Il se leva, réfléchit un instant, et me dit : — C'est une circonstance bien pénible ! j'en suis pénétré de chagrin. Mais je ne puis transiger avec mon devoir, et il faut que Rob-Roy périsse.

Je ne pus entendre sans émotion cette sentence de mort contre ce Campbell qui m'avoit déjà rendu plusieurs services, et je n'étois pas le seul à en être mécontent, car plusieurs officiers de milice (du comté de Lennox) parlèrent alors au duc en sa faveur. Il vaudroit mieux, lui dirent-ils, l'envoyer au château de Stirling, et se contenter de l'y garder comme otage jusqu'à la dispersion de sa troupe. Faut-il exposer le pays au pillage? maintenant que les longues nuits approchent, il sera difficile de l'empêcher; car il est impossible de garder tous les points, et les montagnards ne manquent jamais d'attaquer

ceux où ils savent qu'ils trouvent moins de résistance. Est-il possible d'ailleurs de laisser les malheureux prisonniers exposés à la cruauté de ces sauvages ? On ne peut douter qu'ils n'exécutent la menace qu'ils font de les massacrer pour satisfaire leur vengeance.

Galbraith alla encore plus loin, se fiant, dit-il, en l'honneur de celui à qui il parloit, quoiqu'il sût fort bien qu'il avoit des motifs particuliers de ressentiment contre Rob-Roy.

Quoique ce soit un mauvais voisin pour les basses-terres, et surtout pour votre grâce, et quoiqu'il ait porté le métier de pillage plus loin que personne, cependant Rob-Roy étoit autrefois un homme sage et industrieux. Il est peut-être encore possible de lui faire entendre raison, au lieu que sa femme et ses enfants sont des diables sans crainte et sans pitié, et à la tête de leur bande de coquins ils feront au pays plus de mal que Rob ne lui en auroit jamais fait.

—Bon, bon ! dit le duc, c'est précisément le bon sens et l'adresse de ce pendart qui ont si long-temps fait sa force. Un brigand montagnard ordinaire auroit éte réduit en moins de semaines qu'il n'a fallu d'années pour s'emparer de celui-ci. Privée de son chef, sa bande ne sera pas long-temps à craindre. C'est une guêpe privée de sa

tête, elle conserve encore quelques instants le pouvoir de piquer de son aiguillon, mais elle ne tarde pas à tomber dans le néant.

Galbraith ne se laissoit pas si facilement réduire au silence.

— Bien certainement, Milord, répliqua-t-il, je suis très-loin de favoriser Rob : je ne suis pas plus son ami qu'il n'est le mien, car il a deux fois vidé mes étables, sans parler de celles de mes fermiers, et cependant......

— Et cependant, Galbraith, reprit le duc en souriant avec une expression particulière, vous croyez pouvoir pardonner à l'ami de vos amis la liberté qu'il a prise. Car on prétend que Rob n'est pas l'ennemi des amis que le major Galbraith peut avoir sur le continent.

— Si cela est, Milord, répondit Galbraith sur le même ton, ce n'est pas ce qu'on peut dire de pire sur son compte. Mais je voudrois que nous eussions quelques nouvelles des clans des montagnards de l'ouest que nous avons attendus si long-temps. Fasse le Ciel qu'ils nous tiennent parole ! Mais je ne m'y fis pas. Les ours n'attaquent pas les ours.

— Je suis sans inquiétude. Iverach et Inverashalloch sont connus pour des hommes d'honneur. Quoiqu'ils soient en retard, je ne puis croire qu'ils manquent au rendez-vous. Envoyez

deux cavaliers pour voir s'ils arrivent. Nous ne pouvons sans eux risquer l'attaque du défilé qui a été si funeste au capitaine Thornton, et où, à ma connoissance, dix fantassins pourroient tenir contre le meilleur régiment de cavalerie de toute l'Europe. En attendant, faites distribuer des vivres à la troupe.

Je profitai de ce dernier ordre, très-nécessaire et très-agréable pour moi, car je n'avois rien mangé depuis le souper que nous avions pris la veille; et le soleil commençoit à s'approcher du terme de sa carrière journalière. Les védettes qu'on avoit dépêchées revinrent sans avoir rencontré les auxiliaires attendus, mais presqu'au même instant il arriva un montagnard qui appartenoit à un de leurs clans, et qui étoit porteur d'une lettre qu'il remit au duc d'un air respectueux.

— Je parierois un quartaut de la meilleure eau-de-vie, dit Galbraith, que c'est un message pour nous avertir que ces maudits montagnards, que nous avons eu tant de peine et de tourment à faire venir, nous abandonnent et nous laissent le soin de nous tirer d'affaire comme nous le pourrons.

— C'est cela même, Messieurs, s'écria le duc, rougissant d'indignation, après avoir lu la lettre écrite sur un mauvais chiffon de papier, mais

adressée avec tout le cérémonial d'usage à *très-haut et très-puissant prince, le duc de......* Nos alliés nous ont abandonnés, Messieurs, continua le duc; ils ont fait une paix séparée avec l'ennemi.

— C'est ce qui arrive dans toutes les alliances, dit Galbraith. Les Hollandais nous auroient joué le même tour, si nous ne les avions prévenus à Utrecht.

— Vous aimez la plaisanterie, Monsieur, s'écria le duc d'un ton qui prouvoit qu'elle ne lui plaisoit point. L'affaire qui nous occupe est pourtant d'un genre très-sérieux. Je ne crois pas que personne soit d'avis que nous nous engagions plus avant dans ce pays sans être soutenus par de l'infanterie?

Chacun s'empressa de répondre que ce seroit une démence complète.

— Il ne seroit guère plus sage, reprit le duc, de rester ici exposés à une attaque nocturne. Il faut donc faire notre retraite sur le château de Duchray et sur celui de Gartartan, et y faire bonne garde toute la nuit. Mais avant de nous retirer, je veux interroger Rob-Roy en votre présence, pour vous convaincre combien il seroit impolitique de lui rendre une liberté dont il ne se serviroit que pour continuer à être la terreur et le fléau du pays.

Il donna ses ordres pour que le prisonnier fût

amené devant lui. Rob-Roy arriva entre deux sergents, escorté de six soldats la baïonnette au bout du fusil. Ses bras étoient liés ensemble jusqu'au coude, et assujettis contre son corps par le moyen d'une sangle de cheval.

Je ne l'avois jamais vu revêtu du costume de son pays. Une forêt de cheveux roux qui couvroient sa tête, et qu'il cachoit sous une perruque lorsqu'il sortoit de ses montagnes, justifioit le surnom de Roy ou le *Roux* que lui avoient donné les habitants des basses-terres, et qu'ils n'ont sûrement pas encore oublié. On reconnoissoit encore mieux la justesse de cette épithète en jetant les yeux sur la partie de ses membres que le vêtement des montagnards laissoit à nu. Ses jambes, ses cuisses, et surtout ses genoux, étoient entièrement couverts d'un poil roux, court et épais, semblable à celui des bœufs de ce pays. L'effet que produisoit ce changement de costume, et la connoissance que j'avois acquise de son véritable caractère, contribuèrent également à le faire paroître à mes yeux plus sauvage et plus farouche qu'il ne m'avoit paru l'être auparavant, et je l'aurois à peine reconnu, si je n'eusse été prévenu d'avance que c'étoit lui.

Quoique dans les fers, il avoit la tête haute, l'air fier et un maintien plein de dignité. Il salua le duc, fit un signe de tête à Galbraith et à quel-

ques autres, et montra quelque surprise en me voyant parmi eux.

— Il y a long-temps que nous ne nous sommes vus, monsieur Campbell, dit le duc.

Cela est vrai, Milord. J'aurois désiré, ajouta-t-il en jetant les yeux sur ses bras liés, et sur le fourreau de son sabre dont on avoit retiré la lame, j'aurois désiré que cette entrevue eût eu lieu dans un moment où j'aurois pu offrir à votre grâce les compliments que je lui dois. Mais il faut compter un peu sur l'avenir.

— Il n'y a rien de tel que le présent, monsieur Campbell, car les heures qui vous restent pour régler vos affaires dans ce monde s'écoulent rapidement. Je ne vous parle pas ainsi pour insulter à votre malheur; mais vous devez sentir vous-même que vous touchez à la fin de votre carrière. Je ne nie pas qu'en certaines occasions vous n'ayez fait moins de mal que certains autres chefs montagnards; que vous n'ayez quelquefois donné des preuves de talent, et même de dispositions qui faisoient concevoir de meilleures espérances. Mais vous avez été si long-temps la terreur et le fléau d'un voisinage paisible; vous avez usurpé, maintenu et étendu votre autorité par tant d'actes de violence arbitraire, que vous avez appelé la proscription sur votre tête. En un mot

vous savez que vous avez mérité la mort, et il faut vous y préparer.

— Je pourrois rejeter sur vous, Milord, une partie des reproches que vous me faites. Cependant je ne dirai jamais que vous ayez été personnellement et volontairement la cause première de mes malheurs. Si j'avois cru que vous l'eussiez été, Milord, je ne vous entendrois pas aujourd'hui prononcer une sentence contre moi. Je vous ai vu trois fois à portée de ma carabine, quand vous ne pensiez qu'à chasser le daim ; et personne n'ignore que je manque rarement d'atteindre mon but. Quant à ceux qui vous ont trompé, qui ont excité votre ressentiment contre un homme jadis aussi paisible que qui que ce fût dans nos montagnes, qui ont fait de votre nom le signal de ma ruine et de mon désespoir, je leur ai déjà payé une partie de mes dettes ; et comme je vous le disois, Milord, j'espère que l'avenir me réserve encore les moyens de continuer à m'acquitter envers eux.

— Je sais, s'écria le duc dont la bile commençoit à s'échauffer, que vous êtes un scélérat impudent et déterminé, et qui tiendra son serment s'il jure de faire le mal ; mais comptez sur mes soins pour vous en empêcher. Vous n'avez d'autres ennemis que vos crimes.

— Vous m'en parleriez moins, dit Rob-Roy avec audace, si j'avois porté le nom de Graham au lieu de celui de Campbell.

Vous ferez bien, Monsieur, d'avertir votre femme et votre famille de bien prendre garde à la manière dont on traitera les prisonniers qui sont en ce moment en leur pouvoir. Je leur rendrai au centuple, à eux, à leurs parents et à leurs amis, le mal qu'ils se permettront de leur faire. — Mes ennemis seuls, Milord, peuvent dire que j'aie jamais été altéré de sang. Si j'étois à la tête de mes gens, je ferois exécuter mes ordres par cinq cents montagnards armés, plus facilement que vous ne vous faites obéir par ces huit ou dix valets. Mais si votre grâce est déterminée à couper la souche de la famille, il y aura du désordre parmi les branches. Quoi qu'il en soit, il y a là-bas un brave homme, un de mes parents, je ne veux pas qu'il lui arrive malheur. Y a-t-il ici quelqu'un qui veuille rendre service à Mac-Grégor? Il peut le bien payer, quoiqu'il ait les mains liées.

— Parlez, Mac-Grégor, s'écria le montagnard qui avoit apporté la lettre, je suis prêt à aller dans vos montagnes s'il le faut.

Il s'avança vers lui, et en reçut un message verbal pour sa belliqueuse épouse. Comme Rob-Roy s'expliquoit dans sa langue, je n'entendis

pas ce qu'il disoit, mais je ne doutai pas un instant qu'il ne prît des mesures pour la sûreté de M. Jarvie.

— Entendez-vous l'impudence du coquin, s'écria le duc! Il croit que la lettre qu'il m'a apportée lui donne le caractère d'ambassadeur. Au surplus sa conduite est digne de celle de son maître qui nous invite à faire cause commune contre ces brigands, et qui nous abandonne dès qu'il a arrangé sa querelle particulière avec eux. On a eu bien raison de dire :

« Le rusé montagnard, prompt à changer de foi,
« Trahira tour à tour ses amis et son roi. »

— Ce n'est pas ainsi que pensoit votre père, Milord ; car je l'ai entendu dire que jamais le roi Jacques n'avoit eu de plus fidèles sujets que les montagnards d'Écosse, et s'il s'agissoit de rendre justice exacte à tout le monde, je sais bien par où il faudroit commencer.

— Paix, Galbraith, paix ! vous ne pouvez sans danger tenir un pareil langage à personne, surtout à moi ; mais je présume que vous vous regardez comme un homme privilégié. Conduisez votre troupe à Gartartan, j'escorterai moi-même le prisonnier à Duchray, et je vous enverrai demain mes ordres. Vous voudrez bien n'accorder de permission d'absence à aucun de vos soldats.

— Allons, des ordres, des contre-ordres! murmura Galbraith entre ses dents. Mais patience, patience! le roi reviendra et nous pourrons jouer *aux quatre coins.*

Les deux troupes de cavalerie se formèrent alors, et se disposèrent à se mettre en marche, afin de profiter d'un reste de clarté pour se rendre dans leur cantonnement. Je reçus un ordre plutôt qu'une invitation de suivre celle du duc, et je m'aperçus que, quoiqu'on ne me traitât pas en prisonnier, on me jugeoit suspect et l'on avoit l'œil sur moi. Il est vrai qu'on étoit alors environné de dangers. Les querelles de parti entre les jacobites et les Hanovriens divisoient tous les esprits; les haines qui régnoient entre les habitants des hautes et des basses terres, des causes inexplicables de discorde héréditaire qui rendoient les familles puissantes d'Écosse ennemies les unes des autres; tous ces motifs faisoient qu'un voyageur isolé, inconnu et sans protection, terminoit rarement sa course sans être exposé à quelque désagrément. Je me soumis à ma destinée d'aussi bonne grâce que je le pus, et je me consolai par l'espérance que pendant la marche je pourrois obtenir du prisonnier quelques renseignements sur Rashleigh et ses intrigues. Je ne me rendrois pourtant pas justice si je n'ajoutois que mes vues n'étoient pas tout-à-fait celles d'un

égoïste. Je prenois trop d'intérêt au sort du malheureux captif pour ne pas désirer de lui rendre tous les services que sa situation exigeoit, et qu'il pouvoit m'être permis de lui accorder.

CHAPITRE XII.

« ...... Arrivé sur le vieux pont,
« Il se précipite à la nage ;
« Son pied touche le gazon,
« Il s'enfuit le long du rivage. »

Gil Morrice.

Les échos des rochers et des ravines des deux côtés de la vallée répondirent aux trompettes de la cavalerie, qui, se divisant en deux corps distincts, se mit en marche au petit trot. Celui que commandoit le major Galbraith ne tarda pas à tourner à gauche en traversant le Forth sur le pont dont j'ai déjà parlé, pour prendre ses quartiers pour la nuit dans un vieux château situé dans le voisinage. Ce corps en défilant sur le pont présentoit un tableau animé; mais nous le perdîmes bientôt de vue dans les détours de la rive opposée qui étoit couverte de bois.

Le détachement commandé par le duc en personne continua sa marche en très-bon ordre. Pour ôter au prisonnier tout moyen de s'échapper, il le fit placer en croupe derrière un soldat nommé Éwan, l'homme le plus grand et le plus vigoureux de toute sa troupe. Une sangle qui les entou-

roit tous deux, et qui étoit attachée par une boucle sur la poitrine du soldat, rendoit impossible à Rob-Roy de tromper la vigilance de son gardien. On m'avoit fourni un cheval, et l'on me donna ordre de marcher à leur côté. Nous formions le centre d'un peloton de soldats chargés spécialement de veiller sur le prisonnier, et dont chacun avoit en main un pistolet. André, à qui l'on avoit fourni un petit cheval montagnard, reçut la permission de se ranger parmi les domestiques, dont un assez grand nombre suivoient le détachement sans se confondre avec la troupe.

Nous marchâmes ainsi pendant plus d'une heure. Enfin nous arrivâmes au gué où nous devions aussi traverser le Forth. Ce fleuve, étant formé par le trop-plein d'un lac, a un lit très-profond, même dans les endroits où il a le moins de largeur. On ne pouvoit arriver sur ses bords que par une descente aussi rapide qu'étroite, et qui ne permettoit pas à deux cavaliers d'y passer à la fois. Le centre et l'arrière-garde du corps s'arrêtèrent donc, tandis que les premiers rangs effectuoient le passage tour à tour. Il en résulta un délai considérable, et même quelque confusion. Les soldats se mirent à causer ensemble, rompirent leurs rangs, quelques-uns descendirent de cheval, d'autres s'approchèrent du Forth pour le voir traverser par leurs camarades; enfin les

domestiques se mêlèrent parmi les cavaliers et contribuèrent à augmenter le désordre.

Ce fut en ce moment que j'entendis Rob-Roy dire à voix basse au cavalier auquel il se trouvoit trop étroitement lié : — Votre père, Ewan, n'auroit pas conduit ainsi un ancien ami à la boucherie pour tous les ducs de la chrétienté.

Ewan ne répondit que par un mouvement d'épaules qui sembloit dire que c'étoit bien malgré lui qu'il agissoit ainsi.

— Et quand les Mac-Grégor descendront de leurs montagnes, Ewan, quand vous verrez vos étables pillées, le sang répandu sur votre foyer, et votre maison incendiée, vous penserez alors que, si votre ami Rob-Roy eût été à leur tête, il vous auroit épargné tous ces malheurs.

Ewan de Briggland ne répondit encore que par le même geste, accompagné d'un profond soupir.

— N'est-ce pas une chose déplorable, continua Rob en ménageant sa voix de manière qu'excepté l'oreille d'Ewan, la mienne étoit la seule qui pût l'entendre, n'est-ce pas une chose lamentable que de voir Ewan de Briggland, que Rob-Roy Mac-Grégor a si souvent secouru de son bras et de sa bourse, faire plus de cas du regard favorable d'un duc que de la vie d'un ami!

Ewan paroissoit fort agité, mais il garda toujours le silence.

En ce moment nous entendîmes le duc s'écrier sur l'autre rive : — Qu'on amène le prisonnier.

Ewan fit avancer son cheval, et j'entendis encore Rob-Roy lui dire : — Ne mettez jamais en balance le sang d'un Mac-Grégor contre quelques coups de lanière que vous pouvez risquer pour le sauver, car il y aura un compte terrible à en rendre en ce monde et en l'autre.

Ewan avançoit toujours ; il entra dans la rivière avec une certaine précipitation. Je le suivois pour la traverser après lui, quand plusieurs soldats m'arrêtèrent en criant : Pas encore, Monsieur, pas encore ! et retenant mon cheval par la bride, ils me firent rester sur la rive.

Le soleil avoit disparu de l'horizon ; et à la foible lumière du crépuscule je voyois le duc occupé à établir l'ordre parmi les soldats, à mesure qu'ils avoient traversé la rivière, les uns plus haut, les autres plus bas, suivant que leurs chevaux avoient plus ou moins de force pour résister au courant. Tout à coup un bruit semblable à celui d'une masse qui tombe soudain dans l'eau frappa mes oreilles, et j'en conclus sur-le-champ que l'éloquence de Rob-Roy avoit

déterminé Ewan à lui donner une chance pour échapper à la mort, et qu'il avoit cherché son salut dans le sein du Forth. Le duc l'entendit comme moi, et courant sur le bord du rivage :

— Misérable, cria-t-il à Ewan qui venoit de prendre terre, où est votre prisonnier? Et, sans attendre la réponse que celui-ci se préparoit à lui faire, il lui tira un coup de pistolet. Mais ils étoient environnés d'un grand nombre de cavaliers, et je ne sus jamais s'il avoit été atteint. Messieurs, cria le duc à sa troupe, dispersez-vous. Cent guinées de récompense pour celui qui m'amenera Rob-Roy. Et à l'instant tout ne fut plus que confusion sur les deux rives.

Rob-Roy, dégagé de ses liens, sans doute parce que Ewan avoit débouclé la courroie qui le retenoit, s'étoit précipité dans le Forth, et y nageoit entre deux eaux; mais comme il fut obligé de reparoître un instant à la surface pour respirer, son plaid attira l'attention des soldats. Plusieurs d'entre eux firent aussitôt entrer leurs chevaux dans la rivière; mais au delà du gué elle étoit aussi rapide que profonde, les chevaux perdirent pied, quelques-uns se noyèrent, et plusieurs des cavaliers faillirent partager le même sort. D'autres, moins zélés et plus prudents, se contentèrent de rester sur la rive, et de guetter l'instant où le fugitif sortiroit de l'eau, pour le

saisir. Les cris de ceux qui risquoient de se noyer et qui imploroient du secours, la vue d'un grand nombre de cavaliers qui couroient çà et là, les efforts des officiers pour rétablir un peu d'ordre, l'obscurité qui croissoit de moment en moment, tout cela réuni formoit le spectacle le plus extraordinaire que j'eusse jamais vu. J'étois seul occupé à l'observer; car toute la cavalerie étoit dispersée, les uns pour chercher le fugitif, les autres pour voir s'il réussiroit à se sauver, quelques-uns même pour favoriser sa fuite; car, comme je l'appris dans la suite, plusieurs de ceux qui sembloient apporter le plus d'ardeur à s'emparer de sa personne, ne désiroient rien moins que l'arrêter, et n'avoient d'autre but que d'augmenter la confusion générale, de donner une fausse direction aux poursuites de leurs camarades, et d'augmenter par-là les chances de salut qui restoient à Rob-Roy.

Il ne fut pas très-difficile à un nageur aussi habile que l'étoit Mac-Grégor d'échapper à ses ennemis quand il se fut dérobé à leur première poursuite. Il couroit pourtant de grands dangers; car, de même que la loutre pressée par les chiens, et qui cherche à les éviter en plongeant, comme je l'avois vu plus d'une fois à Osbaldistone-Hall, est forcée de montrer de temps en temps son museau hors de l'eau pour renouveler sa provision

d'air, ainsi Rob-Roy, qui avoit déjà été forcé par le besoin de respirer, de reparoître une fois à la surface de l'eau, ne pouvoit tarder bien longtemps à s'y montrer encore, et tous, les yeux fixés sur la rivière, attendoient ce moment avec impatience. Mais il eut recours à un stratagème que la loutre ne peut employer, et qui lui réussit. Étant parvenu à se débarrasser de son plaid, il l'abandonna au cours de l'eau, et ce vêtement ayant été aperçu attira sur-le-champ l'attention générale, et fut criblé de coups de fusil; on se mit à la nage pour s'en emparer, et pendant ce temps son maître étoit déjà bien loin.

Dès qu'on l'eut perdu de vue, on reconnut l'impossibilité de retrouver le fugitif. La rivière en s'éloignant devenoit inaccessible en certains endroits par la hauteur de ses rives, et dans d'autres elles étoient couvertes de buissons épais qui ne permettoient pas aux chevaux d'en approcher, et qui fournissoient à celui qu'on cherchoit toutes les facilités possibles pour se soustraire aux poursuites. Une nuit profonde vint encore ajouter de nouveaux obstacles. Enfin les trompettes, en sonnant la retraite, annoncèrent que l'officier commandant, quoique bien à contre-cœur, renonçoit à l'espoir de reprendre le prisonnier qui venoit de lui échapper si inopinément. Les cavaliers commencèrent à se ras-

sembler lentement, se querellant les uns les autres, et regrettant la riche prise qu'ils avoient manquée. Je vis ceux qui étoient de l'autre côté de la rivière former leurs rangs, et ceux qui ne l'avoient pas encore passée reprendre le chemin du gué pour la traverser.

Jusque-là je n'avois joué que le rôle de spectateur, quoique bien loin d'être sans intérêt à ce qui se passoit. Mais tout à coup j'entendis à quelques pas de moi une voix rauque s'écrier :

— Où est donc l'étranger anglais ? C'est lui qui a donné à Rob-Roy un couteau pour couper la courroie.

— Il faut lui envoyer une paire de balles dans la cervelle, reprit un autre.

— Ou l'éventrer avec une baïonnette, dit un troisième.

J'entendois les pas des chevaux qui s'approchoient, et ce bruit me rappela le danger de ma situation. Je ne doutois nullement que des gens armés, dont les passions irritées n'étoient réprimées par aucun frein, n'exécutassent leurs menaces, et ne me punissent d'abord d'un crime imaginaire, sauf à examiner ensuite si je l'avois commis. Frappé de cette idée, je me laissai glisser à bas de mon cheval, et je m'enfonçai dans un buisson, espérant que les ténèbres me déroberoient aux yeux de ceux qui voudroient me

suivre. Si j'avois été assez près du duc pour recourir à sa protection, je n'aurois pas pris le parti de me cacher; mais il étoit déjà en marche à la tête de son avant-garde de l'autre côté de la rivière, et je ne voyois sur la rive où je me trouvois aucun officier dont j'osasse réclamer l'interposition. En de pareilles circonstances, je ne crus donc pas devoir me faire un point d'honneur d'exposer inutilement ma vie.

Lorsque le tumulte fut apaisé, et que je n'entendis plus le bruit des chevaux que dans le lointain, ma première pensée fut de chercher à gagner le quartier-général du duc, où le rétablissement de la tranquillité et de la discipline ne me laisseroit plus rien à craindre de la première fureur du soldat, et de me livrer à lui comme un sujet loyal qui n'avoit rien à craindre de la justice, et comme un étranger qui avoit droit à sa protection et à l'hospitalité.

Je quittai ma retraite dans ce dessein. L'obscurité étoit complète; tous les cavaliers avoient passé le Forth, et le son des trompettes, que j'entendois de loin, pouvoit guider ma marche du même côté. Je trouvai pourtant de grands obstacles à l'exécution de ce projet. Je n'avois plus de cheval, et je n'étois pas tenté d'essayer de traverser à pied un gué où les chevaux avoient de l'eau jusqu'à la selle, et où j'en avois

vu plusieurs entraînés par la force du courant. Si pourtant je ne prenois pas ce parti, il ne me restoit d'autre ressource que de terminer les fatigues de ce jour et de la nuit qui l'avoit précédé, en rentrant dans les pays des montagnards.

Après un moment de réflexion, je pensai qu'André Fairservice, suivant sa louable coutume de songer à sa sûreté avant toutes choses, auroit traversé le gué avec les autres domestiques, et sans doute un des premiers; qu'il ne manqueroit pas d'apprendre au duc, et à quiconque voudroit l'entendre, mon nom, ma situation dans le monde, et tout ce qu'il savoit de mon histoire; qu'en conséquence le soin de ma réputation n'exigeoit pas que je me montrasse sur-le-champ, au risque de me noyer en voulant traverser le Forth, ni de me faire massacrer par quelque traînard, qui croiroit par un tel service se faire pardonner de n'avoir pas plus tôt rejoint les rangs; ou bien, si j'échappois à ces deux dangers, d'errer toute la nuit sans pouvoir trouver le château de Duchray, le son des trompettes n'arrivant plus alors jusqu'à moi.

Je résolus donc de retourner à la petite auberge où j'avois passé la nuit précédente. Je n'avois rien à craindre de Rob-Roy. Il étoit bien certainement en liberté; si je tombois entre les mains de quelques-uns de ses gens, cette nou-

velle que je leur apprendrois m'assuroit sans doute leur protection. Je ne pouvois d'ailleurs songer à abandonner M. Jarvie dans la position délicate où il se trouvoit, et où il s'étoit engagé en grande partie pour moi. Enfin ce n'étoit qu'en revoyant Rob-Roy que je pouvois espérer d'avoir quelques nouvelles de Rashleigh, et de recouvrer les papiers de mon père, motif qui m'avoit seul déterminé à une expédition suivie de tant de dangers. J'abandonnai donc toute idée de traverser le Forth, et je repris le chemin du clachan d'Aberfoïl.

Un vent très-vif, qui se faisoit entendre et sentir de temps en temps, écarta l'épais brouillard qui auroit pu autrement dormir immobile sur la vallée jusqu'au matin, quoiqu'il ne pût complétement disperser ces nuages de vapeur; cependant il les divisa en masses confuses, tantôt s'amoncelant autour de la cime des monts, et tantôt remplissant comme des flots de fumée les divers enfoncements où des fragments de pierre détachés des hauteurs se sont précipités, laissant dans le vallon, profondément déchiré par leur passage, les traces d'une ravine semblable à celle que forment les eaux grossies d'un torrent. La lune, qui étoit dans son plein, et qui brilloit avec tout l'éclat que lui prête une atmosphère glaciale, argentoit les détours de la rivière, ainsi

que les saillies et les pics des rochers que le brouillard ne cachoit pas, tandis que les rayons sembloient comme absorbés par le blanc tissu des vapeurs, là où elles étoient encore épaisses et condensées; çà et là quelques parties plus légères se laissoient davantage pénétrer par ses molles clartés qui leur donnoient l'apparence d'un voile de gaze transparente.

— Malgré l'incertitude de ma situation, un spectacle si romantique, joint à l'active influence du froid de la nuit, releva mes esprits abattus, en rendant la vigueur à mes membres : je me sentis disposé à oublier mes soucis, à mépriser les périls qui pouvoient encore m'attendre; et je me mis à siffler sans y penser, comme pour accompagner la cadence de mes pas, que l'impression du froid me fit accélérer. Je jouissois davantage du sentiment de la vie, à mesure que je reprenois confiance en mon courage et en mes propres forces; et j'étois tellement absorbé dans mes pensées, que deux hommes à cheval arrivèrent derrière moi sans que je m'en aperçusse avant qu'ils fussent à mes côtés.

— Eh! l'ami, me dit l'un d'eux en ralentissant la marche de son cheval, où allez-vous si tard?

— Chercher un gîte et un souper à Aberfoïl.

— Les passages sont-ils libres, me demanda-t-il d'un ton d'autorité?

Je l'ignore. Je le saurai quand j'y serai arrivé. Mais si vous êtes étranger dans ce pays, je vous conseille d'attendre le jour pour continuer votre route. Ces environs ne sont pas sûrs, ils ont été ce matin le théâtre d'une scène sanglante.

— Les soldats n'ont-ils pas été battus ?

— Oui, tout ce qui composoit le détachement a été tué ou fait prisonnier.

— En êtes-vous bien sûr ?

— Aussi sûr que je le suis de vous parler. J'ai été témoin involontaire du combat.

— Involontaire ? N'y avez-vous donc pris aucune part.

— Non. J'étois retenu prisonnier par le capitaine des troupes du roi.

— Et pour quel motif? Qui êtes-vous ? Quel est votre nom ? Que faites-vous en ce pays ?

— Je ne sais, Monsieur, pourquoi je répondrois à tant de questions faites par un inconnu. Je vous en ai dit assez pour vous convaincre que vous ne pouvez traverser ce pays sans courir quelques dangers. Si vous jugez devoir continuer votre route, c'est votre affaire ; mais comme je ne vous fais pas de questions sur votre nom et sur les motifs de votre voyage, vous m'obligerez de ne m'en adresser aucune.

— M. Francis Osbaldistone, dit l'autre cavalier d'une voix qui me fit tressaillir jusqu'au fond de

l'âme, ne devroit pas siffler ses airs favoris quand il désire ne pas être reconnu.

Et Diana Vernon, car c'étoit elle, enveloppée d'un grand manteau, qui venoit de me parler, se mit à siffler, comme pour m'imiter en riant, la seconde partie de l'air que son arrivée avoit interrompu.

— Juste Ciel! m'écriai-je ne pouvant retenir l'expression de ma surprise, est-il possible que ce soit vous, miss Vernon, que je rencontre dans un tel pays, à une telle heure, et sous un tel.....

— Sous un tel déguisement, allez-vous dire? Que voulez-vous, on ne peut maîtriser le cours des événements.

Tandis qu'elle parloit, je cherchai à la faveur des rayons de la lune, qui malheureusement étoit alors couverte d'un nuage, à distinguer les traits de son compagnon; car on peut aisément supposer que Diana voyageant dans un pays désert et dangereux, au milieu de la nuit, et sous la protection d'un homme seul, étoient des circonstances faites pour éveiller ma jalousie aussi bien que mon étonnement. Je ne pus prendre celui qui l'accompagnoit pour Rashleigh. Il avoit la taille plus haute, la voix plus forte, le ton plus impérieux que ce premier objet de ma haine et de mes soupçons. Il ne ressembloit pas davantage à aucun de mes cousins, car on remarquoit en

lui ce je ne sais quoi d'indéfinissable qui fait reconnoître à la première vue un homme qui a reçu une bonne éducation.

Il s'aperçut de l'examen que je faisois de sa personne, et parut désirer de s'y soustraire.

— Diana, dit-il d'un ton d'autorité tempérée par la douceur, donnez à votre cousin ce qui lui appartient, et continuons notre route.

Miss Vernon, tirant un porte-feuille d'une poche de son porte-manteau, et se penchant sur son cheval pour me le présenter, me dit d'un ton où l'on voyoit qu'un sentiment plus grave et plus profond le disputoit à son habitude d'expressions gaies et bizarres.

— Vous voyez, mon cher cousin, que je suis née pour être votre ange gardien. Rashleigh a été obligé de lâcher sa proie, et si nous avions pu arriver la nuit dernière à Aberfoïl, comme nous nous le proposions, j'aurois chargé quelque sylphe montagnard de vous porter ces emblèmes de richesse commerciale. Mais il se trouvoit sur la route des géants et des dragons, et quoique les chevaliers errants et les damoiselles ne doivent pas plus manquer de courage aujourd'hui qu'autrefois, il ne leur convient pas comme jadis de se jeter inutilement dans le danger. Soyez aussi prudent, mon cher cousin.

— Diana, lui dit son compagnon, songez que

la nuit s'avance, et que nous ne sommes pas au terme de notre voyage.

— Je viens, répondit-elle, je viens. Songez que je fais mes derniers adieux à mon cousin.... Oui, Frank, derniers adieux.... Un gouffre est ouvert entre nous.... un gouffre de perdition absolue.... Vous ne devez pas nous suivre où nous allons.... vous ne devez pas prendre part à ce que nous faisons.... Adieu, puissiez-vous être heureux!

En se courbant sur son cheval, qui étoit un petit bidet montagnard, sa joue toucha la mienne, et ce ne fut peut-être pas un effet du hasard : elle me pressa la main, et une larme sortant de ses yeux tomba sur mes joues. C'étoit un de ces moments qu'il est impossible de jamais oublier; un de ces moments où le cœur, partagé entre le plus doux plaisir et la plus cruelle amertume, ne sait s'il doit se livrer à la joie ou à la douleur. Il fut bien court cependant; car maîtrisant à l'instant le sentiment auquel elle s'étoit abandonnée, elle dit à son compagnon qu'elle étoit prête à le suivre; et, faisant prendre le grand trot à leurs chevaux, ils disparurent bientôt à mes yeux.

J'étois plongé dans une sorte de stupeur qui ne me permit pas de répondre aux adieux de Diana. Les expressions que mon cœur me dictoit ne pouvoient arriver jusqu'à mes lèvres. Interdit, désespéré, je restai sans mouvement, tenant en

main le porte feuille qu'elle m'avoit remis, et les regardant s'éloigner comme si j'eusse voulu compter les étincelles que faisoient jaillir les pieds de leurs chevaux. Je cherchois encore à les voir quand ils étoient invisibles pour moi, et à entendre le bruit de leur marche quand il ne pouvoit plus arriver à mon oreille. Enfin je sentis mes yeux devenir humides, comme s'ils se fussent fatigués des efforts que je faisois pour apercevoir des objets que je ne pouvois plus découvrir ; ma poitrine étoit oppressée ; j'éprouvai l'étouffement du pauvre roi Léar ; et, m'asseyant sur le bord du chemin, je versai les larmes les plus amères qui eussent coulé de mes yeux depuis mon enfance.

CHAPITRE XIII.

DANGLE. — Diable! il me semble que des deux c'est le commentateur qui est le plus difficile à comprendre.

Le Critique.

A PEINE, mon cher Tresham, m'étois-je abandonné à cet accès de sensibilité que je fus honteux de ma foiblesse. Je me rappelai que depuis quelque temps j'avois tâché de ne considérer Diana Vernon, quand son image se présentoit à mon souvenir, que comme une amie au bonheur de laquelle je ne cesserois jamais de prendre le plus vif intérêt, et avec qui je ne devois plus avoir de relations intimes. Mais la tendresse qu'elle venoit de me montrer presque sans déguisement, notre rencontre subite et presque romanesque dans un désert où je devois si peu m'attendre à la voir, étoient des circonstances qui m'avoient mis hors de garde. Je revins cependant à moi plus tôt qu'on n'auroit pu le croire, et sans me donner le temps de descendre dans mon cœur pour en faire l'examen, je me remis en route sur le sentier où cette étrange apparition s'étoit présentée à mes yeux.

Elle m'avoit défendu de la suivre. — Mais, pensois-je, ce n'est pas la suivre que de continuer mon voyage par le seul chemin qui me soit ouvert. Quoique les papiers de mon père m'aient été rendus, c'est un devoir pour moi de m'assurer que M. Jarvie est délivré de la situation dangereuse dans laquelle je l'ai laissé, et où il ne se trouve que par suite de son amitié pour moi. D'ailleurs où puis-je trouver un asile pour cette nuit, si ce n'est dans le petit cabaret d'Aberfoïl ? Sans doute ils s'y arrêteront aussi, car il est impossible que leurs chevaux les conduisent plus loin cette nuit. Je la reverrai donc encore, pour la dernière fois peut-être ! mais je la reverrai, je l'entendrai, je saurai quel est cet heureux mortel qui exerce sur elle l'autorité d'un époux. J'apprendrai si elle éprouve dans ses projets quelque difficulté que je puisse vaincre, si je puis faire quelque chose pour lui prouver la reconnoissance que m'inspirent sa générosité et son amitié désintéressée.

En raisonnant ainsi avec moi-même, je cherchois à revêtir des couleurs les plus plausibles le désir que j'éprouvois de revoir encore une fois ma cousine, quand je me sentis frapper sur l'épaule par un voyageur qui, quoique je marchasse assez bon pas, alloit encore plus vite.

— Voilà une belle nuit, monsieur Osbaldis-

tone! me dit-il, elle étoit plus obscure quand nous nous sommes quittés.

Je reconnus sur-le-champ la voix de Mac-Grégor. Il avoit échappé à la poursuite de ses ennemis et regagnoit ses montagnes. Il avoit trouvé le moyen de se procurer des armes, sans doute chez quelqu'un de ses partisans secrets, car il portoit un fusil sur l'épaule, et avoit, suivant son usage, à la ceinture, un sabre, des pistolets et un poignard. Si mon esprit avoit été dans sa situation ordinaire, une pareille rencontre ne m'auroit pas été fort agréable; car, quoique je n'eusse jamais eu avec lui que des relations amicales, je ne l'avois jamais entendu parler sans éprouver un frisson involontaire. Les intonations des montagnards donnent à leur voix un son dur et sourd, à cause surtout de l'expression gutturale si commune à leur langue; et ils parlent ordinairement avec une sorte d'emphase. A ce caractère national, Rob-Roy joignoit des traits qui lui étoient particuliers; son ton annonçoit toujours une indifférence stoïque, une âme que rien ne pouvoit étonner ni abattre, et qui n'étoit affectée par aucun des événements de la vie, quelque imprévus, quelque fâcheux, quelque terribles qu'ils pussent être. Habitué aux dangers, plein de confiance en sa force et en son adresse, il étoit inaccessible à la crainte, et

sa vie précaire et désordonnée l'avoit exposé à tant de dangers, qu'elle avoit émoussé, quoique non entièrement détruit, sa sensibilité pour ceux que couroient les autres. On doit se rappeler aussi que j'avois vu le même jour sa troupe faire périr sans pitié un individu suppliant et désarmé.

Tel étoit pourtant alors l'état de mon esprit, que je m'applaudis que la compagnie de ce chef proscrit vint faire diversion à mes pensées. Je n'étois même pas sans espérance qu'il pourroit me fournir un fil pour sortir du labyrinthe d'idées dans lequel je me trouvois engagé. Je lui répondis donc d'un air amical, et le félicitai d'avoir pu échapper à ses ennemis dans un moment où la fuite paroissoit impossible.

— Ha! ha! me dit-il, il y a autant de distance entre la corde et le cou qu'entre la coupe et la bouche. Mais je ne courois pas autant de dangers que votre qualité d'étranger vous le faisoit croire. Parmi tous ces gens qu'on avoit rassemblés pour me prendre, me garder et me reprendre, il y en avoit moitié qui n'avoient envie ni de me prendre, ni de me garder, ni de me reprendre, et un quart qui n'auroit osé me toucher, ni même m'approcher. Je n'avois donc véritablement affaire qu'au quart de toute la troupe.

— Il me semble que c'en étoit bien assez.

— Je n'en sais rien, mais ce que je sais bien, c'est que s'ils veulent venir dans la vallée du clachan d'Aberfoïl, je me charge de leur parler à tous, l'un après l'autre, le sabre à la main.

Il me demanda alors ce qui m'étoit arrivé depuis mon entrée dans les montagnes, et il rit de bon cœur au récit que je lui fis du combat que nous avions soutenu dans l'auberge, et de la manière dont M. Jarvie s'étoit défendu avec un soc de charrue rougi au feu.

— Quelle bonne aventure! s'écria-t-il : que la malédiction de Cromwell tombe sur moi, si j'aurois désiré un plus grand plaisir au monde que de voir le cousin Jarvie brandissant au bout d'un fer rouge le plaid d'Iverach, et le jetant bravement au feu! Au surplus, ajouta-t-il d'un ton plus grave, le sang qui coule dans les veines du cousin est un sang noble. Il est bien malheureux qu'il ait été élevé dans de viles occupations qui ne peuvent que dégrader l'âme et l'esprit. A présent vous devez savoir la raison qui m'a empêché de vous recevoir au clachan d'Aberfoïl, comme j'en avois le projet. On m'avoit préparé un joli filet pendant les deux ou trois jours que j'ai passés à Glascow pour les affaires du roi. Mais je crois qu'ils sont maintenant bridés par les oreilles, et il se passera du temps avant qu'ils puissent armer les clans des montagnes les uns

contre les autres. J'espère que je verrai bientôt le jour où tous les montagnards suivront les mêmes bannières. Mais que vous est-il arrivé ensuite?

Je lui parlai de l'arrivée du capitaine Thornton et de son détachement, et de la manière dont il nous avoit détenus sous prétexte que nous lui paroissions suspects. D'autres questions qu'il me fit me rappelèrent que mon nom lui avoit donné de nouveaux soupçons; enfin, qu'il avoit ordre d'arrêter un homme de moyen âge et un jeune homme. Ce détail fit rire de nouveau le montagnard.

—Sur mon âme, s'écria-t-il, les butors ont pris mon ami le bailli pour son excellence. Mais vous, ils vous ont donc pris pour Diana Vernon? Les bons chiens de chasse! il faut convenir qu'ils ont le nez fin!

— Diana Vernon! lui dis-je en hésitant et en tremblant d'entendre sa réponse, porte-t-elle encore ce nom? Je viens de la rencontrer avec un homme qui sembloit prendre avec elle un ton d'autorité.

— Oui, oui, dit Rob-Roy, autorité légitime. Il en étoit temps. C'est une gaillarde qui savoit faire faire ses volontés. Excellente fille d'ailleurs. Son voyage n'est pas bien gai. Son excellence n'est pas jeune. Un compagnon comme vous, ou

comme un de mes fils, Rob ou Hamish, auroit été mieux assorti.

Ici, je vis s'écrouler tous les châteaux de cartes que mon imagination, en dépit de ma raison, s'étoit si souvent amusée à construire. Je devois m'y attendre. Je n'avois pu croire que Diana pût voyager à une telle heure, dans un tel pays, accompagnée d'un seul homme, si cet homme n'avoit eu un droit légal à être son protecteur. Cependant la confirmation de mes craintes n'en fut pas moins un coup bien cruel pour moi, et la voix de Mac-Grégor, qui m'engageoit à continuer le récit de mes aventures, frappoit mes oreilles sans arriver jusqu'à mon esprit.

— Vous n'êtes pas bien, me dit-il enfin, après m'avoir inutilement adressé la parole deux ou trois fois; la fatigue de cette journée a été trop forte pour vous. Vous n'êtes pas habitué à de pareilles choses.

Le ton d'intérêt avec lequel il prononça ces mots me rendit ma présence d'esprit, et je continuai mon récit comme je pus. Rob-Roy prit un air de triomphe, en apprenant le résultat du combat dans le défilé.

— On dit, s'écria-t-il, que le son du roi vaut mieux que la farine des autres. J'en doute fort, mais je crois qu'on peut en dire autant des soldats du roi, puisqu'ils se laissent battre par des

vieillards qui ont passé l'âge de porter les armes, par des enfants qui ne savent pas encore les manier, et par des femmes qui ont quitté un instant leur quenouille. Tout le rebut de nos montagnes! Et Dougal Mac-Grégor donc? Auriez-vous cru qu'il y eût autant de bon sens dans ce crâne? N'est-ce pas un coup de maître qu'il a fait là? Mais continuez, quoique je craigne d'apprendre le reste, car mon Hélène est un diable incarné quand elle a le sang échauffé. Au surplus, elle n'en a que trop de raisons!

Je lui racontai, avec le plus de délicatesse possible, la manière dont nous avions été reçus, et il ne me fut pas difficile de voir que ce récit le contrarioit vivement.

— J'aurois donné mille marcs pour m'être trouvé là! accueillir ainsi des étrangers, et mon propre cousin surtout, un homme qui m'a rendu tant de services! j'aimerois mieux qu'elle eût fait mettre le feu à la moitié du comté de Lennox. Voilà ce que c'est que de se fier à des femmes et à des enfants! ils ne connoissent ni mesure ni raison! Au surplus, c'est ce chien de douanier qui en est cause. C'est lui qui m'a trahi en m'apportant un prétendu message de Rashleigh votre cousin, pour m'engager à l'aller trouver pour les affaires du roi. Il me sembloit assez vraisemblable qu'il fût avec Galbraith et d'autres gentils-

hommes du comté de Lennox qui doivent se déclarer pour le roi Jacques. Je ne me doutai que j'étois trompé que lorsque je me trouvai en présence du duc; et, quand il m'eut fait lier et désarmer, il ne me fut pas difficile de prévoir le sort qu'il me destinoit. Je connois votre parent; Dieu merci, je sais ce dont il est capable. Il ne ménage personne. Je souhaite pour lui qu'il n'ait pas trempé dans ce tour. Vous ne sauriez croire comme ce Morris eut l'air sot, quand j'ordonnai qu'on le gardât en otage jusqu'à ce que je revinsse. Mais me voilà revenu, non pas grâce à lui, ni à ceux qui l'ont employé, et je vous réponds que le collecteur des douanes ne se tirera pas de mes mains sans payer une bonne rançon.

— Il a déjà payé la plus forte et la dernière qu'on puisse exiger d'un homme.

— Quoi! comment! mort! il a donc été tué dans l'escarmouche.

— Non, monsieur Campbell! Après le combat, de sang-froid!

— De sang-froid! damnation! s'écria-t-il en grinçant les dents: et comment cela est-il arrivé, Monsieur? Parlez, Monsieur, parlez donc, et ne m'appelez ni Monsieur, ni Campbell. J'ai le pied dans mon pays, et mon nom est Mac-Grégor.

Ses passions étoient évidemment montées à un haut degré d'irritation. Sans faire attention à

la rudesse de son ton, je lui fis clairement, et en peu de mots, le détail de la mort de Morris. Frappant alors avec force un grand coup contre terre de la crosse de son fusil : — Je jure sur mon Dieu s'écria-t-il, qu'une telle action feroit abandonner femme, enfants, clan et patrie ! Et pourtant le misérable a bien mérité son sort; car, quelle différence y a-t-il entre être jeté à l'eau avec une pierre au cou, ou à être suspendu par le cou à une corde en plein air ? L'un vaut l'autre après tout, et il n'a trouvé que ce qu'il m'envoyoit chercher. J'aurois pourtant préféré qu'on lui mît une balle dans la tête, ou qu'on l'expédiât d'un bon coup de sabre. La manière dont on l'a fait périr donnera lieu à bien des bavardages. Au surplus chacun a son jour fixé; quand il est arrivé, il faut bien partir, et personne ne niera qu'Hélène Mac-Grégor n'ait à se venger de bien des outrages.

En parlant ainsi, il parut chercher à écarter de son esprit un sujet de réflexions qui lui étoient désagréables, et il me demanda comment je m'étois séparé de la troupe du duc, qui avoit l'air de me retenir prisonnier.

Ce récit ne fut pas long, et je finis en lui disant que les papiers de mon père m'avoient été remis; mais je ne me sentis pas la force de prononcer une seconde fois le nom de Diana Vernon.

— J'étois sûr que vous les auriez. La lettre dont vous étiez chargé pour moi contenoit les ordres de son excellence à ce sujet, et bien certainement mon intention étoit de contribuer à vous les faire rendre. C'est pour cela que je vous avois engagé à venir dans nos montagnes. Mais il est probable que son excellence les a obtenus de Rashleigh dans l'intervalle.

La première partie de cette réponse fut ce qui me frappa le plus.

— La lettre que je vous ai apportée étoit donc écrite par la personne que vous appelez son excellence?.... Quel est son nom?.... Quel est son rang?

— Si vous ne connoissez pas déjà tous ces détails, vous n'avez pas grand besoin de les connoître; ainsi je ne vous en dirai rien. Mais il est très-vrai que la lettre étoit écrite de sa propre main; car sans cela, ayant déjà sur les bras assez d'affaires pour mon propre compte, comme vous le voyez, je ne puis dire que je me serois tant occupé des vôtres.

Je me rappelai en ce moment les lumières que j'avois vues dans la bibliothéque, le gant que j'y avois trouvé, le mouvement que j'avois remarqué de la tapisserie qui couvroit le passage secret conduisant à l'appartement de Rashleigh, enfin toutes les circonstances qui avoient fait naître ma jalou-

sie. Je me souvins surtout que Diana s'étoit retirée pour écrire, comme je le pensois alors, le billet auquel je devois avoir recours à la dernière nécessité. Ses instants n'étoient donc pas consacrés à la solitude, mais à écouter les protestations d'amour de quelque agent de révolte. On avoit vu de jeunes filles se vendre au poids de l'or, sacrifier à la vanité leurs premières inclinations ; mais Diana avoit pu consentir à partager le sort de quelque misérable aventurier, à errer avec lui dans les ténèbres, au milieu des repaires des brigands, sans autre espoir de rang et de fortune que l'ombre que pouvoit en offrir la triste cour des Stuarts à Saint-Germain.

— Je la verrai, pensai-je, je la verrai encore une fois, s'il est possible. Je lui parlerai du risque qu'elle court, en ami, en parent. Je faciliterai sa retraite en France où elle pourra plus convenablement, plus en sûreté, attendre le résultat du mouvement que cherche certainement à exciter l'intrigant politique à qui elle a uni sa destinée.

— Je conclus de tout cela, dis-je à Mac-Grégor après un silence gardé de part et d'autre pendant environ cinq minutes, que son excellence, puisque je ne le connois que par cette dénomination, résidoit en même temps que moi à Osbaldistone-Hall ?

— Sans doute, sans doute.... Dans l'apparte-

ment de la jeune dame, comme cela devoit être.... Cette information gratuite ne faisoit que jeter de l'huile sur le feu qui me consumoit..... Mais, ajouta Mac-Grégor, peu de personnes, excepté sir Hildebrand et Rashleigh, étoient instruites de ce secret; car il n'étoit pas besoin de vous mettre dans la confidence, et les autres jeunes gens n'ont pas assez d'esprit pour empêcher le chat de manger le fromage.... Au surplus, c'est une belle et bonne maison, bâtie à l'ancienne mode. Ce que j'en admire le plus, c'est une multitude de cachettes, d'escaliers et de passages secrets qui s'y trouvent. On pourroit y cacher vingt ou trente hommes dans un coin, mettre une autre famille dans le château, et je la défierois de les trouver, ce qui peut être utile en certaines occasions. Je voudrois que nous eussions un pareil château dans nos montagnes, mais il faut nous contenter de nos bois et de nos cavernes.

— Je suppose que son excellence n'étoit pas étrangère au premier accident qui arriva....

Je ne pus m'empêcher d'hésiter un moment.

— Vous voulez dire à Morris? dit Rob-Roy du plus grand sang-froid; car il étoit trop habitué aux actes de violence pour que l'émotion qu'il avoit éprouvée en apprenant la fin déplorable du douanier pût être de longue durée : j'ai ri bien des fois de ce tour; mais je n'en ai

plus le courage depuis cette diable d'histoire du lac.... Non, non. Son excellence n'y étoit pour rien. Tout avoit été concerté entre Rashleigh et moi. Mais ce qui s'ensuivit!... Rashleigh trouvant le moyen de faire tomber les soupçons sur vous, qu'il n'avoit jamais aimé dès l'origine; miss Diana qui nous oblige à détordre les fils dont nous vous avions enveloppé, et à vous tirer des griffes de la justice; ce poltron de Morris perdant le peu de sens qu'il avoit en voyant paroître hardiment devant lui le véritable voleur, au moment même où il en accusoit un autre; ce coucou de clerc, cet ivrogne de juge; non, rien ne m'a tant fait rire de ma vie! et à présent tout ce que je puis faire pour le pauvre diable, c'est de faire dire quelques messes pour le repos de son âme.

— Puis-je vous demander comment il se fait que miss Vernon eût assez d'influence sur vous et sur Rashleigh pour vous faire renoncer à l'exécution de votre projet?

— De mon projet? Le projet ne venoit pas de moi. Je n'ai jamais cherché à rejeter mon fardeau sur les épaules d'un autre, mais la vérité est que Rashleigh en étoit le seul auteur.... Quant à miss Vernon, bien certainement elle avoit beaucoup d'influence sur lui et sur moi, à cause de l'affection de son excellence, et parce qu'elle étoit instruite de bien des secrets qu'il ne falloit pas

mettre au grand jour.... Au diable soit quiconque confie à une femme un secret à garder, ou un pouvoir dont elle peut abuser..... Il ne faut pas mettre un bâton ferré entre les mains d'un fou.

Nous n'étions plus qu'à un quart de mille du clachan, quand trois montagnards se présentèrent à nous, et, nous présentant le bout de leurs carabines, nous ordonnèrent de nous arrêter, et nous demandèrent qui nous étions. Le seul mot *Grégarach* prononcé d'une voix qui fut reconnue au même instant leur fit pousser des hurlements d'allégresse. Celui qui étoit à la tête, laissant tomber son mousquet, se précipita sur mon compagnon, et le serra si étroitement dans ses bras, que Rob-Roy fut quelque temps avant de s'en dégager. Lorsque le premier torrent des félicitations fut écoulé, deux d'entre eux coururent vers le clachan, où il se trouvoit un fort détachement de montagnards, avec autant de rapidité que les daims de leurs montagnes, pour y répandre l'heureuse nouvelle du retour de leur chef. Elle fut célébrée par des cris de joie qui firent retentir de nouveau tous les rochers des environs ; et tout ce qui s'y trouvoit, hommes, femmes, vieillards, enfans, sans distinction de sexe ni d'âge, accourut à notre rencontre avec l'impétuosité d'un fleuve retenu par une digue,

et qui vient de la briser. Quand j'entendis le tumulte de cette multitude enivrée de joie qui s'approchoit de nous, je crus à propos de rappeler à Mac-Grégor que j'étois étranger, et sous sa protection. Aussitôt il me prit le bras, et tandis que la foule qui arrivoit se livroit à des transports qui étoient véritablement attendrissants, et que chacun s'efforçoit de venir lui toucher la main, il ne la présenta à personne avant d'avoir expliqué que j'étois son ami, et que je devois être traité avec affection et respect.

On n'auroit pas obéi plus promptement à un mandat du sultan de Delhi. Leurs attentions pour moi me devinrent presque aussi à charge que leur rudesse auroit pu l'être. A peine vouloient-ils souffrir que l'ami de leur chef fît usage de ses jambes, tant ils s'empressoient à m'offrir le bras et à m'aider à marcher ! Et enfin, saisissant l'occasion d'un faux pas que me fit faire une pierre que je n'avois pu voir, attendu la foule qui se pressoit autour de nous, quelques-uns d'entre eux s'emparèrent de moi, et me portèrent comme en triomphe jusqu'à la porte de mistress Mac-Alpine.

En arrivant devant cette auberge hospitalière, je vis que le pouvoir et la popularité avoient leurs inconvénients au milieu des montagnes d'Écosse, comme dans le reste du monde : car,

avant que Mac-Grégor pût entrer dans la maison pour y prendre le repos et la nourriture dont il avoit besoin, il fut obligé de raconter une douzaine de fois à divers cercles d'auditeurs qui se succédoient les uns aux autres, la manière dont il avoit échappé à ses ennemis, ce que j'appris d'un vieillard fort obligeant qui se donnoit la peine de m'expliquer tout ce que répondoit Rob-Roy à ceux qui l'interrogeoient, et que la politesse m'obligeoit à écouter avec une espèce d'attention. L'auditoire étant enfin satisfait, les groupes se dispersèrent les uns après les autres pour passer la nuit, les uns à la belle étoile, les autres dans les chaumières du voisinage : quelques-uns maudissant le duc et Galbraith, d'autres déplorant le malheur d'Ewan qui paroissoit avoir été mal payé du service qu'il avoit rendu à Mac-Grégor, tous convenant que la manière dont Rob-Roy s'étoit tiré des mains de ses ennemis pouvoit être comparée aux exploits les plus glorieux de tous les chefs de leur clan, à commencer par Dougal Ciar, qui en avoit été le fondateur.

Me prenant alors par le bras, le proscrit mon ami me fit entrer avec lui dans la grande salle du petit cabaret. Mes yeux cherchèrent à percer le nuage de fumée qui la remplissoit pour y trouver Diana et son compagnon de voyage; mais je ne les aperçus point, et il me sembla que si je

faisois quelques questions ce seroit avouer de secrets motifs qu'il étoit plus convenable de cacher. La seule figure de ma connoissance que j'y trouvai fut celle du grand bailli, qui, assis sur une escabelle au coin du feu, recevoit d'un air de réserve et de dignité les prévenances de Rob-Roy, les excuses qu'il lui faisoit de ne pouvoir mieux le recevoir, et les questions qu'il lui adressoit sur l'état de sa santé.

— Elle est bonne, cousin, dit le magistrat, passablement bonne ; je vous remercie. Quant à la manière dont on est ici, c'est tout simple : on ne peut apporter sur son dos dans vos montagnes sa maison de Salt-Market, comme un limaçon porte sa coquille. Au surplus je suis charmé que vous ayez échappé à vos ennemis.

— Eh bien, eh bien ! qu'avez-vous donc qui vous tourmente ? Tout ce qui finit bien est bien. Le monde durera autant que nous. Allons, prenez un verre d'eau-de-vie, c'est ce que votre père le grand diacre n'a jamais refusé.

— Cela peut être, Rob, surtout quand il étoit fatigué : et Dieu sait que j'ai eu aujourd'hui des fatigues de plus d'une espèce ! Mais, ajouta-t-il en remplissant une tasse de bois qui pouvoit contenir trois verres, il étoit toujours très-sobre dans la boisson, et je tâche de l'imiter. A votre santé,

Rob, à celle de ma cousine Hélène et de vos deux enfants, dont je me réserve de vous parler ci-après. A votre bonheur à tous en ce monde et en l'autre.

En achevant ces mots il vida sa coupe d'un air grave et délibéré, tandis que Mac-Grégor jetoit sur moi un coup d'œil à la dérobée en souriant, comme pour me faire remarquer l'air d'autorité magistrale du grand bailli, qui sembloit vouloir l'exercer sur Mac-Grégor à la tête de son clan armé, comme lorsqu'il étoit à sa merci dans la prison de Glascow. Il me parut que Rob-Roy vouloit me donner à entendre que s'il souffroit le ton que prenoit M. Jarvie, c'étoit par égard pour les droits de l'hospitalité, et surtout pour s'en faire un amusement.

Ce ne fut qu'en remettant sa tasse sur la table que le bon négociant me reconnut. Il me témoigna le plaisir qu'il avoit de me voir, me serra la main avec amitié, mais ne me fit aucune question sur mon voyage.

— Nous causerons plus tard de vos affaires, me dit-il; je dois, comme de raison, commencer par celles du cousin. Je présume, Rob, ajouta-t-il en promenant ses regards sur un assez grand nombre de montagnards qui étoient entrés avec nous, je présume qu'il ne se trouve ici personne

capable d'aller reporter au conseil de la ville, à votre préjudice et au mien, rien de ce que j'ai à vous dire ?

— Soyez bien tranquille, cousin Nicol. La moitié de ceux qui sont ici n'entendront rien à ce que vous me direz, et les autres ne s'en soucient guère. D'ailleurs tous savent que je couperois la langue à quiconque oseroit répéter une seule parole prononcée en ma présence.

— Eh bien, cousin, les choses étant ainsi, et M. Osbaldistone ici présent étant un jeune homme prudent et un ami sûr, je vous dirai franchement que vous élevez votre famille dans une mauvaise voie. Alors, cherchant à rendre sa voix plus claire par un *hem!* préalable, il continua en s'adressant à son parent, et comme Malvolie [1] se proposoit de le faire au jour de sa grandeur; il fit succéder à son sourire familier un air sévère et important. Vous savez que vous pesez peu de chose aux yeux de la loi; et pour ma cousine Hélène, indépendamment de l'accueil que j'en ai reçu en ce bienheureux jour, et qui étoit à l'amitié comme un vent du nord à la chaleur, ce que j'excuse à cause de la perturbation d'esprit qu'elle éprouvoit en ce moment, j'ai à vous dire, mettant à part ce

[1] Personnage de Shakspeare dans *la douzième Nuit*, ou *la Soirée des rois*.

sujet personnel de plainte, j'ai à vous dire de votre femme que....

— Cousin, dit Mac-Grégor d'un ton grave et ferme, songez à ne m'adresser sur ma femme que des choses qu'un ami puisse dire et qu'un mari puisse entendre. Quant à ce qui me concerne, parlez tout comme il vous plaira.

— Fort bien, fort bien! dit M. Jarvie un peu déconcerté; laissons ce chapitre de côté. D'ailleurs je n'aime pas à semer la zizanie dans les familles. J'en viens donc à vos deux fils, Rob et Hamish, ce qui signifie James, à ce que j'ai pu entendre. Je vous dirai en passant que j'espère que vous lui donnerez à l'avenir ce dernier nom, car on ne connoît rien de bon des Hamish, des Eachine et des Angus, si ce n'est que ce sont des noms qu'on retrouve dans toutes les assises de l'Écosse pour des vols de troupeaux et autres délits de même nature. Mais pour en revenir à vos deux garçons, ils n'ont pas reçu les premiers principes d'une éducation libérale. Ils ne connoissent pas même la table de multiplication, qui est le fondement de toutes les sciences utiles. Ils n'ont fait que rire et se moquer de moi quand je leur ai dit ma façon de penser sur leur ignorance. Je crois vraiment qu'ils ne savent ni lire, ni écrire, quoiqu'il soit bien pénible d'avoir à penser ainsi de parents chrétiens.

— S'ils avoient de la science, cousin, dit MacGrégor de l'air le plus indifférent, il faudroit qu'elle fût venue les chercher elle-même. Qui diable voulez-vous qui leur en donne? Faut-il que j'affiche sur la porte du collége de Glascow: *On désire un précepteur pour les enfants de* Rob-Roy.

— Non, cousin, mais vous auriez pu mettre ces enfants dans un endroit où ils auroient appris la crainte de Dieu et les usages des hommes civilisés. Ils sont aussi ignorants que les bœufs que vous conduisiez autrefois au marché, ou que les rustres anglais auxquels vous les vendiez, et jamais ils ne pourront faire rien qui vaille.

— Ho, ho! Hamish est en état d'abattre une perdrix au vol d'un coup de fusil chargé d'une seule balle, et Rob perce de son poignard une planche de deux pouces d'épaisseur.

— Tant pis, cousin, tant pis! dit le banquier de Glascow d'un ton tranchant. S'ils ne savent que cela, il vaudroit mieux qu'ils ne sussent rien. Dites-moi, Rob, n'êtes-vous pas en état d'en faire tout autant? Eh bien, qu'est-ce que ces beaux talents vous ont valu? N'étiez-vous pas plus heureux quand vous chassiez devant vous votre bétail, faisant un négoce honnête, qu'à présent que vous êtes à la tête de cinq cents enragés montagnards.

Je remarquai que Mac-Grégor, pendant que son parent, animé sans doute par de bonnes intentions, lui adressoit cette remontrance, se contraignoit péniblement comme un homme qui souffre une vive douleur, mais qui est déterminé à ne pas laisser échapper une plainte. Je désirois trouver une occasion d'interrompre un discours qui, quoique raisonnable en lui-même, me paroissoit peu convenable aux circonstances; mais la conversation se termina sans que j'eusse besoin d'y intervenir.

— J'ai donc pensé Rob, continua M. Jarvie, que votre nom est peut-être écrit en lettres trop noires sur le livre de la justice pour qu'on puisse l'en effacer, et que d'ailleurs vous êtes maintenant trop âgé pour changer de vie; mais que ce seroit une pitié que de souffrir que deux garçons de belle espérance comme les vôtres continuassent à faire le même métier que leur père, et je me chargerois volontiers de les prendre pour apprentis au métier de tisserand, comme mon digne père feu le grand diacre a commencé, comme j'ai commencé moi-même, quoique, Dieu merci, je ne fasse plus maintenant que le commerce en gros, et... et...

Le bailli vit s'amasser sur le front de Rob un nuage qui le détermina à ajouter sur-le-champ, comme palliatif d'une proposition qui sembloit

lui déplaire, une offre qu'il réservoit pour couronner sa générosité, si son projet avoit été accueilli.

— Mais pourquoi cet air sombre, Rob? Je ferai tous les frais de l'apprentissage, et... et jamais je ne vous parlerai des mille livres en question.

Ciade millia diaoul! cent mille diables! s'écria Rob-Roy en frappant la table d'un grand coup de poing qui nous fit tressaillir : mes enfants devenir des tisserands! *millia mollighcart!* mille morts! j'aimerois mieux voir tous les métiers, tout le fil, tout le coton, toutes les navettes de Glascow au milieu du feu des enfers!

Tandis qu'il se promenoit à grands pas dans la salle, je parvins, non sans quelque peine, à faire comprendre au grand bailli, qui préparoit une réponse, qu'il ne convenoit pas de presser davantage notre hôte sur un sujet qui lui étoit évidemment désagréable; et au bout d'une minute, Mac-Grégor reprit ou du moins eut l'air de reprendre sa sérénité.

— Au surplus, Nicol, vos intentions sont bonnes. Elles sont bonnes. Ainsi, donnez-moi la main. Si jamais je mets mes enfants en apprentissage, je vous donnerai la préférence. Mais, comme vous le dites, nous avons à régler l'affaire des

mille livres. Holà, Eachine Mac-Analeister, apportez-moi ma bourse.

Un montagnard grand et vigoureux, qui sembloit exercer les fonctions de premier lieutenant de Mac-Grégor, lui présenta une espèce de grand sac de peau de loutre marine garni d'ornements en argent, semblable à ceux que portent les principaux chefs des montagnards quand ils sont en grand costume.

— Je ne conseille à personne d'essayer d'ouvrir cette bourse sans en avoir le secret, dit Rob-Roy : poussant alors et tirant tour à tour quelques boutons et quelques clous, la bourse, dont l'ouverture étoit garnie d'argent massif, s'ouvrit d'elle-même, et offrit un libre passage à la main. Il me fit remarquer, sans doute pour couper court à la conversation de M. Jarvie, qu'un petit pistolet d'acier étoit caché dans le travail intérieur de la bourse, et que des ressorts artistement disposés ne pouvoient manquer d'en faire jouer la détente si l'on parvenoit à l'ouvrir par tout autre moyen que celui que venoit d'employer le propriétaire : de manière que la curiosité, l'indiscrétion ou la friponnerie ne pouvoient manquer de subir à l'instant leur punition.

— Voilà, me dit-il en touchant le pistolet, le trésorier de ma caisse privée.

La simplicité de cette invention, destinée à défendre une bourse qui pouvoit facilement être ouverte sans qu'on touchât le ressort, me rappela ce passage de l'*Odyssée* où Ulysse, dans un siècle encore plus grossier, se contente de protéger son trésor par les nœuds compliqués des cordes dont il entoure la cassette où il l'a déposé!

Le bailli mit ses lunettes pour examiner le mécanisme, et quand il eut fini, il le rendit en soupirant et en souriant à la fois.

— Ah! Rob, dit-il à son cousin, si la bourse des autres avoit été aussi bien gardée, je doute que celle-ci fût aussi bien garnie qu'elle l'est à en juger par le poids.

— Ne vous inquiétez pas, cousin, répondit Rob-Roy en riant; elle s'ouvrira toujours pour aider un ami dans le besoin, et pour payer une dette légitime. Voici, ajouta-t-il en tirant un rouleau de pièces d'or, voici vos mille livres. Vérifiez-les, et voyez si vous avez votre compte.

M. Jarvie prit le rouleau en silence, le pesa un instant dans sa main, et le plaçant sur la table : — Je ne puis prendre cela, Rob, dit-il, je ne le puis, cela ne me porteroit pas bonheur. J'ai trop bien vu aujourd'hui comment l'argent vous arrive. Bien mal acquis ne prospère jamais. Non, Rob, je n'y toucherai pas. Il y a des taches de sang sur ces pièces d'or.

— Bah! dit Rob-Roy d'un air d'indifférence qui n'étoit peut-être qu'affecté. Regardez-y. C'est de l'or de France, de l'or qui n'est jamais entré dans une autre poche écossaise que la mienne. Ce sont des louis d'or, aussi neufs, aussi brillants que le jour où ils ont été frappés.

— Cela n'en est que pire, Rob, cela n'en est que pire, dit le grand bailli en détournant les yeux du rouleau, tandis que, semblable à César aux Lupercales, les doigts lui démangeoient d'y toucher. La rébellion est pire que le vol et la sorcellerie; c'est une loi de l'Évangile.

— Laissez vos lois de côté, répondit le chef des montagnes: cet or ne vous arrive-t-il pas d'une manière honnête? Ne vous est-il pas légitimement dû? S'il sort de la poche d'un roi, vous pouvez le faire entrer, si bon vous semble, dans celle de l'autre; ce sera un renfort contre ses ennemis. Ce pauvre roi Jacques! il ne manque ni de cœur ni d'amis, Dieu le sait; mais je crois bien qu'il manque un peu d'argent.

— Il ne faut donc pas qu'il compte beaucoup sur les montagnards, Rob, dit M. Jarvie en mettant ses lunettes sur son nez: et défaisant le rouleau, il se mit à faire le compte des pièces qu'il contenoit.

Ni sur les habitants des basses-terres, dit Mac-Grégor en fronçant le sourcil; et jetant les yeux

sur moi, il me fit signe de regarder le grand bailli, qui, par suite d'une ancienne habitude et sans songer au ridicule qu'il se donnoit en ce moment, examinoit scrupuleusement chaque pièce l'une après l'autre; il compta deux fois la somme, et trouvant qu'elle étoit égale à ce qui lui étoit dû en principal et intérêts, il remit à Rob-Roy trois pièces, pour acheter, lui dit-il, une robe à sa cousine, et deux autres pour ses enfants, qui en feroient ce qu'ils voudroient, — Pourvu, ajouta-t-il, qu'ils ne les emploient point à acheter de la poudre à fusil.

Le montagnard ouvrit de grands yeux à cette générosité inattendue; mais il accepta poliment son présent, et fit rentrer les cinq pièces dans la place de sûreté d'où elles venoient de sortir.

Le grand bailli prit alors la reconnoissance qu'il avoit de cette somme, et tirant de sa poche une petite écritoire dont il s'étoit muni à tout hasard, il écrivit la quittance au dos, me pria de la signer comme témoin, et dit à Rob-Roy d'en appeler un autre, les lois d'Écosse en exigeant deux pour la validité d'une quittance.

— Oui-da! dit Mac-Grégor. Mais vous ne savez donc pas qu'excepté nous trois vous ne trouveriez peut-être pas à trois milles à la ronde un homme qui sache écrire? Mais soyez tranquille, j'arrangerai bien l'affaire sans cela.

En même temps prenant le papier il le jeta au milieu du feu.

M. Jarvie ouvrit de grands yeux à son tour.

— C'est ainsi que nous réglons les comptes dans nos montagnes, dit Mac-Grégor. Ne voyez-vous donc pas, cousin, que si je gardois des pièces semblables, il pourroit venir un moment où il seroit possible que mes amis fussent inquiétés pour m'avoir obligé?

Le grand bailli n'essaya pas de résister à cet argument, et l'on nous servit un souper où il régnoit une abondance et même une recherche que nous ne pouvions guère espérer dans cet endroit. La plupart des provisions étoient froides, ce qui sembloit prouver qu'elles avoient été préparées à quelque distance. Plusieurs bouteilles d'excellent vin de France accompagnoient des pâtés de venaison et d'autres mets fort bien apprêtés. Mac-Grégor faisoit parfaitement les honneurs de sa table, et nous pria de l'excuser si quelques-uns des plats qui paroissoient sur la table avoient été entamés avant de nous avoir été servis. — Il faut que vous sachiez, dit-il à M. Jarvie sans me regarder, que vous n'êtes pas les seuls hôtes que j'aie eus à recevoir ce soir, et vous n'en douterez pas, car sans cette raison ma femme et mes enfants seroient à présent ici par honneur pour vous, comme c'est leur devoir.

M. Jarvie ne parut pas trop fâché que quelque circonstance les eût empêché de remplir ce devoir, et j'aurois été certainement du même avis si les excuses que Rob-Roy venoit de faire ne m'avoient fait penser que les hôtes dont il parloit étoient Diana et son compagnon de voyage, que mon imagination me représentoit toujours comme son époux.

Tandis que ces idées désagréables faisoient disparoître l'appétit qu'avoient excité mes courses, une excellente chère et un bon accueil, je remarquai que l'attention de Rob-Roy avoit été jusqu'à nous faire préparer de meilleurs lits que ceux que nous avions eus la nuit précédente. On avoit rempli de bruyère fraîche, alors en pleine fleur, les deux mauvais grabats qui se trouvoient le long des murs, et qui offroient ainsi un matelas doux et parfumé; on les avoit couverts de draps, grossiers mais bien blancs, et des meilleures couvertures qu'on avoit pu trouver. M. Jarvie paroissant épuisé de fatigue, je lui dis que je remettrois au lendemain tout ce que j'avois à lui dire, et dès qu'il eut fini de souper, il ne se fit pas prier pour se mettre au lit.

Quoique je fusse moi-même très-fatigué, je ne me sentois aucune disposition à dormir. J'étois agité par une espèce de fièvre d'inquiétude, et je restai à table avec Rob-Roy.

CHAPITRE XIV.

« Je ne la verrai plus ; que fais-je sur la terre ?
« Pourquoi rester en proie à des soins superflus ?
« Heureusement bientôt doit finir ma misère :
« Je dois mourir ; je ne la verrai plus. »

BASILE.

Je ne sais que faire de vous, monsieur Osbaldistone, me dit Mac-Grégor en me passant la bouteille : vous ne mangez pas, vous ne paroissez pas avoir envie de dormir, et vous ne buvez point, quoique ce vin de Bordeaux vaille le meilleur qui soit jamais sorti de la cave de sir Hildebrand. Si vous aviez toujours été aussi sobre, vous auriez peut-être évité la haine mortelle de votre cousin Rashleigh.

— Si j'avois toujours été prudent, lui répondis-je en rougissant au souvenir de la scène qu'il me rappeloit, j'aurois évité un plus grand malheur encore, les reproches de ma conscience.

Mac-Grégor jeta sur moi un regard fier et pénétrant, comme pour voir si le reproche que je m'adressois ne lui étoit pas destiné. Il reconnut que je ne pensois qu'à moi en ce moment, et il tourna sa chaise du côté du feu en poussant un profond soupir. J'en fis autant, et nous restâmes

tous deux quelques minutes ensevelis dans une profonde rêverie.

Il rompit le silence le premier, du ton d'un homme qui a pris la résolution d'entamer un sujet d'entretien qui lui est pénible. — Mon cousin Nicol a de bonnes intentions, me dit-il, mais il ne réfléchit pas assez sur le caractère et la situation d'un homme comme moi, considérant ce que j'ai été, ce qu'on m'a forcé de devenir, et par-dessus tout les causes qui m'ont fait ce que je suis.

Il s'arrêta, et quoique je sentisse que la conversation qui paroissoit devoir s'engager étoit d'une nature délicate, je ne pus m'empêcher de lui répondre que je ne pouvois douter que sa situation actuelle ne dût souvent lui déplaire souverainement, et que je serois heureux d'apprendre qu'il lui restât quelque chance honorable pour en sortir.

— Vous parlez comme un enfant, répliqua Mac-Grégor d'un ton de voix sourd qui ressembloit au roulement d'un tonnerre éloigné; vous parlez comme un enfant qui croit que le vieux chêne peut se plier aussi facilement qu'un jeune arbrisseau. Puis-je oublié qu'on m'a frappé de proscription, qu'on a mis ma tête à prix comme celle d'un loup, qu'on a traité ma famille en mon absence comme la femelle et les petits d'un re-

nard des montagnes, que chacun peut tourmenter, avilir, dégrader, insulter ; que ce nom glorieux de Mac-Grégor que j'avois reçu d'une longue suite d'ancêtres guerriers, il m'a été défendu à moi et à mon clan de le porter, comme si c'eût été un talisman pour conjurer les malins esprits?

Tandis qu'il parloit ainsi, il me fut aisé de voir qu'il ne faisoit l'énumération de ses griefs que pour se monter l'imagination, enflammer sa colère, et justifier à ses yeux le genre de vie dans lequel il avoit été entraîné. Il y réussit parfaitement. Ses yeux gris contractant et dilatant alternativement leurs prunelles sembloient lancer des torrents de flammes. Il ferma le poing, grinça des dents, porta la main sur la poignée de son sabre, et se leva brusquement.

— Et l'on verra, s'écria-t-il d'une voix à demi étouffée par la violence de ses passions, on verra que ce nom qu'on a osé proscrire, le nom de Mac-Grégor, est en effet un talisman pour conjurer les enfers. Ceux qui sourient aujourd'hui au récit des injures qui m'ont été faites frémiront de ma vengeance. Le misérable marchand de bœufs montagnard, banqueroutier, marchant pieds nus, dépouillé de tout, déshonoré, poursuivi comme une bête féroce, fondra sur eux dans un moment terrible, comme le faucon sur sa proie. Ceux qui ont méprisé le ver de terre et

qui l'ont foulé aux pieds pousseront des hurlements de désespoir quand ils le verront changé en serpent monstrueux aux yeux étincelants. Mais à quoi bon parler de tout cela, ajouta-t-il en se rasseyant et en prenant un ton plus calme? Vous devez bien penser que la patience d'un homme est à bout quand il se voit chasser comme un loup, un ours ou un sanglier, et cela par des amis et des voisins qui courent sur lui le sabre d'une main et le pistolet de l'autre, comme vous l'avez vu aujourd'hui au gué d'Avondoow; la patience d'un saint n'y tiendroit pas, à plus forte raison celle d'un montagnard ; car vous pouvez savoir, monsieur Osbaldistone, que nous ne passons pas pour posséder à un bien grand degré ce beau présent du Ciel. Et cependant il y a du vrai dans ce que Nicol me disoit. J'ai du chagrin pour mes enfants. Je ne puis penser sans regret que Rob et Hamish mèneront la même vie que leur père. — Et le sort de ses enfants le plongeant dans une affliction que le sien ne lui faisoit pas éprouver, il mit les coudes sur la table, et appuya sa tête sur ses deux mains.

Je ne puis vous dire, Tresham, combien je me sentis attendri en ce moment. Les chagrins auxquels une âme fière, noble et vigoureuse est forcée de s'abandonner, m'ont toujours plus profondément ému que ceux des esprits plus foibles.

Mais je n'en avois jamais été témoin, et combien n'est-il pas différent d'en lire le récit, ou d'en avoir le tableau sous les yeux! J'éprouvai le plus vif désir de consoler Mac-Grégor, quoique je prévisse que cette tâche seroit difficile, et peut-être même impossible.

— Nous avons des liaisons étendues sur le continent, lui dis-je; vos fils ne pourroient-ils pas, avec quelque assistance, et ils ont droit à toute celle de la maison de mon père, trouver une ressource honorable en prenant du service chez l'étranger?

Je crois que mes traits annonçoient la sincère émotion que j'éprouvois, car mon compagnon parut s'en apercevoir. — Je vous remercie, me dit-il en me serrant fortement la main; je n'aurois pas cru que l'œil d'un homme auroit vu la paupière de Mac-Grégor se mouiller d'une larme. Et en parlant ainsi, il essuyoit du dos de sa main celles qui s'échappoient malgré lui à travers les cils épais de ses paupières. Demain matin, continua-t-il, nous en parlerons, et nous causerons aussi de vos affaires; car nous nous levons de bonne heure dans nos montagnes, même quand par hasard nous trouvons un bon lit. Boirez-vous avec moi le coup de grâce?

Je le priai de m'en dispenser.

— Eh bien, par l'âme de Saint-Maronoch, je le

boirai pour nous deux. Et se versant au moins une demi-pinte de vin, il l'avala tout d'un trait.

Je me jetai sur le lit qui m'étoit destiné, résolu de remettre les questions que je me proposois de lui faire à un moment où son esprit seroit plus tranquille. Cet homme extraordinaire s'étoit si bien emparé de mon imagination, qu'après m'être couché il me fut impossible de ne pas suivre tous ses mouvements pendant quelques minutes. Il parcouroit toute la chambre à pas lents, faisoit de temps en temps le signe de la croix, prononçoit à voix basse, en latin, quelques prières de l'Église catholique. Enfin, s'enveloppant de son plaid, il se jeta sur un lit, plaça d'un côté son sabre nu, de l'autre ses pistolets armés, et se disposa à goûter quelque repos, de manière qu'au moindre bruit il pouvoit mettre la main sur ses armes. Au bout de quelques minutes, je le vis dormir profondément. Accablé de fatigue, et cherchant à bannir le souvenir de toutes les scènes dont j'avois été le témoin pendant cette journée mémorable, je ne tardai pas à m'abandonner aussi au sommeil; et quoique j'eusse plus d'un motif pour m'éveiller de bonne heure, il étoit assez tard lorsque j'ouvris les yeux le lendemain. Mac-Grégor étoit déjà parti. J'éveillai M. Jarvie, qui, après avoir bâillé, s'être frotté les yeux, et s'être plaint d'avoir encore les os brisés

par suite de la fatigue qu'il avoit éprouvée la veille, se trouva enfin en état d'entendre l'heureuse nouvelle que les billets enlevés à mon père m'avoient été remis. Il me la fit répéter deux fois pour être certain de m'avoir bien entendu; et oubliant aussitôt toutes ses souffrances, il s'assit près de la table, et s'empressa de comparer les effets qui m'avoient été rendus avec la note que M. Owen lui avoit remise.

— Fort bien, fort bien, dit-il en faisant sa vérification. Mais voyons, voyons! Baillie et Wittington 700 livres 6 schellings 8 pences. Parfaitement exact. Hum! hum! hum! Grub et Grinder, 800 livres. C'est de l'or en barres. Pollock et Pelman, 500 liv. 10 schellings. C'est cela même. Sliprytongue..... Ah! ah! il est en faillite, mais c'est une bagatelle. Il manque bien quelques billets qui étoient aussi pour de petites sommes. Allons, allons, Dieu soit loué. Voilà notre affaire finie, bien finie, et rien n'empêche que nous ne fassions nos adieux à ce maudit pays. Quant à moi, jamais je ne songerai au lac de Loch-Hard sans en avoir la chair de poule.

Mac-Grégor arrivoit en ce moment. — Je suis fâché, cousin, de ne pouvoir vous recevoir aussi bien que je l'aurois désiré. Si cependant vous êtes assez bon pour venir visiter ma pauvre demeure....

— Fort obligé, cousin, s'écria précipitamment M. Jarvie, fort obligé ! Mais il faut que nous partions, que nous partions sur-le-champ. M. Osbaldistone et moi nous avons des affaires, des affaires qui ne peuvent se différer.

— Eh bien, cousin, vous connoissez la maxime : recevez bien l'hôte qui vous arrive, ouvrez la porte à celui qui veut partir. Mais vous ne pouvez vous en aller par Drymen. Je vous ferai conduire par le lac jusqu'à O'Balloch, et j'aurai soin que vous y trouviez vos chevaux.

— Oui, oui, Rob, je n'ai pas oublié que, quand vous conduisiez des bestiaux, vous aviez pour principe de ne jamais retourner par la même route que vous aviez suivie en venant ; et Dieu sait pourquoi ! Vous n'aviez pas grande envie de revoir les fermiers dont votre bétail avoit mangé les foins chemin faisant. Et j'ai bien peur qu'à présent, Rob, votre route, quand vous êtes en marche, ne soit encore plus mal marquée.

— Tout cela est fort bon ; mais je vous dis qu'il ne faut pas que le bœuf repasse sur son sillon. Ainsi donc vous trouverez vos chevaux à O'Balloch. Ils y seront conduits par Dougal, qui entre pour cela au service du grand bailli, et qui n'est plus un montagnard, un homme du pays de Rob-Roy. C'est un habitant paisible du comté de Stirling. Et tenez, le voici.

— Jamais je n'aurois reconnu le pauvre diable, s'écria M. Jarvie. Et de fait il auroit été difficile de reconnoître le sauvage montagnard, en le voyant couvert du chapeau, des bas et de la redingote, qui naguère avoit appartenu à André Fairservice. Il étoit monté sur le cheval du grand bailli, et conduisoit le mien en lesse; il reçut de son maître ses dernières instructions pour éviter quelques endroits où il auroit pu être suspect, pour prendre diverses informations dans le cours de son voyage, et enfin pour nous attendre au lieu indiqué.

Mac-Grégor nous dit qu'il nous accompagneroit jusqu'au lieu de notre embarquement; et comme nous devions faire quelques milles avant de déjeuner, il nous recommanda un verre d'eau-de-vie, comme un excellent préparatif de voyage, et sur ce point M. Jarvie se trouva parfaitement d'accord avec lui.

— Mon père, le grand diacre, dit-il, Dieu fasse paix à ses cendres! m'a toujours dit que c'étoit une mauvaise habitude, une habitude pernicieuse, de boire dès le matin des liqueurs spiritueuses, si ce n'est quand on a un voyage à faire, afin de fortifier l'estomac, qui est une partie délicate, et de le garantir contre l'effet du brouillard; et en pareil cas je l'ai vu toujours joindre l'exemple au précepte.

— Il avoit raison, cousin, dit Rob-Roy; et c'est pour cela que nous autres qui sommes les enfants des brouillards, nous avons le droit d'en boire tout le long de la journée.

Le grand bailli ayant pris cette précaution salutaire, monta sur un petit cheval montagnard qu'on lui avoit amené. On m'en offrit un pareillement, mais je préférai marcher à pied avec notre escorte; elle consistoit en Mac-Grégor et six jeunes montagnards d'une taille de géants, dispos, vigoureux et bien armés, qui étoient en quelque sorte ses gardes du corps ordinaires.

Nous suivions avec d'autres guides, et sous des auspices bien différents, le chemin que nous avions parcouru la veille avec le capitaine Thornton. Lorsque nous approchâmes du défilé dans lequel le combat avoit eu lieu, et qui avoit été témoin d'une action plus horrible encore, Mac-Grégor se hâta de prendre la parole, comme pour répondre, non à ce que je lui disois, puisque je gardois le silence, mais aux réflexions auxquelles il jugeoit avec raison que je me livrois.

— Vous devez nous juger un peu sévèrement, monsieur Osbaldistone; il n'est pas naturel de penser que cela puisse être autrement. Mais vous ne devez pas oublier que nous avons été provoqués. Nous sommes un peuple ignorant et grossier, peut-être violent et impétueux; mais nous

ne sommes pas cruels. Nous vivrions en paix et soumis aux lois, si l'on ne nous eût privés de la paix et de la protection des lois. Nous avons été un peuple persécuté....

—Et la persécution, dit le grand bailli, rend fous les hommes les plus sages.

—Que falloit-il donc que fissent des hommes comme nous, vivant comme vivoient nos pères il y a mille ans, et n'étant guère plus éclairés qu'ils ne l'étoient! Les édits sanguinaires rendus contre nous, la défense qu'on nous a faite de porter un nom ancien et honorable, les échafauds qu'on nous a dressés, la manière dont on nous chasse comme des bêtes féroces; tout cela n'appeloit-il pas des représailles? Tel que vous me voyez, j'ai assisté à vingt combats comme celui que vous avez vu hier, mais jamais je n'ai ordonné la mort de personne de sang-froid; et cependant on me prendoit volontiers comme un chien enragé à la porte du premier seigneur qui voudroit parer son château de ce trophée.

Je lui dis que la proscription de son nom et de sa famille étoit dans mes idées anglaises une mesure tyrannique et arbitraire, et lui voyant un air satisfait de ce discours, je lui réitérai ma proposition de chercher à obtenir du service pour lui et pour ses fils en pays étranger; il me serra cordialement la main; et ralentissant un peu le

pas pour que M. Jarvie nous précédât, manœuvre d'autant plus facile que le sentier se rétrécissoit en cet endroit : il me dit :

— Vous êtes un jeune homme honorable et de bon cœur, et vous comprenez certainement ce qui est dû aux sentiments d'un homme d'honneur; mais les bruyères sur lesquelles j'ai marché pendant ma vie doivent me couvrir après ma mort. Tout mon courage m'abandonneroit, mon bras se flétriroit comme la fougère pendant la gelée, si je perdois de vue les montagnes qui m'ont vu naître. Le monde entier n'offre rien qui puisse me dédommager de la perte des antres et des rochers, tout sauvages qu'ils sont, que vous voyez autour de nous. Et Hélène, que deviendroit-elle? resteroit-elle ici pour être exposée à de nouveaux outrages, à de nouvelles atrocités? Pourroit-elle consentir à s'éloigner d'une scène où le souvenir des insultes qu'elle a reçues est adouci par la vengeance qu'elle en a tirée, qu'elle en tirera encore? J'ai été une fois tellement serré de près par le duc, par mon grand ennemi, comme je puis bien l'appeler, que je fus obligé de céder pour un temps. J'abandonnai le pays avec tout mon clan, et nous nous réfugiâmes sur les terres d'Argyle. Eh bien, Hélène fit sur notre départ un chant de lamentation que Mac Rimmon lui-même n'auroit pu mieux faire. Nos cœurs

étoient brisés en le lui entendant chanter; les larmes couloient sur nos joues endurcies; on auroit dit que chacun de nous pleuroit la mère qui l'avoit porté. Non, je ne voudrois pas être témoin d'une pareille scène, pour toutes les terres que les Mac-Grégor ont autrefois possédées [1].

—Mais vos fils, lui dis-je, ils sont encore dans un âge où vos compatriotes eux-mêmes n'ont pas de répugnance à parcourir le monde.

— Aussi serois-je charmé qu'ils tâchassent de faire leur chemin au service de France ou d'Espagne, comme le font tant de bons gentilshommes écossais. Hier soir votre plan me sembloit praticable, mais j'ai vu ce matin son excellence avant que vous fussiez levé, et je ne puis plus y penser à présent.

— Il étoit donc logé bien près de nous? m'écriai-je vivement.

— Plus près que vous ne le pensez. Mais il ne ne paroissoit pas se soucier que vous vissiez la jeune dame, et c'est pour cela que....

— Il n'avoit pas besoin d'être inquiet, dis-je avec quelque hauteur : je ne cherche point à voir les gens malgré eux.

— Il ne faut pas vous piquer ainsi, ni prendre

[1] Cette complainte est venue jusqu'à nous, ce qui doit servir à donner une certaine authenticité à ces Mémoires.

(*Note de l'éditeur anglais.*)

l'air d'un chat sauvage perché sur un vieux if. Car vous devez savoir qu'il vous veut du bien, et il vous en a donné des preuves. C'est même ce qui a mis le feu aux bruyères.

—Le feu aux bruyères? Je ne vous comprends pas.

—Quoi! ne savez-vous pas que tout ce qui arrive de mal en ce monde est causé par les femmes et par l'argent? Je me suis toujours méfié de Rashleigh, depuis qu'il a vu qu'il ne pourroit jamais avoir miss Vernon pour femme, et je crois que c'est pour cela qu'il a eu sa première querelle avec son excellence. Mais ensuite vint l'affaire de vos papiers, et dès qu'il se fut trouvé obligé de les rendre, nous avons maintenant la preuve qu'il se rendit en poste à Stirling, et qu'il déclara au gouvernement tout ce qui se passoit à petit bruit dans nos montagnes, et même encore plus; c'est ce qui fit qu'on prit sur-le-champ des mesures pour arrêter son excellence et la jeune dame, et pour me faire aussi prisonnier: et je ne doute pas que ce ne soit Rashleigh qui ait déterminé le pauvre diable de Morris, à qui il pouvoit faire croire tout ce qu'il vouloit, à entrer dans le complot pour m'attirer dans le piége. Mais quand Rashleigh Osbaldistone seroit le dernier et le plus brave de sa race, si jamais nous nous rencontrons, je veux que le diable me fasse bouillir

dans sa plus grande chaudière, si mon sabre ne fait connoissance avec le meilleur de son sang.

Tandis qu'il prononçoit cette menace, son front ridé, ses sourcils froncés, et sa main placée sur la poignée de son sabre, annonçoient qu'il ne la faisoit pas légèrement.

— Je serois tenté de me réjouir de tout ce qui s'est passé, lui dis-je, si je pouvois espérer que la trahison de Rashleigh fût un moyen d'empêcher l'explosion qu'on croit devoir bientôt éclater, et mettre un terme aux intrigues politiques dans lesquelles je ne vous cacherai pas que je vous soupçonne de jouer un des premiers rôles.

— Cela n'y changera rien. La langue d'un traître ne peut nuire à la bonne cause. Il est vrai qu'il connoissoit nos secrets, et sans cela les châteaux de Stirling et d'Édimbourg seroient maintenant en notre pouvoir. Mais notre entreprise est trop juste, et trop de gens y prennent part pour qu'une trahison puisse la faire avorter, et vous en verrez la suite avant qu'il soit long-temps. Maintenant, j'en reviens à vos offres obligeantes pour mes enfants. Je vous en remercie beaucoup, et comme je vous le disois, j'avois hier soir quelque envie de les accepter. Mais je vois que la perfidie de Rashleigh va obliger tous nos seigneurs à se déclarer sur-le-champ, à moins qu'ils ne veuillent se laisser prendre dans leurs châteaux,

enchaîner comme des chiens, et traîner à Londres pour y être justiciés comme cela est arrivé à tant d'honnêtes gens en 1707. La guerre civile est comme le basilic; nous avions couvé pendant dix ans l'œuf qui la contient; nous pouvions le couver encore aussi long-temps; mais Rashleigh est venu casser la coquille, et a ainsi accéléré la naissance du serpent. Or, dans une telle crise, j'ai besoin de tout mon monde, et sans manquer aux rois de France et d'Espagne auxquels je souhaite toute sorte de bonheur, je crois que le roi Jacques les vaut bien, et il a des droits aux services de Rob et d'Hamish, puisqu'ils sont nés ses sujets.

Il ne me fut pas difficile de prévoir que ces mots annonçoient une convulsion nationale, générale et prochaine; et comme il auroit été inutile et peut-être dangereux de combattre les opinions politiques de mon guide, dans le lieu et les circonstances où je me trouvois, je me contentai de quelques observations générales sur les malheurs qui seroient la suite de tout ce qu'on pourroit tenter en faveur de la famille royale exilée.

— Eh bien, eh bien, répliqua Mac-Grégor, c'est un moment à passer. Le Ciel n'est jamais si beau qu'après un orage. Si le monde se trouve tourné sens dessus dessous, les honnêtes gens

ont pour eux la chance de n'être plus réduits à mourir de faim.

J'essayai de ramener la conversation sur Diana; mais, quoiqu'il parlât sur d'autres sujets souvent avec plus de liberté que je ne l'aurois désiré, Mac-Grégor gardoit toujours une sorte de réserve sur celui que j'avois le plus à cœur d'approfondir. Tout ce qu'il voulut bien me dire fut qu'il espéroit que la jeune dame se trouveroit bientôt dans un pays plus tranquille que ne le seroit probablement le nôtre pendant un certain temps. Je me trouvai obligé de me contenter de cette réponse, sauf à espérer que quelque hasard heureux pourroit encore me favoriser, et me procurer au moins la triste consolation de faire de derniers adieux à l'objet qui régnoit dans mon cœur bien plus souverainement que je ne l'aurois cru avant de m'en séparer pour toujours.

Nous suivîmes les bords du lac pendant environ six milles d'Angleterre, par un étroit sentier qui en dessinoit toutes les sinuosités, et qui nous offroit une foule de beaux points de vue. Nous arrivâmes alors à une espèce de hameau, ou plutôt à un assemblage de chaumières près de la source de cette belle pièce d'eau, appelée, si je m'en souviens, le Diart, ou quelque nom à peu près.

C'est là qu'une troupe de montagnards aux ordres de Mac-Grégor nous attendoit.

Le goût de même que l'éloquence des castes sauvages, ou incivilisées pour parler d'une manière plus correcte, est ordinairement juste, parce qu'il est dégagé de toute affectation et de tout esprit de système. J'en eus une preuve dans le choix que ces montagnards avoient fait du local où ils se proposoient de recevoir leurs hôtes. On a dit qu'un monarque anglais devroit recevoir l'ambassadeur d'une puissance à bord d'un vaisseau de ligne; de même un chef montagnard ne pouvoit mieux consulter les convenances qu'en choisissant une situation où les traits de grandeur propres à son pays peuvent produire le plus d'effet sur l'esprit de ceux qui viennent le visiter.

Nous remontâmes à environ deux cents pas des bords du lac, en suivant un petit ruisseau, laissant sur la droite quatre à cinq chaumières entourées de petites pièces de terre labourable qui sembloient avoir été défrichées dans le taillis qui les environnoit, et encore couvertes de récoltes d'orge et d'avoine. Plus loin la colline devenoit plus escarpée, et nous vîmes briller sur le sommet les armes d'environ cinquante montagnards qui y étoient stationnés, bannières déployées, et dans un si bel ordre que je n'y pense encore qu'avec admiration. Le ruisseau qui des-

cendoit de la montagne rencontroit en cet endroit deux portions de rocher qui opposoient à sa course des obstacles qu'il ne pouvoit franchir qu'en formant deux cataractes dont l'une étoit aussi agréable que l'autre étoit majestueuse.

La première ne tomboit que d'environ douze pieds; un vieux chêne l'ombrageoit de ses rameaux obliques, comme pour voiler ses sombres flots reçus dans une espèce de bassin de pierre presque aussi régulier que s'il eût été taillé par le ciseau d'un sculpteur. Les eaux, se resserrant ensuite dans un lit plus étroit, faisoient une seconde chute d'environ cinquante pieds dans une espèce de gouffre formé par des rochers nus et stériles, d'où elles s'échappoient ensuite pour porter tranquillement leur tribut dans le lac.

Avec le goût naturel aux montagnards, et surtout aux Écossais, dont l'imagination est souvent poétique et romanesque, Rob-Roy avoit fait préparer notre déjeuner dans un lieu bien choisi pour produire sur l'esprit une impression d'admiration respectueuse. Ce peuple est aussi réfléchi qu'orgueilleux; et quoique nous le regardions comme grossier, il porte ses idées de formes et de politesse à un point qui pourroit paroître excessif, s'il n'avoit toujours soin de déployer une grande supériorité de forces. C'est ainsi que le salut militaire, qui paroîtroit ridicule rendu par

un paysan sous le costume de son village, prend un air martial et imposant quand ce même homme se trouve sous les armes et revêtu d'un uniforme. Notre réception eut donc lieu avec assez de cérémonie.

Les montagnards qui étoient dispersés sur le haut de la montagne formèrent leurs rangs dès qu'ils nous aperçurent, et se montrèrent à nous en colonnes serrées, à la tête desquelles se trouvoient trois personnes que je reconnus bientôt pour Hélène et ses deux fils. Mac-Grégor fit alors placer notre escorte en arrière, et ayant engagé M. Jarvie à descendre de cheval parce que la montée devenoit trop rapide, il se plaça entre nous deux, et nous continuâmes notre marche à pas lents. A mesure que nous avancions, nous distinguions le son sauvage et discord des cornemuses, auquel le bruit des cataractes faisoit perdre une partie de sa rudesse.

Quand nous ne fûmes plus qu'à quelques pas, Hélène Mac-Grégor vint à notre rencontre. Ses vêtements étoient plus soignés que la veille, et lui donnoient un air plus féminin; mais ses traits offroient le même caractère de résolution et de fierté. Lorsqu'elle ouvrit les bras pour y serrer M. Jarvie, qui étoit loin d'espérer et surtout de désirer ce tendre embrassement, je vis à l'agitation convulsive de tous ses nerfs qu'il éprouvoit

la même sensation qu'un homme qui, serré entre les pattes d'un ours, ne sauroit si l'animal veut le caresser ou l'étouffer.

— Cousin, lui dit-elle tandis qu'il reculoit deux pas pour rajuster sa perruque, soyez le bienvenu; et vous aussi, jeune étranger, ajouta-t-elle en se tournant vers moi : excusez la rudesse de l'accueil que vous avez reçu hier. N'en accusez pas notre cœur, mais les circonstances. Vous êtes arrivés dans notre malheureux pays dans un moment où le sang teignoit nos mains et bouilloit dans nos veines. Elle prononça ce peu de mots avec l'air et le ton qu'auroit pu prendre une princesse au milieu de sa cour. Elle ne se servoit pas d'expressions vulgaires comme on le reproche aux habitants des basses terres d'Écosse ; elle avoit un accent provincial assez marqué; ayant appris l'anglais comme nous apprenons les langues mortes, elle le parloit avec grâce et aisance, mais avec un ton déclamatoire, parce qu'elle ne s'en étoit jamais servie pour les usages journaliers de la vie. Son mari, qui dans son temps avoit fait plus d'un métier, employoit un dialecte moins relevé, moins emphatique; et cependant, comme vous avez pu le remarquer, Tresham, si j'ai pu parvenir à rendre fidèlement ses discours, ses expressions devenoient plus pures et plus recherchées, et ne manquoient ni de dignité ni d'une

certaine noblesse, quand il parloit d'une affaire importante ou à laquelle il prenoit un vif intérêt. Il me parut aussi que, comme plusieurs autres montagnards que j'ai connus, il se servoit du dialecte écossais des basses terres dans la conversation familière et enjouée; mais qu'en traitant des sujets graves et sérieux ses idées s'arrangeoient dans sa tête dans sa langue naturelle, et que la traduction qu'il faisoit en anglais donnoit à son style un caractère d'élévation et presque poétique. Dans le fait le langage de la passion a presque toujours autant de pureté que de force, et il n'est pas extraordinaire d'entendre un Écossais qui ne trouve rien à répliquer aux reproches amers et piquants d'un de ses concitoyens, lui dire, comme pour s'excuser : vous avez eu recours à votre anglais.

Quoi qu'il en soit, l'épouse de Mac-Grégor nous invita à un déjeuner servi sur le gazon, et qui consistoit en tout ce que son pays pouvoit offrir de plus recherché. Mais l'air sombre et l'imperturbable gravité de notre hôtesse, et le souvenir du rôle que nous lui avions vu jouer la veille, suffisoient pour rembrunir la plus brillante atmosphère. Le chef fit de vains efforts pour inspirer la gaîté. Il sembloit que nous assistions à un repas funèbre; la contrainte et la gêne y régnoient, et nous nous sentîmes soulagés d'un grand poids quand il fut terminé.

—Adieu, cousin, dit-elle à M. Jarvie, quand nous nous levâmes pour partir. Le meilleur souhait qu'Hélène Mac-Grégor puisse faire pour ses amis, c'est de ne plus les revoir.

Le grand bailli commençoit à lui balbutier une réponse qui auroit probablement contenu quelque lieu commun de morale; mais l'air grave, le regard sombre et le front plissé de celle à qui il vouloit l'adresser le déconcertèrent au point qu'oubliant son importance magistrale, il toussa plusieurs fois, la salua et garda le silence.

— Quant à vous, jeune homme, me dit-elle, j'ai à vous remettre un gage de souvenir de la part d'une personne que vous....

— Hélène, s'écria Mac-Grégor en fronçant le sourcil, que veut dire ceci? Avez-vous oublié....?

— Je n'ai rien oublié de ce dont je dois me souvenir, Mac-Grégor. Ce ne sont pas des mains comme les miennes, ajouta-t-elle en étendant ses bras nus, longs et nerveux, qu'il faudroit employer pour présenter un gage d'amour, si ce gage ne devoit être accompagné de misère et de désespoir. Jeune homme, continua-t-elle en me présentant une bague que je me souvins d'avoir vue au doigt de miss Vernon, ceci vous est offert par une personne que vous ne verrez plus. Si c'est un gage de malheur, il ne pouvoit mieux vous parvenir que par la main d'une femme pour qui tout bonheur est désormais étranger. Les

derniers mots qu'elle m'adressa furent ceux-ci : Qu'il m'oublie pour toujours !

— Et peut-elle croire que cela soit possible ? m'écriai-je presque sans savoir que je parlois.

— Tout peut s'oublier, reprit cette femme extraordinaire; tout, excepté le sentiment du déshonneur et le désir de la vengeance.

— *Serd suas !* sonnez, cornemuses ! s'écria Mac-Grégor en frappant la terre du pied d'impatience.

Le son discordant de l'instrument favori des montagnards coupa court à la conférence : nous prîmes congé de notre hôtesse en silence, et nous nous remîmes en route, tandis que je réfléchissois sur la nouvelle preuve que je venois d'acquérir que j'étois aimé de Diana, et que je m'en trouvois séparé pour toujours.

CHAPITRE XV.

« Adieu, contrée où les nuages
« Comme un vaste cercueil s'arrêtent sur les monts;
« Où l'aigle, roi des airs, mêle ses cris sauvages
« A la voix du torrent qui creuse les vallons!
« Adieu, belle contrée où dans un lac limpide
« La lune aime à baigner son front chaste et timide! »

Nous traversions une contrée pittoresque quoique aride; mais mon esprit absorbé par mes réflexions ne me permit pas de l'examiner en détail ce qui m'en rend la description impossible. Le sommet majestueux du Ben-Lomond, qui, par son élévation, semble le monarque de toutes les montagnes de ce pays, se voyoit sur notre droite, et sembloit un signal de reconnoissance placé par la nature pour être aperçu de bien loin. Je ne sortis de cette espèce d'apathie que lorsqu'après une marche longue et fatigante dans un défilé à travers les rochers, le lac Lomond s'offrit à nos yeux. Je ne chercherai pas à vous décrire ce que votre imagination ne peut vous représenter si vous ne l'avez vu. Ce beau lac, semé de charmantes îles dont la forme varie à l'infini; son extrémité, du côté du nord, se rétrécissant, et échappant aux yeux au milieu d'une longue

chaîne de montagnes, tandis que, s'élargissant du côté du sud, il baigne les promontoires d'une plaine fertile; tout cela produit un des spectacles les plus beaux, les plus imposants, les plus surprenants que puisse offrir la nature. Sa rive orientale bordoit un pays agreste, sauvage et montagneux, où le clan de Mac-Grégor faisoit sa principale résidence. On avoit placé une garnison sur un point central entre le lac Lomond et un autre lac, pour défendre le pays limitrophe contre ses incursions; mais la nature du pays consistant en défilés, en cavernes, en rochers et en marais, faisoit que la construction du petit fort qu'on y avoit établi paroissoit un aveu du danger existant, plutôt qu'une mesure pour le prévenir.

Dans plus d'une rencontre semblable à celle dont j'avois été le témoin, la garnison avoit souffert de l'esprit entreprenant de ces aventuriers; mais quand Mac-Grégor commandoit en personne, la victoire n'étoit jamais souillée par des actes de férocité. La cruauté ne lui étoit pas naturelle, et il avoit assez de sagacité pour ne pas vouloir exciter contre lui des haines inutiles. J'appris avec plaisir qu'il avoit rendu la liberté au capitaine Thornton et aux autres prisonniers faits le jour précédent, et l'on rapporte de cet homme

étonnant beaucoup de traits semblables de clémence et même de générosité.

Une barque nous attendoit dans une crique abritée par un rocher, et nous y trouvâmes quatre vigoureux rameurs montagnards. Notre hôte prit congé de nous avec les marques d'une véritable affection. Il sembloit exister entre M. Jarvie et lui une sorte d'attachement réciproque qui formoit un contraste frappant avec la différence de leurs caractères et de leur manière de vivre. Après s'être cordialement embrassés, M. Jarvie lui dit dans la plénitude de son cœur, et d'une voix tremblante d'émotion, que, si un millier de livres lui étoit jamais utile pour le mettre lui et sa famille dans une bonne voie, il n'avoit qu'à écrire un mot dans Salt-Market, et que son messager ne reviendroit pas sans argent; et Rob, appuyant une main sur la poignée de son sabre, et serrant de l'autre celle de M. Jarvie, l'assura que si jamais son cousin souffroit une insulte, et vouloit l'en faire avertir, il couperoit les oreilles à l'insolent, fût-ce l'homme le plus puissant de Glascow.

Après ces assurances de secours mutuels et de bonne intelligence, nous nous rendîmes à l'extrémité sud-ouest du lac, où il donne naissance à la rivière Leven. Rob-Roy resta quelque temps sur



le rocher où nous l'avions quitté; et, même quand nous ne pouvions plus distinguer ses traits, il étoit facile de le reconnoître au long fusil qu'il portoit, à son tartan agité par le vent, et à la plume qui couronnoit sa toque, et qui étoit à cette époque la marque distinctive des chefs montagnards; tandis qu'aujourd'hui leur bonnet est ombragé d'une telle quantité de plumes noires, qu'il ressemble à ces touffes dont on se sert pour les funérailles. Enfin, lorsque nous étions sur le point de le perdre de vue, nous le vîmes descendre lentement la montagne, suivi de ses gens, c'est à dire de ses six gardes du corps.

Nous voyageâmes long-temps sans nous parler. Notre silence n'étoit rompu que par le chant gallique d'un de nos rameurs, marqué d'une mesure lente et irrégulière, et qui étoit coupé de temps en temps par un chœur de ses compagnons.

Quoique je ne fusse occupé que d'idées tristes, la magnificence du paysage qui m'environnoit opéroit une distraction salutaire, et avoit je ne sais quoi qui adoucissoit mes chagrins. Il me sembloit, dans l'enthousiasme du moment, que, si j'avois professé la foi catholique romaine, j'aurois pu consentir à vivre et à mourir ermite dans une des îles pittoresques au milieu desquelles nous voyagions.

M. Jarvie se livroit aussi à ses pensées, mais elles étoient d'un genre tout différent, comme je m'en aperçus lorsqu'après avoir passé dans la barque une heure qu'il avoit employée à faire de grands calculs il entreprit de me prouver la possibilité de dessécher ce lac et de rendre à la charrue tant de centaines, tant de milliers d'acres de terre qui ne produisoient, me dit-il, rien d'utile pour l'homme, si ce n'est de temps en temps un plat de poisson.

D'une longue dissertation qu'il faisoit entendre à mes oreilles sans que mon esprit y fût très-attentif, tout ce que je puis me rappeler, c'est qu'il entroit dans son projet de conserver une partie du lac, de largeur et de profondeur suffisante pour en former une espèce de canal qui rendroit le transport des charbons aussi facile entre Dunbarton et Glenfalloch, qu'il l'est entre Glascow et Greenock.

Enfin nous arrivâmes à l'endroit où nous devions débarquer, près des ruines d'un ancien château, dans l'endroit où le lac décharge le superflu de ses eaux dans le Leven. Nous y trouvâmes Dougal avec nos chevaux. M. Jarvie avoit formé un plan relativement à ce brave homme, comme pour le desséchement du lac, et dans les deux cas il avoit donné plus d'attention à l'utilité de ses projets qu'à la possibilité de les exécuter.

—Dougal, lui dit-il, vous êtes une bonne créature. Vous avez le sentiment et la connoissance de ce qui est dû à ceux qui sont au-dessus de vous. Mais j'ai du chagrin pour vous, Dougal, car avec la vie que vous menez vous finirez mal un jour ou l'autre, un peu plus tôt ou un peu plus tard. Je puis me flatter qu'attendu mes services comme magistrat, et ceux qu'a rendus avant moi feu mon digne père le grand diacre, j'ai assez de crédit dans le conseil de la ville pour obtenir qu'on ferme les yeux sur des fautes même plus graves que les vôtres, de manière que j'ai pensé que, si vous voulez nous suivre à Glascow, comme vous êtes fort robuste, je pourrai vous employer dans mon magasin jusqu'à ce que je vous aie trouvé quelque autre occupation.

— Bien obligé à votre honneur, répondit Dougal, mais que le diable me rompe les jambes si elles me conduisent jamais dans une rue pavée, à moins qu'on ne m'y traîne pieds et poings liés, comme cela m'est déjà arrivé.

J'appris en effet que Dougal, ayant été fait prisonnier dans une escarmouche avec les montagnards, avoit été conduit à Glascow et condamné à quelques mois de détention, et que son air de franchise et de simplicité ayant séduit le concierge, celui-ci avoit fini, peut-être un peu lé-

gèrement, par lui confier les fonctions importantes de porte-clés. Cependant Dougal avoit quelques notions d'honneur, et il avoit rempli sa charge avec fidélité, jusqu'à ce que la voix de son chef eût fait taire en lui tout autre sentiment que celui de l'attachement pour son ancien maître.

Surpris de voir refuser positivement une proposition si favorable, M. Jarvie se tourna vers moi en me disant : — C'est certainement un brave homme, mais il faut qu'il soit naturellement idiot.

Je témoignai ma reconnoissance à Dougal d'une manière qui lui plut infiniment davantage, en lui glissant dans la main une couple de guinées. Il n'eut pas plus tôt reconnu qu'il tenoit de l'or dans sa main, qu'il bondit en l'air avec l'agilité d'un chevreuil, et battant les talons l'un contre l'autre de manière à surprendre un maître de danse français. Il nous fit ses adieux, courut à la barque, et tandis qu'elle prenoit le large, je le vis montrer aux rameurs ce qu'il devoit à ma libéralité, et une portion qu'il leur en distribua excita en eux les mêmes transports. Alors, pour me servir d'une expression favorite du dramatique John Bungan : « Il se mit sur son chemin, et je ne le vis plus. »

Le bailli et moi nous montâmes sur nos che-

vaux, et nous reprîmes la route de Glascow. Quand nous eûmes perdu de vue le lac Lomond et son superbe amphithéâtre de montagnes, je ne pus m'empêcher d'exprimer avec enthousiasme les sentiments que ces beautés de la nature m'avoient inspirés, quoique je prévisse bien que le banquier de Glascow n'étoit pas d'un caractère à les partager.

— Vous êtes jeune, me répondit-il, et vous êtes Anglais. Tout cela peut être fort beau pour vous; mais moi qui suis un homme tout simple, et qui connois un peu la différence des terres, je donnerois toutes les montagnes que nous venons de voir pour une acre de terre à un mille de Glascow. Je ne sais si je le reverrai jamais, mais permettez-moi de vous dire, monsieur Osbaldistone, que ce ne sera pas sans de grands motifs que je perdrai de vue dorénavant le clocher de Saint-Mungo.

Il ne voulut s'arrêter qu'un instant pour dîner et faire rafraîchir nos chevaux; nous nous remîmes ensuite en marche, et nous arrivâmes à Glascow vers une heure du matin. Ayant confié mon compagnon de voyage aux soins de l'officieuse et attentive Mattie, je me rendis à mon auberge chez mistress Fleyter; et, quoiqu'il fût bien tard, je vis encore à travers d'une croisée briller de la lumière dans une chambre. Je frappai à la porte,

et ce fut André lui-même qui vint m'ouvrir la porte. Il poussa un grand cri de joie en m'apercevant, et sans prononcer un seul mot monta l'escalier précipitamment. Je le suivis, présumant qu'il vouloit se hâter d'annoncer mon arrivée à M. Owen. Je trouvai effectivement M. Owen, mais il n'étoit pas seul, il y avoit quelqu'un avec lui dans l'appartement; c'étoit mon père.

Son premier mouvement fut de conserver sa dignité et sa tranquillité d'âme.—Je suis bien aise de vous voir, Francis. Le second fut de m'embrasser tendrement. Mon cher fils, mon pauvre enfant!— C'étoit mon père. Owen prit une de mes mains et la mouilla de ses larmes en me félicitant de mon retour. C'est là une de ces scènes qui s'adressent mieux à l'œil et au cœur qu'à l'oreille. Après un intervalle de tant d'années, ma vue est encore obscurcie de larmes en me rappelant ce moment, et vous vous le représenterez, mon cher Tresham, beaucoup mieux que je ne pourrois vous le décrire.

Quand les transports tumultueux de notre joie furent calmés, j'appris que mon père étoit revenu de Hollande et arrivé à Londres deux jours après le départ d'Owen pour l'Écosse. Aussi prompt à former une résolution qu'actif à l'exécuter, il ne resta dans la capitale que le temps nécessaire pour mettre ordre à ses affaires. Ses ressources,

son crédit, ses relations étendues, lui procurèrent presqu'à l'instant même la somme que l'infidélité de Rashleigh lui rendoit nécessaire, et que son absence seule avoit fait paroître à Owen et à votre père, Tresham, impossible à réunir. Il partit alors pour l'Écosse, tant pour y faire commencer les poursuites judiciaires contre Rashleigh, que pour régler les affaires considérables qu'il avoit dans ce pays; et voulant complétement rétablir le crédit de sa maison qui pouvoit avoir souffert de cette fâcheuse circonstance, il avoit apporté les sommes nécessaires pour régler et solder tous ses comptes courants. Son arrivée fut un coup de foudre pour Macvittie, Macfin et compagnie, qui, le voyant paroître dans une situation aussi florissante que jamais, sentirent que son étoile n'étoit pas éclipsée. Mais mon père étoit irrité du traitement qu'ils avoient fait essuyer à son premier commis, à l'homme qui avoit toute sa confiance; il rejeta leurs basses excuses, solda la balance de leur compte, et leur annonça qu'il les avoit déjà rayés du nombre de ses correspondants.

Tandis qu'il jouissoit de ce petit triomphe sur de faux amis, il n'étoit pas sans de vives inquiétudes sur mon compte. Owen, qui ne connoissoit que les environs de Londres, ne s'étoit jamais imaginé qu'un voyage de cinquante à

soixante milles, qu'on auroit pu faire dans toute l'Angleterre avec aisance et sécurité, pût exposer au moindre danger. Mais l'alarme est un mal contagieux, et Owen même le gagna de mon père, qui connoissoit mieux le pays où je m'étois rendu, et le caractère de ses habitants.

Les craintes devinrent encore bien plus vives quelques heures avant mon arrivée. André Fairservice parut à l'auberge, et rendit un compte désastreux et exagéré de la situation où je devois me trouver, ne pouvant même dire ce que j'étois devenu. Le duc, qui nous retenoit en quelque sorte prisonniers, l'ayant interrogé, lui avoit permis de se retirer, et il n'avoit pas perdu un instant pour reprendre le chemin de Glascow.

André étoit un de ces hommes qui ne sont pas fâchés d'obtenir de l'importance et d'attirer l'attention qu'on accorde naturellement au porteur d'une mauvaise nouvelle. Il n'avoit donc nullement cherché à affoiblir l'impression que pouvoient produire les divers événements qui nous étoient arrivés, surtout quand il apprit que le riche négociant de Londres étoit un de ses auditeurs. Il fit un récit détaillé de tous les périls auxquels j'avois échappé, grâces, eut-il soin d'ajouter, à son expérience, à son adresse et à sa fidélité.

Mais qu'allois-je devenir, maintenant que mon

ange gardien, en la personne de M. Fairservice, n'étoit plus à mes côtés? C'est sur quoi, disoit-il, on ne peut former que des conjectures aussi tristes qu'incertaines. Quant au grand bailli, il ne s'en inquiétoit pas. C'étoit un homme qui cherchoit toujours à se donner de l'importance, et André n'aimoit pas les importants. Mais bien certainement, au milieu des carabines et des pistolets, des cavaliers de milice qui faisoient pleuvoir les balles comme la grêle, des sabres et des poignards des montagnards, on pouvoit bien penser qu'il étoit difficile de savoir quel pouvoit être le sort du pauvre jeune homme, et il pouvoit même s'être noyé en voulant passer le gué d'Avondow.

Ce récit auroit jeté le désespoir dans l'âme du bon Owen, s'il eût été seul. Mais mon père, qui avoit une grande connoissance des hommes, apprécia sur-le-champ le caractère d'André à sa juste valeur; néanmoins, en dépouillant de toute exagération le compte qu'il avoit rendu, il restoit encore de quoi les alarmer. Il résolut donc sur-le-champ de partir en personne pour prendre des informations plus précises, et si j'étois prisonnier soit des montagnards, soit de la milice, de chercher à obtenir ma liberté par négociation ou par rançon. Il avoit donné à Owen les instructions dont il avoit besoin pour suivre ses affaires à

Glascow pendant son absence; et c'est pour ce motif que je les avois trouvés encore debout à une pareille heure.

Nous ne nous séparâmes que fort tard pour nous mettre au lit; mais j'étois encore trop agité pour goûter beaucoup de repos, aussi étois-je sur pied de fort bonne heure. André entra dans ma chambre dès qu'il m'entendit marcher, mais je ne reconnus plus l'André dépouillé de tout, et qui n'avoit pour se couvrir qu'un plaid en lambeaux qu'il tenoit de la charité d'un montagnard. Il étoit vêtu d'un habit noir complet fort propre, comme s'il avoit dû suivre un enterrement dans la matinée, et ce ne fut qu'après plusieurs questions, qu'il feignit de ne pas comprendre le plus long-temps possible, qu'il voulut bien m'apprendre que, n'osant plus espérer me revoir vivant, il avoit cru convenable de prendre le deuil, et que, comme son ami le chantre, M. Hammorgan, tenoit aussi une boutique de friperie, il avoit acheté cet habit chez lui pour mon compte; ajoutant que c'étoit justice, puisqu'il avoit perdu le sien à mon service, et que certainement, si la Providence ne m'avoit pas conservé, mon honorable père n'auroit pas voulu qu'un pauvre diable, un ancien serviteur de sa famille, fît une si grosse perte.

Il y avoit quelque chose de vrai dans ce raison-



nement; je lui dis donc que je consentois à payer l'habit, pourvu que M. Hammorgan voulût bien le changer pour un autre d'une couleur différente, puisqu'il ne convenoit pas de porter le deuil d'un homme qui, Dieu merci, se trouvoit encore plein de santé. André, fort heureux d'avoir changé ses guenilles pour un habillement neuf complet, retourna sur-le-champ chez son ami le chantre, où l'échange s'opéra sans autre retour de sa part qu'un verre d'eau-de-vie.

Le premier soin de mon père, en se levant, fut d'aller voir M. Jarvie, dont la conduite généreuse et affectionnée lui avoit inspiré la plus vive reconnoissance, et il la lui témoigna en peu de mots, mais d'une manière expressive. Il lui expliqua ensuite la situation de ses affaires, et lui offrit de lui confier la suite de celles dont Macvittie et compagnie avoient été chargés jusqu'alors. M. Jarvie félicita mon père d'être sorti si heureusement de l'embarras momentané où son absence avoit laissé sa maison, et sans affecter de rabaisser le mérite de ce qu'il avoit entrepris pour le servir, il lui dit qu'il n'avoit fait que ce qu'il voudroit qu'on fît pour lui; que, quant aux nouvelles affaires dont il lui proposoit de se charger, c'étoit une offre qu'il acceptoit avec plaisir, et qu'il l'en remercioit. Si Macvittie et compagnie se fussent honnêtement conduits, il ne vou-

droit ni les supplanter, ni aller sur leurs brisées; mais d'après la manière dont ils avoient agi, ils ne pouvoient que s'accuser eux-mêmes.

Le grand bailli, me tirant alors par la manche, me dit d'un ton un peu embarrassé : — Je voudrois bien, mon cher monsieur Francis, qu'on parlât le moins possible de tout ce que nous avons vu là-bas. A quoi bon raconter l'histoire déplorable de ce Morris, à moins que nous ne soyons appelés sous serment à en déposer devant une cour de justice? Et puis les membres du conseil n'apprendroient pas avec plaisir qu'un de leurs confrères s'est battu contre un montagnard, et a jeté son plaid dans le feu. Et par-dessus tout, quoique je sois un homme comme un autre quand je me trouve sur mes jambes, certainement le grand bailli de Glascow faisoit une pauvre figure quand il gambadoit sans chapeau et sans perruque, suspendu comme un cerf-volant entre la terre et les nuages. Le bailli Graham donneroit beaucoup pour savoir une pareille histoire.

Je ne pus m'empêcher de sourire en me rappelant la situation à laquelle mon digne ami faisoit allusion, quoiqu'elle n'eût certainement rien de risible au moment où il s'y étoit trouvé. Il sourit aussi d'un air un peu confus, et me dit en branlant la tête : Vous voyez! vous voyez! ainsi donc

n'en disons rien pour ne pas faire rire les autres. Mais surtout tâchez de faire taire cette langue de deux aunes que vous avez à votre service ; défendez-lui bien de parler. Je ne voudrois pas même que cette petite friponne de Mattie en fût informée ; ce seroit à n'en plus finir.

Il fut soulagé de la crainte qu'il avoit de se trouver exposé au ridicule, quand je l'informai que l'intention de mon père étoit de quitter Glascow dès le lendemain, et que nous comptions emmener André. Effectivement, maintenant que mon père avoit recouvré presque tous les effets que Rashleigh avoit soustraits de sa caisse, il n'avoit pas de motif pour rester plus long-temps en cette ville. Quant à ceux que mon respectable cousin étoit parvenu à toucher, il falloit en poursuivre le recouvrement par les voies judiciaires, et il laissa des pouvoirs à cet effet à un avocat qui lui promit de lui faire rendre bonne et prompte justice.

Nous passâmes la journée avec notre ami M. Jarvie, qui ne négligea rien pour nous faire bon accueil. Nous prîmes ensuite congé de lui, comme je vais le faire en cette narration. Il continua à prospérer, vit les richesses et les honneurs s'accumuler sur sa tête, et parvint au premier grade de la magistrature de Glascow. Environ deux ans après l'époque dont je parle, se

trouvant fatigué d'un long célibat, il tira Mattie de sa cuisine pour la faire asseoir au haut bout de sa table, en qualité de mistress Jarvie. Le bailli Graham, les Macvittie et quelques autres (car il n'est personne qui n'ait ses ennemis, surtout dans le conseil d'une ville de province) tournèrent cette métamorphose en ridicule. Mais, disoit M. Jarvie, laissons-les jaser; je ne m'en fâcherai pas, je ne perdrai pas le bonheur du reste de mes jours pour une semaine de bavardage. Feu mon père le grand diacre, honnête homme ! avoit un dicton :

« Sourcil d'ébène, teint de lis,
« Gaieté, franchise, gentillesse,
« Taille fine, cœur bien épris,
« Valent mieux qu'argent et noblesse. »

D'ailleurs Mattie n'étoit pas une servante ordinaire. N'étoit-elle pas petite cousine du laird de Limmerfield ?

Quelques amis du grand bailli pensèrent qu'un tel mariage étoit une expérience un peu hasardeuse ; mais soit par un effet du noble sang qui couloit dans ses veines, soit par suite de ses bonnes qualités, ce que je n'entreprends pas de décider, il est certain que Mattie se conduisit parfaitement dans le rang auquel M. Jarvie l'avoit élevée, et que jamais il n'eut à s'en repentir.

CHAPITRE XVI.

« Approchez tous, mes six enfants :
« Écoutez-moi : surtout que chacun soit sincère.
« Vous êtes braves et vaillants ;
« Qui de vous veut défendre et le comte et son père ?
« Cinq d'entre eux, d'un commun accord,
« Tandis que dans leurs yeux brille une ardeur guerrière,
« Répondent : — Oui, jusqu'à la mort,
« Je jure de défendre et le comte et mon père ! »

Les Troubles du Nord.

Le lendemain matin, comme nous pensions à partir de Glascow, André se précipita dans ma chambre d'un air effaré, la parcourant à grands pas, gesticulant comme un homme privé de raison, et chantant ou criant avec force : *Le four est en flamme ! le four est en flamme ! Prenez donc garde, belle dame ! le four est en flamme.*

Ce ne fut sans peine que je lui imposai silence, et que je parvins à me faire expliquer ce dont il s'agissoit. Il m'informa alors, comme si c'eût été la plus belle chose du monde, que les montagnards étoient sortis en masse de leurs montagnes, tous jusqu'au dernier homme, et que Rob-Roy à la tête de sa bande d'enragés diables seroit à Glascow avant vingt-quatre heures.

— Taisez-vous, imposteur, lui dis-je ; il faut

que vous soyez toujours ivre ou en démence, ou bien, si vous dites vrai, y a-t-il là de quoi chanter, imbécile?

— Ivre ou fou! répliqua-t-il. Oh! sans doute, car, Dieu me préserve! on est toujours ivre ou fou quand on annonce aux autres des nouvelles qu'ils ne se soucient pas de savoir. Au surplus, ne me croyez pas : vous verrez ce qui en résultera, quand les clans arriveront dans la ville, si nous sommes assez fous ou assez ivres pour les attendre.

Quoiqu'il fût encore de très-bonne heure, je me rendis sur-le-champ dans l'appartement de mon père. Il étoit déjà debout. Owen étoit avec lui, et tous deux sembloient fort alarmés.

La nouvelle d'André n'étoit que trop vraie. La grande rébellion qui déchira la grande Bretagne en 1715 venoit d'éclater. L'infortuné comte de Marr avoit déjà levé l'étendard des Stuarts; fatale rébellion qui causa la ruine de tant d'honorables familles d'Angleterre et d'Écosse! La trahison de quelques agents jacobites, entre autres celle de Rashleigh, et l'arrestation de quelques autres, avoit informé le gouvernement de Georges Ier de l'existence d'une conspiration tramée depuis longtemps, et dont les ramifications étoient bien étendues. Cette découverte accéléra l'explosion, et quoiqu'elle eût lieu sur un point trop éloigné

du centre pour qu'il en pût résulter des suites funestes pour la patrie, une partie de l'Écosse et de l'Angleterre n'en devint pas moins un théâtre de confusion.

Ce grand événement me donna l'explication de divers propos que m'avoit tenus Mac-Grégor. Je vis aussi bien aisément pourquoi les deux clans de l'ouest qui avoient été rassemblés pour marcher contre lui avoient fini par se retirer. Il étoit clair qu'ils avoient fait céder leurs ressentiments particuliers à la considération qu'ils alloient incessamment combattre sous les mêmes drapeaux, pour le soutien de la même cause. Enfin je me rappelai diverses expressions de Galbraith qui m'avoient paru obscures quand il parloit au duc, et que je comprenois maintenant à merveille. Mais la plus cruelle de mes réflexions étoit de songer que Diana Vernon étoit alors l'épouse d'un de ces hommes occupés à troubler le repos de ma patrie, et qu'elle alloit se trouver elle-même exposée à toutes les privations et à tous les dangers qui devoient accompagner la vie hasardeuse de son mari.

Après une courte consultation sur ce que nous devions faire en cette circonstance, nous adoptâmes le plan de mon père, qui consistoit à partir sur-le-champ pour Londres. Je lui fis part du désir que j'avois d'offrir mes services au gouver-

nement pour entrer dans un corps de volontaires dont plusieurs se formoient déjà. Il y consentit, car, quoiqu'il fût par principes ennemi de l'état militaire, personne n'auroit plus volontiers exposé sa vie pour la défense de la liberté civile et religieuse.

Nous traversâmes en grande hâte, et non sans courir quelques dangers, le comté de Dumfries et tous les comtés du midi de l'Écosse et du nord de l'Angleterre. Tous les seigneurs de ces environs, du parti des Torys, avoient déjà pris les armes et les avoient fait prendre à leurs vassaux, tandis que les Wighs se rassemblant dans les principales villes, en armoient les habitants, et se préparoient à la guerre civile. Nous manquâmes plusieurs fois d'être arrêtés, et nous fûmes souvent obligés de choisir des routes détournées pour éviter des points de rassemblement.

Quand nous arrivâmes à Londres, mon père s'associa aux banquiers et aux négociants qui étoient convenus de soutenir le gouvernement et d'empêcher la baisse des fonds publics, sur laquelle les conspirateurs avoient compté pour faire réussir leur entreprise, en tâchant de constituer le gouvernement comme en banqueroute. Il fut nommé président de ce corps formidable de capitalistes dont tous les membres étoient pleins de confiance en ses talents, en son zèle et en son

activité. Il devint aussi l'organe de leurs communications avec le gouvernement, et trouva le moyen d'acheter tant avec ses propres fonds qu'avec ceux de la société, l'immense quantité d'effets publics qu'à la première nouvelle de la révolte on eut soin de présenter à la bourse afin de parvenir à les déprécier, ce qui pourtant n'arriva point, grâce à l'heureux effet de l'association dont je viens de parler.

Moi-même je ne restai pas dans l'inaction. J'obtins une commission, je levai deux cents hommes aux dépens de mon père, et je joignis l'armée du général Carpenter.

Cependant la rébellion s'étoit étendue jusqu'en Angleterre. Le comte de Derwentwater avoit pris les armes pour les Stuarts avec le général Foster. Mon pauvre oncle, sir Hildebrand, dont le domaine étoit réduit presque à rien par suite de son insouciance, de l'inconduite de ses enfants et du désordre habituel qui régnoit dans sa maison, s'étoit laissé persuader de joindre ce funeste étendard : mais, avant de prendre ce parti, il avoit eu une précaution que personne ne lui auroit supposée, celle de faire son testament.

Par ce testament, il léguoit son domaine d'Osbaldistone-Hall et tous ses biens à tous ses enfants successivement et à leurs héritiers mâles, en commençant par l'aîné, jusqu'à ce qu'il arrivât

à Rashleigh, qu'il détestoit de toute son âme à cause du changement qui s'étoit opéré dans ses sentiments politiques. Il lui léguoit un schelling à titre de légitime, et me nommoit pour son héritier en cas de mort de ses cinq autres enfants sans postérité mâle, directe et légitime. Le bon vieillard avoit toujours eu de l'amitié pour moi; il est d'ailleurs probable qu'en voyant autour de lui cinq enfants robustes et bien constitués, il ne croyoit pas que ce legs pût jamais avoir d'effet, et qu'il lui avoit été principalement inspiré par le désir de laisser une preuve authentique de son mécontentement contre Rashleigh. Par un dernier article il léguoit à la nièce de sa défunte femme, Diana Vernon, qu'il nommoit lady Diana Vernon Beauchamp, quelques diamants qui avoient appartenu à sa tante, et un grand vase en argent sur lequel étoient gravées les armes des familles Vernon et Osbaldistone.

Mais il étoit entré dans les décrets du ciel que sa race s'éteindroit plus tôt qu'il ne le présumoit. Dès la première revue que les conspirateurs passèrent dans un endroit nommé Green-Ring, Thornclif eut une querelle sur la préséance avec un gentilhomme des frontières du Northumberland, aussi farouche et aussi intraitable qu'il l'étoit lui-même. En dépit de toutes les remontrances, ils donnèrent à leur commandant une

preuve de la bonne discipline qui régnoit dans son corps, en se battant au sabre, et Thornclif fut tué sur la place. Sa mort fut une grande perte pour sir Hildebrand, car malgré son caractère querelleur, il avoit un grain ou deux de bon sens de plus que ses autres frères, en exceptant toujours Rashleigh.

Perceval l'ivrogne eut une fin digne de son caractère; il fit un défi à un de ses frères d'armes, fameux par ses exploits en ce genre, à qui boiroit le plus d'eau-de-vie quand le roi Jacques seroit proclamé par les insurgents à Morpeth. J'ai oublié la quantité exacte de cette liqueur pernicieuse que Perceval avala, mais elle lui occasiona une fièvre inflammatoire dont il mourut le troisième jour, en criant à chaque instant : de l'eau! de l'eau!

Dick se cassa le cou près de Warrington-Bridge. Désirant vendre très-cher une mauvaise jument à un de ses camarades, il voulut lui prouver qu'elle étoit en état de faire des prouesses. Il essaya de la faire sauter par-dessus une barrière; l'animal trébucha et renversa son écuyer, qui se brisa la tête contre un arbre voisin.

L'imbécile Wilfred eut, comme cela arrive souvent, la meilleure fortune de toute la famille. Il fut tué à Proud-Preston, dans le Lancashire, le

jour où le général Carpenter attaqua les barricades. Il avoit combattu avec un grand courage, quoiqu'on m'ait assuré qu'il n'avoit jamais pu bien comprendre la cause de la querelle, et qu'il ne se souvenoit pas toujours duquel des deux rois il avoit embrassé le parti. Son frère John se trouvoit à la même affaire; il s'y conduisit avec bravoure, et y reçut plusieurs blessures dangereuses dont il n'eut pas le bonheur de mourir sur le champ de bataille.

L'armée des insurgés se rendit à discrétion le lendemain, et le vieux sir Hildebrand, déjà accablé des malheurs arrivé à sa famille en si peu de temps, fut conduit prisonnier à Newgate avec son fils John.

Dès que je me trouvai déchargé de mes devoirs militaires, je ne perdis pas un instant pour tâcher de porter du secours à ces deux infortunés parents. Le crédit de mon père auprès du gouvernement, et la compassion qu'inspiroit généralement un vieillard qui avoit perdu successivement quatre fils, auroient sauvé mon oncle et mon cousin du danger d'être mis en jugement comme coupable de haute trahison; mais leur arrêt étoit porté par un tribunal supérieur à tous les autres. John mourut de ses blessures à Newgate, me recommandant à son dernier soupir une paire

de faucons de chasse qu'il avoit dressés lui-même, et qu'il avoit laissés à Osbaldistone-Hall, et une chienne épagneule nommée Lucy.

Mon pauvre oncle sembloit tout-à-fait abattu sous le poids de ses malheurs domestiques et des circonstances qui les avoient amenés. Il parloit peu, mais il paroissoit sensible aux attentions que je me faisois un devoir d'avoir pour lui. Je ne fus pas témoin de sa première entrevue avec mon père qu'il n'avoit pas vu depuis bien des années. Elle dut être pénible pour tous deux, à en juger par l'état où je trouvai mon père après qu'elle eut eu lieu. Sir Hildebrand ne parloit jamais de Rashleigh, le seul fils qui lui restât, qu'avec un sentiment d'amertume. Il l'accusoit de la ruine de sa maison, et de la mort de ses frères, déclarant que ni lui ni ses enfants n'auroient pris part à toutes ces intrigues politiques, si ce n'eût été à l'instigation de ce misérable qui avoit été le premier à les trahir. Il parloit quelquefois de Diana, et toujours avec beaucoup d'affection : il me dit, un jour que j'étois assis près de son lit : Mon neveu, depuis la mort de Thornclif et de tous les autres, je suis fâché que vous ne puissiez l'épouser.

Cette expression *de tous les autres* m'affecta vivement, car c'étoit une phrase dont se servoit ordinairement le pauvre baronnet quand il se disposoit à partir joyeusement pour la chasse avec

ses enfants; il distinguoit Thornclif en l'appelant par son nom, parce qu'il étoit son favori, et désignoit toujours ses frères d'une manière générale. — Hola ! hé, crioit-il avec une gaîté bruyante, appelez Thornclif, appelez tous les autres! Quelle différence avec le ton morne et lugubre dont il venoit de prononcer les mêmes mots! Ce fut alors qu'il me parla de son testament. Il m'en communiqua le contenu, m'en remit une copie, et m'apprit que l'original étoit déposé entre les mains de mon ancienne connaissance le juge Inglewood. Ce magistrat, n'étant craint de personne, étoit regardé comme une espèce de puissance neutre; les deux partis avoient en lui une égale confiance, et je crois qu'il étoit à cette époque dépositaire de la moitié des testaments du Northumberland.

Mon oncle employa ses derniers moments à s'acquitter des devoirs prescrits par la religion qu'il professoit, et nous obtînmes du gouvernement, non sans quelque peine, la permission que le chapelain de l'ambassadeur de Sardaigne lui en apportât les consolations. Ni mes propres observations, ni les réponses que les médecins firent à mes questions ne purent m'apprendre le nom de la maladie qui termina ses jours. Son tempérament, usé par ses excès de boisson et par les fatigues de la chasse, à laquelle il se livroit sans ménagement, avoit reçu un dernier choc

par les chagrins qu'il venoit d'éprouver; il s'éteignit plutôt qu'il ne mourut, de même qu'un vaisseau, après avoir été long-temps le jouet des vents et de la tempête, livre passage à l'eau par mille fentes imperceptibles; et coule à fond sans cause apparente de destruction.

Il est assez remarquable que mon père, après avoir rendu les derniers devoirs à son frère, parut désirer vivement que je ne perdisse pas un instant pour me mettre en possession d'Osbaldistone-Hall et devenir le représentant de la maison de son père, ce qui jusqu'à ce moment avoit été la chose du monde qui parût avoir le moins d'attrait pour lui; mais jusque-là il avoit été comme le renard de la fable qui paroissoit mépriser ce qui étoit hors de sa portée : je ne doute pas d'ailleurs que son ressentiment contre Rashleigh (maintenant sir Rashleigh Osbaldistone), qui jetoit les hauts cris et menaçoit d'attaquer le testament de son père, ne contribuât à augmenter son désir d'en maintenir la validité.

— J'ai été injustement déshérité par mon père, me dit-il, parce que j'avois pris le parti du commerce. Mon frère a réparé cette injustice en vous laissant les restes de sa fortune délabrée. Vous en étiez l'héritier naturel, et je dépenserai dix fois la valeur du legs plutôt que de vous y voir renoncer.

Sir Rashleigh en ce moment n'étoit pourtant

pas un personnage sans conséquence dont on pût mépriser les menaces. Les révélations qu'il avoit faites au gouvernement dans un moment critique, l'étendue des informations qu'il avoit données, l'adresse avec laquelle il avoit su se faire un mérite des moindres détails et des plus légers services, lui avoient procuré des protecteurs assez puissants dans le ministère. Nous étions déjà en procès avec lui pour l'affaire des billets qu'il avoit soustraits de notre caisse, et en jugeant d'après le peu de progrès que faisoit une poursuite si simple en apparence, on auroit pu craindre que la seconde difficulté ne se prolongeât au delà du terme naturel de notre vie.

Pour abréger ces délais le plus possible, mon père, par l'avis de son avocat, acheta en mon nom toutes les créances qui étoient hypothéquées sur le domaine d'Osbaldistone. Peut-être aussi voulut-il profiter de cette occasion pour réaliser une partie des profits considérables qu'il avoit retiré de la hausse qui avoit eu lieu dans les fonds, lors de la dispersion des rebelles. Quoi qu'il en soit, il en résulta que, lorsque j'eus déposé l'épée et quitté le ceinturon, au lieu de m'ordonner de prendre place dans son bureau, comme je m'y attendois, car je lui avois déclaré que je me soumettrois à toutes ses volontés, il me fit partir pour Osbaldistone-Hall, afin d'en prendre pos-

session, comme le représentant actuel de cette famille. Il me chargea de voir le juge Inglewood, de réclamer de lui la remise du testament de mon oncle, et de prendre toutes les mesures nécessaires pour le faire mettre à exécution.

Ce changement de destination ne me fit pas tout le plaisir qu'on pouvoit croire. Osbaldistone-Hall ne se présentoit à mon esprit qu'accompagné de souvenirs pénibles. Je pensai pourtant que ce n'étoit que dans ses environs que j'avois quelque probabilité d'obtenir des renseignements sur le destin de Diana Vernon. J'avois toutes sortes de raisons pour craindre qu'il ne fût bien différent de celui que je lui aurois souhaité. Je n'avois pu jusque-là réussir à m'en procurer aucun. Ce fut en vain que, lors des fréquentes visites que je faisois à mon oncle à Newgate, j'avois cherché à gagner la confiance de divers prisonniers, en leur rendant tous les petits services qui étoient en mon pouvoir; le soupçon qui s'attachoit naturellement à un homme qui avoit porté les armes contre eux, à un cousin du traître Rashleigh, fermoit tous les cœurs et toutes les bouches, et je ne recevois pour tous mes bons offices que de froids remercîments qu'on sembloit même m'adresser à regret. Le bras de la loi s'étoit déjà appesanti sur plusieurs d'entre

eux, et ceux qui leur avoient survécu n'en concevoit que plus d'éloignement pour tous ceux qu'ils regardoient comme ayant des liaisons avec le gouvernement existant. Comme on les conduisoit successivement au supplice, ceux qui survivoient encore à leurs compagnons finissoient par ne plus prendre aucun intérêt au genre humain, et perdoit même le désir d'avoir avec les hommes aucune communication. Je me souviendrai longtemps qu'ayant demandé à l'un d'eux, nommé Edouard Shafton, s'il désiroit quelque chose que je pusse lui procurer pour varier la nourriture grossière de la prison.

— Monsieur Franck Osbaldistone, me répondit-il, je dois supposer que votre demande part d'un bon cœur, et je vous en remercie; mais, de par Dieu, croyez-vous qu'on engraisse les hommes comme de la volaille? et quand nous voyons emmener tous les jours quelques-uns de nos compagnons, ne devons-nous pas prévoir que notre tour ne peut tarder?

Au total donc, je ne fus pas fâché de quitter Londres et d'aller respirer l'air frais du Northumberland. André étoit resté à mon service, un peu grâce à la protection de mon père qui avoit paru désirer que je le conservasse. Les connoissances locales qu'il avoit à Osbaldistone-Hall et dans les

environs pouvoient m'être utiles en ce moment; je le prévins donc qu'il m'y suivroit, et ce ne fut pas sans jouir d'avance du plaisir de pouvoir m'en débarrasser en le rétablissant dans les fonctions de jardinier qu'il y remplissoit autrefois. Je ne puis concevoir comment il avoit pu réussir à intéresser mon père en sa faveur, si ce n'est par l'art, qu'il possédoit à un degré supérieur, d'affecter le plus grand attachement pour son maître. Cet attachement n'existoit pourtant qu'en théorie, et ne l'empêchoit nullement de chercher tous les moyens de remplir sa bourse aux dépens de la mienne; mais il faut convenir aussi que c'étoit un privilége dont il vouloit jouir seul, et qu'il défendoit mes intérêts avec zèle toutes les fois qu'ils n'étoient pas en opposition avec les siens.

Nous fîmes notre voyage vers le nord sans aucune aventure remarquable, et nous trouvâmes ce pays, naguère tellement agité par les fureurs de la rébellion, jouissant d'une tranquillité parfaite. Plus nous approchions d'Osbaldistone-Hall, plus mon cœur se glaçoit à l'idée de revoir ce château jadis si bruyant et aujourd'hui si désert. Enfin, pour y retarder mon arrivée de vingt-quatre heures, je résolus d'aller d'abord rendre ma visite au juge Inglewood.

Ce personnage vénérable, pendant les troubles qui venoient d'éclater, avoit eu beaucoup à ré-

fléchir sur ce qu'il avoit été autrefois, et sur ce qu'il étoit alors. Ses retours sur le passé n'avoient pas eu peu d'influence pour ralentir l'activité qu'il auroit été de son devoir de déployer en de pareilles circonstances. Il en étoit pourtant résulté une bonne fortune pour lui. Son clerc Jobson, fatigué de son indolence, l'avoit quitté pour travailler chez un certain seigneur Standish, nouvellement nommé juge de paix, et qui donnoit les preuves les moins équivoques d'un zèle ardent pour le roi Georges et pour la succession protestante. Il le portoit à un tel degré que Jobson, bien loin d'avoir à le stimuler, comme son ancien patron, étoit quelquefois obligé de chercher à le retenir dans de justes bornes.

Le vieux juge Inglewood me reçut avec beaucoup de politesse, et me remit sans difficulté le testament de mon oncle, qui paroissoit parfaitement en règle. Il eut quelques instants l'air embarrassé, parce qu'il ignoroit dans quel sens il devoit parler en ma présence. Mais quand il vit que, quoique partisan décidé, par principes, du gouvernement actuel, je n'étois pas dénué de compassion pour ceux qu'un sentiment mal dirigé de devoir et de loyauté avoit entraînés dans un parti opposé, il me fit une narration très-divertissante de ce qu'il avoit fait et de ce qu'il n'avoit pas fait, me nommant ceux qu'il avoit déterminés

par ses avis à ne pas joindre les rebelles, et ceux sur la fuite desquels il avoit fermé les yeux quand la révolte dans laquelle ils avoient eu le malheur de jouer un rôle actif avoit été comprimée.

Nous étions tête à tête, et d'après l'exprès commandement du juge, plusieurs santés avoient été portées, quand tout à coup il m'invita à remplir mon verre jusqu'au bord, *bonâ fide*, afin de porter un toast à la pauvre miss Diana Vernon, la rose du désert, la bruyère de Cheviot, cette fleur qui alloit être transplantée dans un maudit cloître.

— Est-ce que miss Vernon n'est pas mariée, m'écriai-je? Je croyois que son excellence......

Bah! bah! son excellence, sa seigneurie! pures billevesées, titres de la cour de Saint-Germain! C'est le comte de Beauchamp, sir Frédéric Vernon, que le duc d'Orléans, le régent, avoit nommé son ministre plénipotentiaire, sans peut-être savoir qu'il existât. Mais vous avez dû le voir au château, quand il y jouoit le rôle du père Vaughan.

— Du père Vaughan! est-il possible? Mais sir Frédéric Vernon étoit-il donc le père de miss Diana?

— Sans doute. Il n'y a pas de nécessité d'en faire un mystère à présent, car il a quitté le pays, sans quoi ce seroit mon devoir de le faire arrêter. Allons, votre verre est-il plein? La santé mainte-

nant, la santé de cette chère miss Diana, qui est perdue pour nous. Vous savez la chanson:

« Pour boire à la beauté
« Il faut s'agenouiller à terre,
« Et verser rasade à plein verre
« Pour porter sa santé. »

Vous croirez sans peine, Tresham, que je n'étois pas disposé à partager la gaîté du juge. J'étois étourdi de la nouvelle que je venois d'apprendre. J'ignorois, lui dis-je, que le père de miss Vernon vécût encore.

— Ce n'est pas notre gouvernement qu'il en faut accuser, dit Inglewood, car du diable s'il existe un homme pour la tête duquel il donneroit plus d'argent. Il fut jadis condamné à mort pour la conspiration de Fenwick, ce qui ne l'empêcha pas de diriger le complot de Knight-Bridge du temps du roi Guillaume, et comme il avoit épousé une parente de la maison de Bréadalbane, il avoit en Écosse une influence considérable. Le bruit courut même qu'on avoit voulu faire de son extradition une des conditions de la paix de Ryswick; mais il eut la précaution, à cette époque, de feindre une maladie, et de faire annoncer sa mort dans la Gazette de France.

Enfin il revint ici, et nous autres vieux Cava-

liers[1] n'eûmes pas de peine à le reconnoître; c'est-à-dire que je le reconnus bien, sans être Cavalier moi-même; mais comme on ne m'adressa point de dénonciation contre lui, et que de fréquentes attaques de goutte m'avoient rendu la mémoire fort courte, je n'aurois pu affirmer son identité sous serment. Vous entendez?

— Mais il n'étoit donc pas connu à Osbaldistone-Hall?

— Il ne l'étoit que de sa fille, du vieux gentilhomme, et de Rashleigh, qui avoit découvert ce secret comme il en découvroit tant d'autres, et qui s'en servoit comme d'une corde passée autour du cou de cette pauvre Diana. Cent fois je l'ai vue prête à lui cracher à la figure si elle n'avoit été retenue par la crainte pour son père, dont la vie n'auroit pas été cinq minutes en sûreté s'il avoit été découvert par le gouvernement. Mais comprenez-moi bien, monsieur Osbaldistone, quand je parle du gouvernement, je ne veux pas dire qu'il ne soit pas bon, juste et clément. Il a fait pendre bien des rebelles sans doute: pauvres diables! mais tout le monde conviendra qu'il n'en auroit pas touché un seul s'ils étoient restés tranquilles chez eux.

Peu curieux d'entrer dans une discussion politique, je fis retomber la conversation sur un

[1] Nom donné aux partisans des Torys.

sujet plus intéressant pour moi, et je trouvai que Diana, ayant positivement déclaré qu'elle n'épouseroit aucun des frères Osbaldistone, et ayant témoigné particulièrement son aversion pour Rashleigh, celui-ci montra quelque refroidissement pour la cause du prétendant, cause qu'il avoit embrassée parce qu'étant le plus jeune de six frères, hardi, rusé, capable de tout, il espéroit s'ouvrir par-là un chemin à la fortune. Quand il avoit cru trouver le moyen d'arriver au même but par une autre route, il n'avoit point hésité, et avoit trahi ses anciens associés pour obtenir les faveurs du gouvernement anglais. Probablement il s'y étoit déterminé aussi par esprit de vengeance, parce que sir Frédéric Vernon et les montagnards l'avoient obligé à restituer les billets qu'il avoit soustraits de la caisse de mon père. Il avoit voulu faire passer ce vol pour une mesure politique, comme mon ami M. Jarvie me l'avoit fort bien expliqué; mais ce qui prouvoit qu'il avoit eu d'autres vues, c'est qu'il avoit touché les billets à vue, qu'il s'en étoit approprié le montant, et qu'il avoit même cherché à négocier les autres à Glascow. Comme il étoit doué d'une grande pénétration, surtout quand il s'agissoit de ses intérêts, il est encore possible qu'il eût enfin reconnu que les conspirateurs n'avoient ni les moyens ni les talents nécessaires pour renverser un gouvernement bien établi, et il étoit dans ses

principes de se ranger du côté qui lui offroit les chances les plus avantageuses. Ce n'étoit pas sans peine que sir Frédéric Vernon, ou, comme le nommoient les jacobites, son excellence le comte de Beauchamp, s'étoit soustrait avec sa fille aux suites de la dénonciation de Rashleigh.

Là se bornoient les informations de M. Inglewood, mais il ne doutoit pas que sir Frédéric et sa fille ne fussent alors en sûreté sur le continent, puisqu'on n'avoit pas appris qu'ils fussent tombés entre les mains du gouvernement, qui n'auroit pas fait un secret d'une capture de cette importance. Diana, ayant refusé d'épouser un des fils de sir Hildebrand, devoit entrer dans un couvent, aux termes d'un arrangement cruel fait entre lui et sir Frédéric Vernon. M. Inglewood ne put m'expliquer parfaitement la cause de ce traité singulier, mais il prétendoit que c'étoit une espèce de pacte de famille dont le but avoit été de conserver à sir Frédéric une partie de ses biens, qui, par suite de quelque manœuvre légale, étoient passés dans la famille Osbaldistone lors de leur confiscation; traité, comme on en vit plusieurs à cette époque, dans lequel on n'avoit pas eu plus d'égard aux sentiments des principales parties intéressées, que si elles avoient fait partie des bestiaux attachés à une ferme à titre de cheptel.

Le cœur humain est si difficile à analiser que

je ne saurois dire si cette nouvelle me fit peine ou plaisir. Il me parut pourtant que la certitude que Diana étoit séparée de moi, non par les liens du mariage, mais par les grilles du cloître, augmentoit mes regrets de l'avoir perdue, au lieu de les adoucir. Je devins distrait, rêveur, et je me trouvai incapable de soutenir plus long-temps la tâche d'une conversation avec le juge Inglewood. Je le vis bâiller à son tour, et je lui demandai la permission de me retirer de bonne heure. Je lui fis mes adieux le soir même, mon intention étant de partir le lendemain à la pointe du jour pour Osbaldistone-Hall.

— Vous ferez bien, me dit-il, de vous y montrer avant que le bruit de votre arrivée ici se soit répandu. Je sais que sir Rashleigh Osbaldistone est dans le pays. Il loge chez Jobson, et il s'y couve sans doute quelque complot. Ils sont bien faits l'un pour l'autre, car quel homme d'honneur voudroit se trouver en leur compagnie? mais il est impossible que deux têtes pareilles se rassemblent sans tramer une intrigue contre quelqu'un.

Il conclut en me recommandant de ne pas partir le lendemain sans avoir mis mon estomac en état de braver l'air froid du matin, en faisant une attaque sur le pâté de venaison, et en vidant une bouteille de vin qu'il laissa à cet effet sur la table où nous venions de souper.

CHAPITRE XVII.

« Oui, son maître n'est plus ! — Sous ce toit solitaire,
« Hommes, chiens et chevaux aujourd'hui tout est mort !
« Lui seul survit achevant sa carrière
« Dans le château d'Ivor. »

WORDSWORTH.

Il existe peu de sensations plus tristes que celle que nous éprouvons quand nous revoyons déserts et abandonnés des lieux qui nous avoient offert autrefois des scènes de plaisir. En me rendant à Osbaldistone-Hall, je rencontrai les mêmes objets que j'avois vus ce jour mémorable où j'étois revenu avec miss Vernon de chez le juge Inglewood. Son souvenir me tint compagnie pendant tout le chemin. Quand je passai près de l'endroit où je l'avois vue la première fois, je croyois presque encore entendre les cris des chiens, le bruit des chevaux, le son des cors, et je portois involontairement les yeux sur la colline d'où je l'avois vue descendre, comme si je devois m'attendre à une nouvelle apparition. Mais, quand j'arrivai au château, le profond silence qui y régnoit, toutes les portes, toutes les fenêtres fermées, l'herbe qui avoit crû dans les cours, tout m'offroit un con-

traste mélancolique avec la gaîté bruyante dont j'avois tant de fois été témoin lorsqu'on s'apprêtoit à partir pour la chasse. Les aboiemens des chiens impatients, le hennissement des chevaux, les cris des piqueurs, le gros rire du bon sir Hildebrand à la tête d'une suite nombreuse, tout cela avoit disparu..... disparu pour toujours!

En promenant mes regards sur cette scène déserte et silencieuse, je ne pus songer sans regret même à ceux à qui à cette époque il ne m'avoit pas été possible d'accorder mon attention. La pensée que tant de jeunes gens robustes et bien constitués avoient été en si peu de temps précipités dans le tombeau par différens genres de mort violente et inattendue, offroit un tableau qu'il étoit impossible d'envisager sans frémir. C'étoit une bien foible consolation pour moi que de penser que je rentrois comme propriétaire dans un lieu que j'avois quitté presque en fugitif. N'étant pas habitué à me regarder comme le maître de tout ce qui m'entouroit, je me considérois presque comme un usurpateur, au moins comme un étranger indiscret, et je pouvois à peine me défendre de l'idée que l'ombre de quelqu'un de mes cousins alloit apparoître, comme un spectre gigantesque dans un roman, pour me disputer l'entrée du château.

Tandis que ces pensées m'occupoient, André

s'évertuoit à frapper à coups redoublés à toutes les portes, appelant en même temps d'un ton assez haut pour faire sentir l'importance qu'il croyoit avoir en se présentant comme premier écuyer du nouveau seigneur du domaine. Enfin Antoine Syddall, vieux sommelier et majordome de mon oncle, se montra à une fenêtre basse garnie de barreaux de fer, et nous demanda ce que nous désirions.

— Nous venons vous relever de garde, dit André. Vous pouvez me remettre vos clés, mon vieil ami; chaque chien a son jour. Je vous débarrasserai du soin de l'argenterie et de la cave. Il n'y a point de fève qui n'ait son point noir, et l'on trouve une ortie dans chaque sentier; ainsi vous pourrez prendre au bas bout de la table la place que j'y avois autrefois.

Étant parvenu à imposer silence au bavard, j'expliquai à Syddall la nature de mes droits, et lui dis de m'ouvrir le château, qui étoit maintenant ma propriété. Le vieillard parut fort agité, et, quoique d'une manière humble et soumise, montra beaucoup de répugnance à m'obéir. J'en attribuai la cause à son attachement pour ses anciens maîtres, et ce sentiment l'excusoit et lui faisoit honneur à mes yeux. J'insistai cependant pour qu'il m'ouvrît, et je lui dis que son refus m'obligeroit à recourir à l'autorité du juge Ingle-

wood, et à demander l'assistance d'un constable.

— Nous étions ce matin chez M. Inglewood, dit André pour appuyer sur ma menace, et j'ai rencontré en chemin Archie Rudledge le constable. Le pays est maintenant soumis aux lois, monsieur Syddall; les papistes et les rebelles n'y sont plus les maîtres comme autrefois.

La menace de recourir à une autorité légale parut formidable à un vieillard qui sentoit que la religion qu'il professoit, et son attachement à sir Hildebrand et à ses enfants, pouvoient le rendre suspect lui-même. Il ouvrit donc avec une sorte de tremblement une porte garnie de verroux et de barres de fer, et me dit qu'il espéroit que je ne lui saurois pas mauvais gré de la fidélité avec laquelle il cherchoit à s'acquitter de ses devoirs. Je le rassurai, et lui répondis qu'il n'en étoit que plus estimable à mes yeux.

— Je ne pense pas de même, dit André ; Syddall est retors. Il ne seroit point pâle comme un linceul, Dieu me préserve! et les dents qui lui restent ne claqueroient pas les unes contre les autres, s'il n'y en avoit pas plus qu'il ne veut nous en dire.

— Que Dieu vous pardonne, monsieur Fairservice, dit le vieux sommelier, de parler ainsi d'un ancien camarade! Où voulez-vous que j'allume du feu pour votre honneur, me dit-il du ton

le plus humble? Je crains que vous ne trouviez le château bien triste, bien sombre. Mais peut-être retournerez-vous dîner chez M. Inglewood.

— Allumez-moi du feu dans la bibliothéque.

— Dans la bibliothéque! il y a bien long-temps que personne n'y est entré... La cheminée fume.. Les pigeons y ont fait leur nid le printemps dernier, et je n'avois ici personne pour la faire nettoyer.

— Notre fumée monte mieux que celle des autres, dit André. Son honneur aime la bibliothéque. Ce n'est pas un de vos papistes qui aiment tant l'aveugle ignorance, monsieur Syddall.

Le sommelier me conduisit à la bibliothéque d'un air qui annonçoit clairement qu'il agissoit contre son gré. Il m'en ouvrit la porte, et, contre mon attente, je trouvai cet appartement plus propre et mieux en ordre que je ne l'avois jamais vu. Un excellent feu brûloit dans la cheminée, sans la moindre apparence de fumée. Syddall prit les pincettes pour arranger les tisons, ou plutôt pour cacher sa confusion.

— C'est singulier, dit-il, il brûle bien maintenant, et il a fumé toute la matinée!

Désirant être seul jusqu'à ce que j'eusse pu maîtriser les diverses émotions que faisoit naître en moi la vue de tout ce qui m'entouroit, je dis

au vieux sommelier d'avertir la personne chargée de recevoir le revenu des terres de venir me parler. Sa demeure étoit à environ un demi-mille de distance, et je remarquai encore qu'il ne se disposoit à m'obéir qu'avec une sorte de regret. J'ordonnai ensuite à André de chercher dans le voisinage un couple de jeunes gens vigoureux sur qui il pût compter, sachant à quelles extrémités étoit capable de se porter Rashleigh, qui étoit dans les environs. André se chargea de cette mission avec empressement, et me dit qu'il me trouveroit à Trinlay-Knowe deux bons presbytériens comme lui, en état de faire face au pape, au diable, et au prétendant. Je ne serai pas fâché moi-même, ajouta-t-il, d'avoir ici de la compagnie : car vous souvenez-vous que je vous ai dit, le jour que nous sommes partis, que j'avois été tourmenté par un esprit la nuit précédente? C'étoit dans le jardin, au clair de la lune. Vous n'avez pas voulu me croire : eh bien! que le tonnerre tombe sur toutes les fleurs du jardin si cet esprit ne ressembloit pas à ce portrait. Et il me montroit un tableau qui représentoit, à ce qu'on m'avoit dit, l'aïeul de miss Vernon. J'avois toujours pensé, continua-t-il, qu'il y avoit de la sorcellerie et de la diablerie parmi les papistes, mais jusqu'alors je n'avois jamais vu d'esprit.

— Allons, partez! amenez-moi les gens dont

vous parlez, et tâchez qu'ils aient plus de bon sens que vous, qu'ils n'aient pas peur de leur ombre.

— Ah! dit André d'un air d'importance, tous les voisins savent que je suis aussi brave qu'un autre; mais, Dieu me préservé! je ne prétends pas me battre contre des esprits.

Il sortoit à peine que M. Wardlaw, qui remplissoit les fonctions d'intendant de mon oncle, entra dans la bibliothéque.

C'étoit un homme plein d'honneur et de probité; et sans son intégrité il auroit été difficile à mon oncle de se maintenir si long-temps dans la possession d'Osbaldistone-Hall. Je lui montrai le testament de mon oncle, et il en reconnut la validité. Pour tout autre que moi, cette succession auroit été peu profitable, attendu le grand nombre de dettes et d'hypothéques dont elle étoit grevée. Mais il ne faut pas oublier que mon père avoit déjà remboursé en mon nom une partie des créances, et qu'il s'occupoit d'en acheter le surplus.

Je causai d'affaires assez long-temps avec M. Wardlaw, et je le retins à dîner. Je me fis servir dans la bibliothéque, malgré les instances que me fit Syddall pour que je descendisse dans la salle à manger, qu'il avoit, me dit-il, préparée pour me recevoir. Pendant que nous dînions,

André arriva avec sa recrue de deux presbytériens. Il m'en fit l'éloge dans les termes les plus chauds, me les annonçant comme des hommes sobres, honnêtes, d'une saine doctrine, et, par-dessus tout, braves comme des lions. Je donnai ordre qu'on les fît dîner, et ils se retirèrent tous trois. Le vieux Syddall branloit la tête en s'apprêtant à les suivre; je lui dis de rester, et de m'expliquer ce que signifioit le geste qu'il venoit de faire.

— Je ne puis m'attendre, dit-il, que votre honneur ajoute foi à ce que je vais lui dire, et cependant c'est la vérité de Dieu. Antoine Wingfield est un honnête garçon, aussi honnête que personne au monde; mais s'il y a un mauvais coquin dans les environs, c'est son frère Lancy. Tout le pays sait qu'il sert d'espion au clerc Jobson. Il lui a dénoncé bien des braves gens qui se sont mis dans l'embarras dans ces derniers temps. Mais il n'est pas catholique, et il n'en faut pas plus aujourd'hui.

Je fis peu d'attention à ce propos, que j'attribuai à l'esprit de parti et aux différences d'opinions religieuses, et le vieillard, ayant mis le vin sur la table, se retira d'un air peu satisfait.

M. Wardlaw resta avec moi jusqu'à ce que le jour commençât à baisser. Alors, ramassant ses papiers, il prit congé de moi, et me laissa dans

cet état d'esprit où l'on ne sait trop si l'on voudroit avoir de la compagnie ou rester dans la solitude. Au surplus, je n'avois pas la liberté du choix, et je me trouvois dans l'appartement du château le plus propre à m'inspirer des réflexions mélancoliques. C'étoit là que j'avois passé tant de moments heureux près de Diana, et je pensois avec amertume que je ne la verrois plus.

Comme le jour commençoit à disparoître, je vis la tête d'André se montrer à la porte de la chambre, non pour me demander si je voulois de la lumière, mais pour me conseiller d'en prendre par mesure de précaution, pour écarter les esprits. Je lui dis avec assez d'humeur de se retirer, et, m'asseyant dans un fauteuil, en face de la grande cheminée gothique, je me mis machinalement à tisonner le feu; et suivant des yeux le bois qui se changeoit en charbons, et les charbons qui se réduisoient en cendres:

— Voilà bien, m'écriai-je, voilà bien l'image et le résultat des désirs de l'homme! un rien les allume, l'espoir les nourrit, et bientôt l'homme, avec ses passions et ses espérances, n'est plus qu'un vil amas de cendres.

Comme j'achevois de parler, j'entendis à l'autre bout de la bibliothéque un soupir qui sembloit répondre à mes réflexions. Je me retournai précipitamment...... Diana Vernon étoit devant mes

yeux. Elle s'appuyoit sur le bras d'un homme si ressemblant au portrait dont André m'avoit parlé le matin, que je jetai les yeux sur le cadre, comme si la toile eût dû en disparoître. Ma première idée fut que l'agitation de mon esprit causoit cette illusion, ou que je voyois deux ombres sorties de la nuit du tombeau. Un second coup d'œil me convainquit pourtant que je n'étois pas hors de mes sens, et que j'avois devant moi deux substances corporelles. C'étoit bien Diana elle-même, quoique plus pâle et plus maigre que je ne l'avois encore vue, et son compagnon n'étoit autre que le père Vaughan, ou, pour mieux dire, sir Frédéric Vernon, qui, par hasard, portoit un habit de même couleur et presque de même forme que celui du personnage peint dans le portrait en question. Il fut le premier qui rompit le silence: Diana avoit les yeux baissés, et j'étois muet d'étonnement.

— Vous voyez devant vous, monsieur Osbaldistone, me dit-il, des suppliants qui vous demandent asile et protection, jusqu'à ce qu'ils puissent continuer un voyage où je risque de trouver à chaque pas des cachots et la mort.

Bien certainement, lui répondis-je en faisant un effort pour retrouver la parole, miss Vernon ne peut croire....... vous ne pouvez supposer, Monsieur, que j'aie oublié les services que vous

m'avez rendus, ou que je sois capable de trahir qui que ce soit, et vous moins que personne.

— Je le sais, dit sir Frédéric, et cependant c'est avec une répugnance inexprimable que je vous demande un service peut-être désagréable, mais à coup sûr dangereux. Je voudrois le réclamer de tout autre. Mais le destin qui m'a conduit à travers une vie agitée et pleine de dangers me presse tellement en cet instant que je n'ai pas d'autre alternative.

En ce moment, j'entendis du bruit sur l'escalier, et l'officieux André, en ouvrant la porte, s'écria : — Je vous apporte des chandelles. Vous les allumerez quand vous voudrez.

Je me précipitai vers la porte, espérant arriver à temps pour l'empêcher de voir que je n'étois pas seul. Je le repoussai avec violence, fermai la porte et poussai le verrou. Mais me rappelant aussitôt son bavardage habituel, et les deux compagnons qu'il avoit dans la cuisine, me souvenant aussi de l'observation faite par Syddall, que l'un d'eux passoit pour un espion de Jobson, je descendis sur-le-champ, et les trouvai tous trois réunis. André parloit très-haut quand j'arrivai, mais il se tut dès qu'il m'aperçut.

— Qu'avez-vous donc, imbécile? lui dis-je; vous avez l'air effaré comme si vous aviez vu un esprit.

— Non non, répondit-il : non il n'y a pas d'esprit là-dedans. Mais vous m'avez poussé bien rudement, Dieu me préserve!

— Parce que vous m'avez dérangé d'un profond sommeil, idiot. Syddall vient de me dire qu'il n'a pas de lits préparés pour ces braves gens, et M. Wardlaw pense qu'il est inutile de les déranger de leurs affaires. Tenez, mes amis, voici une demi-guinée pour boire à ma santé. Je vous remercie de votre complaisance, et vous pouvez vous retirer.

Ils me firent leurs remercîments, prirent l'argent, et s'en allèrent sans montrer ni soupçons ni mécontentement; je restai jusqu'à ce qu'ils fussent partis, afin d'être bien sûr qu'ils ne pourroient avoir aucune autre communication avec l'honnête André. Je l'avois suivi de si près que je croyois qu'il n'avoit pas eu le temps de leur dire deux mots avant mon arrivée, mais il ne faut souvent que deux mots pour causer bien des malheurs, et l'on verra qu'en cette occasion ils coûtèrent la vie à deux personnes.

Ayant fait cette expédition, je ne songeai plus qu'à prendre les mesures nécessaires pour la sûreté de mes hôtes. Présumant bien d'après ce qui s'étoit passé que Syddall n'étoit pas étranger à leur séjour au château, je le chargeai de monter lui-même à la bibliothèque chaque fois que je sonnerois, et j'y retournai ensuite pour rendre

compte aux deux fugitifs de tout ce que je venois de faire.

Les yeux de Diana me remercièrent des précautions que j'avois prises.

— Maintenant, me dit-elle, vous connoissez tous mes mystères. Vous savez sans doute par quels liens étroits le sang et la tendresse m'unissent à l'infortuné qui trouva ici une retraite, et vous ne serez plus surpris que Rashleigh, ayant pénétré ce secret, osât me gouverner avec une verge de fer.

Son père ajouta que leur intention étoit de m'être à charge le moins long-temps possible.

Je les suppliai de ne songer qu'à ce qui pouvoit contribuer à leur sûreté, et je les assurai que tous mes efforts seroient dirigés vers le même but; ce qui conduisit sir Frédéric à m'expliquer les circonstances où il se trouvoit.

— J'avois toujours eu des soupçons contre Rashleigh, me dit-il; mais sa conduite à l'égard de ma fille, conduite dont elle ne me fit l'aveu que par obéissance, et l'abus de confiance dont il se rendit coupable à l'égard de votre père, m'inspirèrent pour lui de l'aversion et du mépris. Dans notre dernière entrevue je ne lui cachai pas mes sentiments, quoique la prudence eût dû m'engager à le faire. Il ajouta alors la trahison et l'apostasie à la somme de ses crimes; mais j'es-

pérois que sa défection n'auroit aucune suite fâcheuse pour notre cause. Le comte de Marr étoit en Écosse, à la tête d'une armée pleine d'enthousiasme; lord Derwentwater, Kenmore, Forster, Winton, avoient pris les armes dans le Northumberland; et je devois accompagner les montagnards qui, sous les ordres du brigadier Mac-Intoch, passèrent le Forth, traversèrent les basses terres, et se réunirent aux insurgés. Ma fille partagea les dangers et les fatigues de ce voyage.....

— Et jamais elle ne quittera un père tendrement aimé, s'écria miss Vernon en s'appuyant sur son bras.

— J'avois à peine rejoint mes amis, que je désespérai du succès de notre entreprise. Nos forces n'augmentoient point, notre parti n'étoit composé que de ceux qui partageoient nos opinions religieuses, et les Torys protestants restoient dans l'indécision, attendant pour se déclarer le résultat des premiers événements. Enfin nous nous trouvâmes investis par une force supérieure dans la petite ville de Preston. Nous nous défendîmes avec courage le premier jour, mais dès le second les chefs regardèrent toute résistance comme inutile, et résolurent de se rendre à discrétion. Consentir à de pareilles conditions, c'eût été porter ma tête sur l'échafaud. Une trentaine de braves

gens pensèrent comme moi, qu'il valoit mieux mourir que de se rendre. Mac-Grégor, que vous connaissez, étoit de ce nombre. Nous montâmes à cheval, nous plaçâmes au milieu de nous ma fille, qui ne voulut point consentir à me quitter, et mes compagnons, frappés d'admiration pour son courage et pour sa piété filiale, jurèrent de périr plutôt que de l'abandonner. Nous sortîmes en corps, au grand galop, par une rue nommée Fishergate: elle conduisoit dans un marais que l'ennemi n'avoit pas occupé parce qu'il le jugeoit impraticable, et qu'il étoit bordé par la rivière de Ribble, sur laquelle il n'existoit aucun pont. Nous ne rencontrâmes donc qu'un foible détachement des dragons d'Honeywood, qui soutint à peine notre premier choc; et Mac-Grégor, qui connoissoit un gué sur la rivière, nous y guida, et nous la fit traverser sans danger. Tournant alors du côté de Liverpool, nous nous séparâmes; et chacun de nous chercha une retraite. J'ignore ce que devinrent mes compagnons. Quant à moi, je me rendis avec ma fille dans le pays de Galles, où je connoissois beaucoup de personnes qui partageoient mes opinions politiques et religieuses. J'espérois y trouver les moyens de passer sur le continent, mais je fus trompé dans mon attente, et les recherches que le gouvernement

anglais faisoit faire dans le pays de Galles, où il soupçonnoit plusieurs chefs de l'insurrection de s'être retirés, me forcèrent à fuir de nouveau vers le nord. Comme je savois qu'Osbaldistone-Hall étoit inhabité en ce moment, et qu'il ne s'y trouvoit que le vieux Syddall, de qui j'étois connu, et sur qui je pouvois compter, je résolus de m'y rendre, et d'y rester jusqu'à ce qu'un ami sûr m'eût fait équiper, dans un petit port du Solway, une chaloupe qui doit me conduire en France pour toujours. Syddall n'hésita point à nous recevoir, et nous attendions qu'on nous fît avertir que les dispositions pour notre départ étoient terminées, quand votre arrivée imprévue en ce château, et le choix que vous avez fait de cet appartement, nous a mis dans la nécessité de recourir à votre générosité.

— Ce fut ainsi que sir Frédéric termina un récit que j'avois écouté comme celui d'un rêve. J'avois peine à me figurer que c'étoit bien l'aimable Diana que j'avois devant les yeux : le chagrin et les fatigues lui avoient fait perdre quelques-uns de ses attraits. L'air d'enjouement et de vivacité que je lui avois vu autrefois avoit fait place à un caractère de soumission mélancolique, et de résignation mêlée de fermeté. Quoique son père craignît l'effet que pourroient produire sur mon

esprit les louanges qu'il donneroit à sa fille, il ne put résister à la tendresse paternelle qui le portoit à faire son éloge.

— Elle a subi, me dit-il, des épreuves qui feroient honneur à la constance d'un martyr. Elle a bravé tous les dangers, et a vu de près la mort sous tous les aspects. Elle a enduré des fatigues et des privations qui auroient épuisé le courage des hommes les plus déterminés. Elle a passé les journées dans les ténèbres, et les nuits dans les veilles, et n'a jamais fait entendre un murmure de foiblesse. En un mot, monsieur Osbaldistone, ma fille est une offrande digne du dieu auquel je vais la consacrer, comme tout ce qui reste de plus cher et de plus précieux à Frédéric Vernon.

Il s'arrêta à ces mots, en jetant sur moi un regard que je ne compris que trop bien : son but étoit de détruire toutes les espérances que j'aurois pu concevoir, et il vouloit, comme en Ecosse, prévenir toute nouvelle liaison entre sa fille et moi.

— Maintenant, dit-il à sa fille, nous n'abuserons pas plus long-temps des moments de monsieur Osbaldistone, puisque le voilà instruit de la situation des infortunés qui réclament sa protection.

Je les suppliai des rester, et leur offris de changer moi-même d'appartement.



— N'en faites rien, me dit-il, vous éveilleriez peut-être des soupçons; d'ailleurs rien ne nous manque dans l'appartement secret que nous occupons, et dont on ne peut soupçonner l'existence que lorsqu'on en est instruit : nous aurions probablement pu y rester sans que vous vous en doutassiez, si je n'avois regardé comme un devoir de vous prouver ma confiance en votre honneur.

— Vous m'avez rendu justice, sir Frédéric. Vous me connoissez bien peu, mais je suis sûr que miss Vernon vous dira.....

— Je n'ai pas besoin du témoignage de ma fille, me dit-il d'un air poli, mais de manière à m'empêcher de m'adresser directement à elle; je suis très-disposé à concevoir la meilleure opinion de M. Frank Osbaldistone. Mais permettez-nous de nous retirer; le repos nous est nécessaire, nous en jouissons rarement, et d'un moment à l'autre nous pouvons être obligés de continuer un dangereux voyage.

En parlant ainsi, il prit le bras de sa fille, et, m'ayant salué, sortit avec elle par la porte que cachoit la tapisserie.

CHAPITRE XVIII.

« Mais la main du destin soulève le rideau,
« Et sur la scène il porte le flambeau. »
DOM SÉBASTIEN.

JE me sentis comme étourdi et glacé en les voyant se retirer. Quand l'imagination nous représente un objet chéri dont nous regrettons l'absence, elle le peint non-seulement sous le jour qui lui est le plus avantageux, mais avec les traits sous lesquels nous désirons le voir. Avant l'apparition si étonnante de Diana, j'étois plein de l'idée que les larmes qu'elle avoit versées en me faisant ses adieux en Écosse, et la bague qu'elle m'avoit fait remettre par Hélène Mac-Grégor, étoient une preuve qu'elle emporteroit mon souvenir dans son exil et jusque dans la solitude du cloître : je venois de la voir, et son air froid et contraint, ses yeux, où je n'avois remarqué qu'une mélancolie tranquille, m'avoient trompé dans mes espérances, m'avoient presque offensé. J'osai l'accuser d'indifférence et d'insensibilité; je reprochai à son père son orgueil, son fanatisme, sa cruauté; j'oubliai qu'ils sacrifioient tous deux leurs intérêts, et que Diana immoloit

son inclination à ce qu'ils regardoient comme un devoir.

Sir Frédéric Vernon étoit un catholique rigide, qui croyoit le sentier du salut trop étroit pour qu'on pût y admettre un hérétique. Et Diana, pour qui la sûreté de son père avoit été depuis quelques années l'unique mobile de toutes ses actions, le seul but de ses pensées et de ses espérances, regardoit comme un devoir pour elle de se soumettre en tout à sa volonté, et de lui faire le sacrifice de ses plus chères affections. J'aurois pu dès lors faire ces réflexions si j'avois été de sang-froid; mais dans l'agitation que j'éprouvois, et au milieu du tumulte de mes passions, il m'étoit impossible d'apprécier en ce moment ces sentiments honorables.

— Je suis donc méprisé! m'écriai-je; méprisé et jugé indigne même d'avoir un court entretien avec elle! Soit, je n'en veillerai pas moins à leur sûreté. Je resterai en cette chambre comme à un poste avancé; et du moins, tant qu'ils resteront chez moi, nul danger ne pourra les atteindre, si le bras d'un homme déterminé peut le détourner.

Je fis venir Syddall dans la bibliothéque; il y arriva suivi de l'éternel André, qui, faisant des rêves brillants pour lui-même d'après ma prise de possession du château et des terres qui en

dépendoient, sembloit avoir juré de ne pas laisser échapper une occasion de se mettre en vue et de se rappeler à mon souvenir, et qui, comme cela arrive souvent à ceux qui n'agissent que par égoïsme, alloit au delà du but qu'il se proposoit, sans l'atteindre, et ne m'inspiroit que le dégoût et l'ennui par ses importunités.

Sa présence m'empêcha de parler librement à Syddal, comme je me le proposois, et je n'osai le renvoyer, de peur d'augmenter les soupçons qu'il pouvoit déjà avoir conçus d'après la manière brusque dont je l'avois poussé hors de la bibliothéque une heure auparavant. — Syddall, lui dis-je, je passerai la nuit ici; j'ai beaucoup à travailler, et je me reposerai quelques heures sur ce canapé.

A la manière dont je le regardois, il parut comprendre que j'étois instruit. Il m'offrit de me préparer un lit de camp dans la bibliothéque, et il s'en occupa avec André; les renvoyant ensuite, je donnai ordre qu'on ne me troublât plus jusqu'au lendemain à sept heures.

Lorsqu'ils se furent retirés, je me trouvai libre de me livrer à mes réflexions, sans craindre que que le cours en pût être interrompu, jusqu'à ce que la nature fatiguée exigeât quelque repos.

Je travaillai pourtant à écarter de mon esprit le sujet pénible qui m'occupoit uniquement, mais

tous mes efforts furent inutiles. Les sentiments que j'avois combattus avec courage quand l'objet qui les inspiroit étoit éloigné de moi, renaissoient avec plus de force que jamais, maintenant que je n'en étois séparé que par quelques pas, et que j'étois à la veille d'en être privé pour toujours. Si je prenois un livre, son nom me sembloit écrit à chaque ligne; et sur quelque sujet que je cherchasse à fixer mes pensées, elles ne me présentoient jamais que son image. Elle étoit comme cette esclave empressée du Salomon de Prior :

« Ma bouche à peine a prononcé son nom
« Qu'Abra survient, toujours pleine de zèle;
« C'est vainement une autre que j'appelle,
« Abra toujours accourt et me répond. »

Tour à tour je m'abandonnois à ces pensées, et je cherchois à m'en défendre; tantôt cédant à une émotion et à une tristesse qui ne m'étoient guère naturelles, tantôt appelant à mon secours cette fierté blessée par un injuste outrage qu'elle croyoit avoir reçu. Enfin, après avoir long-temps parcouru la bibliothéque à grands pas, je me jetai tout habillé sur mon lit, dans une sorte de délire fiévreux. Mais ce fut en vain que je cherchai tous les moyens de me livrer au sommeil, que je ne me permis pas plus de mouvement que n'en au-

roit un corps privé de vie, que j'essayai de donner un autre cours à mes idées, tantôt en récitant des vers de mémoire, tantôt en m'occupant de la solution d'un problème d'algèbre; mes artères battoient avec une force et une rapidité qui m'étonnoient, et je croyois sentir un feu liquide circuler dans mes veines au lieu de sang.

Je me levai, j'ouvris la fenêtre, j'y restai quelques instants; l'air de la nuit me rafraîchit un peu, et calma en partie le désordre de mes sens. Je me remis sur mon lit, et peu de temps après le sommeil s'empara de moi, mais ce sommeil étoit loin d'être paisible, et il fut troublé par des rêves épouvantables.

Il en est un entre autres que je me rappelle encore en ce moment. Il me sembloit que Diana et moi étions au pouvoir d'Hélène Mac-Grégor, et qu'elle avoit donné ordre de nous précipiter du haut d'un rocher dans le lac. Le signal de notre supplice devoit être un coup de canon tiré par sir Frédéric Vernon, qui présidoit à la cérémonie, revêtu du costume de cardinal. Je ne saurois peindre l'impression que me fit éprouver cette scène imaginaire. Je pourrois encore aujourd'hui peindre l'expression de courage et de résignation que je voyois sur les traits de Diana; les figures sauvages et hideuses des montagnards qui nous environnoient, et qui sembloient jouir

d'avance de notre supplice ; le fanatisme rigide et inflexible gravé sur la physionomie de sir Frédéric. Je le vis la mèche allumée, j'entendis le signal de notre mort, que les échos répétèrent d'une manière effrayante. Je m'éveillai en sursaut, et me soulevant sur mon lit, l'esprit encore plein de ce rêve, il me sembla entendre de nouveau la répétition de ce funeste signal.

Une minute me suffit pour me rappeler à moi-même, et j'entendis distinctement frapper à grands coups à la porte. Saisi de crainte pour mes hôtes, je me levai précipitamment, je pris mon sabre sous mon bras, et je me hâtai de descendre pour donner ordre de ne pas ouvrir la porte. Malheureusement j'étois obligé de faire un circuit, parce que la bibliothéque donnoit sur un escalier dérobé qu'il falloit parcourir pour regagner celui qui servoit à l'usage général de toute la maison. J'entendois cependant tout ce qui se passoit. Le vieux Syddall répondoit d'une voix foible et timide aux cris tumultueux des gens qui demandoient à entrer de par le roi et d'après les ordres du juge Standish, et qui faisoient au vieux domestique les plus horribles menaces s'il n'obéissoit à l'instant même.

A mon grand déplaisir, j'entendis alors la voix aigre d'André crier à Syddall de se retirer et de lui laisser ouvrir la porte.

— S'ils viennent par ordre du roi Georges, disoit-il, nous n'avons rien à craindre. Nous avons versé notre sang et dépensé notre argent pour lui. Nous n'avons pas besoin de nous cacher comme certaines gens, monsieur Syddall. Nous ne sommes, Dieu me préserve! ni papistes ni jacobites.

J'entendis le misérable officieux tirer verrou sur verrou, tout en proclamant sa loyauté et celle de son maître pour le roi Georges, et je calculai qu'il m'étoit impossible d'arriver à temps pour m'opposer à l'entrée des gens qui arrivoient. Dévouant au bâton le dos de M. Fairservice dès que j'aurois le temps de lui payer mes dettes, je courus me barricader dans la bibliothéque; je fermai la porte à la clé et au verrou, et frappant vite à la porte secrète qui conduisoit à l'appartement de mes hôtes, je demandai à entrer sur-le-champ. Diana m'ouvrit elle-même : elle étoit tout habillée, et son visage n'annonçoit ni crainte ni émotion.

— Le danger nous est si familier, me dit-elle, que nous y sommes toujours préparés. Nous avons entendu tout ce bruit, et nous nous sommes disposés à fuir. Nous allons descendre dans le jardin, nous sortirons par la porte de derrière, dont Syddall nous a donné la clé, à tout événement, et de là nous gagnerons le bois

qui n'en est qu'à deux pas. J'en connois tous les détours mieux que qui que ce soit, et j'espère que nous pourrons leur échapper. Tâchez seulement de les arrêter quelques instants. Adieu, cher Frank, adieu encore une fois.

Elle disparut comme un météore, et avoit à peine pu rejoindre son père, quand j'entendis frapper à grands coups à la porte de la bibliothéque.

— Vous êtes des voleurs, m'écriai-je, feignant de me méprendre sur le motif de cette visite, et si vous ne vous retirez à l'instant, je n'ouvrirai que pour faire feu sur vous de ma carabine.

— Pas de folie! s'écria André : pas de folie! ce ne sont pas des voleurs, Dieu me préserve! c'est monsieur le clerc Jobson qui vient avec un mandat.

— Pour chercher, saisir et appréhender, dit une voix que je reconnus pour celle de ce détestable praticien, différentes personnes dénommées au mandat dont je suis porteur, et accusées de haute trahison, aux termes du chapitre 3 de la loi rendue dans la treizième année du règne de Guillaume.

En même temps les coups à la porte redoublèrent avec une telle violence que je vis qu'elle n'y résisteroit pas long-temps.

Un instant, Messieurs, leur dis-je pour tâcher

de gagner quelques minutes. Point de voies de fait. Laissez-moi le temps de me lever, je vais vous ouvrir, et si vous êtes porteurs d'un mandat légal, vous n'éprouverez aucune résistance.

Vive le grand Georges, notre digne roi! s'écria André : je vous ai bien dit que vous ne trouveriez ici ni papistes ni jacobites.

Quelques minutes s'écoulèrent en silence. Enfin la patience manqua à monsieur Jobson, on recommença à battre la porte, et je fus obligé de l'ouvrir.

Le clerc entra suivi de plusieurs aides, parmi lesquels je reconnus Lancy Wingfield, qui sans doute lui avoit porté l'avis charitable qui l'avoit mis en mouvement. Il exhiba le mandat qu'il étoit chargé d'exécuter contre Frédéric Vernon et Diana Vernon sa fille, et m'en montra un second dirigé contre Frank Osbaldistone, comme leur fauteur et complice. C'eût été une folie que de vouloir résister. Je feignis de discuter encore quelques instants pour gagner du temps, et me rendis ensuite prisonnier.

J'eus alors la mortification de voir Jobson marcher directement et sans hésiter vers l'endroit qui conduisoit à l'appartement secret, lever la tapisserie, ouvrir la porte et y entrer. Il n'y resta qu'un instant. Le gîte est encore chaud, dit-il en rentrant, mais les lièvres sont partis. Au sur-

plus, s'ils ont échappé aux chasseurs, ils seront pris par les lévriers.

Des cris que j'entendis en ce moment dans le jardin me firent penser que sa prophétie ne s'etoit que trop réalisée. Au bout de quelques minutes, Rashleigh entra dans la bibliothéque, accompagné de quelques satellites, et amenant sir Frédéric Vernon et sa fille.

Le vieux renard connoissoit son terrier, dit-il, mais il ne pensoit pas qu'un bon chasseur en gardoit l'entrée. Je n'avois pas oublié la porte du jardin, sir Frédéric Vernon, ou noble lord Beauchamp.

— Rashleigh, s'écria sir Frédéric, vous êtes un abominable scélérat!

— Je méritois ce nom, Monsieur.... ou milord, quand, sous la direction d'un maître habile, je cherchois à déchirer par la guerre civile le sein d'un pays paisible. Mais j'ai fait tous mes efforts, ajouta-t-il en levant les yeux au Ciel, pour réparer mes erreurs et mériter d'en obtenir le pardon.

Je ne pus garder le silence plus long-temps, malgré la résolution que j'en avois formée. Il falloit parler ou étouffer. — Les traits les plus hideux que l'enfer puisse produire, m'écriai-je, c'est l'hypocrisie couvrant la scélératesse.

— Ah! c'est vous, mon aimable cousin, dit

Rashleigh en approchant de moi une lumière, et me regardant de la tête aux pieds. Soyez le bien venu à Osbaldistone-Hall. Je vous pardonne votre humeur. Il est dur de perdre en une nuit une maîtresse et un beau domaine; car nous allons prendre possession de ce château au nom de l'héritier légitime, sir Rashleigh Osbaldistone.

Tandis qu'il me parloit de ce ton ironique je voyois l'effort qu'il faisoit pour cacher la honte et la colère qui l'agitoient tour à tour. Mais il y réussit moins bien quand Diana lui adressa la parole.

— Rashleigh, lui dit-elle, j'ai pitié de vous, car malgré tout le mal que vous avez voulu me faire et que vous m'avez fait, je ne puis encore vous haïr autant que je vous méprise. Ce que vous venez de faire est peut-être l'ouvrage d'une heure, mais vous y trouverez de quoi réfléchir pendant toute votre vie. — De quelle nature seront ces réflexions? C'est ce que votre conscience vous dira. Vous entendrez sans doute son cri quelque jour.

Rashleigh ne lui répondit point. Il fit deux ou trois tours dans la chambre, s'approcha d'une table sur laquelle il étoit resté la veille un flacon de vin, s'en versa un grand verre bord à bord, d'une main tremblante, et quand il vit que son

tremblement ne nous avoit pas échappé, il fixa les yeux sur nous d'un air calme, et faisant un violent effort sur lui-même, il vida le verre sans en répandre une seule goutte.

— C'est ma foi du vieux Bourgogne de mon père, s'écria-t-il. Je suis charmé qu'il en reste encore. Lancy, restez dans le château pour en prendre soin en mon nom, tandis que Jobson et moi nous allons conduire tous ces braves gens en lieu de sûreté. Quant à ce vieux fou, et à cette espèce d'imbécile, ajouta-t-il en montrant Syddall et André, il ne s'agit que de les mettre à la porte. Maintenant, partons, dit-il en se tournant vers nous. J'ai fait préparer le vieux carrosse de famille pour vous conduire, quoique je n'ignore pas que cette jeune dame pourroit braver le serein de la nuit à pied et à cheval, si le voyage étoit de son goût.

André se tordoit les mains de désespoir. — J'ai seulement dit, s'écrioit-il, que mon maître parloit sûrement à quelque esprit dans la bibliothéque. Ce misérable Lancy! trahir un ancien ami qui pendant vingt ans a chanté avec lui les mêmes psaumes dans le même livre!

On le chassa de la maison ainsi que Syddall, sans lui laisser le temps de finir ses lamentations. Son expulsion eut pourtant des suites assez ex-

traordinaires, comme je l'appris ensuite, mais je dois en parler ici pour ne pas interrompre l'ordre et l'enchaînement des faits.

Ayant résolu d'aller passer le reste de la nuit chez une ancienne connoissance qui demeuroit à environ un mille, il venoit de sortir de l'avenue du château, et se trouvoit dans un endroit qu'on nommoit encore le vieux bois, quoiqu'il servît de pâturage et qu'il ne s'y trouvât plus que quelques arbres. Il y rencontra un troupeau très-nombreux de bœufs d'Ecosse qui y étoient couchés et qui paroissoient y avoir passé la nuit. Il n'en fut nullement surpris. Il savoit que la coutume de ses compatriotes en conduisant des bestiaux étoit de choisir à la fin de chaque journée quelque bon pâturage où leurs bœufs pussent faire un bon souper à peu de frais, et d'en partir avant le lever du soleil pour éviter toute querelle avec le propriétaire de la prairie. Il passoit tranquillement au milieu du troupeau, quand il vit devant lui une figure qui l'effraya plus que n'auroit pu le faire l'apparition d'un esprit. C'étoit Dougal.

— Oh! oh! dit le montagnard, une vieille connoissance. C'est bon! j'ai des camarades qui seront bien aises de vous voir. Allons, suivez-moi.

André auroit voulu, pour bien des choses, avoir pris un autre chemin; mais il n'osa résister,

et il se laissa conduire vers un buisson, derrière lequel il trouva quatre ou cinq autres montagnards. Je m'aperçus bien vite, me dit André en me racontant cette aventure, qu'ils étoient en plus grand nombre qu'il n'est nécessaire pour conduire un troupeau de bétail, et je me doutai bien qu'ils avoient d'autres pois dans leur sac.

Ils le questionnèrent sur tout ce qui s'étoit passé depuis quelque temps dans les environs; et comme il leur dit qu'il n'étoit arrivé que de la veille à Osbaldistone-Hall, ils lui demandèrent s'il n'y avoit rien de nouveau au château, et parurent écouter ses réponses avec un grand intérêt.

— Vous jugez bien, me dit André, que je leur dis tout ce que je savois. Ce n'est pas que je sois bavard, Dieu me préserve! mais avec des sabres et des pistolets on me fera toujours dire tout ce qu'on voudra.

Les montagnards conférèrent ensemble à voix basse quelques instants : un d'entre eux se détacha de la troupe en courant à toutes jambes; les autres rassemblèrent promptement les bestiaux, et les firent marcher vers le bout de l'avenue, qui avoit environ un demi-mille de longueur. Quand ils y arrivèrent, ils étoient au nombre de dix à douze. Ils brisèrent une vieille barricade, et en jetèrent les débris au milieu de la route.

Ils y portèrent de grosses pierres, et y placèrent en travers quelques troncs d'arbres qui étoient le long du chemin.

L'aurore commençoit à paroître, et l'on pouvoit déjà distinguer assez bien les objets, quand on entendit le bruit d'une voiture qui s'avançoit dans l'avenue. Les montagnards, les uns placés au milieu de leurs bestiaux, les autres cachés à peu de distance, paroissoient tout observer avec grande attention. La voiture contenoit M. Jobson et ses quatre malheureux prisonniers. L'escorte, commandée par Rashleigh, étoit composée des satellites de Jobson, au nombre de douze à quinze.

Dès que nous fûmes sortis de l'avenue, nous trouvâmes la route encombrée d'arbres, de pierres, de débris, et d'une centaine de bêtes à cornes, qui y sembloient stationner. Les hommes de l'escorte s'occupèrent à écarter les obstacles qui nous empêchoient d'avancer, et le cocher fouettoit les bœufs pour les obliger à s'éloigner.

— Qui ose frapper nos bêtes? s'écria une voix forte. Feu sur ce coquin, Angus!

Rashleigh s'écria à l'instant : — Au secours! et il blessa d'un coup de pistolet celui qui avoit parlé.

— Claymore! cria le chef des montagnards; et au même instant une cinquantaine de ses gens,

bien armés, parurent de toutes parts. Les officiers de justice, qui ne sont pas ordinairement doués d'une grande bravoure, ne cherchèrent pas à se défendre, mais s'enfuirent de différents côtés, poursuivis par leurs adversaires.

Cependant Rashleigh combattoit en désespéré contre le chef des assaillants; mais, après un combat qui ne dura que quelques instants, je le vis tomber par suite d'une blessure qu'il venoit de recevoir.

— Demanderez-vous pardon, pour l'amour de Dieu, du roi Jacques, et de nos anciennes liaisons, lui demanda une voix que je reconnus bien.

— Non, jamais! répondit Rashleigh avec fermeté.

— Eh bien, meurs donc, traître! s'écria Mac-Grégor: et il lui passa son sabre au travers du corps.

Au même instant, il ouvrit la portière de la voiture, offrit la main à miss Vernon, nous aida, sir Frédéric Vernon et moi, à en descendre, et en arrachant Jobson qui y restoit blotti dans un coin, il le précipita sous les roues de la voiture.

— M. Osbaldistone, me dit-il, vous pouvez rester, vous n'avez rien à craindre; mais il faut que je songe à ceux qui ne seroient pas en sûreté ici. Soyez tranquille pour eux. Adieu. N'oubliez pas Mac-Grégor.

En même temps il fit entendre un coup de sifflet, toute sa troupe se rassembla à l'instant autour de lui. Il fit placer au centre sir Frédéric et sa fille, et je les vis s'enfoncer dans une forêt voisine.

Le cocher et le postillon avoient abandonné leurs chevaux au premier coup de pistolet. Cependant les coursiers, plus braves sans doute que leurs conducteurs, étoient restés immobiles; fort heureusement pour Jobson, qui auroit été écrasé sous les roues de la voiture si elle avoit fait le moindre mouvement. Mon premier soin fut de le tirer de cette situation dangereuse, et c'étoit un service important, car le misérable étoit tellement anéanti par la frayeur, qu'il seroit mort sur la place plutôt que de se relever sans aide. Je lui recommandai de faire attention que je n'avois eu aucune part à ce qui venoit de se passer, que je n'en profitois pas pour m'échapper, et j'ajoutai que je me regardois toujours comme son prisonnier. Je lui conseillai de retourner au château, et de faire venir Lancy et quelques-uns de ses gens qui étoient restés avec lui, et qui nous étoient néessaires pour donner du secours aux blessés. Mais il étoit paralysé par la terreur, il ne pouvoit se soutenir sur ses jambes, et à peine eut-il la force de me conjurer d'y aller moi-même. Je me déterminai à m'y rendre, mais à quelques pas je trébuchai contre un corps que je pris pour un

cadavre. Le prétendu mort se leva pourtant sur ses jambes en parfaite santé, et je reconnus André Fairservice, qui au premier coup de pistolet avoit cru devoir prendre cette posture pour mieux se garantir de l'effet des balles. Je fus si charmé de le trouver en ce moment que je ne m'arrêtai pas à lui demander par quel hasard il y étoit. Je lui ordonnai de me suivre, et nous retournâmes sur le théâtre où des événements si étranges venoient de se passer.

Je m'occupai d'abord de Rashleigh. Il poussa, lorsque je m'approchai de lui, une espèce de gémissement qui sembloit autant un cri de rage qu'une exclamation de douleur. Il se laissa porter dans la voiture sans ouvrir les yeux et sans prononcer une parole. Nous rendîmes le même service aux deux autres blessés que nous trouvâmes sur le champ de bataille, et je fis comprendre à Jobson, non sans peine, qu'il falloit qu'il y montât aussi pour soutenir sir Rashleigh pendant la route. Il m'obéit de l'air d'un homme qui ne conçoit qu'à moitié ce qu'on lui dit. André fit tourner les chevaux et les conduisit au pas par la bride jusqu'au château.

Quelques-uns des fuyards y étoient déjà arrivés par différents détours et y avoient répandu l'alarme, en disant que sir Rashleigh, le clerc Jobson et toute l'escorte, excepté eux qui en ap-

portoient la nouvelle, avoient été attaqués et taillés en pièces par une armée de montagnards. Aussi, lorsque nous y arrivâmes, entendîmes-nous un bruit semblable au bourdonnement d'une ruche quand elle est sur le point d'essaimer. M. Jobson, qui commençoit à reprendre ses sens, trouva pourtant assez de force dans ses poumons pour appeler de façon à se faire reconnoître. Il étoit d'autant plus empressé de sortir de voiture qu'il étoit écrasé sous le poids d'un de ses compagnons de voyage qui avoit rendu le dernier soupir pendant ce court trajet, et que le voisinage d'un cadavre ajoutoit encore à sa terreur.

Sir Rashleigh vivoit encore, mais il avoit reçu une blessure si terrible que le fond de la voiture littéralement étoit rempli de son sang, et qu'on en pouvoit suivre la trace depuis le péristile jusqu'à la salle où on le plaça dans un grand fauteuil, tandis que les uns s'efforçoient d'arrêter son sang par des bandages, que les autres crioient qu'il falloit faire venir un chirurgien, et que personne ne bougeoit pour l'aller chercher.

— Qu'on ne me tourmente point! dit Rashleigh! Je sens qu'aucun secours ne peut me sauver. Je suis un homme mort.

Il se tourna vers moi, et quoique la pâleur du

trépas fût déjà répandue sur son visage, il me dit avec une fermeté qui sembloit au-dessus des forces qui devoient lui rester : Cousin Francis, approchez-vous.

Je m'approchai.

— Je ne veux que vous dire que les approches de la mort ne changent rien à mes sentiments pour vous. Je vous hais maintenant que je meurs devant vous, je vous hais autant que je le ferois si vous étiez à ma place, et que j'eusse le pied sur votre poitrine.

Tandis qu'il parloit ainsi, on voyoit encore la rage étinceler dans ses yeux prêts à se fermer pour toujours.

— Je ne vous ai jamais donné aucun sujet de me haïr, Monsieur, et je désirerois pour vous qu'en un pareil moment....

— Vous ne m'en avez donné que trop de sujets. En amour, en intérêt, en ambition, partout je vous ai trouvé sur mon chemin. J'étois né pour être l'honneur de la maison de mon père. J'en ai été l'opprobre, et vous seul en êtes cause. Mon patrimoine est devenu le vôtre. Jouissez-en. Puisse la malédiction d'un homme mourant s'y attacher!

A peine avoit-il prononcé ces paroles, qu'il éprouva un mouvement convulsif, il retomba sur le dos de son fauteuil, ses yeux s'éteignirent, sa

tête se pencha sur sa poitrine, il n'existoit plus; mais l'expression d'une haine mortelle pouvoit encore se lire sur ses traits.

Je ne m'appesantirai pas plus long-temps sur ce tableau hideux. Il me suffira de dire que la mort de Rashleigh me laissa en possession paisible de la succession de mon oncle, succession qui, comme je l'ai déjà dit, n'étoit presque rien en elle-même. Je ne fus inquiété en aucune manière pour les événements qui venoient de se passer, puisque Jobson lui-même déclara que je n'y avois pris aucune part. Je me présentai chez le juge Standish pour connoître les motifs du mandat qu'il avoit décerné contre moi. Il ne savoit ce que je voulois lui dire, et il découvrit que ce prétendu mandat étoit un faux dont Jobson et Rashleigh s'étoient rendus coupables. Il vouloit faire subir à Jobson un châtiment exemplaire; mais il eut le bon esprit de s'y soustraire par la fuite, et l'on n'en entendit plus parler.

Après avoir mis en ordre mes affaires à Osbaldistone-Hall, où je rétablis le vieux Syddall dans sa place, et M. Fairservice dans son jardin, je repartis pour Londres, heureux de quitter un séjour qui ne m'offroit que des souvenirs pénibles. Je désirois vivement avoir des nouvelles de Diana et de son père. Environ deux mois après,

un Français qui étoit venu en Angleterre pour affaires de commerce m'apporta une lettre de miss Vernon qui mit fin à mes inquiétudes, en m'apprenant qu'ils étoient tous deux en sûreté.

Elle me disoit dans cette lettre que ce n'étoit pas le hasard qui avoit fait paroître si inopinément Mac-Grégor et sa troupe. La noblesse d'Écosse, qui avoit pris une part plus ou moins directe à la dernière insurrection, désiroit vivement favoriser la fuite de sir Frédéric Vernon, parce qu'en sa qualité d'agent confidentiel de la maison de Stuart il pouvoit être nanti de pièces capables de compromettre la sûreté de la moitié des grandes familles d'Écosse, et pour favoriser son évasion on avoit jeté les yeux sur Rob-Roy, dont on connoissoit le courage et l'adresse. Celui-ci n'ignoroit pas que sir Frédéric étoit caché à Osbaldistone-Hall. Un troupeau de bœufs à conduire en Angleterre lui servit de prétexte. Il le suivit lui-même avec Dougal et quelques affidés, et donna rendez-vous au reste de ses gens dans le bois voisin du château d'Osbaldistone. Il ne lui restoit plus qu'à faire prévenir sir Frédéric de son arrivée, quand il apprit son arrestation. Il déconcerta les projets de Rashleigh, et ayant tiré de ses mains sir Frédéric et Diana, il les conduisit par des chemins qu'il connoissoit à travers les

bois et les montagnes dans l'ouest de l'Écosse, où ils s'embarquèrent pour la France sur un bâtiment qui les attendoit.

Le même Français m'apprit que sir Frédéric étoit attaqué d'une maladie, suite des fatigues qu'il avoit éprouvées pendant tant d'années, et que les médecins regardoient comme incurable. Effectivement, peu de mois après ce temps je reçus la nouvelle qu'il n'existoit plus. Il avoit placé sa fille dans un couvent; et peu de jours avant sa mort il lui avoit écrit qu'il désiroit toujours qu'elle y prît le voile, parce qu'il regardoit ce parti comme le seul qui pût assurer son bonheur en ce monde et en l'autre; que cependant il ne vouloit imposer aucune violence à ses inclinations à cet égard, et qu'il la laissoit la maîtresse d'agir comme elle le jugeroit convenable.

Je me décidai aussitôt à faire connoître franchement à mon père les secrets sentiments de mon cœur. Il parut d'abord contrarié de me voir songer à prendre pour épouse une catholique romaine; mais il désiroit me voir établi dans le monde comme il le disoit. Il sentoit qu'en m'occupant uniquement de ses affaires de commerce, comme je l'avois fait depuis près d'un an, je lui avois sacrifié mes inclinations et mes goûts, et qu'il m'en devoit un dédommagement. Après avoir hésité quelques intants, après m'avoir fait quelques

questions auxquelles mes réponses lui parurent satisfaisantes, il finit par me dire : — Je n'aurois guère pensé que mon fils pût jamais devenir propriétaire de l'ancien patrimoine de ma famille, du domaine d'Osbaldistone; encore moins qu'il allât chercher une épouse dans un couvent de France: mais celle qui a été fille si soumise doit être bonne épouse. Vous avez *consulté* mes goûts, en travaillant dans la banque, Frank; il est juste que vous consultiez le vôtre pour vous marier. Vous avez mon consentement.

Je ne tardai pas à partir pour la France. Ce n'est pas à vous, Tresham, que j'ai besoin de parler du résultat de mon voyage et du bonheur qui en a été la suite. Vous avez vu ma Diana, et vous savez combien elle méritoit l'amour que je lui avois voué, et que je lui conserve encore après l'avoir perdue.

Il ne me reste plus d'aventures extraordinaires à vous raconter; je n'ai même plus rien à vous apprendre; vous connoissez mieux que personne le peu d'incidens qui ont marqué ma vie : comme celle des autres hommes, elle a été parsemée de plaisirs et de chagrins, et vous les avez tous partagés avec moi. J'ai fait plusieurs voyages en Écosse, mais je n'ai jamais revu l'intrépide montagnard qui a eu tant d'influence sur les événemens de la partie de mes aventures dont je viens de vous tracer le récit. J'ai appris

de temps en temps qu'il continuoit à se maintenir dans les montagnes voisines du lac Lomond, en dépit de tous ses ennemis; que même le gouvernement avoit fini par fermer les yeux sur l'audace avec laquelle il s'étoit érigé en protecteur du comté de Lennox, et qu'en conséquence il y levoit toujours ses *contributions noires*, avec autant de régularité qu'un propriétaire exige le paiement de ses loyers. On auroit cru impossible qu'il ne terminât pas ses jours d'une manière violente; il mourut pourtant paisiblement vers l'an 1736, mais son souvenir vit encore dans tous les environs de ses montagnes, comme celui de Robin-Hood en Angleterre, surnommé la terreur du riche et l'ami du pauvre. Il est certain qu'il possédoit des qualités de cœur et d'esprit qui auroient fait honneur à une profession tout autre que celle où le destin sembloit l'avoir entraîné.

Le vieux André Fairservice, que vous devez vous rappeler avoir vu comme jardinier à Osbaldistone-Hall, disoit souvent : — qu'il y avoit plusieurs choses extrêmes dans le bien et extrêmes dans le mal, telles que Rob-Roy.

(Ici finit un peu brusquement le manuscrit. J'ai quelque raison de penser que ce qui suivoit avoit rapport à des affaires particulières.)

FIN DE ROB-ROY.





